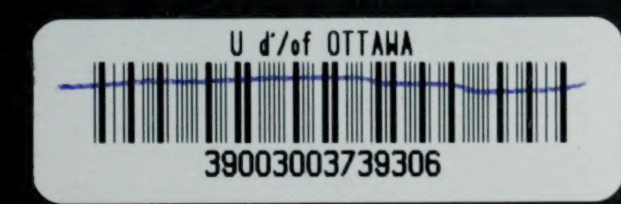
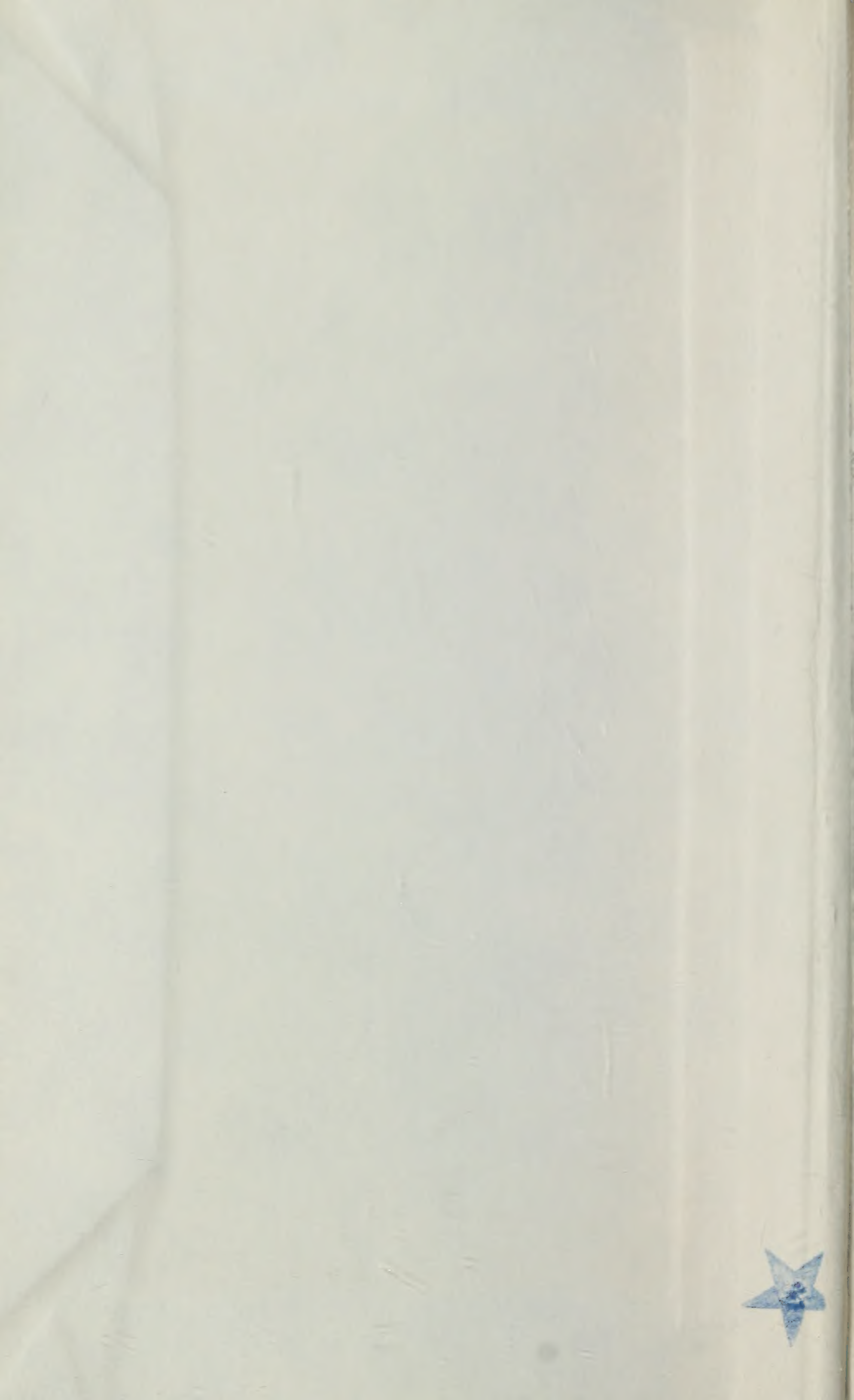
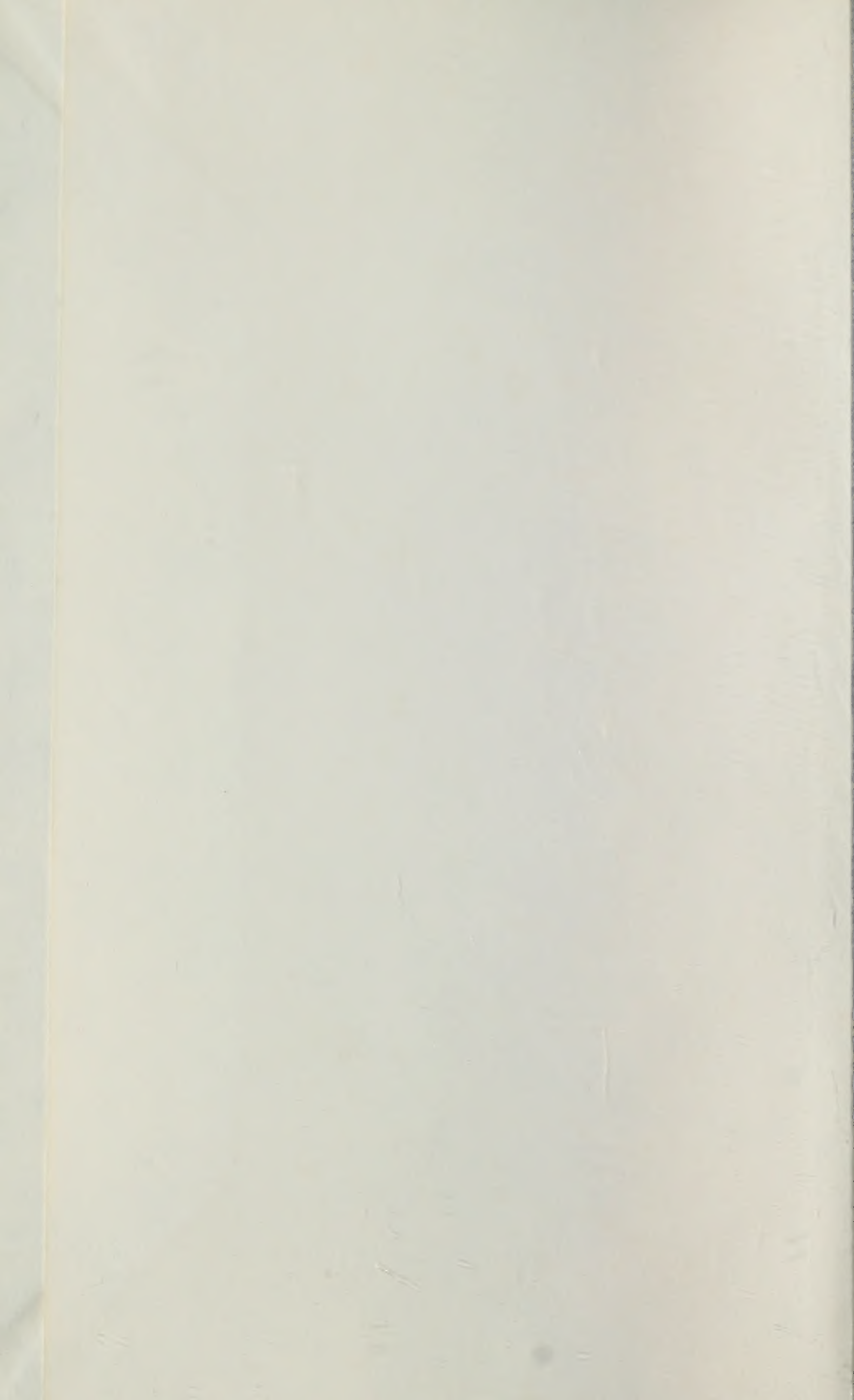
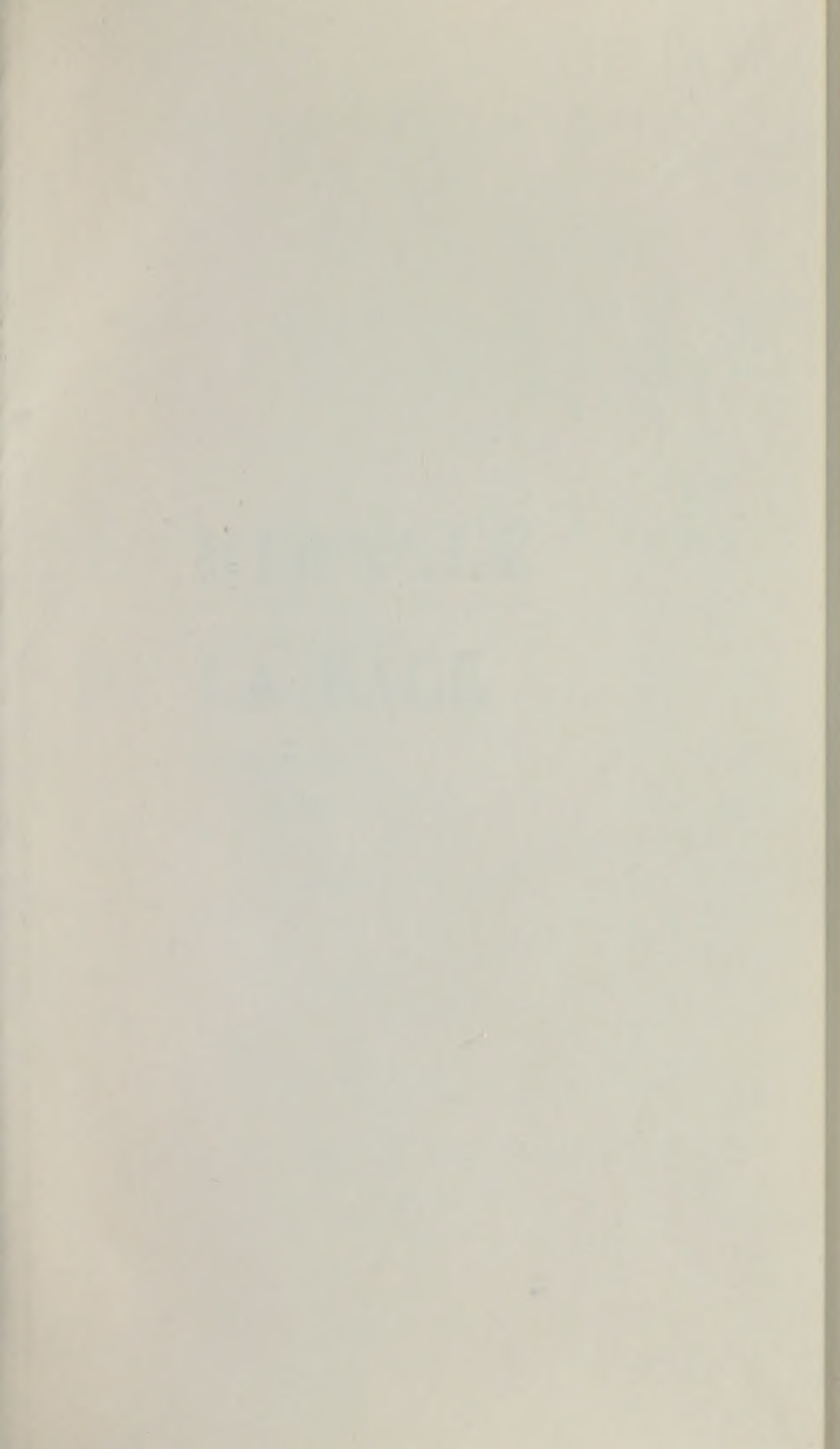
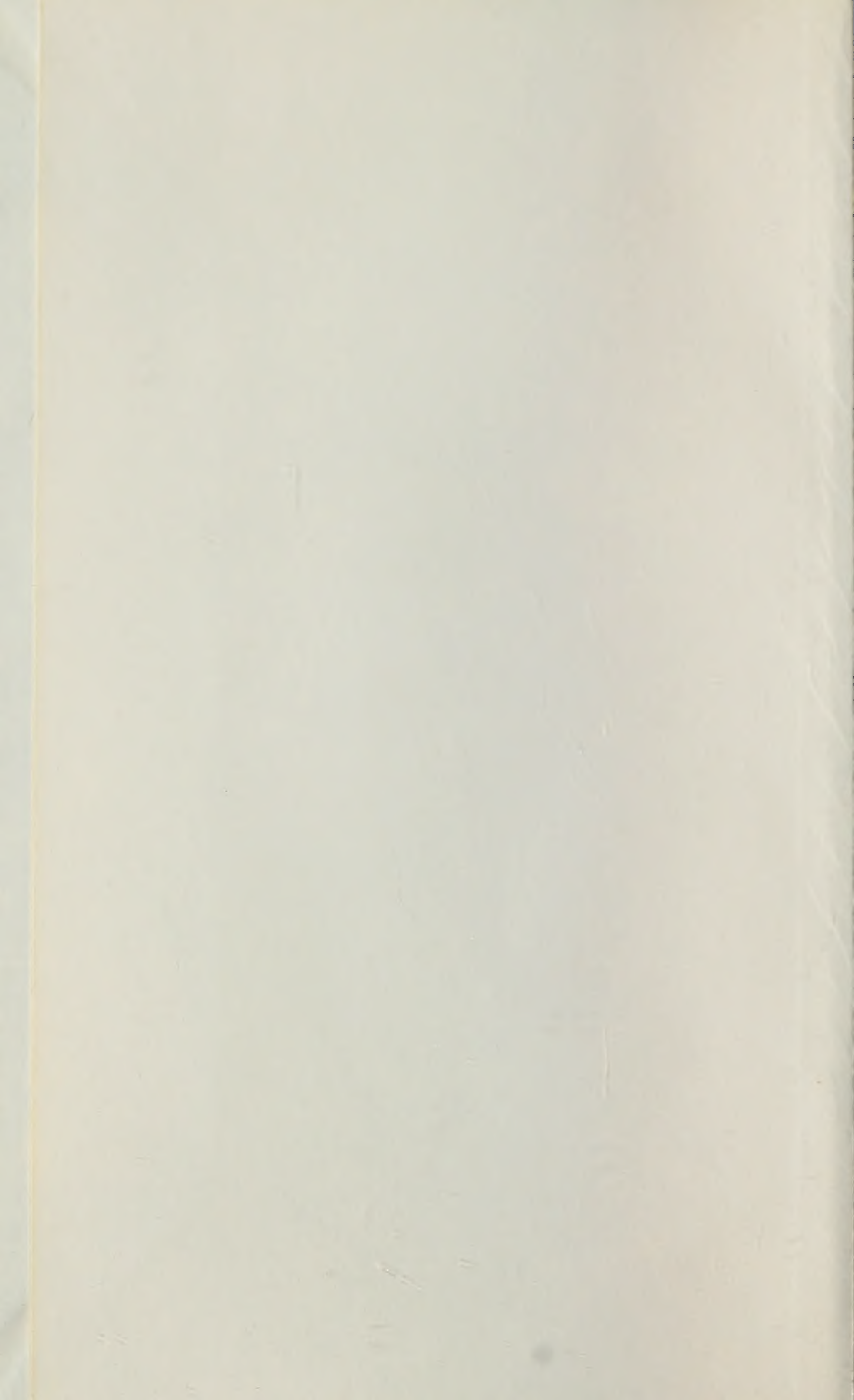

U d'/of OTTAWA
39003003739306









LE MIRACLE DE LA RACE

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

Cinq exemplaires numérotés à la presse
sur papier de Hollande.

—

Exemplaire
N° 5

MARIUS-ARY LEBLOND

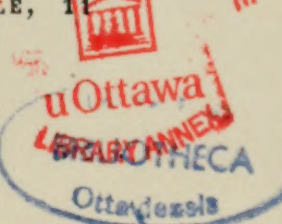
LE MIRACLE DE LA RACE

— ROMAN —

PARIS

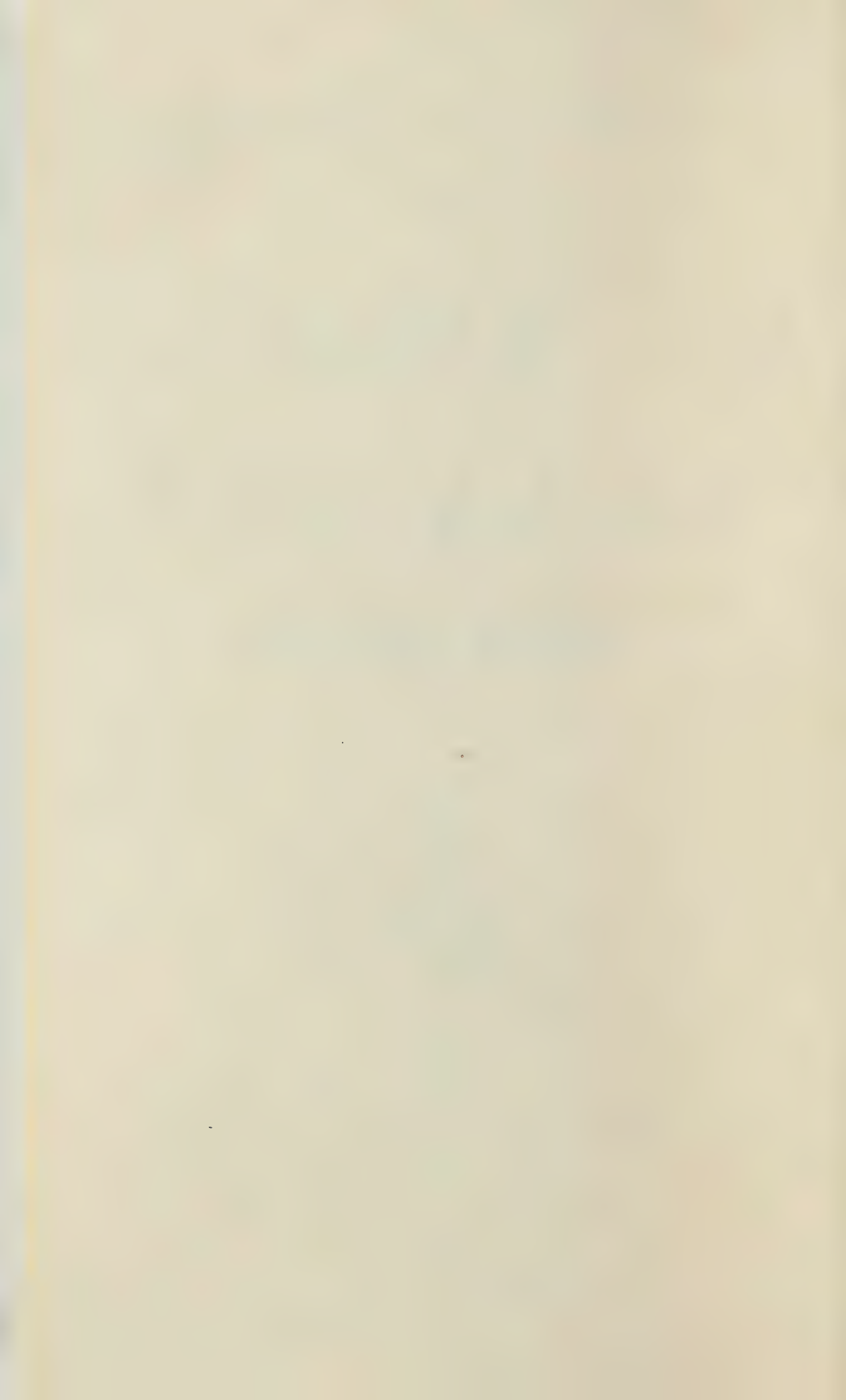
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1914



A

ELEMIR BOURGES



PREMIÈRE PARTIE



PREMIÈRE PARTIE

Verger touffu de toits et de palmes au bord de la mer australe, Saint-Pierre, en l'île de la Réunion, croît depuis deux cents ans. Il n'a ni Lycée, ni Cour d'appel, ni Chambre d'Agriculture, ni Conseil général, ni secrétariat d'Administration métropolitaine. Comme maints autres quartiers des îles, il diffère de leurs capitales parce qu'il persévère à vivre quiètement de ses seules ressources coloniales et d'un esprit hérité de l'ancien temps. Mais, par l'abondance de ses dépôts de vanille, d'ylang-ylang et de café, par l'arome de ses verdures éclatantes, par l'intarissable fraîcheur de ses eaux qui, des montagnes coulent au long de ses rues en pente, il n'exhale pas le parfum suranné d'une ville morte. Avec ses vastes immeubles de bois à grands perrons de pierre, ses vérandas à colonnades et ses frontons à jalousies dérobés sous de pressants feuil-

lages, ses bosquets de fleurs et de jets d'eau, ses volières, ses viviers ceints de grilles, ses terrasses à balustrade, il apparaît plutôt, au vivace soleil des tropiques, une ville éternelle comme un jardin qui, à jamais, conservera parmi les flores d'Asie et d'Afrique la coquetterie et les richesses de notre XVIIIe siècle émigré aux Insulindes.

I

LA PENSION CÉBERT

Une trentaine de petits garçons de souche européenne, dans des costumes blancs à cravate de couleur, rangés en couples par rang de taille de huit à treize ans, descendaient à l'église de ce pas léger et déjà de vacances qu'ont les écoliers le dimanche. Droite dans sa haute robe noire, Mme Cébert marchait derrière son pensionnat.

Mme Cébert était veuve. Sitôt après la mort de son mari, elle s'était d'abord durement attelée à une entreprise de transport pour les sucreries : propriétaire de six charrettes à mules et à bœufs, elle avait, pendant dix ans, dû se lever à quatre heures pour aller cogner à la porte des cabanons où dormaient ses domestiques indiens ou cafres, examiner à l'écurie, fanal en main, les mangeoires, s'assurer à la remise de l'état des essieux, timons et moyeux, appeler encore plusieurs fois ses charretiers qui, pris de cagnardise, l'entendaient mais ne se réveillaient

pas. Il n'est point de serviteurs qui usent plus l'énergie de celui qui les dirige que l'Africain ou l'Asiatique des colonies : indocile par indolence, ses caprices surprennent et bouleversent toute prévoyance; pour avoir raison de ses humeurs sans cause, de ses paresses coquettes, il faut tour à tour le gronder comme un enfant, l'implorer comme un malade, l'amadouer comme un parent, le menacer comme un esclave. Brisée de fatigue avant l'aube, la pauvre veuve se jetait sur son prie-Dieu, la tête dans les mains, pendant une demi-heure.

Mais à mater sa négraille, Mme Cébert avait contracté l'habitude et l'art du commandement. De tempérament elle était d'ailleurs faite pour donner des ordres : quoique née de trois générations de blancs des colonies anémiés par la fièvre, elle jouissait d'une carnation de blonde qui, aux heures d'énergie, s'enflammait d'une montée de sang violente à faire peur. L'ossature du visage carré, décharné au front, aux pommettes et à la mâchoire, accusait l'âpreté d'une ascendance de paysans normands que n'avaient pas adoucie les mollesses de l'existence créole. Toujours en camisole de percale noire, avec ses cheveux très blancs derrière lesquels transparaissait son crâne rouge, avec ses yeux grondeurs et pointilleux comme ceux d'un juge de paix, elle tenait si peu de la femme que les élèves avaient la plus grande peine à l'évoquer jurant, à genoux, sous un voile de mousseline, l'obéissance entière à un mari. Cependant Mme Cébert avait un garçon. Avec les piastres que lui rapportait son charroi, elle s'était flattée de faire donner à cet enfant unique l'instruction du Lycée

de la capitale pour que, bachelier, il pût un jour occuper dans les Greffes, l'Enregistrement ou le Trésor, une de ces places qui, aux vieilles colonies, sont recherchées des mères beaucoup plus encore pour leur honorabilité que pour leur rémunération. Mais Édouard Cébert, dit Dadard, qui avait crû en force parmi les bœufs et les mulets, dans la fréquentation des charretiers débraillés, constamment entraîné par eux sur la grand'route, ne put s'assujettir à la discipline scolaire au chef-lieu, comme il ne dépouilla jamais une odeur d'écurie inhérente à sa peau. Mme Cébert, qui, en toutes occasions, n'avait manqué de persévérance, renonça brutalement, dès la troisième escapade, à tout l'espoir de sa vie : elle le rappela et le campa à la direction du charroi. Comme le principal du collège de Saint-Pierre mourait à cette époque, par un coup de tête elle monta une école préparant pour le Lycée les enfants blancs du quartier. Et elle l'établit dans la maison dont les dépendances servaient déjà de hangar à ses bêtes.

C'était entre les troncs de manguiers, jamalacks, sapotiers, jackiers, dans le temps plantés bien à distance, que les garçons, entre les classes, prenaient leurs récréations... Peu tapageuses sous la direction d'une femme, elles étaient toujours interrompues par l'entrée ou la sortie d'un véhicule... Assise, un genou croisé sur l'autre, sous la véranda, Mme Cébert cessait alors de guetter les jeux : elle ajustait son lorgnon, inspectait au passage sabots des bêtes, harnais, roues, plaque de patente, observait ses charretiers sans paraître distinguer des nègres et mulâtres son fils Édouard,

debout, le fouet en main, dans la caisse. Ensuite, elle restait quelques instants les yeux fermés, se frottait les paupières qu'elle avait toujours violacées et, comme pour se décongestionner, se mettait à marcher en gendarme au milieu de ses élèves. Nu-tête, le front plissé, elle ne regardait personne, s'endurcissant l'âme à l'âpre conscience de son métier par quoi elle s'était elle-même condamnée à faire des fils des autres ce qu'il ne lui avait pas été accordé de réaliser du sien.

Cette contrainte courageuse, dans laquelle se crispait Mme Cébert, se trahissait en gestes secs, en regards durs, et donnait à son enseignement une tension de menace : à sentir une maîtresse se châtier soi-même avec rigueur, les élèves vivaient sous l'oppression d'une accablante sévérité, règle stricte des pensionnats créoles où les institutrices doivent réagir contre le laisser-aller et la promiscuité au dehors avec les noirs mal élevés. Apprendre sa leçon à la maison avant et après le dîner, pour la réciter le lendemain, monter le matin à la pension en marmonnant le texte tandis qu'on grignote son pain — glacé par l'air froid qui coule des montagnes et la peur qu'il ne se creuse des vides dans la mémoire, se la débiter vite à soi-même à l'instant où l'on devine qu'on va être interrogé, se lever à l'appel avec un cœur qui bat si fort qu'on n'entend plus sa voix, porter la dictée au bureau de Mme Cébert pour la correction, tout cela s'accomplissait comme par châtiment. Quand, par hasard, au cours d'un devoir, les élèves s'oubliaient à lever la tête, ils ne se reconnaissaient plus entre eux ; les yeux de ceux qui, en cour, riaient à tout bout de champ,

étaient anxieux; on avait le cœur étranglé par la certitude de recevoir des taloches. A ces instants les plaisirs des récréations, les bonheurs de la vie de famille, dimanches et vacances, étaient anéantis dans l'âme : on se trouvait comme des orphelins, abandonnés esprit et corps aux sévices de Mme Cébert. Et, humiliés d'être traités comme des enfants d'esclaves, ils subissaient, en se sentant prématurément vieillis, les rigueurs de l'enseignement qui devait faire d'eux des hommes capables par les manières, l'élocution, l'intelligence, de se maintenir toujours au-dessus des races de couleur.

Ah! ces classes plus bruyantes que les récréations! Mme Cébert, assise à sa chaire de bois noir, professait, une règle d'ébène en main : à chaque phrase elle en battait son bureau, de coups redoublés, quand une réponse se laissait attendre. Sa respiration haletait comme si elle allait étouffer sur place; il faisait chaud à ne plus respirer dans la salle étroite dont le soleil brûlait les vitres. Soudain Mme Cébert, en jetant sa chaise par terre, se levait, et, les veines bleues de son cou tendues à rompre, elle se campait derrière l'élève, et coups de poing sur le crâne, coups de règle sur les doigts, lui rabattait la tête sur le cahier jusqu'à ce que ses yeux en larmes vinssent mouiller le papier. En grinçant des dents elle criait : « Vous n'avez pourtant pas la caboche plus dure qu'une tête de nègre? Le premier petit noir des Frères de l'école gratuite ferait ce problème! » Au moins dix fois par jour tonnaient ces orages d'apoplexie après lesquels elle devait aller à la porte respirer; un Indien lui

apportait de l'eau fraîche avec laquelle elle se tamponnait cou et front, et, quand elle s'était remise à sa chaise, il fallait que tous sanglots s'arrêtassent court.

Ce n'était pas la classe des petits, mais celle des grands qui éclatait le plus en hurlements et trépignements, car on y enseignait la première année de latin. Mme Cébert avait appris de M. Lenain-Fournaise, magistrat, les éléments de cette langue morte et, au bout d'un an, traduisait *César* et le *De viris*. Elle était restée si étonnée d'y être vite parvenue, quoique femme, qu'elle nourrissait la mâle ambition de s'initier seule au grec. Les mères avaient, dans leur ménage, la plus juste admiration pour la force de tête de Mme Cébert, et cela n'avait pas peu contribué au succès de son école.

Dans les rangs de la pension Cébert dont les passants admiraient la tenue, il y avait les enfants du Maire, du Président du tribunal et des magistrats, les fils des médecins et des directeurs des Sucreries et Caféeries. Deux siècles d'intimité dans le paradisiaque exil de la colonie prêtaient un air de consanguinité aux visages de ces enfants nés de parents émigrés jadis de Normandie, Provence, Bretagne, Aquitaine et Picardie, à qui le soleil du Tropique laisse leur blondeur jusqu'à quinze ans.

— Deux heures de retenue après la messe au premier que j'entends parler sur les rangs! — cria Mme Cébert en ouvrant son parasol de mérinos.

Presque tout le temps, tandis qu'on suivait la rue Nationale sur laquelle descendaient les per-

ons fleuris des barreaux à liane-aurore, on marchait comme dans un sous-bois au matin. Les abeilles bourdonnaient dans les balais de cire des palmiers en fleurs; à chaque coin de rue on voyait au loin rouler une calèche vers l'église et, par-dessus le sable du bord de la mer, la rade bleue que rayaient des courants blancs.

Au moment où la pension longeait les filaos de la Cure, aussi austères sur l'azur que des cyprès, Mme Cébert commanda :

— Halte!

Un milord arrivait à grande vitesse de la campagne par la rue de la Plaine. Aussitôt que le cocher eut aperçu le pensionnat, il serra précipitamment le frein, sauta du siège, et vint parler bas à Mme Cébert.

— Alexis Balzamet — appela-t-elle, — sortez des rangs!

— Voilà, Madame! »

Un joli petit élève, mince dans un veston trop long, la cravate noire, se présenta. Devant la Directrice il ôta son vaste chapeau de paille : la surprise avait rougi son front, mais les joues restaient pâles et il levait un peu inquiètement vers sa maîtresse de grands yeux de douceur.

— Aujourd'hui vous n'attendrez pas la fin de l'office pour monter chez votre oncle. Partez immédiatement; la voiture est venue vous chercher... Bonjour! »

Elle criait aussitôt :

— Allons, les petits de devant, marchons maintenant! Pierre Desrades, remplacez Balzamet, et, derrière, qu'on referme les rangs en bon ordre...

Il est tout à fait inutile de retourner la tête! »

Dans le ciel où clapaient les ailes des pigeons bayadères, les cloches de la paroisse sonnaient les derniers sons de la messe. C'est ce moment qu'attendait Mme Cébert pour faire son entrée dans l'église, afin que les mères, assises, ayant eu le temps d'ouvrir leur éventail, jouissent de la satisfaction de voir défiler les écoliers, au milieu de la grand'nef, pas à pas et sages comme des enfants de France en leur tenue de société.

II

L'HABITATION

— Chouza, — demanda Alexis, — qu'est-ce qui est donc arrivé là-haut ? »

Le Cafre ne répondit pas d'abord, les yeux sur ses mules. En vieux cocher de la famille qui voulait prendre des ménagements avec l'enfant, il cherchait...

— La bande de bœufs l'a échappé du parc hier, — dit-il d'une voix creuse.

— Ah ! et pourquoi ?

— Le gardien de bœufs avait bu l'arak.

— Mais le colon commandeur n'était pas là ?

— Non, il veillait votre tonton parce que, depuis deux jours, il est en bas avec l'hydropisie. Il ne cause plus, il dort à mort ! Vos tantines n'ont pas voulu venir. Les autres m'ont envoyé chercher après vous.

— Pauvre tonton Médéric ! — fit Alexis. — Heu-

reusement il n'a jamais été malade. — Et il s'enfonça dans le coin du grand milord.

Avec l'agréable illusion qu'ont les enfants, en voiture, d'être les possesseurs des terres qu'ils parcourent, il ne regardait rien de cette route que depuis deux ans il montait tous les dimanches matins. Il se laissait baigner dans la fraîcheur endormante qui lui donnait parfois l'impression d'avoir froid dans le cœur, tant l'air vif des montagnes tranchait.

Il venait d'avoir douze ans. Une prédisposition raffinée à la langueur éployait son corps fluet. Les mains traînant sur le coussin, la tête, recherchant aussitôt où s'appuyer, posée sur le drap bleu de la capote, c'était cette inconsciente grâce des gestes qu'inspire l'habituelle solitude aux enfants qui s'y blottissent par câlinerie. Sous le nez, la plus délicate bouche rêvait, juste entr'ouverte sur de petites nacres carrées. Les longs yeux noirs, qu'on sentait aggravés de projets intérieurs, éclairaient sa figure très blanche d'une lueur de désolation distraite; elle poignait d'autant plus que cette expression d'égarement naïf ne bouleversait pas la suavité du visage. Sous la pâleur de son teint, le sang rose était si timide qu'on devinait, à voir Alexis, qu'il ignorait les gaîtés brusques de l'enfance; c'était une chair orpheline, teintée de veines bleues, une figure abandonnée sur laquelle ni les mains maternelles ni les baisers n'avaient fait fleurir la sève.

De son père, parti de la colonie à la suite de mauvaises affaires, mort à trente ans de la bilieuse hématurite sur la côte de Madagascar où il avait désespérément essayé d'organiser un trafic de

bœufs, il ne se formait aucune image. De sa mère, éteinte d'anémie quand il avait cinq ans, il conservait seulement le souvenir d'un jasmin qu'il avait cueilli dans une petite cour pour le lui offrir. La maman — autour de laquelle se groupent pour l'âme d'un enfant les souvenirs qui parfumeront toute la vie — s'étant effacée de bonne heure de son existence, il n'y avait pas de passé dans son esprit comme il n'y avait pas de mère dans son cœur. Il ne se connaissait de parents que ses deux vieilles tantes Balzamet. Elles habitaient la ville, brouillées avec leur frère Médéric qui résidait sur ses terres plantées en café et en géranium. Comme il était son filleul, tonton Médéric avait promis, au lit de mort de sa belle-sœur, de se charger de l'éducation d'Alexis et pourvoyait aux frais de son entretien en tant que pensionnaire chez Mme Cébert.

Tonton Médéric avait bon cœur, mais il était bon comme il était sédentaire, par une paralysie de l'esprit qui l'empêchait de faire même un geste pour voir s'il contentait le monde autour de lui. Vieux garçon de cinquante ans, grand et flasque, voûté, avec des yeux traînants, blafards et taciturnes, il vivait dans l'ombre, loin des autres, toujours en savates, affecté de manie casanière comme d'une idée noire. Il ne recherchait la société ni des blancs de la ville, camarades de jeunesse, ni des petits-blancs des hauts qui achetaient son café et son géranium; il ne se trouvait bien qu'allongé dans son fauteuil, goûtant, paupières baissées, comme une douceur d'opium, ce silence épandu sur la campagne créole, où, dans la sombre torpeur qui tombe du ciel sur les plantations, les paons seuls

crient pour annoncer le tonnerre et la pluie qui descend des bois.

Le long de la route des Six-Cents où roulait le milord, le soleil étincelait dans les vétivers. Au fond des vergers crépus de bibassiers et de letchys, les vitres des fenêtres, les cases couvertes en ferblanc ruisselaient encore de la rosée nocturne. La terre mouillée sentait l'héliotrope. Près du tambour d'eau, des jeunes gens rosés, en complet de drap noir, œillets à la boutonnière, causaient avec des nègres, familiers dans la bienveillance de la richesse répartie en le village. Leurs habitations fleuries se succédaient, innombrables, enchâssant les paillotes des gens de couleur sur lesquelles pendaient les régimes mûrissants de leurs bananiers et les grappes de bancouliers centenaires. Sous l'abondance des arbres, les Cafres pauvres plaisantaient, assis dehors sur les pilons à riz, parmi leurs poules et chiens, la femme debout au seuil des boucans. Les mamans à poufs et les petites filles en indiennes roses, qui revenaient de la chapelle, regardaient trotter les alezans et souriaient à Alexis. Les grands jackiers, reliés par des arcs-en-ciel de toiles d'araignée, étaient encore engourdis dans un sommeil gelé; mais les serins du pays dans les camphriers, les bengalis dans les fataques, les moutardiers dans le lastron, les tourterelles malgaches au fond des rochers, chantaient partout. C'était, sur la transparence du ciel liserant, la fougère des lointaines forêts et des plaines de mousses, toute une scintillation de bruits au-dessus de la terre. Et, au bout de la route, la montagne qui descendait de la Plaine comme un lourd torrent

de granit bleu versait dans des cirques irisés ses cascades de mornes.

Quand l'équipage s'arrêta à la porte de la maison, tous les engagés de l'habitation, malgaches et mozambiques, venus entourer la mort qui leur est occasion de congé et de libations au tambour, accroupis, grognaient sourdement.

Alexis entra dans le salon. Spacieux et bas, il y traînait une odeur de chien. Plusieurs noirs emballaient dans des paniers vaisselle, bouteilles de vin et linge par piles. Chaises, fauteuils, guéridons, tableaux, arrachés des cloisons, gisaient cordés en tas.

Inquiet, il pénétra dans la chambre de son oncle. A peine eut-il tourné le loquet, il le vit, allongé dans les draps, jaune comme un Chinois à la lueur fixe d'une chandelle. Une grande mulâtresse de trente ans qu'il n'avait jamais rencontrée se dressa devant lui : sur sa blouse rouge ses cheveux étaient délacés, crépus; ses yeux de chatte enfiévrée par l'insomnie, le fixaient, verts.

— Ma foi! vous arrivez à temps! — fit-elle d'une voix sifflante, aussi effrontée que si elle le connaissait depuis longtemps; — votre tonton vient de passer sec! »

Et, à la hâte, les savates claquant à ses talons, elle disparut dans les pièces voisines. Des armoires s'y ouvraient en grinçant et elle criait :

— Enlevez, enlevez vite, emportez-moi tout ce qui vous tombera sous la main! »

Dehors les Cafrines se lamentaient.

Dans la chambre où l'oncle Médéric avait dormi

la moitié de sa vie qui, même le jour, n'était guère qu'un sommeil blafard, portes et fenêtres demeuraient fermées comme si c'était la nuit... Sur le lit d'acajou, le corps, ventre haut sous la toile blanche comme trois oreillers en tas, reposait, raidi, dans l'odeur sépulcrale de l'acide phénique. Alexis s'approcha, baisa le cadavre au front. Sa bouche éprouva la congélation de la chair morte qui semble soudain, des lèvres, monter le long des veines et pétrifier dans notre cœur la source chaude du sang; aussitôt, pressé de respirer le grand air, il voulut sortir. On murmura derrière lui.

Deux enfants mulâtres étaient postés là, sur des sièges. Le garçon pouvait avoir son âge, la petite fille huit ans. Leurs yeux rôdaient : immobiles, comme en pénitence, ils étaient lassés à ne plus savoir que regarder dans cette chambre obscure. Le visage endolori, avec les attitudes souffreteuses des jeunes métis riches, ils le considéraient comme quelqu'un qu'ils connaissaient. Décontenancé, Alexis s'assit dans un fauteuil. Alors, la petite fille, en se frottant les yeux, glissa de son tabouret et se mit à marcher sur le parquet... Nu-pieds comme les enfants des domestiques, elle se murmurait quelque chose, comme pour extérioriser par un bruit, si imperceptible fût-il, les idées de terreur enfermées en elle par cette captivité près d'un mort. Elle s'approcha d'Alexis, et mettant la main sur son costume elle dit en lui indiquant mystérieusement le lit :

— Ça c'est mon papa! »

Le frère, immobile sur sa chaise, prononça d'une voix chétive :

— Titine, viens ici; maman va te donner une

rincée si tu causes fort! Maman n'a pas dit à toi qu'il fallait veiller sans faire tapage le corps de papa? »

Déconcerté, Alexis sortit.

De la maison, un sentier de dahlias entre les goyaviers violets conduisait à l'Argamasse où, comme à l'ordinaire, mûrissait au soleil la pullulante vendange du café récolté. Les grains versés de la veille luisaient en piles pourpres; ceux que les pieds des femmes malgaches avaient fanés fermentaient, lie de vin. L'aigre odeur de marc en montait à la tête. Derrière le magasin du commandeur, élevé sur pilotis à cause des rats, pintades, poules et pigeons picoraient sous le hangar où les noirs tournent les moulins ventilateurs et enfoncent par saccades le calaou dans les rangs de mortiers. C'était le ronflement de ce cabanon qui, dans la semaine, donnait le bruit de la vie à la propriété Balzamet, un des plus anciens établissements de l'île. Quand on n'y travaillait pas, on aurait dit qu'il n'y avait plus un chien dans toute la campagne. Autour de l'aire où les brigades, en sifflant, chargeaient pour la France les balles et ballotins, des touffes de bananiers malgaches appuyaient sur des fourches leurs régimes verts. Devant l'énorme jarre qui conservait l'eau de pluie, barbotaient les canards. Et, tout de suite derrière les remises où nichaient les oies, commençait la forêt de caféiers qui moutonnait sombrement jusqu'aux crêtes.

Cris de paons, aboiements de dogues, coups de fusil que les Malgaches tiraient à la mort, chaque résonnance pénétrait le cœur d'un long frisson. A

peine éloigné, Alexis se sentit soudain égaré, étreint par cette lourdeur de la terre créole où il semble que les chaleurs de l'été couvent leurs orages et les pluies de l'hivernage leurs pesantes averses. Pour la mort de tonton Médéric, que cette atmosphère avait rendu depuis longtemps presque muet, il semblait que toute la campagne s'enterrât dans le plus profond silence!

« Alors, ce sont ses bâtards? » pensait-il. Et, tout à la révélation du secret de famille qui venait de lui imposer des cousins de sang mêlé, il oubliait de réfléchir à la perte de son oncle.

A la Butte, il s'assit devant la Vue.

Au-dessous des camphriers sombres, la route, au soleil, lovait un contour large dans la poussière. Puis les champs rectangulaires de café, traversés par les bordures de vacois; les plateaux de manioc rouge, hérissés de boucans cafres; les longues savanes de maïs, zébrées par les allées dorées de cocotiers; les mille carreaux de cannes, quadrillés en tout sens comme des nattes de paille, autour des Sucreries jusqu'au Canal de la ville; le Quartier, touffu comme un verger, d'où éclataient les murs blancs de l'Église, de la Mairie, de l'École des Frères et de la Gendarmerie; les potagers malabares, à l'abri derrière les haies de cactus : toute la terre de l'île, choyée par deux siècles de plantation, descendait, vermeille, vers l'océan qui remplissait l'horizon d'un silence bleu. A la Pointe, la Rivière de la Plaine, de ses bras d'argent, enlaçait des plages de sable cendré. Et de la mer bleue, sans bruit de lames, la Montagne bleue, sans brume de ravine, avec le doux élan de ses pitons, sans défail-

ance, montait vers le firmament sans nuages.

Le calme des choses propageait en Alexis l'impression que tout autour de lui était *trop large* et qu'il ne se reliait à rien de ce qui l'entourait. Dans un vertige de bonté, il donnait son cœur à tout ce qu'il voyait, se transportait en imagination partout où se posaient ses yeux, s'éparpillait en lumière; puis, brusquement, comme par la peur de se fondre dans l'azur, contractant son âme pour se prouver qu'il existait, il se mettait à se réciter ses leçons... Pour apprendre, Alexis, à l'école, avant d'ouvrir un livre, était affolé de découragement par la certitude de ne pas réussir. Plus amèrement qu'à toute autre occasion, il éprouvait jusqu'au fond sa misère d'orphelin; il y avait du deuil sur son esprit. Cependant, à mesure qu'il se pénétrait de sa leçon, sa tristesse s'écoulait, comme on sent son cœur après les sanglots calmer ses pulsations, et son intelligence s'éclaircissait comme les yeux sur le monde après qu'on a pleuré. Sans savoir pourquoi, il avait alors l'illusion d'oublier ce qui désolait le plus son enfance et, dans l'exaltation, il jouissait de soi-même, de l'école, de la vie, jusqu'à siffler, jusqu'à chanter. Dans une renaissance au bonheur qui était le triomphe de sa solitude, il marchait, marchait... Ni tante Zoé, ni tante Zélie, ni même tonton Médéric, ne lui témoignaient jamais quelque plaisir de ce qu'il fût le meilleur petit élève; Mme Cébert, par économie, ne donnait pas de prix et, par rigueur, n'adressait pas de félicitations : comme son éducation avait été sevrée de caresses, son instruction l'était de récompenses. C'était d'autant plus dur qu'il

lui demandait toute la chaleur d'intimité et le encouragements qu'on attend de ses parents parce que ses livres, son instructon étaient pour lu toute sa famille.

— Alexis! Alexis! — cria-t-on, — déjeuner es paré! »

C'était la voix de la mulâtresse aux yeux verts

Dansla salle à tapisserie sombre où Alexisprenait ses repas tous les dimanches, seul en face de son oncle, les enfants, déjà assis devant la table, mangeaient avec cette gêne qu'ont les enfants desnoirs, esclaves de leurs chaises, à manier la fourchette. Leur maman servit Alexis, impatiente et taciturne comme une cuisinière. Par la porte entr'ouverte, pour ne voir ni cette femme ni les petits métis, Alexis tenait les yeux fixés sur le canapé du salon où l'on avait traîné le corps. La volonté de s'attrister le repliait sur lui-même.

...Tonton Médéric était habillé comme jamais il ne l'avait vu : on lui avait mis sa redingote noire, un pantalon de fantaisie, des bottines vernies. C'était ainsi qu'il avait dû faire toilette pour les enterrements de la famille... Alexis eut soudain envie de fuir! A ce coin de table dont le bois lui glaçait les mains, égaré entre cette femme étrange et ces enfants hébétés, sans personne de sa race près de lui, il s'efforçait de mâcher, mais sa gorge se contractait. Il essayait de regarder par la fenêtre les forêts de palmiers qui, au bord des remparts, de toutes leurs feuilles agitées par le vent de la ravine, avaient l'air de battre des ailes vers les gorges de la Montagne.

Il se leva, se dirigea vers le salon. La flamme de

ux bougies éclairait la mâchoire de son oncle en
lpitant, si faiblement... si tristement... qu'une
ande plainte monta en lui comme du fond de son
ıfance... Comprenant alors la mort, il pleura dans
mbre.

Cependant la fillette qui l'avait suivi s'en re-
urna vers sa mère.

— Ah! il peut bien gueuler! — cria celle-ci,
la salle à manger. — Qu'il verse toutes les
rmes de son corps, car il pourra dire qu'il a perdu
n ange gardien! »

Et elle ajouta avec rancune :

— Je voudrais bien savoir si ses tantines à
tte heure vont payer son école! »

A ces mots : « payer son école », Alexis se dressa,
rmant les yeux, comme frappé dans l'âme. En
ı effarement funèbre où il ne sut s'il allait crier,
ourir, avec un besoin fou de ne plus entendre, il
abattit à genoux devant le canapé, il saisit la
ain de son oncle, l'embrassa, interrogeant déses-
érément le visage de ses yeux brillants de larmes,
de son cœur jaillit :

— Tonton Médéric, tonton Médéric! qui? qui
ıiera mon école? »

III

LE SALON DE FAMILLE

Bougie à bougie, les candélabres s'allumèrent dans l'immense glace à cadre d'or. Les housses raides des chaises rangées en ovale, l'émail vert et rose des vases de Chine portant des gerbes de fleurs éternelles des pampas sur la table vernie du piano à queue, s'éclairèrent du feu des flambeaux tremblants en lueurs de prismes aux pendeloques du grand lustre de Venise. La solennité du mobilier massif sculpté dans l'Inde, indérangé depuis des ans, une odeur de vieux bois de santal et d'antiquités, imposait à ce salon la tristesse d'un musée de famille qui, en concentrant les soins pieux des vivants, devait se conserver intact sous leurs yeux pour demeurer après leur trépas tel qu'il avait été avant leur naissance. Un énorme tableau, dressé en face de la glace, y réflétait une dizaine de grands-parents à visage d'albâtre, engoncés dans des costumes de deuil. Par leur pré-

sence muette le salon apparaissait, au centre de la maison, comme le tombeau de la famille : on ne l'illuminait qu'aux jours de cérémonie. Et les chaises, dans le silence chauffé seulement par la flamme des chandelles, avaient l'air de veiller, comme un mort étendu au milieu d'elles, le canapé tendu de dentelle blanche sur lequel avaient été exposés les corps de tous les Balzamet.

Les deux demoiselles Zoé et Zélie, ayant allumé chacune un candélabre, s'assirent en même temps l'une en face de l'autre. Et, tranquillement, en attendant la visite, leurs longues mains blêmes pareillement croisées sur leur casaquin noir, elles se regardèrent l'une dans l'autre comme dans un miroir...

Zoé avait quarante-cinq ans révolus et Zélie avançait vers la quarantaine, mais personne ne pouvait deviner quelle était l'aînée, car le temps, pas plus que la nature, n'avait réussi à distinguer ces deux fausses jumelles, que l'espace non plus n'avait jamais séparées. Sous la coiffure à rouleaux, tombant en breloques de vieux cheveux derrière les oreilles à dormeuses, le même visage aux joues extraordinairement allongées, les pareils yeux noirs, hagards, ensevelis dans un teint de cire, l'identique voix figée et une égale marche de somnambules. Non seulement la constitution physique de ces deux créatures tardigrades donnait aux gens de la ville, friands de se moquer, l'impression d'une nature dont le mécanisme radotait de vieillesse, non seulement leur figure présentait à la vue des yeux dessinés à l'arrière-mode, un nez à grains de beauté, toute une harmonie d'humanité rococo

qu'on croyait à jamais reléguée au fond des caveaux comme les robes malakoff et les palanquins le sont au fond des caves : mais les deux Balzamet ne s'affublaient que de défroques soigneusement surannées. Pour se rendre le dimanche à l'église, où elles allaient séparément entendre la messe afin de n'avoir à payer que l'abonnement d'une place, elles exposaient à la clarté des chaussées des jupes courtes à volants de guipure, des casaquins de jaconas noir brochés, sur les deux pans de la basquine, d'une paire de bouquets de fleurs verts et rouges, des écharpes de moire jaune nouées en papillons sur la taille, et, tenues très haut, bien au-dessus des capotes à colibris, de toutes petites ombrelles gorge-pigeon à manche d'ivoire. Le grand air de dignité distraite avec lequel elles portaient, comme deux mannequins, les vieux costumes défunts de la colonie, excitait dans l'église le rire de la paroisse. Aux sorties d'offices les négrillons de l'école des Frères couraient au-devant d'elles, leur ménageant de coin de rue en coin de rue, en trépignant, un succès de « mardi gras ».

Par miracle, pour elles, le temps de leur adolescence durait toujours. N'ayant jamais été mises en pension où elles auraient pu frayer avec des compagnes de leur âge, elles avaient été élevées *dans* la maison par leur mère qui les tenait assises à droite et à gauche de son fauteuil, car elle faisait trop souvent le mauvais rêve qu'on lui rapportait le cadavre d'une de ses filles noyée dans le grand bassin de la cour. Quand, à sa mort, elles furent obligées de sortir de cet immeuble dont

elles ne s'étaient jamais absentées un jour ni une nuit, ce fut pour elles une émotion d'anéantissement aussi effarante qu'à la disparition de leur mère. Dans la nouvelle case, avec une activité maniaque, ces deux bigotes du culte de la famille s'appliquèrent à reconstituer un intérieur en tous points semblable; il y eut au premier « la chambre de maman », « la chambre de papa » avec lits, armoire, table à toilette aux mêmes places, et elles s'habituèrent à l'idée de vivre orphelines quand elles purent circuler en s'y orientant absolument comme dans le sanctuaire de leur berceau. Seulement, par une horreur pour la maladie de peau qui les empêchait de communier avec tout le monde à la sainte table, les deux « ladres » n'ouvraient les portes qu'en y piquant des fourchettes d'une argenterie devenue beaucoup trop nombreuse pour elles deux. Afin de ne point fréquenter chez des modistes, de ne pas sortir, de dissimuler aussi qu'elles étaient riches, elles trouvaient un charme dévotieux à ne revêtir que les robes dans lesquelles leur mère les avait vues et plus tard celles dans lesquelles elles avaient vu leur mère. Elles en étaient ainsi arrivées, aussi scrupuleusement que les froides chenilles se tissent un cocon de soie protectrice, à s'envelopper dans l'illusion d'une continuelle jeunesse. Très riches, mais ignorant les affaires, elles songeaient à leur avenir avec une ferveur inquiète de vierges. Brouillées avec leur frère Médéric parce qu'il était « tombé à la négraille », comme avec leur belle-sœur, la mère d'Alexis, parce que cette femme avait entraîné leur autre frère dans un « mariage d'amour », chacune des

célibataires assuma la responsabilité de songer à la protection de l'autre. Elles ne vivaient plus que pour se « gâter », comme deux petites sœurs bien unies qui sentaient au-dessus de leurs têtes à boucles la bénédiction de leur maman.

— Tantines, tantines! — cria en entrant Alexis. — Voilà Mme Cébert! »

C'était le premier élan qu'il avait vers les vieilles filles depuis trois jours qu'il habitait chez elles, tournant vainement autour de leur silence pour savoir ce qu'on allait décider de lui.

— Eh bien! laissez-la venir! — dit Zoé en exprimant leur contrariété de recevoir une étrangère.

En voisine, Mme Cébert arrivait nu-tête. Pris de sa fièvre studieuse à revoir sa maîtresse après plusieurs jours d'oisiveté inquiète, Alexis s'assit près d'elle, et il écoutait sa voix prononcer avec une étrange douceur les compliments de condoléance sur la mort de son oncle... quand tante Zoé l'interrompit :

— Madame Cébert, nous serions heureuses d'apprendre ce que vous pensez du fils de notre frère, Alexis.

— Oui, nous serions heureuses, — reprit en écho tante Zélie.

Mme Cébert regarda Zélie, Zoé, et, la gorge étranglée, répondit avec quelque vivacité :

— Mon Dieu, Mesdemoiselles, si vous avez consulté les carnets de notes d'Alexis, vous devez être au courant de son travail. Il est on ne peut plus satisfaisant! Je ne le dis pas pour l'in-

viter à se reposer sur ses lauriers, bien au contraire, mais pour qu'il s'efforce de faire de plus en plus honneur à mon pensionnat : Alexis est jusqu'ici de beaucoup le meilleur élève de la Division A.

— Parce que le conseil de famille, — continua tante Zoé en gardant les yeux baissés, — après la mort de M. Médéric Balzamet, nous a laissé sur les bras l'éducation de cet enfant... C'est pour nous quelque chose d'aussi inattendu qu'embarrassant. Voilà pourquoi nous avons pensé d'abord à vous interroger. Si notre neveu n'a pas tiré de votre école tout le bienfait qu'on peut attendre...

— Il a déjà douze ans, — ajouta tante Zélie.

Mme Cébert, toujours impatiente et mal préparée par une journée de lutte à pénétrer ce qu'on voulait exactement d'elle, regarda Alexis pour deviner au visage de l'enfant, qu'elle connaissait, les intentions des tantes réputées « phénoménales », qu'elle n'avait jamais approchées. Ses yeux, sans lassitude, fixaient les yeux de sa directrice d'école : sa figure seulement plus pâle avait, de ses paupières aux joues, ce secret tremblement que donne à l'enfant la mélancolie des proches départs... Vite, Mme Cébert comprit que, pour ne point avoir l'ennui de le prendre chez elles comme externe, les deux vieilles filles avaient décidé de l'expédier comme pensionnaire au Lycée :

— Je vous demande pardon, Mesdemoiselles, — dit-elle, — mais vous ne vous rappelez peut-être pas qu'Alexis n'a pas encore atteint chez moi sa dernière année et qu'il doit, l'année prochaine seulement, entrer dans ma classe de Latin? Alexis est une nature d'enfant spéciale : il est certains

grands pas sur le chemin de l'instruction que, tel que je le sais, impressionnable à l'extrême, il ne pourra faire que guidé par des personnes à qui il se sera attaché dès l'enfance... L'étude du latin en est un. Ah! il y aura encore pour nous, acheva-t-elle en se tournant vers Alexis, bien des grosses crises de larmes! Mais on fera un jour de bonnes versions et de bons thèmes latins, comme on présente aujourd'hui des devoirs français sans faute! »

Alexis s'était levé, incapable de sourire ainsi qu'il aurait voulu à sa maîtresse, et il alla s'asseoir loin, comme si ce qui se disait se débattait trop près de son cœur. A ce moment le crieur de nuit, arrêté au coin de la rue, pour effrayer les voleurs, clama l'heure d'une voix qui se prolongeait... Interdit, Alexis s'adossa à la porte, et vit, les yeux grands ouverts, comme au passage d'un courant d'air, la lumière de toutes les bougies trembler dans le miroir.

— Madame Cébert, — formula Zoé, — nous ne saurions assez vous remercier des soins que vous avez donnés à notre neveu. Mais aujourd'hui que cette mort nous laisse seules à nous occuper des intérêts de la famille, nous nous voyons obligées de songer très sérieusement à l'avenir. L'une et l'autre nous avons longuement réfléchi et, malgré tous nos regrets, nous avons trouvé que le plus raisonnable était de vous reprendre Alexis.

— Bien, — coupa Mme Cébert. — Mais où le mettrez-vous? — ajouta-t-elle les yeux troubles d'humiliation.

— Nous ne nous sommes pas encore déci-

dées : à l'École laïque ou à l'École des Frères.

— A l'école... des Frères! — cria Mme Cébert.

Elle s'était dressée, toute écarlate, comme quand elle jaillissait de son bureau pour se précipiter sur un élève. Elle chercha où était Alexis et, l'ayant découvert appuyé à une porte, les yeux égarés dans le visage blanc d'angoisse :

— Alexis, — fit-elle avec autorité, — sortez du salon : allez m'attendre dans la cour!

— Mesdemoiselles, — reprit-elle, — la parfaite confiance que j'ai dans l'avenir me fait un devoir d'insister de toutes mes forces auprès de vous, pour que vous ne brisiez pas la vie d'un petit être de cœur et d'intelligence comme Alexis. Vous ne connaissez pas les enfants, mais moi qui en ai élevé pendant dix ans, je vous garantis, je vous fais le serment qu'Alexis méritera au delà de toutes espérances les sacrifices qu'on aura faits pour lui... »

Sa gorge s'éraillait,

— C'est une question bien délicate pour des personnes dénuées comme nous de tout conseil, — marmotta Zoé.

— Justement, je vous en supplie, — dit Mme Cébert, — cherchons alors ensemble la meilleure façon de préserver l'avenir d'Alexis. Au fond, nous n'avons besoin de prendre une décision que pour une année...

— Comment, une année? — reprit Zoé.

— Mais, — déclara Mme Cébert, — mon intention a toujours été de préparer Alexis pour les examens qui donnent droit à une bourse au Lycée! Je mets ma main au feu que ce sera un succès pour lui et pour mon école.

— Vous croyez... — fit Zoé, — mais nous, nou n'avons pas le droit que vous prenez d'escompte ainsi l'incertain. Et si Alexis, impressionnabl comme vous dites, n'était pas reçu? Il faudrai payer ses classes pendant six ans au Lycée, car o serait entraîné ensuite à ne pas arrêter ses études et l'état de nos affaires se trouverait en danger!..

— Mais en quoi? mais comment?... — demanda Mme Cébert.

Elle était affolée : son cerveau de plus en plus congestionné ne pouvait comprendre pareilles inquiétudes chez des vieilles qu'elle savait richardes. Brusquement, à un de ces réflexes prompts par lesquels elle réagissait contre la poussée de sang que toute discussion provoquait en elle, elle changea de voix, et, devenue calme :

— Permettez, Mesdemoiselles : il n'est plus question de rien de tout cela. C'est maintenant moi qui vous demande comme un service de me laisser l'éducation d'Alexis : vous n'auriez rien à payer. Je fais de sa carrière une question de volonté et de bonheur personnels. — Alexis! cria-t-elle.

— Laissez, — fit Zélie avec grimace, et pour couvrir sa voix elle conclut : — Nous réfléchirons, Madame. »

Zoé regarda sa cadette et, comme si elle la soupçonnait d'être prête à céder par manque d'usage du monde en face de l'étrangère :

— Ma sœur Zélie, — prononça-t-elle, — est plus jeune que moi, et ma mère en mourant m'a laissé le soin de veiller sur elle et de la défendre au besoin contre elle-même! — Elle s'arrêta, puis d'une voix pincée : — Quant à accepter votre

roposition de prendre Alexis pour rien, il n'y faut
as penser. On n'a jamais fait de charité à notre
amille, je ne désire pas qu'on nous en fasse, à
ous. Précisément, nous ne voulons pas qu'on nous
a fasse aujourd'hui, si petite soit-elle, pour qu'on
'ait pas à nous la faire plus grande un jour.

— Cette charité que vous ne voulez pas accepter
e moi, vous irez cependant avec complaisance la
emander aux Frères, qui sont là pour recueillir
s enfants de noirs et... les enfants abandonnés?
coutez : je ne puis pas vous dire qu'en le mettant
hez les Frères, vous tuerez cet enfant délicat, mais
l est certain que vous le tuez en ce moment dans
on avenir, en lui enlevant le droit d'arriver un jour
ux postes de considération qui sont destinés
ux enfants blancs... »

Elle voulait leur énumérer les différentes situa-
ions qu'il pourrait occuper, ayant obtenu au Lycée
diplôme de bachelier; mais elle se rendit compte
ue les deux vieilles séquestrées ignoraient plus
ncore que des écoliers de dix ans l'organisation
ociale d'une ville. Démontée par cette ignorance
ncore plus que révoltée, elle leur dit d'une voix
e justice qui s'efforçait d'être sereine :

— Un jour, en face de vous-même et en face de
'opinion, vous comprendrez que votre neveu sera
evenu un déclassé par votre faute, petit comp-
able chez un boutiquier arabe ou commis de
uincaillerie!.... En tout cas, je ne laisserai pas la
ille croire que c'est moi qui, par avarice, ai mis
lexis à la porte de ma pension! »

Les deux sœurs demeurèrent muettes d'irri-
ation. Que cette étrangère, pour les pousser à

engager leur destinée, fût venue les menacer ch
elles de l'opinion de la ville, à qui elles gardaie
secrètement rancune de tous les scandales so
levés par leurs toilettes!... Zoé, la premièr
dressa la tête :

— Pour mettre fin à cette discussion qui a du
beaucoup trop tard, permettez-moi de vous dir
madame Cébert, que nous trouvons votre insi
tance déplacée. Vous semblez attacher une impo
tance vraiment très grande à ce que notre neve
n'apprenne pas le latin et n'aille pas au Lycé
vous y attachez même un point d'honneur, ma
M. Édouard Cébert, votre fils, est-il un déclas
parce qu'on le voit faire claquer son fouet sur s
charrette dans les rues de la ville, et transport
lui-même ses cannes aux Sucreries? Nous ne l
pensons pas...

— C'est ça; c'est ça! — gronda rageusemen
Mme Cébert. — J'aurais dû me douter que vou
étiez des sorcières aussi sordides que ridicules!

De ses mains tremblantes elle ramassa sa fr
leuse à ses pieds. Elle la noua autour de son cou
s'étrangler. Elle était sur le seuil de la cour quan
elle rencontra Alexis. Pour ne pas voir la figur
de l'enfant, elle lui prit la tête et, l'inclinant, l
baisa aux cheveux :

— Mon enfant, — souffla-t-elle, — j'ai fait tou
ce que j'ai pu; je suis en nage, et je n'ai pa
réussi! »

Debout, Alexis la regarda s'en aller.

Il était trop bouleversé, comme par un cauche
mar, pour avoir la force de croire à rien de réel
et machinalement, il regardait vers les étoile

ɩnsi qu'ont coutume de faire les enfants en y ɩerchant toujours celle sous laquelle ils sont nés…

Derrière les vitres, les deux tantes, éteignant ıne à une les bougies qui avaient trop brûlé, avec ɩtisfaction rendaient à l'ombre le grand salon de ɩmille.

IV

LES CHERS FRÈRES

La récréation du lundi matin, qui durait de sept heures à huit, était de toutes, à l'École des Frères, la plus difficile à surveiller, car les petits noirs, descendus des divers remparts de la ville, s'y jetaient mordus d'une rage de plaisir et de cris à se retrouver après le dimanche. Les enfants des laveuses de Casa-Bona, qui avaient passé l'après-midi dans les champs à sabouler fruits, oiseaux et gardiens, l'engeance des pêcheurs de la Ravine-Blanche et de Terre-Sainte qui avaient filé en radeaux décrocher sur les récifs les moules et les poulpes, la marmaille des servantes qui, après vêpres, avait boucané les nids de guêpes dans les emplacements, excité des batailles entre les coqs, ravagé sur les quais du Port dans les bateaux de tabac en grimpant aux cordages, couru boire le sang de bœuf à l'Abattoir, déchaînaient un tapage de bazar sous les manguiers et les caoutchoucs.

La longue façade de l'École, ancien palais de la Compagnie des Indes bâti par La Bourdonnais, brillait au soleil du matin de cette blancheur, sur le ciel outremer, propre aux églises coloniales. Au fond de la cour, la chapelle éclairait du reflet de ses vitraux jaune safran une haie de bonnets-de-prêtre très verts. Avec des hurlements de guerre qui déchiraient les feuillages, comme s'ils venaient de s'échapper de prison, des escouades de petits noirs en percale bleue à ceinturon de cuir se précipitaient, formés aussitôt en masse par l'instinct frondeur des noirs, « mettaient à la presse » quelques-uns des leurs contre un tronc rugueux, s'écrasaient contre un mur. La blancheur des rabats claquait sur les soutanes des Frères : ils gesticulaient puis disparaissaient, emportés dans le tournoiement des bandes qui, battant la terre de leurs pieds nus, les étourdissaient dans des rondes braillardes.

Alexis Balzamet était quelque part dans ces bagarres. Il venait de sortir de chez le Directeur : frère Hyacinthe avait lu la « demande d'entrée » écrite par Zoé; et il l'avait désigné pour la première division, celle de frère Jérémie... Des yeux Alexis cherchait ce maître, mais le brouhaha des jeux l'empêchait de rien voir. Il restait abasourdi, ahuri!... Pour les jeunes blancs, les jeux sont des récréations agréables, rappels innocents des combats chevaleresques réglés par des lois de courtoisie; pour les petits noirs, ce ne sont plus des exercices de souvenirs, mais des préparations à la bataille!... le plaisir tient dans les péripéties imprévues des corps-à-corps désordonnés où ils n'es-

saient jamais de discuter pour faire prévaloir une opinion, aussitôt impuissants à parler et se choquant les fronts comme des bœufs... En passant d'arbre en arbre, s'arrêtant à chaque tronc, Alexis avança jusqu'à la fontaine, où deux petits diables à gros yeux blancs qui avaient bu de l'encre se rinçaient la bouche...

Il était impatient d'entrer en classe, ae posseder des livres sur lesquels baisser les yeux. Il se trouvait faible, dompté, comme si les jours de pleurs dans tous les coins de la cour qui avaient suivi la visite de Mme Cébert, et les crises d'angoisse, le soir, dans l'oreiller, avaient amorti toute sensibilité. Appuyé contre la bosse d'un manguier qui, martyrisé de coups de canif, saignait une résine rouge, il sentait son cœur refoulé comme si désormais il ne pouvait plus aller au-devant ni des êtres ni des choses, mais qu'il dût laisser tout venir se heurter à lui. Tellement étonné de ne pas souffrir maintenant davantage qu'il croyait à une épreuve, il se répétait qu'il était sûr de ne pas demeurer là, qu'il n'y reviendrait plus l'après-midi même ou le lendemain. L'enfant a le sentiment fondamental de la justice. Puni par un malheur qu'il sait immérité, il se révolte. Mais ayant conscience de sa faiblesse, il ne conçoit pas l'idée du suicide : seulement il rêve la mort causée par quelque violente maladie. Au sortir de chez les Frères, à midi, Alexis espérait qu'il serait frappé d' « un bon coup de soleil » et, immobile, au milieu des jeux et des cris, voyait son enterrement suivi par la pension Cébert, salué à chaque pas, s'avancer dans la rue Nationale...

— Il faut jouer, cher-renfant, il faut vous fair-re de petits camar-rades. »

Frère Jérémie le prenait par le bras et, face rubiconde sur le rabat, les yeux roulant de bienveillance, lui souriait. Frère Jérémie parlait encore en tournant la langue, bien qu'il eût dû perdre tout accent d'Europe depuis le temps qu'il apprenait à prononcer aux petits noirs. Quoiqu'il eût dû aussi se faire de la bile à les mener, il gardait sur son visage, toujours émerillonné du bonheur de vivre, un teint rosé de nouveau débarqué.

Dès qu'ils virent frère Jérémie s'adresser au dernier venu, les bandes d'écoliers accoururent se grouper autour de lui, les uns sautant aux épaules des autres, s'attrapant au gosier, se giflant à coups de chapeau, se cognant du front.

— Cher Frère?... Mon cher Frère?... Mon très cher Frère?... A cause qu'il ne vient qu'à cette heure à l'École des Frères? A cause sa famille est tombée d'un coup dans la baptiste-cafre[1]? — A cause il ressemble à un cacatoès enrhumé? — A cause les deux mardis-gras n'ont pas osé traverser la cour pour le conduire?

— Voulez-vous vous tair-re? — glapissait Frère Jérémie de ses grosses lèvres pourpres. — Apprenez donc à ne vous occuper que de ce qui vous regarde et à aimer votre prochain comme vous-mêmes!

— Oh! oh! oh! — crièrent ensemble les petits noirs.

— Dis à lui que tout nouveau venu passe ici domestique des plus grands!...

1. Signifie : dernier degré de la misère

— Il n'a pas besoin de souliers pour entrer à l'école des Frères!... »

Ils s'apprêtaient à courir les uns après les autres en se « maillant » les pieds pour s'allonger dans la poussière : la cloche sonna avec le bruit de fer des cloches pour engagés.

La salle s'étendait en contre-bas. Au-dessus de la tête chauve de frère Jérémie, un autel supportait une Vierge Marie en biscuit. Sur les murs blanchis à la chaux pendaient des cartes de géographie jaunies, et des bonshommes obscènes en papier, collés au plafond, bougeaient au vent qui glissait des fenêtres. A genoux sur les bancs, les élèves dirent l'*Ave Maria* et le *Pater*. Puis toute la classe, dans un élan de voix ferblantines où tintait la reconnaissance mystique à l'Émancipation d'une race qui se souvient encore de l'esclavage, lança le cantique en l'honneur du bienheureux La Salle, fondateur de l'Ordre :

La Salle, La Salle a triomphé!

A un frappement des larges mains de frère Jérémie, tout le monde s'assit. Et ce fut aussitôt le bruit enfiévré des couvercles de pupitres soulevés, des plumes, règles, crayons, livres jetés sur la table, des coudes appuyés et des doigts qui claquaient en l'air, en castagnettes, de ceux qui, par peur d'oublier, imploraient de réciter les premiers. Les têtes luisaient, huilées de sueur; cahiers et livres s'étalaient, couverts de papier rose et bleu tendre. L'odeur rance des pommades, dont ils adorent

s'oindre les frisons crépus, montait par-dessus l'odeur âcre de terre mouillée qui s'exhalait de la cour.

Frère Jérémie vint placer Alexis près d'un petit blanc au visage gris de taches coq-d'Inde, puis lui apporta ces « fournitures » dont l'odeur claire, odeur de France, parfum matinal d'école, flatte la coquetterie de l'élève studieux plus que celui des vêtements neufs...

Debout, un à un, les petits noirs débitaient par cœur leur grammaire en regardant le plafond, de crainte de rire aux singeries des voisins : on était aux accords des participes. Ils s'élançaient à toute vitesse, défilant les règles, les mains derrière le dos comme les petits domestiques en commission. C'était une vraie course, et les camarades, en leur soufflant des plaisanteries, essayaient de donner des crocs-en-jambe.

Puis la lecture fit la chaîne d'élève à élève : chacun, se prenant la tête à deux mains, s'efforçait d'articuler distinctement la page de Mme de Maintenon sur l'éducation, sans zézayer, d'une voix lente, attentive, pénible comme leur marche du dimanche dans les souliers qui « mordent le pied ». Aux tournants des liaisons trop craquantes, avant même que frère Jérémie n'eût le temps de les relever, toute la classe se récriait par un brouhaha de scandale. Frère Jérémie imposait silence, répétait les mots, leur restituait par son gosier de méridional toute leur sonorité d'Europe : leurs langues africaines, à l'envi, recommençaient les exercices d'assouplissement.

Puis frère Jérémie descendit au tableau noir. Il

écrivit un proverbe sur trois lignes : la première à la ronde, la seconde à la penchée, la troisième en caractères « bâtards ». La classe restait une minute ébahie de découragement devant la perfection de l'écriture fine imprimée à la craie par les doigts rougeauds du maître : « Ah! ah! » Comme un professeur de gymnastique, il se retournait : « Maintenant il ne dépend que de vous d'en faire autant! » Les petits noirs, avec un coup de tête, attrapaient les plumes, se les enfonçaient dans la bouche pour sucer le bec et, après s'être écartés un peu, manches retroussées, en manière de prendre l'élan et comme s'ils allaient parier à la nage, se couchaient sur l'épaule — et pendant une heure léchaient de l'œil ces pages dont la calligraphie a fait la réputation séculaire de l'École des Frères aux colonies.

Alors frère Jérémie, remonté en chaire, baissait quelques minutes les yeux sur un bréviaire couvert de drap noir, comme pour expier dans la contrition de la prière l'orgueil qu'il tirait visiblement de son écriture. Puis, relevant les yeux, et passant du regard la revue des bancs, il faisait classe de propreté :

— Généric, — criait-il en marquant sur un carnet, — ne vous grattez pas la tête! — Abélard, quand est-ce que vous laisserez vos oreilles tranquilles? — Ronflot, boutonnez votre chemise. Si elle n'a plus de boutons, il faut dire à votre mère qu'elle vous en mette! — Crésol, prière de vous moucher le nez et d'étendre naturellement les jambes sous le banc! Comment deviendrez-vous un jour des employés si vous ne savez pas vous tenir convenablement à une table? »

A inculquer depuis vingt ans, avec la vertu d'un fonctionnaire ecclésiastique, des qualités de tenue et de savoir-vivre aux générations de négrillons parmi lesquels quincailliers, marchands de riz en gros, pharmaciens, débitants de tabac de la ville trouvaient des commis tout dressés, frère Jérémie avait acquis une patience qu'on sentait aussi imposante en lui que le poids de ses bras musclés, de sa nuque d'athlète.

A la première récréation, le petit voisin d'étude d'Alexis lui saisit la main :

— Marche près de moi puisque nous sommes les deux seuls blancs de la classe, — dit-il.

Avec une timidité doucereuse il ajouta :

— Mon nom c'est Ange Zéline, mais je suis le garçon unique de M. Eugène Kédat, directeur des Eaux et Forêts. »

Et, après avoir donné à Alexis le temps de concevoir de la considération pour sa parenté, il ajouta avec une satisfaction louche :

— Moi-même son bâtard ! »

Les joues chaudes comme d'un soufflet, n'osant regarder à droite ni à gauche, et incapable d'ôter sa main de celle de Zéline, Alexis se laissait guider. Il sentait que tous les endiablés de la cour cancanaient, l'œil sur lui. Il ne voulait point paraître dans sa tristesse « avoir honte », lui, blanc, devant des petits noirs. Avec la méfiance envers eux que les enfants des colonies héritent de l'expérience des ancêtres, il percevait que s'il semblait trop modeste, tous, croyant à un aveu de faiblesse, « en profiteraient ». Ils essaient toujours, quand ils

peuvent, de prendre sur les enfants blancs dont ils ne sont pas encore les serviteurs, en insolences et en coups, la revanche de l'obéissance puérile que sont obligés de témoigner à ceux-ci leurs papas et leurs mamans.

Partout, le cernant de plus en plus, les bandes tournaient en rafales, jouant à se jeter à la figure des poignées de gravats.

— Eh bien! quoi, tu n'es pas content, espèce de rat-blanc? — demanda un voltigeur qui, feignant de trébucher s'était jeté de travers sur Balzamet.

— Je ne vous ai pas adressé la parole! — répliqua Alexis tandis que, la figure brûlante, il retirait sa main de celle de Zéline.

Les narines sifflantes, le butor cafre vint présenter son museau devant le visage d'Alexis, grimaçant de plaisir à mettre sous les yeux d'un petit blanc délicat sa lippe rosâtre et ses yeux mousseux comme un crachat :

— Ah! tu ne me parles pas! — cria-t-il. — Avec ça que tu as de quoi être fier! ton papa a bourré le feu dans le temps à son magasin pour toucher l'assurance! Il a été obligé de virer à Madagascar sans payer ma maman qui lavait son linge sale! Ta maman a crevé de misère! »

Avant qu'Alexis n'eût le temps de répondre, un de ces chefs de file qui dominent les cours bondit et, détendant le bras en manière de poussée, enfonça un coup de poing dans la poitrine de l'agresseur.

— Tu vas boucher au moins ton bec, crabe-l'ordure! — fit-il en se dandinant, tandis que les bandes, se jetant sur celui qui avait chaviré dans

a poussière, voulaient à toute force lui faire nanger de la terre.

— Eh bien! tu l'as vu comme j'ai pris ta dé-'ense! — dit le grand en passant son bras sur 'épaule d'Alexis et l'entraînant, — qu'est-ce que u vas me donner pour ma peine? »

Alexis avait la gorge nouée. « Je ne reviendrai lus, je ne reviendrai plus, je ne reviendrai plus, e jurait-il. Je chercherai plutôt une place en ille... pour rien! »

Le lendemain, les autres jours, Alexis descendit à 'école comme l'eau du canal, suivant sa pente à ravers les détritus, descend à la mer.

Les négrillons couraient de très loin à qui se résenterait en tête à l'école. Mais Alexis, le matin t après déjeuner, fut le premier arrivé dans la rande cour vide.

Ils apportaient des fleurs. Alexis alla en deman-ler à Ramin, le malabare, pour orner l'autel de la lasse.

Les matinées encore n'étaient pas trop dures. 'rère Jérémie ayant trouvé « très en retard » 'écriture d'Alexis, l'enfant s'engourdissait dans un demi-sommeil à mouler des lettres bien nettes t résignées à ne pas sortir du rang. Mais les après-nidi interminables ne passaient pas, lourdes sur e cœur comme du plomb. Plus il bâillait, plus il entait la paresseuse tristesse emplir son âme. ous les manguiers opaques de la cour, étouffés ar les nuages bas, de grands papillons, cherchant s'échapper, battaient leurs ailes d'un bleu

sombre. Parfois une cétoine argentée venait, telle qu'une boulette, cogner sur la carte de géographie. Comme si la chaleur, après déjeuner, pesait plus fort sur ces rejetons des nègres de Guinée, du Congo et de Mozambique, la classe s'absorbait dans un sommeil plus dur qu'eux.

Alexis profitait de cette heure pour apprendre à distinguer ses « camarades ». De n'avoir jamais été enfermé seul avec tant de petits noirs, il restait aussi vivement surpris que s'il n'en avait jamais vu. Serrés l'un contre l'autre, en cargaison, et en proie à la torpeur qui les écrasait, ils ressemblaient tous étrangement à des animaux. Sous les chevelures crépues qui bosselaient les fronts fuyants, certains louchaient pour veiller de côté avec des sclérotiques irisées de bœufs. Quelques-uns, pour chasser les moustiques, frottaient plusieurs fois, d'un tic de macaques, leur visage avec leurs longues mains de quadrumanes. D'autres, étirés par la sieste en marge du livre ouvert, reposaient sur une patte allongée des têtes grognonnes de petits cochons, dents dehors. Beaucoup regardaient droit devant eux, plongeant dans le silence, avec des prunelles rondes de cabots-de-fond et de gouramiers. Des petits qui avaient des mines de lézards et de caméléons, langue pendante, d'un revers de main attrapaient les mouches au bord de l'encre...

Frère Jérémie interrompait :

— Leçon de géographie! »

Avec une grande gaule de pêcheur, il appelait sur la carte tous les yeux. De point en point, en partant de la France, il faisait parcourir l'hémi-

phère nord aux fils de Cafres et de Malabares, éclamant le nom des villes, des fleuves et des iontagnes. Les hommes de couleur, à vingt ans, iment beaucoup s'embarquer au long cours pour oir du pays; mais eux, les petits, restaient comme rappés d'immobilité quand il s'agissait de voyager n esprit trop loin de l'île où ils étaient nés. Ils traersaient bien la France, se hissaient aux Pays-Bas, se traînaient en Autriche-Hongrie, en Allenagne; parvenus à la Suède et à la Nowège, à la Russie, au seuil des contrées glaciales, leur ménoire n'avançait plus. Alors la baguette de frère érémie redescendait dans l'hémisphère sud; les onsonnances bizarres de certains mots comme Calutta, Chandernagor, Yanaon, Karikal les chaouillaient de plaisir; Tanganyika, Oukéroué, Titiaka, qu'ils criaient à pleine bouche, les faisaient ouffer de rire, et, en dessous, tandis que l'un d'eux, répignant de joie, battait de ses genoux la table omme un tambour cafre, ils se relançaient ces nots ainsi que des surnoms.

— Histoire de France! — coupait frère Jérénie. — Azénor, l'état de la Gaule?

— Les Gaulois, nos ancêtres, — récitait Azénor n se dressant sur une jambe et passant la langue ur ses lèvres en gouttière, — étaient des hommes londs : ils avaient les yeux bleus... »

Toute la classe aimait beaucoup l'histoire des Gaulois parce qu'on y maniait la hache, qu'on ravait le ciel à coups de galets, qu'on grimpait sur les arbres et qu'on brisait le vase de Soissons...

— Table des rois de France! — posait frère Jérémie.

Il désignait au hasard un élève. C'était de celui-là que devait partir à la file la liste des rois de France. Chacun se levait vite pour nommer son roi. Mais parfois l'un, debout, restait muet, en l'air... On entendait mugir les vaches bretonnes dans la cour d'une veuve qui, énergique comme Mme Cébert, s'était mise à la tête d'un commerce de lait.

— Voyons... voyons... — aidait frère Jérémie qui déplorait qu'on coupât les dynasties. — Voyons, le fils de Blanche de Castille?

— Garçon de Blance de Castille?... — cherchait le petit noir en se grattant la laine sur le crâne. — Garçon de Blance de Castille?... »

A la lueur des menus bouts de chandelle chipés à ses tantes, le soir Alexis comptait et serrait ses bons points, les yeux brûlants dans le visage émacié.

V

SOUS UN TOIT

On lui avait donné une mansarde au grenier. Il n'en sortait que pour les repas. Il la chérissait déjà. La fenêtre à grillage de rotin s'ouvrait en face d'un palmier-colonne qui, comme un geyser vert de palmes retombantes, fusait juste où la crête de la montagne, au loin, se creusait en gouffre azuré; et l'intérieur de cette petite pièce lui appartenait à lui *seul.* Là il avait pleuré les premiers jours, puis il avait enfoui son chagrin. La solitude, là, devenait sa propriété. Le cœur à sec, il considérait les encoignures, les madriers piqués de carias On y avait laissé un vieux guéridon en bois de rose où ses livres étaient dressés; il s'immobilisait longuement devant eux. Pour se sentir bien chez lui, il avait été chercher au bord de la mer des cailloux violets qu'il mettait comme presse-papiers sur ses cahiers. Et il posait dans son pot à eau un large lis rouge d'hibiscus. Il s'arrêtait devant lui en énu-

mérant les départements : du fond de la corolle gluante et cramoisie, qui fleurait le sucre, toujours, une fourmi de l'île, comme un grain de pollen noir, se détachait.

Quand il descendait, dans le vestibule de l'escalier, il admirait la bibliothèque : très grande... Dans la vitrine, comme des écrins, luisaient les ors et les cuirs grenat des reliures... de hauts livres, sans doute la plupart illustrés. *Elle était fermée à clef!* Il se sentait prisonnier... Il eût si bien su en ravir *un*, chaque fois, sans qu'on le remarquât! Il se coulait sans tapage, regardait les titres : *Voyage du Jeune Anacharsis*, *les Merveilles de l'Univers*, *Les Fastes de Versailles*, *Un million de faits*, *les Messéniennes*, *Don Quichotte.* Il remontait, mains pendantes, le cœur navré, avide. Et, muni d'un prétexte, il redescendait dans la cour pour passer devant eux, chaque fois ému dans la pénombre par la présence des volumes derrière les vitres... Dehors il était exaspéré!

Nénaine[1] n'était même pas là pour causer avec lui. La seule personne qui le choyât de caresses, avec qui il bavardât en camarade, quoiqu'elle eût le double de son âge, et il l'aimait presque comme une grande sœur, quoiqu'elle fût de couleur. Elle devait arriver bientôt : à la suite d'interminables débats pour se faire employer par les tantes après la mort de l'oncle Médéric chez qui elle servait, elle avait obtenu d'être engagée, parce qu'on la savait prête « à tuer son corps au travail » en accep-

1. Femme de couleur chargée de s'occuper d'un enfant en bas âge.

tant comme salaire 10 francs par mois au lieu de 15...

A table, les sœurs parlaient très peu, seulement pour se servir entre elles ou s'enquérir s'il avait bien éteint la bougie sitôt après s'être déshabillé, pour l'inviter à ne pas jouer avec le couteau. Elles ne le regardaient pas en face. Elles trahissaient de l'impatience, sans oser rien lui dire, quand il les observait. Il se demandait si elles n'avaient pas de remords : peut-être allaient-elles se rétracter et le renvoyer chez Mme Cébert?... Elles le surveillaient d'en dessous, sans doute pour surprendre ce qu'il pensait d'elles; parfois, tandis qu'il longeait la bibliothèque, il les voyait apparaître, muettes; elles l'épiaient dans l'escalier, il était sûr qu'elles montaient inspecter sa chambre en son absence, et surtout qu'elles rôdaient alentour le soir, comme si elles avaient peur qu'il ne se vengeât autant qu'un homme par un « mauvais coup »... en mettant le feu! Du matin à la nuit il sentait peser sur lui un soupçon trop lourd pour son âge.

VI

LE SACRIFICE DE LA MESSE

Le dimanche matin, les élèves arrivant dans la cour d'honneur, Alexis demeura saisi : non, ce n'était pas des petits garçons de la société, mais du moins tous se présentaient pour aller à la messe en costumes soignés. Les mamans, avant de se rendre au bazar, avaient trouvé le temps, à trois heures du matin, de cirer les souliers montants ; le pantalon blanc, empesé la veille, tombait droit sur les chaussettes ; des cravates géranium s'amarraient à grosses coques sur les petits vestons de drap noir étriqués aux bras. Les figures même avaient été lavées et fleuraient le savon. Par peur de s'accoster, ils marchaient les bras ballants, à pas comptés, avec des chaussures qui criaient la vantardise... Il n'y avait pas moyen de ne point sentir l'amour-propre de la classe noire, et la coquetterie que la dernière des malheureuses mettait à « faire honneur » aux chers Frères qui, pour tous les tracas

de la semaine, méritaient bien la satisfaction de conduire à l'office une marmaille habillée avec soin... Volonté d'envoyer les enfants dans la maison du bon Dieu presque aussi convenablement vêtus, chaque fois, que le jour de la première communion, élévation à la propreté par la religion... Et louable ambition de montrer aux dames de la ville qu'une négresse, quoique servante chez les autres, sait aussi, en mère de famille, entretenir sa case! Au fond, c'est pour plaire aux blancs, au blanc qu'est le bon Dieu, aux blancs que sont les prêtres, les chers Frères, les maîtres, les maîtresses, pour leur prouver qu'ils s'appliquent à copier leur image et leur ressemblance, que les noirs envoient leurs enfants à la messe et à l'école... Alexis, sur les rangs, dans la rue, restait comme flatté par la « bonne tenue » de l'Institution.

Dès le porche, la pension des Frères monta par le clocher pour se répandre dans la tribune. Face au maître-autel rayonnant comme un orgue de cierges, frère Jérémie s'installa, les mains sur l'harmonium. Les élèves qui avaient du gosier, par ordre de voix, se groupèrent autour de lui. Alexis était au bout de la galerie en corniche au-dessus de la nef.

Il entendit tinter les clochettes des équipages. Les dames laissaient traîner leurs robes de soie sur le marbre. Puis, s'avançant juste au centre, rangées par couleur de ceinture, deux à deux, les fines élèves du couvent de Cluny, enfants des familles riches qui les parent, sous leurs bergères grises à velours noir, défilèrent vers le chœur,

firent la révérence devant le tabernacle. La pension Lévéquiot, la seconde école de blanches, suivit, avec toutes ses demoiselles en robe de mousseline, ceinture amarante, chapeau maïs, collier de corail, puis la pension Bernadet vouée au blanc et au bleu. Les petites négresses des Sœurs de l'école gratuite avaient, sans qu'on entendît de bruit, comblé le haut des nefs latérales. Le monde entrait; on donnait un nom à toutes les personnes qui arrivaient; chacun venait occuper sa place à son rang comme dans la société. Avec une émotion croissante, Alexis sentait l'église se remplir.

A son heure réglementaire entra la pension Cébert... les grands de la division de latin marchant la tête droite. Le cœur attaché à leurs mouvements, au point qu'il ne le sent plus battre, toute l'église, autour de sa pension, se voilant en masse tremblante, Alexis suit, compte un à un les élèves, regarde... Égaré dans le déchirant vertige qu'on imagine aux morts s'ils peuvent chercher de l'au-delà leur place parmi les vivants, il sent dans son cœur fasciné se creuser le vide qu'il y a laissé. Comme il voudrait deviner au visage de Mme Cébert si elle pense qu'il est là, à guetter!... A peine assis, des camarades tournent la tête et tâchent de l'apercevoir dans les ombres de la tribune... Son cœur jaillit, si douloureusement, qu'Alexis croit pousser un cri dans ce silence angoissant qui précède l'office...

De la sacristie s'avancèrent les chasubles vermeilles.

Alors l'orgue de frère Jérémie, avec un tapage

d'or où éclatèrent les voix croisées des petits noirs, tout près d'Alexis, roula au-dessus des nefs son tonnerre de nuages et de soleil. Ce furent de ces minutes où l'enfant, naturellement enclin à voir grand, grandi par le malheur, voit immense. Cette église qu'il croyait connaître dans ses proportions, ses colonnes éblouissantes, son chemin de croix de vitraux pourpres au soleil, ses voûtes bleues d'où oscillaient des navires parmi les lustres, se dressa dans une exaltation immense et intangible. Les candélabres exhaussaient leurs flammes. Comme en un murmure de fumée, vers leur brasier, s'élevait la prière de tous les fidèles massés depuis le confessionnal jusqu'à la sainte table. Caché derrière la balustrade, présent et comme effacé, Alexis regardait au-dessous de lui toutes les familles du quartier réunies là ainsi que depuis longtemps, et tel que pour un Jugement dernier : et éperdument, son esprit montait...

Brusquement l'orgue se tut. Alexis baissa les yeux sur son missel : il aimait à y considérer l'image qui montre Jésus debout et souriant parmi les docteurs qu'il confond par sa science... Mais il le ferma. Alors les évolutions des prêtres devant l'autel, le susurrement des orémus, les intermittences des lumières à travers les brumes de l'encensoir, la caresse du vent dehors dans les filaos, les mouvements tranquilles de l'assistance, peu à peu tout lui adoucit la sensation qu'il n'était plus rien... Il serra en soi l'étrange délice de se dire que personne, dans toute l'église, ne savait ce qu'il avait souffert depuis qu'il était « tombé »... Puis, pour oublier, il s'appliqua à

s'attrister aux Évangiles, atteignant par le malheur à comprendre la misère de Celui qui, tombé aux avatars de la vie terrestre, comme un déclassé, à travers les affronts des hommes, cria mystérieusement : « O mon père, pourquoi m'avez-vous abandonné?... »

Mais quand l'orgue recommença de tonner, quand le prêtre fit étinceler l'ostensoir au-dessus de l'assistance, tandis que les cloches s'ébranlaient de haut, à ce moment de bénédiction où les hommes agenouillés, courbant la tête, concentrent tout le fluide de leur âme pour attirer sur eux, comme des éclairs, la grâce de Dieu qui gronde dans les airs, le front entre ses bras tremblants, l'enfant supplia dans son cœur :

« Mon Dieu! mon Dieu! qu'ai-je fait pour devenir un déclassé?... Faites, ô mon Dieu, que je sois un jour quelque chose!... »

VII

AU BAZAR

Si les blancs ont l'air de recevoir les noirs à
église les dimanches matin, c'est au bazar qu'ils
emblent, après la messe, rendre visite aux né-
resses. Assises sur de petits tabourets, avec des
ourires, des voix câlines, des invocations de la
nain, elles leur présentent le travail de la se-
naine en légumes frais, en fruits ruisselants, en
amélias et en œillets mouillés. Les ailes bour-
onnantes, abeilles et cantharides butinent le suc
es ananas rouges et des gaufres de miel disposés
ur des palmes de bananiers. Au-dessus des cor-
eilles, de vieux ermites des vergers balancent
ers les acheteurs des grappes de mangues oran-
ées, des éventails de figues malgaches, des thyrses
e bibasses vermeilles; et des grands paniers
dossés comme des bouquets, dans l'écroulement
les feuillages, roulent jusque sur le bitume les

innombrables letchys rosés dont éclate la pulp
bleue.

M. Lenin-Fournaise, président du tribuna
M. Eugène Kédat, chef du service des Eaux e
Forêts, M. Edmond Vertère, notaire, M. José Jou
vence des Croiselles, chef du service des rhums
faisaient ensemble leur tour de bazar. D'un cha
peau large, ils saluaient les mères de famille e
noir, essoufflées par leur sortie, et les jeunes fille
qui se rattrapaient entre commères du silence d
la messe. Toujours moqueuses, elles folâtraien
par bandes, avec des rires cachés sous les grande
capelines de paille et le bruit des bracelets sou
la mousseline des manches. En se promenant
M. Lenin-Fournaise guettait la forme des jeune
marchandes accroupies devant les carreaux de
verdure et il leur demandait le prix des auber-
gines, des anones, afin qu'en se dressant pour le
présenter elles cambrassent dans leurs pagne
leurs corps toujours souples à se mouler.

Le long mijotement des voix chaudes s'élevait
sous le bazar couvert, assaisonné des odeurs de
gingembre, de beignets de banane et de café noir...

— Mes amis! — dit M. Lenin-Fournaise, — ce
petit Balzamet-là, qui vient de vous honorer par
trois fois d'un coup de chapeau, ressemble-t-il
à sa mère!

— Un faux air... — précisa M. Vertère. — Mon
vieux, si tu courais un peu moins derrière les
jeunes négresses et t'occupais un peu plus de ce
qui se passe chez les gens de ta classe, tu saurais
que les deux guenons viennent, par avarice, de
jeter cet enfant chez les Frères! »

Il ajouta en notaire :

— Cet empaillé de Médéric est mort sans testa-ıent, alors qu'il m'avait toujours juré devoir ·guer la moitié de sa fortune à ses bâtards et autre à son neveu Alexis, qui reste le seul nom e la famille.

— Gros magot? — demanda M. Lenin-Four-aise, en le fixant.

— Cent mille francs net que viennent d'em-ocher les vieilles, on peut dire d'enterrer!... Car, omme presque toutes les familles créoles, elles 'ont pas le courage de placer leurs fonds. Il dort lus d'argent ici en dépôt que dans la plupart des rovinces de France, mais on a peur!... Aussi le ays crève : on ne fait ni le chemin de fer des hauts, i les usines centrales, ni les exploitations indus-ielles les plus sûres; les ouvriers vivotent de oisson; les jeunes gens qui débutent ne trouvent emprunter qu'à neuf pour cent, taux légal, quand e n'est pas....

— Mais alors, crête-de-coq! — s'écria M. de ouvence des Croiselles, battant ses bottes de sa anne en croc de chien, — ce petit Balzamet oit avoir au moins un tiers, la part de son père?...

— Ouate!... — dit M. Vertère. — Son père, qui étenait vraiment le génie des mauvaises affaires, vait emprunté à la vieille maman Balzamet, lors e son mariage et au moment de son départ pour 'amatave, des sommes — on ne sait au juste ombien! — contre lesquelles il a signé une recon-aissance globale de cinquante mille francs. Pour ui a connu la bonne femme, sûrement il n'en a as touché plus de trente! J'espérais que les

deux antiquités, en venant régler chez moi l'autre jour, auraient annulé la reconnaissance, et j'avais tout préparé comme si elles me l'avaient fait entendre à leur visite précédente : elles ont reculé comme devant un voleur! Le pauvre gamin attrape juste treize mille et quelques francs avec lesquels déjà elles pouvaient le mettre interne au Lycée jusqu'à dix-huit ans, mais, à ce qu'elles ont déclaré, elles veulent qu'il lui reste à ses vingt et un ans une petite somme... pour être sûres de n'avoir rien à lui prêter alors. — Et il conclut de l'injustice du sort échu à l'enfant : — C'est une affaire de première instance qui devrait relever de ton tribunal, Lenin!...

— Pas possible? — fit M. Lenin-Fournaise, caressant d'une bouffée de fumée son visage gras. — Tu trouves que nous n'avons pas assez, dans un pays où les Malabares, les Cafres et les Malgaches sont empilés les uns sur les autres, de les empêcher de s'assassiner?... Dans les affaires des blancs entre eux, le rôle de la justice c'est de leur répéter ce qu'ils ne savent pas assez dans ce pays : *Aide-toi, le ciel t'aidera.* Et, au reste, pourquoi moi plutôt que toi, Vertère?

— Tu sais bien que j'ai à entretenir au Lycée mes cinq neveux qui portent mon nom.

— Et toi, Jouvence? le sort d'un fils de famille sans tuteur ne tente pas ton noble cœur? »

Tous, comme Ponce Pilate, s'en lavaient les mains. Cependant M. Vertère, sans sourire, regardait longuement l'enfant.

— Crête-de-coq! j'en fais mon affaire! — lança M. Jouvence des Croiselles. Et, relevant le chef,

après avoir médité, il se reprit à dandiner sous l'œil des jeunes filles à qui, par ostentation, il faisait la cour, bien que s'en sachant raillé.

M. Jouvence des Croiselles, veuf, était, en face des deux vieilles Balzamet, un personnage du quartier insolent de ridicule. L'habitude de commander aux noirs et de s'en laisser admirer a formé aux colonies une lignée de « Vantards » qui depuis l'émancipation le « font à la pose », même devant les blancs. Leur infatuation s'exalte d'abord généralement à la prétention de tout savoir, quasi en naissant, comme par un privilège inné de la race blanche. « Je n'ignore de rien! » devise du blason de Jouvence, est le mot authentique, la profession de foi qui vient naturellement à la bouche du bon créole « créolasse ». « La science, disait Jouvence, est un article de Paris dont un créole n'a pas besoin pour savoir sa valeur! » Des sentences, claquantes comme des oriflammes, par toute l'île devenues célèbres, pavoisaient la carrière de M. Jouvence des Croiselles. Entré au Lycée avec l'assurance de ses parents qu'il allait de sa précocité émerveiller ses maîtres : « Pardi! — expliquait-il, — mes professeurs me collent en queue parce qu'ils sont jaloux de ma mémoire!... » Retoqué du baccalauréat de rhétorique : « Flagrant déni de justice!... J'ai remis des compositions si bonnes qu'on a cru que je les avais copiées sur des modèles! » Le vrai était que, dans les dissertations sur Corneille, sur Racine, il citait des mots et des anecdotes de Robespierre et de Marat. L'histoire de France lui avait tourné la tête. Il eût voulu *jouer son rôle* moins sur les champs de ba-

taille que dans les «joûtes oratoires». Son épopée, ce n'était pas les campagnes de Napoléon, mais les séances de la Révolution française. Il lui semblait que d'une réplique, beaucoup plus cinglante que les « de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace », comme d'une gifle, il eût pu faire, plus énergiquement, changer, lui, la face de l'Histoire : « Oh! si j'étais venu au monde du temps de la Révolution, la postérité aurait eu de mes nouvelles! » Incapable de se contenter du grade d'inspecteur de Guildives, il avait offert, « afin de ne pas se crétiniser fonctionnaire », des *leçons pour rien* aux demoiselles du pensionnat Lévéquiot. Il faisait sa classe, d'abondance, avec autorité, hurlant : « Michelet prétend que la Révolution a été un cyclone! Michelet a menti : il n'y a pas de cyclone en France! » Jusqu'à quelle apoplexie de ridicule peut aboutir, dans l'infatuation de l'ignorance princièrement entretenue, la vantardise créole... pour le mesurer, il suffisait de regarder M. Jouvence des Croiselles, le visage enflammé, parader par les rues, dans une doctorale jaquette allongée en queue de morue, toujours cravaté de blanc comme pour une conférence.

La vantardise, comme l'excitation d'un sang trop vif, avait développé chez lui une danse de Saint-Guy de l'élégance qui le faisait se pavaner dans la vie avec des manières de salon de l'ancien temps. Il saluait à la marquis, et projetait en gigotant ses longues jambes de don Quichotte, la voix en trompette comme son nez. Si les demoiselles Balzamet étaient d'une race à sang gelé et chair blafarde, Jouvence des Croiselles descendait d'une

famille à teint de feu et à sang de volcan! D'aïeul en petit-fils on y était né pourpre, la circulation brûlant à la peau comme après des générations de coups de soleil, l'esprit bouillant de rage comme après des générations de coups de colère contre la chaleur, les moustiques et les nègres... A cause de sa tête écarlate hérissée haut sur cou pelé, de son allure de matamore, de ses attaques de fureur continuelle et de son juron « Crête-de-coq! », devenu un vrai tic de bouche, les gens de couleur l'avaient surnommé « Coq-Bataille ». Il ne pouvait de jour et de nuit sortir de sa maison sans se l'entendre proférer à tue-tête! Aussi, toujours poursuivant ou poursuivi, marchait-il en coup de vent, courant après la compagnie d'un fonctionnaire plus respecté que lui de la populace. Chez lui, il n'avait pas le droit de respirer avec tranquillité : des rafales de galets s'abattaient sur son toit et dans ses arbres fruitiers!

— Jeune homme! Jeune homme? — lança-t-il.

Mais Alexis n'entendit pas. Après le sacrifice de la messe, l'enfant s'était raisonné : « Je n'irai plus dans *le monde*, j'y ai renoncé. » Mais aussitôt repris par la tentation de courir la chance, il voulait, avant de disparaître complètement, se montrer encore à ceux qui avaient connu son père et sa mère, pour voir si personne n'aurait pitié de lui. « Ah! lequel aura l'idée d'entrer dans ma vie et de me sauver? » Descendu au bazar avec sa croix d'honneur, il ne regardait que M. de Lenin-Fournaise, espérant que le président de tribunal l'appellerait et lui proposerait de lui enseigner le latin comme il l'avait appris à Mme Cébert.

— Voyons, Balzamet, petit fanfaron! — répéta Jouvence.

Alexis vint ôter son chapeau noir devant ces messieurs arrêtés en demi-cercle.

— Mon jeune ami! — clama Jouvence en s'époussetant la barbiche d'une main rapide, — je file en tournée, mais dans un mois, jour pour jour, venez me trouver chez moi. Je vous préparerai aux examens de bourse, je ferai campagne, j'ai le bras long, j'emporterai le vote des conseillers généraux! Votre cause est désormais dans mes mains. Puisque le sort ne m'a pas donné d'héritier, à vous de savoir ménager ma protection! »

Alexis s'élança hors du bazar.

Il erra sur la route Nationale.

Il éprouvait de la reconnaissance pour M. des Croiselles et en même temps il avait peur de cet homme ridicule. Ah! pourquoi, à défaut de M. Lenin, n'était-ce pas M. Vertère qui s'était intéressé à lui?

M. Vertère passait aussi bien en ville pour un peu « toqué » mais, lui, parce qu'il vivait toujours enfermé avec ses livres, qu'il achetait les vieux papiers de famille, et qu'il étiquetait tout ce qu'il trouvait dans ses promenades. Il recevait de France des télescopes, microscopes et baromètres perfectionnés. Savant, il aimait à raconter et il faisait alors pour un enfant attentif des frais de conversation dont il ne se donnait pas la peine pour les dames. Son œil brûlant sous les paupières bouffies exerçait un prestige mystérieux... Il

était grave toujours. On disait que jusqu'à trente ans il avait « *cassé* une noce de diable » avec un camarade de lycée, complice de farces cruelles, faisant pleurer les Malabares, poursuivi à coups de couteau par des Chinois; puis, soudain, ils s'étaient brouillés à mort; un duel terrible : quand il s'était vu devant son ami intime qui voulait le tuer, une conversion étrange l'avait ébranlé. Devenu très doux, il choyait sa femme que ses frasques avaient vieillie, il s'intéressait aux Cafres pauvres, il accourait le premier aux incendies et aux naufrages. Son frère enlevé dans son comptoir à Tuléar et supplicié par les Malgaches, il avait adopté ses cinq neveux.

« Et ils ne sont pas intelligents, pensait Alexis; au Lycée on les appelle « petits fronts »; tout l'argent qu'il dépense ne servira à rien, il ne peut pas ne pas le savoir! Pourquoi lui, qui est un savant, ne m'adopte-t-il pas, moi qui ai toujours été le premier?.... Mais je n'aurai jamais de chance! »

VIII

LE FOND DE COUR

Tous les immeubles créoles, enfoncés sous les arbres, sont taciturnes. Aucun n'était aussi morose que celui des Balzamet. A l'intérieur de ce vaste local dont chaque chambre meublée était quotidiennement époussetée, pas un bruit. Zoé et Zélie s'y mouvaient avec des gestes si assouplis par les manies, qu'on ne savait jamais dans quelle pièce elles rôdaient. Le matin, quand Alexis sortait de sa mansarde pour aller en classe, le peu de tapage qu'il provoquait suffisait à les alarmer : blêmes, les paupières battant sur leurs yeux hantés, elles surgissaient, chacune en même temps, par des portes opposées, serrant le plumeau dans leurs mains à mitaines. Muettes, elles demeuraient si impressionnantes dans leurs blouses d'alpaga verdi qu'en passant l'enfant recevait au cœur l'interdiction de leur adresser la parole, par la peur

qu'il sentait chez elles de l'entendre leur demander autre chose que le gîte et le couvert.

Alexis parti, elles entraient dans sa chambre, remettaient en place les chaises, le bougeoir, tiraient la lustrine sur le porte-manteau, s'empressant toutes deux, en silence, pour rendre à la pièce l'aspect qu'elles lui avaient toujours connu; elles s'enlevaient des yeux toute trace de la présence de cet enfant, ne pouvant le laisser prendre une place dans leur existence parce qu'il ne faisait point partie de la maison au temps de leur jeune âge où elles avaient établi dans leur tête, pour la vie, le compte complet de la famille. Les narines toujours en l'air à flairer l'odeur du pétrole, elles ne cessaient d'appréhender l'incendie que quand elles l'avaient mis dehors.

A telle obsession chez les deux gardiennes de cette maison, il comprit qu'il y avait été accepté sous condition d'y demeurer le moins possible. Les domestiques n'avaient le droit d'y pénétrer qu'en alléguant un motif de nécessité indiscutable, et en marchant sur des patins de chiffon. Alexis passa jeudis et dimanches dans la cour.

Les demoiselles Balzamet n'y venaient jamais, de peur d'user sur le gravois leurs vieilles bottines de satin. Elle était très vaste, comme celles dont s'entourèrent les demeures créoles bâties à l'âge d'or des caféeries. Les fortunes permettaient alors qu'on habitât en ville des maisons à proportions de châteaux au milieu de vergers. De la salle à manger, deux perrons à jardinières de bégonias descendaient sur une terrasse de bitume où des

papayers étendaient leurs feuilles en éventai au-dessus de canapés maçonnés. Deux escaliers en bois, s'incurvant autour des lauriers rouges déchiquetés en dentelles par les chenilles, conduisaient au bas de l'emplacement. Dans un bassin où flottaient des fleurs d'hibiscus, un jet d'eau obéissant à la force mystérieuse d'une vieille canalisation enfouie dans les soubassements, radotait en cachette sur les safrans marrons. Des sentiers d'orangines violettes s'obscurcissaient à travers les sapotiers et les frangipaniers, contournaient des bustes en marbre de Diane et de Cérès sur socles de lave, et, après les baobabs dont les fruits énormes pendaient en poids de pendule, après les hauts ouatiers portant des gousses de coton blanches comme des oiseaux, se perdaient sous des tonnelles de liane aurore et de liane d'argent. Comme la succession des escaliers, suivant la pente de la ville, établissait les différences de niveau entre les maîtres et les domestiques logés dans les cabanons, le feuillage des arbres fruitiers dérobait la vue du blanc à la vue des noirs. A la disposition architecturale des terrasses qui permettait la répartition musicale des eaux en cascades, à la conformation bocagère des masses d'arbres, à l'aménagement des kiosques et des statues, on distinguait l'amoureux souci du XVIIIe siècle colonial de recomposer autour de la case, dans la luxuriance de la flore tropicale, des illusions nostalgiques de jardins de France...

*
* *

De tonnelle en tonnelle, Alexis lisait les livres
ans lesquels il apprenait à la pension Cébert.
Il aimait beaucoup la géographie. En faisant
êver les enfants sur les pays « qu'ils sont appelés
voir un jour », elle leur tient au cœur et à l'ima-
ination; développant aux fraîches teintes des
artes l'univers sous leurs yeux, elle développe
ussi leur avenir en belles couleurs. Des petits
'rançais nés dans une île perdue au sud du globe,
ulle science n'est plus chérie. Seule, par les noms
hantants des villes, des fleuves, des montagnes,
lle leur fait apprendre la France « par cœur »
omme une poésie formée de la réunion des mots
es plus fins du monde. Les histoires, à part les
roisades, ne le touchaient guère, à cause des
iècles de bataille interminables dont ne se con-
oit pas très bien la raison et du nombre de dates
se rappeler. De toutes il préférait celle qui, sans
enir compte de la chronologie ni de la distinction
les continents, recueillait en une sorte de musée
niversel — qu'Alexis en esprit plaçait dans une
le — les *Hommes illustres* de l'Europe et de
'Amérique, ceux dont on finissait par connaître
a forme de figure d'après les images des biogra-
hies. Alexis se passionnait surtout pour les plus
eunes années de ces grands hommes. Par le
esoin de se composer une société d'enfants
nodèles qu'avait aggravé sa condition d'orphe-
in, il avait groupé dans son esprit tous les « enfants
élèbres » qui, pour lui, représentaient chacun

l'histoire des peuples. Il y avait Abel tué par Caïn, Joseph vendu par ses frères, Isaac qu'Abraham allait immoler, David qui de la fronde lapida le géant Goliath, Cyrus enfant, le petit Spartiate au renard, Romulus et Rémus, les Gracques et leur mère, saint Louis enfant et le fils de Jean le Bon. Mais celui qu'il préférait à tous, « qu'il aimait d'amour tendre » de même qu'une petite fille pourrait aimer Jeanne d'Arc, c'était Télémaque. Il l'admirait comme un ami idéal, séduit jusqu'à le voir, jusqu'à l'imiter, par les gestes, les bonnes manières que laissent deviner la douceur, la patience, la souplesse de son langage. Il était heureux, comme d'une victoire personnelle, jusqu'à sourire d'aise, de la grâce que ce pur enfant de notre XVIIe siècle promène intacte, inaltérable, d'île en île, de cités en peuples barbares, de naufrages en captivités...

Pour son plaisir il lisait et relisait les *Choix* d'auteurs. Passionné d'orthographe, d'analyse grammaticale, feuilletant le dictionnaire comme un album, il aimait le mot pour lui-même, au point qu'il se parlait à lui tout seul pour parler français, plus curieux de s'expliquer en la relisant le charme d'une phrase que de connaître la fin d'une histoire. Il n'admettait pas la nonchalance des créoles qui se laissent aller à patoiser par la sotte peur de poser pour l'Européen. Certaines alliances de mots qu'il n'entendait jamais autour de lui le ravissaient dans sa solitude comme dans un émerveillement de clarté : par une *belle matinée de printemps*, à *mi-côte* le *château flanqué de son donjon*, le *serpentement* du *cours d'eau* sous la

ulaie et dans la *prairie émaillée de fleurs;* il se
ntait grisé confusément par la musique de ces
ots lointains unis depuis des âges par ceux qui
ivaient avant lui dans la France qu'il ne con-
aissait pas... Son âme frémissait alors d'éblouis-
ment comme s'il y était entré d'un coup trop
e lumière; il laissait le livre ouvert sur le banc,
en allait marcher sous les manguiers, cherchant
ciel entre les feuillages bosselés de grappes, reve-
ait au livre prendre comme un bain *dans les
isons :* certain coucher de soleil où l'on sonnait
u cor lui montrait l'*automne;* le *Petit Savoyard,
hiver* et les *frimas;* les *Alouettes et le maître d'un
amp*, l'*été* dans les *blés*... André Theuriet le *prin-
mps* dans les *clairières.*

Cependant les visions les plus précises qu'illu-
inait au fond de lui le mot de France n'étaient
as des images apprises dans des livres, mais bien
mme des paysages de souvenir irisés au mystère
'une enfance rêveuse. *L'Hiver... :* tout brille
lanc; les chaumières sont closes, les arbres noirs;
n ne sait pas où nichent les oiseaux et les fleurs; le
leil reste endormi comme on dit que les mar-
ottes tombent en léthargie. *Le Printemps... :*
uvettes, rouges-gorges et rossignols qui volent
artout dans les bocages, les ramilles et l'azur,
des fleurs dans les champs; tout le monde sait
ue c'est le printemps; il y a beaucoup plus
'enfants que de grandes personnes sous les char-
illes... Mais comme c'est loin!... trop loin même
our qu'on puisse y rêver longtemps sans perdre
onscience!...

*
* *

Là, dans le fond de cour, Alexis lisait et récitai l'après-midi entière. Il aimait mieux ne plus revoi ses anciens camarades de pension, pour ne pas le envier et ne point perdre courage. Sous les arbre il se sentait couvert, caché dans une pénombr âcre qui, pesant sur son cœur, l'empêchait au moin de se soulever en tristesses inconsolables... Mais i avait envie de parler de son sort avec quelqu'un..

Sur une feuille de papier, au dos de son atlas, i écrivit :

Bien chère madame Cébert,

Vous devez croire que je ne pense plus à vous vous m'avez souvent puni pour distraction, mai vous n'auriez pas raison de penser que je suis d ceux qui oublient. Toute cette semaine, j'ai voulu vou écrire, mais chaque fois que je prenais la plum j'avais peur moi-même de devenir trop chagrin. Le loisir ne me manquait pas, je vous assure. C n'est pas de la faute des Chers Frères, mais je perd mon temps chez eux, et comme on dit, je bêtifie sur place. Frère Jérémie me fait réciter le matin huit lignes et, quand c'est fini, il ne me reste plus, en classe, qu'à apprendre huit autres lignes bien comptée que je récite l'après-midi. Je suis donc forcé d'être paresseux, ce qui fait que je trouve la semaine trop longue.

Cependant j'aime cent fois mieux la classe que les récréations et je vous dirai pourquoi : lorsque, dans

l'étude, j'entends les élèves autour de moi réciter leurs leçons de façon à remporter des bons points, je puis, en ess ayant de ne pas les voir, oublier qu'ils sont tous de méchants petits noirs et des enfants de domestiques; je ne puis même qu'approuver le sentiment d'amour-propre qui les pousse à vouloir s'élever au-dessus de leur condition, et j'oublie que la misère m'a fait tomber au dernier rang de la société. Mais quand la cloche a sonné, rien ne les retient plus, ils disent de gros mots sur eux et sur leur maman; ils se font cracher le sang pour un oui ou un non; on n'est jamais sûr de ne pas recevoir un mauvais coup qui défigure. Ils aiment beaucoup jouer avec les vieux boutons d'habits qu'ils mettent dans leur bouche et se vendent les uns aux autres pour s'acheter crayon, plumes, papier, et c'est là qu'on s'aperçoit à quel point les petits noirs sont vraiment nés voleurs! Quelquefois j'en vois, qui arrivent, en classe, ayant réussi à enlever sur leurs parcours, dans les boutiques de Chinois, des bonbons de coco, de petites glaces, des boîtes de cirage et des paquets de cordons de souliers...

Qu'est-ce que vous auriez fait, chère madame Cébert, si au lieu d'obéir à mes tantes j'étais revenu chez vous en laissant croire que j'allais chez les Frères?... Vous apprenez bien aux enfants, chère madame Cébert : on sent de jour en jour, quand on vous obéit, qu'on profite! Vous pouvez dire de ma part à mes camarades qui ne profitent pas de leur école qu'ils ont grandement tort et que je voudrais bien échanger avec eux : ils ne savent pas, comme moi, apprécier ce qu'ils ont, parce que leurs père et mère sont encore vivants.

Je n'aime pas le contact des petits noirs; ils pue l'huile de pistache et de coco mais je ne les mépri pas parce que ce sont des enfants comme moi, apr tout, et j'ai bien réfléchi : je n'ai pas honte d'aller l'école des Frères, mais je suis chagrin parce qu'en n donnant seulement une instruction élémentaire, on n force à me rabaisser. Eux, en venant à l'école, mo tent, tandis que moi je redescends! Et à mesure q je grandirai, cela ne fera qu'empirer. Mais je relir tous les livres de votre école. Je vais vendre chez Chinois toutes les vieilles bouteilles du godon et av l'argent j'achèterai les livres des cours supérieurs. je m'aide, quelqu'un peut-être un jour me tendra main. Oh! madame Cébert, pardon de vous envoy à lire ma confession d'enfant : pour me rassurer me dis que vous n'avez plus à corriger mes narration Cela me fait beaucoup de bien de lier correspondan avec vous parce qu'en vous écrivant j'entends ce q vous répondez et j'ai la bonne impression que vo vous occupez encore de moi.

Celui qui n'est plus votre petit élève, mais q vous sera toujours reconnaissant :

ALEXIS BALZAMET,
élève des Frères.

— Holà, petit monstre! vous travaillez cachette de moi!

— Ah! nénaine[1] Aglaé! — dit Alexis en ferma son atlas.

1. Nénaine : Bonne d'enfant.

— Oui, c'est Nénaine! — cria la jeune mulâtresse venant, devant lui, sourire de ses grandes pru-lles, noires de malice dans son visage couleur ananas.

Elle savait que, quoique fille d'une négresse, elle ait jolie, et elle aimait à agiter devant les gens, bavardant, sa figure ovale comme celle d'une anche.

— Regardez-moi ça! — ajouta-t-elle de sa voix ui chantait toujours pour les emplacements oisins. — Ça n'arrête pas de travailler!... Vous oyez que le cœur de votre nénaine sera au bal uand vous aurez gagné la maladie à moudre votre te sur les livres?... N'oubliez pas que j'ai juré au l de mort de votre maman de veiller sur vous mme sur mon propre garçon! »

Et jetant un coup d'œil sur l'atlas d'Alexis :

— Ça doit être bon tout de même, — demanda-elle, — de pouvoir écrire à son contentement?... »

Le grand chagrin d'Aglaé était de n'avoir pu ivre l'école gratuite des sœurs. Recueillie dès le ns âge par la mère d'Alexis, elle avait commencé s dix ans à répondre par ses services — elle fai-it chambres, cuisine, commissions, lavage, repas-ge — aux bons soins, presque maternels, de la Petite madame Balzamet ». Se sachant un arrière-and-père européen, fière d'avoir partagé la misère une blanche veuve, elle se serait crue, dans la ie de ses vingt ans, presque une demoiselle de la ciété si elle avait su manier la plume.

— Voilà ce que j'ai apporté pour ma marmaille! - cria-t-elle encore plus haut, comme en une pres-nte crise de tendresse. — Voilà un peu de manioc

au sirop! Mangez à cette heure devant moi! Votre nénaine nage dans la joie quand elle peut vous apporter une douceur! Laissez vos deux chipèques[1] de tantines lécher toutes seules leurs friandises!...

— Nénaine, — déclara Alexis, — vous verrez comme moi aussi je saurai être bon pour vous!... Quand je serai grand, si j'arrive à quelque chose de propre, vous habiterez dans ma case et c'est vous qui surveillerez le train du ménage!...

— Ah! s'il plaît à Dieu! — lança Aglaé de sa voix argentine qui, même aux exclamations de mélancolie, était toujours alerte. Elle gardait les yeux tournés vers le ciel qui brillait partout, comme des papillons bleus, à travers les feuillages noirs des jamalacks; puis elle s'éloigna vers la salle à manger, chantonnant :

Tu m'as dit de croire à ton amour!

d'une voix plaintive qu'elle savait affaiblir à mesure qu'elle approchait de la maison des deux vieilles filles...

« Tiens, se dit Alexis, Nénaine a l'air triste et cependant elle a piqué en passant une fleur de grenade dans ses cheveux!... »

1. Sorte de mante religieuse.

IX

LA VENTE

La pendule venait de compter sept heures comme, une à une, sept petites pièces d'or sur le marbre de la console. Zoé et Zélie s'exaspéraient qu'Alexis ne fût pas encore descendu!... Comme il s'était laissé déchirer le canotier par un chenapan de l'école, il avait osé leur en réclamer un neuf... Elles lui avaient déniché un casque en alpaga gris qui avait coiffé Médéric enfant. Seulement, comme il était un peu défraîchi, elles avaient eu l'attention de le teindre à l'encre noire. Le visage enflammé, sans les remercier, il l'avait saisi et grimpé quatre à quatre dans sa chambre!... Un quart d'heure après elles l'y entendaient encore rager, donner des coups de poing sur la cloison!

Enfant mal élevé et colère! D'ailleurs, dans la famille tous les hommes étaient emportés! A travers les histoires contées par leur mère, ils apparaissaient constamment furieux contre les noirs,

prêts à les battre, les tuant parfois de coups de pied au ventre, irrités par la chaleur et par les versatilités de la nature tropicale qui, coup sur coup, détruit les récoltes. Quand leur père vivait, la maison retentissait de scènes qui éclataient comme des orages; puis son visage redevenait aimable, il les appelait avec tendresse, leur faisait manger devant lui des assiettées de confitures, et il regardait la campagne en sifflant. Leur mère disait plus tard que ses cheveux en avaient blanchi...

En camisole de dentelle crème, la tresse de nuit sur le dos et deux cordons bleus sur les hanches, tante Zoé s'avança par le vestibule et, prudemment, pour voir si personne dans la rue ne passait, écarta les rideaux... Éviter le regard des curieux sur leur chair de vierges était une des plus fixes préoccupations des deux célibataires : elles disaient n'avoir jamais voulu voyager pour ne pas coucher dans des draps qui auraient pu toucher le corps d'un homme. Et tante Zoé, comme chaque matin, alla faire l'inspection de la façade.

Sous les touffes violettes de vieux-garçons, le long de la grille, le soleil brillait sur quelque chose de blanc. C'était un paquet. Le papier déficelé, Zoé distingua deux verres de toilette, bleu et rose, une brosse à dents et une boîte de poudre à toilette... Des marchandises recélées, déposées là par quelqu'un qui n'avait pu venir les reprendre?... Ou un signal entre voleurs qui s'indiquaient pour le soir suivant la maison Balzamet?... C'était précisément une de ces semaines où les vols, sautant par-dessus les murs, se suivaient de cour en cour.

— Alexis! — commanda froidement Zoé en l'entendant descendre, quatre à quatre, l'escalier, au risque de faire tomber le lustre. — Rendez-moi, je vous prie, le service d'aller ramasser immédiatement ces bien drôles d'objets et de les jeter ostensiblement au milieu de la rue!...

— Pas le temps! Ce matin, la vente! Gardez pour vous ces vieilleries! »

Interdite, Zoé pinça ses lèvres; et, par l'habitude de penser à voix basse l'une pour l'autre :

— Cet enfant, — prononça-t-elle, — devient aussi insolent que la valetaille. »

Un jeune mulâtre rejoignit Alexis au réverbère et l'entraîna par le bras.

— A force de frayer avec la basse-cour des domestiques, à qui il doit raconter tout ce qui se passe dans la maison, ce vaurien sera cause qu'un our les voleurs feront une descente dans la case t nous laisseront sur la paille... s'ils ne commettent pas un crime sur nos personnes!... »

***

Dès les premiers jours, Alexis avait entendu es élèves des Frères diviser le temps scolaire n « avant, après la vente ». Frère Jérémie, quand l menaçait, déclarait : « Je vous donne rendez-ous à la vente! »

Le jeudi tout le monde avait remis aux Frères es bons points et le samedi de la fête était arrivé. as de leçon ni de devoir! On était entré sans bruit ans la classe. Sur une longue table, comme sur n comptoir de magasin, s'alignaient des objets

étiquetés. Le crâne chauve luisant ainsi qu'un pamplemousse rose sous la réverbération blanche du mur, le Frère Supérieur présidait au silence qu'imposait d'un coup le regard de ses yeux gris d'acier. Frère Jérémie debout, avec un sourire à surprise, appelait chaque élève et lui remettait ce que lui avait valu la monnaie de ses « exemptions ». Des enfants de charbonniers à Casabona revenaient, les yeux baissés sur la vitre bombée des médaillons où leur souriait de compassion la plus belle des blanches, le visage de la Vierge modelée dans le plâtre. Avec l'air de donner la communion à la sainte table, frère Jérémie distribuait à mesure des portraits de Léon XIII sous cadre de cuivre, du bienheureux La Salle sur tranches de peluche, des statuettes en biscuit de saint Vincent de Paul, des tableaux-bénitiers.

Cette propagande par l'image poursuit dans le logis et dans l'imagination idolâtres du noir l'action moralisatrice des cérémonies et des sermons de l'Église. Elle meuble de saintetés durables la case où le garçon écrit ses devoirs sur un coin de la table à repasser, orne ces oratoires que la maman drape de dentelles comme le lit et que les petites filles fleurissent d'œillets éclos dans des marmites cassées. Premier de l'An du catholicisme colonial, la vente enrichit la paillote des serviteurs de ces objets que les maisons de blancs se lèguent de génération en génération, comme des souvenirs de famille. Peut-être à cause de ces étrennes qui embellissent leur alcôve, les Frères comptent parmi les négresses autant de bigotes que les prêtres. Réservant à ceux-ci les chagrins

listingués de l'âme, elles vont confier aux chers Frères comme à des vétérinaires de la vie terrestre es embarras du ménage.

Dehors, à la porte de l'Institution, les mamans étaient venues attendre le résultat de la loterie, outes bavardant, excitées de leurs souvenirs l'école et chacune prête par gaîté à se contenter le « son lot ».

Chez les Frères, où les blancs de la ville *ne le voyaient pas*, en classe ou en cour, Alexis se sentait ranquille. Dans la rue, par pudeur devant la société, il souffrait, il marchait vite, il s'esquivait...

— Préférences et injustices! — siffla-t-on derrière lui.

Alexis se retourna : — il avait remporté un crucifix et vit Ange Zéline, le bâtard, qui grimaçait gris, n'ayant gagné qu'une image d'enfant Jésus dans la Crèche. Alexis cracha.

A peine s'était-il avancé, un galet sonna sur son casque, puis vite un autre. Il fit face. Trois, quatre petits noirs se dressaient à côté de Zéline, ameutés par lui, posant sur le trottoir leurs livres ficelés pour mieux le lapider. D'autres accouraient, serrant du ceinturon leurs pantalons toujours prêts à tomber, les feutres fripés sur le front. Se balançant dans leurs costumes rapiécés de carrés sombres, à grands cris ils insultèrent son chapeau.

— Carapace de tortue... coco de Seychelles! bidon-cabinet!... »

Dédaigneusement, il leur tourna le dos.

— La cloche! allons sonner la cloche! »

Aussitôt une tape s'abattit sur sa nuque, deux, trois, sans qu'il pût faire volte-face : ils voulaient lui enfoncer le casque jusqu'au cou pour l'aveugler. Son cœur claquait à rompre. Des coups de poing dans le dos, des ruades..., ils n'osèrent pas le gifler... Il n'eut que le temps de s'appliquer au mur : les galets à nouveau retentirent sur sa tête qu'il inclina pour n'en point recevoir sur les dents. Des mottes de terre s'y écrasèrent.

— Cacatois blanc, cacatois!

— Je porte mon nom! — commanda-t-il de toute sa force, — je ne veux pas de surnom!

— Ah! ti tires ton français! A cause ti tires pas aussi ton soulier? Tu vas voir comme nous allons faire manger à toi la boue.

— Des nègres sales... des nègres sales! — jetait sourdement Alexis.

Il bouillonnait, se raidissait pour se tenir droit sous les projectiles... Il n'y avait pas deux ans, le Collège et l'École des Frères, pour laver de vieilles querelles de classes, ensanglantaient les coins des rues de vraies batailles où de jeunes blancs, afin d'échapper aux morsures, devaient se cacher jusque dans la boue, sous les ponceaux!... Il percevait qu'il allait tomber en convulsion comme dans son enfance, quand il se sentit délivré par un monsieur. Il put soulever son casque : toute la racaille s'enfuyait.

Alors les pleurs ruisselèrent sur ses joues souillées de poussière.

Le monsieur s'en allait, chassant devant lui, avec son parapluie, les dernières bandes.

Ils lançaient de loin : « Cacatois!... » Plus que tout, le sobriquet l'humiliait! Il avait une peur atroce du surnom, qui diminue et déconsidère pour la vie, du ridicule. L'enfant ne veut pas qu'on rie de lui : il a l'instinct qu'il doit essayer d'être admiré plutôt que bouffonné. Il entend qu'on le respecte parce qu'il a besoin de n'avoir que confiance en lui-même, pour s'élever! Cette susceptibilité de l'adolescent, c'est déjà le point d'honneur de la race.

Son cœur battait à coups précipités; mais, quand il arriva près de la maison des Balzamet, il recouvra la force de courir.

Au galop, il franchit le barreau, la véranda et dans le corridor s'arrêta devant ses tantes qui arrivaient au bruit.

Il prit son casque cabossé et terreux, de toute sa violence le jeta contre la glace...

— Voilà! — jura-t-il, — pour vous apprendre à ne pas me faire respecter par les noirs!... »

Elles mordirent leurs bouches.

— Je sais bien, après tout, que tonton Médéric a laissé de l'argent pour moi!...

— Qui vous a insinué cela?

— Ça ne vous regarde pas!...

— C'est votre Nénaine...? — siffla froidement Zélie : — elle sera chassée!...

— C'est toute la ville! C'est les petits noirs! Et Mme Cébert dit à qui veut l'entendre que vous aurez des comptes à me rendre plus tard!... »

Il voulut ne pas venir à table. — Dans son lit,

il grelottait de fièvre. Puis l'envie de boire froi
le tortura jusqu'au délire :

— Je vous demande pardon! — criait-il à
travers la cloison, — mais donnez-moi au moin
un siphon d'eau de Seltz à sucer! »

Il redemandait, suppliait!... Les tantes avaien
expressément défendu à Nénaine de bouger
immobile, de ses yeux humides, elle implorai
Zoé et Zélie qui, à plus lentes gorgées que d
coutume, avalaient leur café. A la fin, elle n'y pu
tenir, courut à la pharmacie, et, entrée sans tapag
dans la chambre d'Alexis, posa le siphon entr
ses mains brûlantes : il était tout embué, il sortai
de la glacière!

* * *

Un trois-mâts russe, le *Nijni-Novgorod*, en rout
pour l'Australie, s'était fait remorquer dans l
port. Depuis quelques jours les matelots descen
daient à terre. La population entière s'ébahissai
devant ces hommes du Nord. Grands et muscl
tels que des géants, ils regardaient tout, en sourian
comme des enfants. Arrêtés au coin des rues, il
essayaient de causer avec les mulâtresses e
blouses qui bondissaient des cours pour les con
templer. Mais, ne comprenant pas la langue d
ces Européens aussi baroque que du chinois, elle
s'esclaffaient en examinant leurs petits yeux cou
leur de savon gris. Alors eux, soulevant leurs rouge
épaules décolletées, le poignard au ceinturo
par derrière, le béret blanc oscillant comme un
bouée, repartaient vers le bout du quartier. A si

ıeures, ils rentraient à bord : la hauteur des palmiers-colonnes dans les parterres les faisait stopper d'admiration, et leurs mains, lourdement, balançaient des cannes à sucre, des grappes de letchys dans leurs feuillages et des cages rouges de bengalis. Dans les misérables cantines du boulevard La Bourdonnais ils chantaient, s'entonnaient, trépignaient à l'accordéon jusqu'à minuit. Un soir ils voulurent craquer l'allumette dans la chevelure des mulâtresses qu'ils avaient inondées de rhum : des noirs des Marines levèrent la matraque; ils attaquèrent à coups de poignard. Le navire dut prendre le large.

*
* *

Pour assister au départ du voilier, Alexis descendait au port.

— Oh! petit garçon! vous passez bien fier à cette heure? »

Ramin, le Malabare, qui lui faisait matin et soir un salam gentil quand il allait en classe, sifflait, posté sur son perron. Le paliacate pourpre autour de la tête, les yeux vifs comme l'argent dans son visage bronzé, il frottait au tripoli une tiare qui prenait au soleil l'éclat du cuivre.

Dans un pavillon d'un vieux jaune gingembre, juste en face du Tribunal, Ramin tenait salon de coiffure; un grand tamarinier saupoudrait de folioles vertes son toit qu'un cocotier, aux soubresauts du vent, balayait de ses palmes...

— Venez! — dit Ramin, — que je coupe un

peu votre tignasse qui est grande comme des cheveux de Yang.

— Par économie, — répondit Alexis, — elle ne me donnent de l'argent pour ça que tous les trois mois!... Et elles ont essayé d'abord de me faire elles-mêmes des chemins de rat dans la tête!.. Je vais vous payer un jour, Ramin!

— Ah non, alors! petit monsieur Alexis, c'es pour mon plaisir et mon honneur! »

Alexis s'assit dans le fauteuil. Et déjà Ramin agitant avec pétulance ses ciseaux, les faisai sonner pour la rue comme les oiseaux chantent afin d'exprimer à tout le monde sa joie fringante de vivre.

Fils d'un simple engagé des Sucreries, Ramin n'avait pu encore s'habituer à l'idée que lui même taillait les cheveux du curé, du présiden du tribunal. Par ses façons de passer la main su le crâne de ces gros blancs pour prêter forme à leur coiffure, avec le don d'ensorcellement de doigts indiens, il savait leur faire sentir en même temps, comme un magique fluide, son attache ment et sa vantardise. La certitude qu'il laissai les messieurs enchantés de lui, lui étourdissait la tête de reconnaissance au point qu'il vivai devant sa glace, en chantant, sifflant, riant tous, emporté du désir de plaire toujours davan tage, comme ces Hindous qui, en dansant devan leur dieu, ne savent plus s'arrêter.

— Vous savez, — dit Ramin, — à caus vos tantines sont vilaines pour vous?... Parc qu'elles ne peuvent pas croire que, joli comm ça, vous êtes de leur famille... Depuis tout

'heure, je ne cause pas, je regarde votre figure. »

Le visage d'Alexis se reflétait dans la glace ıvec cette fixité mélancolique que l'on met à leviner son avenir d'homme sur ses traits d'enant... Ses grands-parents étaient d'Arles; mais a carnation européenne tempère moelleusement a richesse aux colonies : un sang moins pourpré ue celui des méridionaux rosissait les joues 'Alexis dont la blancheur chatoyait de lueurs 'ambre... Toute la chaleur et l'enthousiasme ui éclatent des prunelles provençales, des lèvres ives, et s'enivrent à fleur de chair, s'étaient omme lentement résorbées sous un charme e pudeur qui, chez l'enfant, annonçait déjà expérience de la sensibilité... Sur ces physionoıies de jeunes Français d'outre-mer qui rappellent vec plus de tendresse languissante le type de ı race telle qu'elle se conserve dans la première atrie, il s'accomplit dans la distinction une range et rare beauté d'exil.

— Ramin, — demanda Alexis pour dissiper silence, — est-il vrai que votre femme Çarana 'est pas à vous et que vous l'avez volée à un alabare des Casernes? Vous n'avez pas peur de vengeance? »

Ramin suspendit un instant le bruit de ses seaux. Il se savait d'une race dolente mais que protection de la justice française rend fanfanne.

— Bah! Ramin bécote la veine! — déclara-t-il. - Il serra de plaisir son écharpe écarlate autour de ı taille, et, regardant Alexis de ses prunelles mantées : — Sans manquer! c'est votre gentille

Nénaine qui vous a raconté ça... Est-ce qu'elle parle souvent de moi?

— Oh! Nénaine est un moulin : elle parle de tout le monde! »

Il sourit comme s'il comprenait qu'Alexis se refusait à servir ses amours. Puis, pour s'expliquer :

— A vrai dire, — reprit-il, — Çarana n'a jamais rempli mon cœur. J'étais faible : cette grosse femme-là me chatouillait tout le temps de compliments : je l'ai laissée descendre dans ma case; son mari là-haut la rinçait de coups!... Mais Çarana commence à prendre trop de place dans le lit, et elle boit comme une dame-jeanne!... Qui sait, bientôt peut-être elle retournera à son premier mari et alors, oh! là, seigneur, Ramin passe libre comme un cabri!... »

Il venait de pomponner de poudre à la rose le visage d'Alexis.

C'était fini.

Cependant Ramin reprit vite, avec sa façon mielleuse d'improviser des litanies sur ce qu'il aimait :

— Elle est jolie, cette Nénaine-là!

« Elle cause avec les yeux!...

« Il aura de la chance celui qui va la mener dans sa case!

« Moi, j'ai parié dans mon cœur d'épouser Nénaine. Sinon Ramin coupe son cou avec un rasoir!... »

Mais, leste, il avait sauté dans la chambre voisine. Il revint. Il avait endossé un de ces lourds costumes de parade sous lesquels les Indiens figurent aux cérémonies du Temple.

— Oh! là! préviens votre Nénaine que c'est Ramin qui cette année danse devant le Bon Dieu! — Et il commença de tourner.

Du diadème incrusté d'or qui pétillait sur sa tête, de grandes tresses de laque rouge bétel retombaient avec un bruit de chapelet en bois sur ses reins glissants. Il s'était mis à chantonner. Ses mains, palpitant à travers les pendeloques, les faisaient sonner comme des crotales. Brusquement, battant le parquet de ses pieds nus, il s'arrêta. Tout son vêtement de mica autour de lui s'arrondit en cloche. Il plia en l'air un genou, ouvrit comme un livre sa main gauche au-dessus de son diadème, et, le coude aigu, debout dans la pose d'une statue de pagode, il rit de son collier de dents claires, dans la glace, au petit blanc qui souriait à son bonheur d'Indien.

X

LE FRÈRE DIRECTEUR

Huit jours après la vente, en pleine classe de calcul, le vieux balayeur de la cour entra et, de sa langue râpeuse de perroquet, dit :

— Directeur i'appelle Balzamet. »

Interloqué, Alexis se dressa : une de ses tantes venait peut-être de mourir subitement !

— Entrez ! »

La cellule du directeur, pareille à une sacristie, était blanchie au lait de chaux. Au-dessus du bureau, dans un tableau, saint François-Xavier imposait la main sur une tête crépue... Frère Hyacinthe leva le visage et, d'une voix ferme de confesseur :

— Prenez place là, mon enfant. »

Habitué aux faces renfrognées des petits Cafres, où les yeux glissent toujours sous le regard, il demeura frappé par la fixité et la pâleur d'Alexis, dont les lèvres tremblaient.

— Mon cher enfant, — reprit-il en chargeant sa
oix de douceur, — il ne faut pas que vous croyiez
l'abord que je vous ai mandé ici pour vous for-
nuler des reproches : vous n'en avez point mérité
ar votre travail et votre conduite excellente...
eulement le hasard a fait que j'ai eu entre les
nains cette lettre à votre ancienne institutrice;
camarade qui l'a dérobée sera d'abord sévèrement
uni pour vol et délation...

— Je n'ai pas envoyé de lettre! — dit Alexis.

— Ne niez pas, mon enfant — fit frère Hya-
inthe.

— Parole d'honneur, frère Directeur, je n'ai
amais eu l'intention de l'envoyer! Mes tantes ne
ne questionnent jamais sur mes études : j'avais
esoin, parce que je m'ennuyais, d'en parler à
uelqu'un pour faire semblant... »

Il regardait en face frère Hyacinthe, mais l'idée
u'on pouvait le juger menteur et qu'il allait main-
enant être renvoyé de l'école troublait ses yeux.

— Hé! ne vous alarmez point! cher enfant, —
épéta frère Hyacinthe. — Je vous ai fait appeler
ans l'intention de vous entretenir doucement et
ans l'espoir qu'un jour viendrait peut-être où
ous auriez, à me confier tout ce que vous pensez,
plaisir que vous preniez à vous adresser — en
sprit — à votre institutrice...

— Cher Frère, j'écrivais aussi parce que j'avais
nvie de faire un devoir français!

— Laissons cela, mon cher enfant; et, si vous le
oulez bien, nous commencerons dès aujourd'hui
nous ouvrir l'un à l'autre... J'ai cru discerner que
qui vous désespère le plus dans l'épreuve qui vous

a frappé, c'était que vous vous sentiez ici borné dans vos désirs et je puis dire dans vos droits de vous instruire et de vous développer... Sans doute d'autres institutions étaient mieux appelées que la nôtre à faire fleurir votre intelligence, mais je ne saurais assez vous mettre en garde, mon enfant, contre cette erreur de croire qu'on n'apprend qu'à l'école et que dans certaines écoles : on apprend partout, toujours, à tout âge : le tout est de le vouloir, c'est-à-dire de ne point désespérer. N'écoutez point ceux qui, avec l'air de vous plaindre, ne feront que vous décourager. L'espérance est une des trois grandes vertus! Ne cessez point d'avoir confiance en nous comme nous avons confiance en vous : vous êtes moins perdu au milieu de nous que vous ou d'autres pouvez le craindre!... N'avez-vous pas le droit de penser qu'un moment viendra où je serai trop heureux de consacrer à vous diriger selon vos aptitudes spéciales les heures de loisir que me laisse la conduite de notre établissement?... »

Dans l'impatience de la reconnaissance, Alexis s'était levé.

— Nous avons encore à nous parler, — poursuivit frère Hyacinthe en souriant. — Je ne suis pas seulement le directeur des élèves qui, en ce moment, sont sur nos bancs : je reste l'ami et le conseiller de tous ceux que j'ai pu aider à s'établir. Grande serait la liste des hommes qui, occupant des situations plus qu'honorables en Indo-Chine, à Madagascar, en Nouvelle-Calédonie, en France même, veulent bien demeurer en relations avec moi. Et ici... je ne finirais pas de vous nommer tous les fonctionnaires formés par notre école.

royez que nous ne ferions que la moitié de notre evoir si nous abandonnions à quinze ans ceux que ous avons émancipés par l'instruction. Les sujets ui sortent de nos classes ne sont jamais des déclas-›s, car nous avons à cœur de les placer nous-mêmes ıns la vie sociale... »

Le cœur d'Alexis s'était calmé à mesure que son sprit suivait comme un sermon le raisonnement u Directeur. Il lui sembla que l'École des Frères, ›us ses manguiers et ses cocotiers, au bord de la ıer coloniale, était belle comme un monastère où s maîtres, avec un cœur simple, instruisaient en ensant à la France. Dans le silence tiède de l'étalissement, blanc au soleil, s'entendait, tel qu'un agissement lointain, le marmonnement de la ernière classe qui épelait l'alphabet.

— Je ne veux pas avoir l'air, mon cher enfant, — eprit le frère Directeur, — de ne pas m'être avisé e la cause la plus vive de votre chagrin : vous ›uffrez du contact de ces enfants de couleur! 'ous souffrez, non point tant dans le présent, que ar l'appréhension de vous laisser peu à peu dégraer pour l'avenir... Est-ce bien cela?

— Oui, j'ai peur... — dit Alexis, souriant avec ›nfusion.

— Ayez plus de confiance en votre race, — dit ·ère Hyacinthe : — elle est plus résistante que vous e croyez. Ah! si vous étiez un petit Français qui, écemment débarqué d'Europe, venait s'égarer au ıilieu de nos élèves, peut-être risqueriez-vous de ›mpromettre à leur contact vos qualités natives!... lais vous êtes d'une souche d'émigrés qui, établie epuis deux siècles sous ce climat, a déjà déployé

une force considérable pour se conserver sans altération au milieu d'une population arriérée — qu'elle était obligée d'approcher et d'éduquer grossement dans son propre intérêt. Loin de moi la pensée de médire en quelque manière des institutions qui ne s'ouvrent rigoureusement qu'aux rejetons de la classe supérieure : mais ne pourrait-on craindre qu'en laissant de bonne heure les petits blancs croire que la seule couleur de la peau leur constitue des titres à une instruction privilégiée, on ne transmette à l'avenir les préjugés regrettables du passé? Sachez, Balzamet, que j'ai vu dans ma carrière des enfants de toutes conditions : ma conclusion est que *les noirs sont loin d'être ceux à qui Dieu a départi le moins d'intelligence.* Je vous dirai même que bien des petits garçons de nos campagnes, en France, ne sont pas plus doués qu'eux : ils sont en tout cas beaucoup moins désireux de s'élever par l'enseignement... Mais dans vos pays, quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise, on a conservé sur la classe noire, même après l'émancipation, les sentiments avec lesquels on la rabaissait au temps de l'esclavage. Ce déplorable aveuglement rend plus difficile notre œuvre qui est de la préparer à prendre une conscience chrétienne, sans violence, humblement, de son égalité naturelle avec les blancs... Et cette œuvre, c'est l'esprit de la religion et l'esprit de la France la plus pure, la plus généreuse qui nous la dicte...

« Pour en revenir à vous, mon cher enfant, vous souffrez parce que vous croyez être le premier fils de bonne famille que le sort contraint trop tôt à se confondre parmi les noirs... »

Frère Directeur se déplaça parce que le soleil à travers les vitres lui brûlait le front :

— Hélas non! — reprit-il — vous n'êtes pas e premier, ni hélas! ne serez le dernier. La nisère, qui dans cette île est seule à avoir raison les prétentions des anciens temps, ne fait que roître, et nombre d'enfants blancs se verront omme vous obligés de grandir au milieu des oirs!... C'est alors, mon ami, que l'école des 'rères deviendra vraiment l'école où les descen-ants d'Européens, d'Asiatiques et d'Africains eront *frères*. Alors aussi, si Dieu le permet, il e formera dans le pays une race des blancs es meilleurs puisqu'ils auront été obligés de onne heure d'être des exemples aux autres!... achez être, vous, Balzamet, un des premiers de eux-là! »

Et frère Hyacinthe, selon le geste de confirmation ui apprend l'humilité chrétienne, congédia Alexis 'une légère tape à la joue.

*
* *

Porté aux enthousiasmes de la joie la plus pure ourvu qu'on lui parlât d'avenir, tel était le carac-re d'Alexis qu'il ne songea plus à ses chagrins écents... ni à se demander lequel de ses camarades vait dérobé dans son atlas la lettre qu'il y avait issée. Une force de sa race est de ne point entre-nir l'esprit de vengeance : chez lui c'était même la lus paresseuse négligence à rechercher de qui à entour venaient ses contrariétés et ses peines. Le

rêve de l'avenir, ce génie de l'enfance, dilate dan
l'âme tant de poésie brillante et nébuleuse, qu'u
peu de cette brume de lumière déborde sur
présent et le voile. Il semble vraiment que l
nature s'ingénie ainsi à ne pas laisser d
place à la rancune, qui ferait stagner la mé
moire dans le révolu, et causerait des regrets
l'âge ou tout s'organise vers l'avenir. Plus qu
l'enfant des vieilles races esclaves endormie
dans le passé, Chinois, Arabes ou noirs, l'en
fant blanc est doué de cette générosité de
croissance.

Après l'entretien de frère Hyacinthe, il parut
Alexis que maintenant seulement il entrait effe
tivement chez les Frères. Il mit de l'application
tous les *devoirs*, de l'accent dans sa voix, march
dans la cour, au lieu de s'isoler, et voulut senti
présente à ses côtés ainsi qu'un ange gardien, s
volonté.

Mais, plus il tendait de la sorte à s'adapter, pl
se développait en lui un merveilleux don de *di*
traction. Dans les récréations, en classe, à la cha
pelle, Alexis passait son temps à *imaginer :* il n
croyait pas que ce qu'il se plaisait à conjecturer
réaliserait, mais il sentait que ces fictions invente
par sa propre bonté pour lui-même, ces roman
d'aventures heureuses, produisaient en lui un
atmosphère de justice et d'espoir où il prenait
force d'accomplir à l'abri sa croissance intelle
tuelle et physique, qu'elles le maintenaient dans u
état de grâce moral salutaire à sa vie. Chez tou
enfant déchu comme Hamlet, égaré dans une gro
sière humanité, et qui se pose le *être ou ne pas êt*

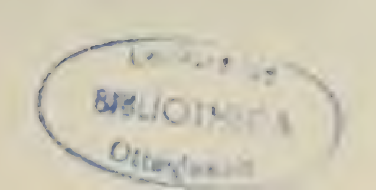
de sa race, s'épanouit un vrai génie d'évocation préservatrice.

Alexis est à regarder au mur la carte de la France verte et dessinée comme une grande feuille de vigne avec les nervures rouges des fleuves : *Quelqu'un entre : M. le Maire, qui vient, à l'improviste, visiter l'école. Frère Jérémie, affolé, cherche qui pourra lui faire le discours. Il n'y a qu'Alexis. Alexis est devant le Maire, il parle : le Maire sourit, un peu inquiet du succès de ce discours improvisé par un si jeune garçon. Mais, à mesure, son visage, moins moqueur, se montre plus attentif : c'est qu'Alexis s'exprime comme dans Télémaque, en phrases d'un français limpide où coule toute sa pensée. Au moment où il doit parler de l'École des Frères, la voix d'Alexis tremble; mais il l'affermit pour prononcer l'éloge de frère Hyacinthe, pour adresser le compliment à la Mairesse. M. le Maire l'embrasse; frère Jérémie avec ses gros yeux n'a pas l'air de comprendre. Puis Alexis accompagne le Maire jusqu'au barreau et là, loin des petits noirs, le Maire lui promet de faire voter pour lui une bourse au Lycée par son Conseil municipal...*

Mais à de tels dénouements en triomphes de ces pièces intérieures où Alexis se donnait le beau rôle, aucune palpitation d'espoir fiévreux! Cette faculté de rêve chez lui se régularisait en une force vitale qui prenait la pulsation calme de la santé. De ces rêveries Alexis jouissait, quiètement, purement, comme le matin, quand il venait à l'école, de la profondeur du ciel au soleil, de la mer dorée derrière les filaos, du chuchotement des jets d'eau dans les parterres de roses. C'était, en accord absolu avec

la beauté transparente du monde, l'art naïf de se rendre heureux à l'unisson de la nature, par cette conscience, lucide et active, de l'enfant, que l'enfance doit, en dépit de tout, monter se baigner dans de la félicité comme les palmiers dans le ciel bleu...

DEUXIÈME PARTIE



DEUXIÈME PARTIE

I

NÉNAINE

L'office était une petite pièce sombre où, sur du
ravier et des coquilles de plage sentant encore le
imon, reposaient de vieux buffets cirés rouges. Le
éjeuner fini, Nénaine, avant d'aller manger, y
ssuyait toute la vaisselle. Tante Zoé, sur une
haise, soupirant des yeux, crispant la bouche,
nartyrisée d'émotion comme si son cœur, à chaque
eurt d'assiettes, allait se fêler, surveillait ses mou-
rements brusques. La dernière soucoupe ramassée,
lle respirait de soulagement et montait à l'étage
ejoindre Zélie.

Nénaine prenait son assiettée de riz jauni de
auce, sans viande; elle descendait, les yeux en
'air, les marches des perrons et allait dire son

bénédicité sur le banc, près du bassin. Quand elle travaillait dans la maison, elle était « espionnée » au point de ne goûter l'existence que dehors, et elle s'y donnait l'illusion, avec allégresse, que la cour lui appartenait. Là elle pouvait penser à sa guise, c'est-à-dire parler.

Pour Nénaine, le bavardage était la prière perpétuelle par laquelle elle exprimait à l'univers sa reconnaissance d'exister. Elle causait, causait, pour se sentir vivre, et on la trouvait si heureuse de poser des questions auxquelles elle ne demandait pas de réponse, si ravie de lancer sa voix faite pour le ciel bleu, qu'on finissait par comprendre sa joie et la rechercher comme du bonheur!... L'amour de la société, cette force, cette coquetterie de sa race, charmait continuellement son cœur. Elle criait soudain comme l'on chante : « Ce soir grand bal des pères de famille! c'est moi qui cours après-dîner peigner jolie mademoiselle Gélot. Sa chevelure traîne comme la comète! » Quand elle cessait de parler, elle baissait la tête comme à écouter couler un robinet; ses yeux grenat sous les paupières paresseuses scintillaient d'une malice de commérage, puis elle poussait un soupir : « Monsieur Alexis, arrive donc, viens blaguer!... Travail sans langage c'est cari sans piment! Dans cette case on ne peut pas plus causer que dans un tombeau! » Elle prenait l'air de songer et brusquement, d'une voix fanfaronne : « Ah! mon garçon, on peut dire que votre maman et moi nous avons tâté ensemble de la misère et de la morue du Chinois! »

Le jeudi après-midi elle repassait. Il fallait que, de deux à cinq heures, Alexis apprît ses leçons

ıssis en face d'elle. Pour qu'elle ne le troublât
point, il faisait exprès de ne pas la regarder, de
'oublier. Brusquement Nénaine criait comme à
ın sourd : « Dégourdis vos jambes!... C'est bon
pour les vieux de vivre les pieds repliés comme
ın crabe! Cours un peu au barreau voir quel est
e jeune homme qui siffle au poteau-fanal, et, en
'evenant, ramasse le linge qui sèche au soleil sur
a corde. » Alexis le lui rapportait, ployant sur son
ɔras. « A la bonne heure! voilà un enfant qui
lonne de la satisfaction à sa Nénaine... Ah! elle
ıe regrette pas d'avoir veillé sur vous de toutes
es forces quand vous aviez la coqueluche! Sei-
;neur! où elle est, à cette heure, pauvre Mme Alexis
ɔour voir comme son fils a grandi?... »

Malgache par sa grand'mère, selon le génie
unèbre de cette race, Nénaine savait, en rappe-
ant des morts, en les invoquant à tout instant,
ɔrolonger l'illusion de leur présence dans la vie
ʻuotidienne.

— Ce n'est pas tout, Nénaine, de grandir : il
aut être sûr de devenir quelque chose de propre
t je ne sais pas du tout comment je tournerai...
)ites-moi un peu quel métier, d'après vous, je
erai quand je serai grand?... »

Nénaine appliqua contre sa joue, comme pour
couter, le carreau brûlant :

— Mais je ne suis pas une somnambule tireuse
e cartes, mon enfant! Et il ne faut pas être plus
ressé que le violon pour la contredanse!... Quand
n aime bien sa Nénaine, on a l'avenir tout vert
evant soi!... »

De Nénaine Alexis faisait les quatre volontés :

à la maison elle était seule à lui parler de son avenir comme elle était seule à caresser son cœur en l'entretenant de la beauté de sa mère.

— Nénaine, vous avez connu maman quand Mme Olivette vous envoyait vendre en ville des paires de pantoufles... Je sais. A ce moment-là, malgré la misère et les privations, maman était-elle encore jolie?

— Si l'était jolie! — entonna Nénaine, les yeux étincelants d'une fierté de sœur. — Votre maman-là avait une figure qui reste comme une fleur jusque dans le cercueil. Après la mort de votre pauvre papa, combien de blancs ont essayé de l'attraper en mariage! Mais ça glissait sur elle comme la rosée sur les feuilles : elle avait donné son cœur une bonne fois pour toutes... Il n'y avait pas comme votre maman pour chanter au piano : eh bien! du jour où votre papa a quitté la terre de Bourbon pour aller à Madagascar, le piano a été vissé à clef. Ah! pauvre Mme Alexis... elle peut dire qu'elle a avalé du chagrin!... mais aussi elle était trop jalouse : Seigneur! quand Monsieur essayait à table, rien que pour la chatouiller, de parler de femmes, la contrariété fendait sa figure. Votre papa aussi, avec sa belle barbe, était terrible pour les affaires de femme!... N'allez pas tenir de lui au moins, il y aurait trop d'yeux qui couleraient!... »

Alexis, interdit, ne comprenait pas que son père eût pu faire souffrir sa mère qui était belle... et bonne... même quand il la savait malade!...

— Écoutez-moi, Alexis : votre papa n'était pas méchant, mais il n'avait vraiment pas de l'amour-

ropre : il trompait votre maman avec des né-
resses!... Quelquefois, elle patientait jusqu'au
ıatin sans fermer l'œil : elle était faible à force
'avoir pleuré; elle ne disait pas un mot de re-
roche quand il entrait, mais elle maigrissait
ɔmme une braise en brûlant dans son orgueil.
'otre papa alors faisait semblant de plaisanter et
uis il boudait pendant quatre repas : votre
ıaman avait encore plus de tourment!... »

Alexis, pendant deux jours, se mit à fuir Nénaine.
cherchait à ne rien s'expliquer, préservé par son
ȷnorance entière des réalités de l'amour, mais il
emeurait humilié, dans une révolution de toute
ɔn âme, de devoir mépriser son père, — qu'il
'avait même pas connu, qu'il ne lui avait jamais
:é donné d'aimer... Et il reportait, avec volonté,
ı pensée sur frère Hyacinthe.

Ses yeux montaient le long d'un vieux pied de
ımaleck, qui répandait à la hauteur des lucarnes
es grappes de fruits rouges tout crépus de poils
oirs. Et son cœur serré se rouvrit bleu au firma-
ıent... caressé, au-dessus de la vie, de nuées
lanches comme des comètes...

***

Depuis un mois, Nénaine avait perdu l'appétit
: comme, élevée chez des blancs, son estomac
:ait aussi délicat que celui d'une demoiselle, ni
chards, ni rougailles ne parvenaient à l'exciter.
Ce jour-là, ayant dépêché son repas, elle s'était

retirée dans sa chambre de cabanon. Lèvres amères, mais les yeux fixes et rieurs :

— Mon estomac est blasé, — déclara-t-elle... — mais pas mon cœur! »

Elle s'essuya la bouche.

— Mon enfant, Nénaine a quelque chose sur la conscience qu'elle veut vous raconter parce qu'elle vous aime sur la terre plus que père et mère! »

Elle baissa les paupières et alla fermer la porte. Mais, comme si elle ne s'entendait plus, elle parla d'une voix aussi haute :

— Le cœur de Nénaine est content parce qu'elle a trouvé depuis quelque temps un amoureux qui veut se marier avec elle : Vous ne demandez pas qui?... C'est Charlie, qui tourne le meuble à l'atelier de M. Leissaint! Depuis quatre semaines, tous les lundis, je dénichais derrière le barreau ou bien un peigne en corail, ou un flacon d'essence de patchouli. Ma tête faisait tic-tac pour deviner de qui ça venait... Il y a un tas de jeunes gens en ville, à commencer par ce petit tortillard de Ramin, qui estiment que votre Nénaine est taillée pour eux sur mesure!... Mais Ramin n'est pas assez civilisé. Il suit la religion des Malabares. Il vient bien à la messe de quatre heures pour me faire accroire, il veut m'offrir des bijoux de son pays, mais tout ça ne becque pas sur mon cœur... L'autre jour, en allant au bazar grand matin, Charlie, lui, à un coin de rue, m'a servi sa déclaration d'amour à brûle-pourpoint. Mon cœur s'est serré, j'ai ri parce que j'étais contente de savoir à la fin qui était mon intrigant... et depuis ce jour nous sommes quasiment fiancés! »

Elle se tut, son cœur se souleva, puis elle cria :

— Ah! madame Alexis on peut dire que la vie rrange de drôles de choses ici-bas! Voilà pas votre etite Aglaé qui va entrer en ménage tout comme es autres!

— Mais, Nénaine, je ne pense pas que vous allez ous marier du jour au lendemain?

— Oh! non alors! — dit-elle, adoucissant sa oix comme pour consoler. — Nous avons encore 'heureux mois à passer ensemble! Et puis, qui ait? Ce temps des fiançailles est peut-être tellenent le meilleur que je ne crains pas de le traîner! e proverbe dit : « L'amour des bengalis, Massillon, asse aussi vite que la rosée! »

Elle s'était rapprochée de sa commode d'acajou poignées de verre bleu, elle en tira un encrier.

— Voilà, — fit-elle, d'une bouche flatteuse, — 'est pour que l'enfant de sa Nénaine écrive en on lieu et place une lettre à Charlie!

— Pourquoi une lettre puisque vous pouvez voir matin et soir?

— Ça ne fait rien... Il n'y a pas de fiançailles ans correspondance d'amour.

— Ah! mon Dieu, Nénaine, vous voulez jouer la blanche...

— Allons, fais pas le méchant, écris : ça portera onheur à mon mariage. Et vous-même serez arrain de notre premier enfant! »

Alexis était au bout de la console, elle plaça ous sa main une feuille de papier ornée de myosos et, debout en face d'un petit miroir, se mit à évisager son image comme pour mieux retrouver s idées et les formules qu'elle avait préparées

intérieurement. Elle dictait : « Dis à lui comme ça au début de chaque phrase et baissait son menton. Puis elle s'arrêta net :

— Lis un peu pour voir!

. . . .

— Mais, enfant Jésus, — cria-t-elle, — ça n'es pas du tout ce que je vous avais prié de mett par la plume! — Elle demeurait navrée et comm apeurée, ne reconnaissant plus la gaieté zézayant de son âme dans le calme du français. — Monsieu Alexis, en amour il n'y a pas besoin de parle comme au tribunal! Cause en créole, je vous e supplie!...

— Non, quand on prend la peine d'écrire, on n doit parler que comme en France! Le curé et l maire ne vous marieront pas en créole, mais en b et bon français.

— Peut-être. Mais si Charlie allait croire qu j'ai copié dans un livre parce que mon cœur éta vide! »

Alexis ne disait rien : il ne lui semblait pas qu les noirs pussent se chérir avec délicatesse... In trigué, il souriait à Nénaine qui, perplexe, le regar dait.

Nénaine était de l'espèce des mulâtresses dorées sur son front bombé, des accroche-cœur d'ébèn bouclaient comme les anneaux qui dansaien toujours à ses oreilles. Elle fixait des yeux noi exaltés qui, sur ses pommettes orangées, mettaien la chaleur des bals. Et à tout instant, de se mains cuivrées elle touchait la petite broche c vermeil qui brillait à son cou...

***

Les dimanches, après vêpres, il fallait courir avec
énaine à Casabona.

C'était, derrière le lavoir, le quartier où les
lons du XVIIIe siècle avaient groupé, à l'écart de
ville, les familles des noirs. Comme les blanchis-
uses y résidaient, les vavanguiers, les touffes
aloès bleus, les treilles de cotonniers, les grosses
ches, même le dimanche, étaient habillés des
èces de linge qui séchaient au soleil. Nénaine
itrait partout jeter le bonjour : moustiquaires
, lits vernis, parquet ciré, toutes les cases avaient
ar leur propreté l'air d'être la cousine l'une de
autre. Partout Nénaine proclamait son mariage
; faisait cueillette des compliments. Pour se
endre plus chère la joie de ses fiançailles, elle
coutait avec compassion les conseils doux-amers
ue donnent aux amoureuses les vieilles zélatrices
e confréries, puis, sur de grands éclats de rire qui
annonçaient au voisinage, prenait congé.

Arrivée chez sa tante Javotte, une grosse Mozam-
ique, toujours à coudre des tapis-mendiants, elle
aisissait la main d'Alexis :

— J'amène avec moi mon petit garçon pour
u'il soit reçu ici comme le fils de la maison. Un
ıfant de blanc dans la case de la misère, c'est
leil après la pluie! »

Dès lors elle ne trouvait plaisir à parler d'elle
ı'en mêlant Alexis à son bonheur. Pour qu'il lui
urît devant ses parents et ses amies, elle s'ingé-
ait à le flatter de félicitations sur ses places de

premier à l'École des Frères et, pour être sûre qu'il ne s'ennuyât pas trop dans son milieu à elle, elle mendiait aux siens des douceurs : grains de jack rôtis sous la cendre, graines de jacot en caramel, manioc au piment. Puis, par-dessus le mur de l'enclos, elle appelait ses cousins.

Ils arrivaient de partout, les genoux grillés de poussière, dans des pantalons de percale déchirés par les ronces, tirant de basses charrettes faites de caisses de vermouth, flûtant dans des calumets de papaye, portant en bandoulière, ainsi que des tambours, de vieux bassins en fer-blanc sur lesquels ils battaient la retraite. Nénaine les embrassait un à un sur le front, puis les poussait vers Alexis.

— Allons, il faut être polis et tendre gentiment la main au petit prince qui est venu jouer avec vous!... »

Le chapeau enfoncé sur sa tête, Alexis ne bougeait!... Comment Nénaine qui maintenant, afin de ne pas compromettre son mariage avec Charlie, ne regardait plus dans la rue, ni à droite ni à gauche, de peur d'être interpellée, ne voyait-elle pas qu'elle faisait tout ce qu'il fallait pour compromettre son avenir à lui en le traînant dans la basse classe? Il relevait le front :

— Vous oubliez trop, Nénaine, que je n'aime pas à jouer et qu'ils sont malpropres : je suis un enfant de blancs...

— Non! Vous êtes l'enfant de votre Nénaine! — criait-elle, riant de sa résistance. — Et puis après, est-ce que les maîtres ne doivent pas, les premiers, donner au prochain le bon exemple! — Et, comme

une folle, elle chantait : « Vive Sarda Garriga[1], le Père des noirs! »

Il fallait jouer. On jouait en bande à qui charrierait l'autre le plus loin dans les gaines des feuilles de palmier : à racler les galets sur la route, elles devenaient brûlantes; des chiens sales comme des gonis couraient après les enfants dont ils lacéraient la chemise; quand on était rendu de chaleur, on s'asseyait sur des roches, dans les champs; le silence du ciel bas pesait sur le chant triste des bengalis; on épluchait avec ses dents des nœuds de cannes : toutes les bouches en sifflant suçaient l'eau de sucre. Mais Nénaine réapparaissait : elle saisissait le mouchoir d'Alexis, essuyait sa figure « chaude comme un fer à repasser » et l'entraînait :

— Pour aller où encore?

— Ne ravagez donc pas votre Nénaine le seul jour de repos que Dieu donne! »

Ils pénétraient dans une petite cour où toutes les pierres, sous des hibiscus à calices incarnats, avaient été bleuies par l'eau de savon. A la porte de la case, de jeunes tégors fignolaient la cigarette, montrant les bagues d'or de leurs mains aux demoiselles qui, assises à l'intérieur, agitaient des mouchoirs roses devant leurs joues transpirantes. Toutes, frisant son nom sur leurs lèvres comme un bruit de baisers, appelèrent Alexis. Alexis, les yeux baissés, restait dehors. Elles riaient de sa honte : « Viens un peu faire à moi la cour, donc! »

Alors Nénaine alla le prendre par le bras et le

1. Commissaire général de la République envoyé en 1848 pour appliquer la loi d'émancipation.

conduisit devant un jeune mulâtre : coiffé à la capoule, il avait les yeux tannés comme ceux des chiens et des épaules brutales... Pas de souliers, mais une lourde chaîne de montre en argent reliait les pans de son gilet déboutonné.

— Voilà Charlie! regardez celui qui a souqué le cœur de votre Nénaine! »

Sa tête tourna de bonheur quand elle vit son fiancé, ouvrant son porte-monnaie, offrir une pièce à l'enfant blanc qu'elle chérissait. Mais Alexis refusa, refusa aussi une cigarette. Elle cherchait tout autour d'elle, et de sa voix perçante :

— Fanchette! — cria-t-elle.

Une petite fille de l'école gratuite qui, à treize ans, portait déjà des dormeuses d'or et des pantalons haut brodés, sauta d'une chaise et se cambra, refaisant de ses doigts les plis de sa robe empesée.

— Vous êtes du même âge et de la même grandeur! — lança Nénaine. — Il faudra danser l'un avec l'autre! Quand la marmaille danse, les parents sont à la noce! Maman Génie, envoyez-nous un peu sur l'accordéon la *Polka des Bébés!* »

Échappant, rouge de colère, des mains de Charlie, Alexis s'était précipité sur la route et, mordant sa lèvre, regardait obstinément du côté de la Montagne...

A l'angélus, par des chemins dérobés sous les cactus et les tamariniers du Fond Condé, comme si elle avait conscience d'avoir mal fait, Nénaine rentrait avec Alexis. Ils passaient en silence dans des ruelles à voûtes d'arbres où se plaignaient les mous-

tiques du crépuscule; de toutes petites maisons
épreuses à rideaux propres vivotaient, leurs
ucarnes cachées dans le feuillage fongueux des
manguiers : par les barreaux que les chiens errants
avaient entr'ouverts, on voyait des grand'mères
mulâtresses qui, en camisole blanche, somnolaient,
assises sous la varangue. Au-dessus de ce bout de
quartier où les comptables de magasins, les commis
de bureaux, les clercs d'avoués et de notaires, tous
les employés de couleur qui gagnaient leur pain
en ville, reléguaient leur famille, l'air du soir sen-
tait la poussière et la résignation. A l'idée que,
vivant toute la semaine avec les petits noirs des
Frères, il n'aurait pas dû encore passer le dimanche
au milieu des gens de Casabona, Alexis se révoltait,
mais avec une curiosité avide et comme doulou-
reuse, il regardait au fond de toutes ces pauvres
cours humiliées dont les fleurs de lianes seules, par-
dessus le mur, venaient se montrer à la rue.

Derrière un barreau une voix héla :

— Aglaé, ma fille, arrive un peu dire au moins
bonsoir au monde!

— Courons vite, — fit Nénaine — donner un
salam à Mme Olivette! »

Le visage blême comme l'ivoire sous les bandeaux
luisants, Mme Olivette taillait toujours une étoffe,
assise entre ses trois filles, parmi les géraniums de
son parterre. Comme dans certains emplacements
des colonies toutes les demoiselles périssent de la
fièvre, tous les hommes dans cette famille étaient
morts : le père, maigre employé de la commune,
d'un catarrhe; les deux garçons, avant de dépasser
vingt ans, et le seul gendre noyé aux îles Comores.

Afin de vivre, Mme Olivette cousait des costumes pour messieurs (noirs comme blancs), dans les coupons que la jeune veuve allait, une fois la semaine, marchander à crédit chez les Arabes. Tout le monde en ville admirait leur courage. Mais l'ennui, c'était que dans cette case où il n'y avait pas d'homme, chacune voulait vous embrasser au moins deux fois!...

— Quelle pitié! — disait Nénaine en sortant. — Voilà Mlle Hortense qui ne peut plus donner de leçons de piano parce qu'elle est devenue sourde à l'émeri avec la quinine! C'est la misère plus bas que terre! Ah! si un jour Dieu m'envoie la fortune!... »

Comme les Olivette, bien des familles blanches s'étaient retirées de la ville pour enterrer leur pauvreté au milieu des gens de couleur, en se rapprochant de plus en plus du cimetière. Et on ne savait comment ni depuis quel temps tout ce monde bien élevé, qui vous souriait avec des figures de salon, se flétrissait sans une plainte dans des immeubles qui, eux aussi, tombaient en ruines... La nuit, innocente et lilas, obscurcissait le sous-bois des vergers où les oiseaux de la Vierge, avant de s'endormir, sans bruit, se poursuivaient comme des papillons. Pâle de poussière, et toute droite, la route Nationale se perdait au loin avec le cahotement d'une charrette à bœufs chargée d'acacia.

Comme Alexis avait hâte qu'on fût en ville!

Dès les premiers emplacements du quartier distingué, son cœur battait d'une mystérieuse reconnaissance! Il regardait, il regardait : les fanaux de cuivre, les lanternes de Chine, les globes de verres coloriés sous les plafonds blancs, vernissaient de

ayons le marbre des longues vérandas à colonnes;
es belles dames des maisons reposaient dans des
auteuils bas; bras dessus bras dessous, les cheveux
attés ainsi que pour dormir, les jeunes filles jasaient
omme les jets d'eau sur les allées de gravois mouil-
és; et sur les perrons les enfants riaient fort en
ouant avec les chiens, livres et cahiers ouverts sur
es tabourets. A mesure que derrière les grilles, à
roite et à gauche de la rue, se succédaient les
nmeubles où le président du tribunal, le notaire,
e procureur de la République, le syndic des émi-
rants, le médecin maire attendaient la clochette
u dîner en fumant le cigare dans leurs fauteuils,
lexis frémissait d'aise. Il entendait les conversa-
ions vives qu'il supposait traiter de choses élevées,
– et comprenait avec une sorte d'ivresse anxieuse
ue le rêve de sa vie était d'atteindre un jour à
ne de ces fonctions intellectuelles de sa race. Mais...
ne fois rentré dans le grand emplacement de ses
antes, il se retrouvait faible pour résister, lui, *tout
eul*, à descendre de plus en plus parmi les noirs...
— Oh! Nénaine! Nénaine! vous, qui êtes seule à
n'aimer, vous causerez ma perdition!... »
Ainsi que les grelets sous les roches, mille
emords tremblaient dans son cœur et c'était dans
e soir, jusqu'à la détresse que donne l'intuition de
injustice, le sentiment que de sa conduite d'enfant
épendrait la dignité de sa vie entière.

II

LA LEÇON DE LATIN

Autant les parterres des maisons sur la rue, par la variété aimable de leurs fleurs, invitaient à entrer, autant le jardin de M. Jouvence des Croiselles, d'une verdure extravagante et ombrageuse, écartait le passant. Des lataniers acérés qui servaient de bordure, une liane à larges feuilles noires déchiquetées comme des chauves-souris, se précipitait pour aller vagabonder sur deux flamboyants abracadabrants qui s'entre-nouaient devant les fenêtres toujours closes. Là-dessous, de tortueux sentiers de sagoutiers, opposant leurs lames aiguës comme des sagaies, s'égaraient sur des pelouses de mousse habitées de bégonias-tortue, de fougères arborescentes et d'arbres-à-chandelles. Toutes ces espèces sauvages qui ne croissent que dans la brume pour les oiseaux des hauts, M. Jouvence s'entêtait d'amour-propre à les acclimater en ville autour de lui. Grand chasseur de plantes grimpantes et

épiphytes secrètes, il courait la forêt la pioche au
os. De ces végétaux qu'il arrosait lui-même en
ougonnant, matin et soir, ce célibataire, comme
obinson, s'était fait un fouillis de feuillages hypo-
ondriaques derrière lequel il aimait à vivre caché,
litaire, comme au fond de sa propre imagination.
ne liane qui serpentait autour des piliers de la
lerie formait hamacs de colonne en colonne. Et
ır le marbre à carreaux blancs et noirs, tout
ı mobilier de bois tors que M. Jouvence avait
briqué de ses mains — chaises, table, fauteuils,
che-pots — s'élevait sur des pattes enchevêtrées
mme des racines, car M. Jouvence nourrissait une
lle passion pour tout ce qui est liane.

M. Jouvence rebroussa son toupet jaune, darda
ı coup d'œil sur le jeune Balzamet assis à la table
evant un dictionnaire, fit crisser de l'ongle sa bar-
che et apostrophant l'air de son bras :

— Jeune homme, jeta-t-il de sa voix solennelle
u'il écoutait tinter sous sa véranda, — jeune
omme, vous voici, si je puis dire, sous le péristyle
u latin! Le temple est vaste; dès le seuil je vous
réviens : *Rari nantes in littore vasto!* Traduction :
eaucoup d'appelés, peu d'élus!... Tout, mon ami,
dit Esope, est affaire de langue. C'est pure vérité
ı ce qui concerne l'idiome de Cicéron qui, seul, peut
re considéré comme le sésame des carrières libé-
les!... Car le français, sachez-le, n'est pas autre
ose que du latin, le français c'est le *bâtard* du
atin! Prenez le Quicherat, voyez *Gallia*. C'est le
om que la France portait au temps des Gaulois!
h! les Gaulois!... saluez, Monsieur!... car aujour-

d'hui il n'y a plus de Gaulois en France!... Si la France était encore la patrie des Gaulois, savez-vous où vous seriez maintenant?... Dans un établissement supérieur où vous feriez vos humanités!... Oui! Au lieu de dépenser des millions pour payer des écoles aux portées des noirs ingrats, la France ne devrait-elle pas travailler pour la France, en donnant le Lycée gratuit à tous les enfants des vaillants Gaulois qui n'ont pas eu peur de doubler le cap des Tempêtes!... Avant que de commencer quoi que ce soit, il faut que nous soyions d'accord au sujet de la France. Monsieur, qu'est-ce que la France? »

Les paupières baissées dans la fierté d'imposer à un enfant, après avoir pincé entre le pouce et l'index le bout de son nez révolté, il cracha de côté comme un Malabare, et, faisant voler d'un revers de main son veston de rabane rouge :

— La France! La France! — déclama-t-il. — Ah! prenez garde jeune homme!... A ceux qui sont, comme moi, amoureux fous de leur histoire, je donne ce conseil : Ne vous dérangez pas pour aller voir de près la Seine et le théâtre de nos rêves!... Déception des déceptions!... Restez chez vous... Nous autres créoles, nous sommes des poètes en diable. Au seul mot de France, nous voyons, dès le plus bas âge, *monts et merveilles!* D'abord, Monsieur, il n'y a pas de monts en France; j'ai voyagé de Marseille à Paris, ce n'était qu'une prairie d'herbes pour les bœufs où des rivières coulent à plat comme nos canaux de sucreries. Et quant aux merveilles... j'ai mis mon lorgnon, j'ai braqué ma lunette d'approche : bernique, Monsieur! »

A Paris M. Jouvence gardait une sauvage ran-
ıne : on racontait en ville qu'il s'en était sauvé
ı bout d'un mois, n'y pouvant risquer un pas sans
y perdre, aimant mieux rester fermé dans sa
ıambre que de « demander son chemin comme une
armaille ». Mais que ne lui prêtait-on pas?

— Cependant, Paris, monsieur Jouvence?... »

De ses doigts maigres M. Jouvence gifla l'air :

— Paris!... Oui, *Lutetia*, *Lutetiæ* dans le diction-
ıire! Paris, Monsieur, n'a pas fait ma conquête!
ous ces messieurs de la Chambre, gros bonnets de
inistère, et marquises de la bourse plate, c'était à
ıi m'entreprenait pour me faire admirer tout, les
ıux grands ouverts. Moi qui vous parle, un de mes
nis, qui est questeur, m'a introduit chez une
incesse : eh bien! c'était une simple femme,
mme Mme Vertère, habillée en noir! On m'a
ené aussi devant la colonnade du Louvre. J'ai
t : « Je préfère mon allée de palmiers-colonnes; on
ut y faire une salle verte de douze cents cou-
rts....! » Ils perdaient, un à un, leur latin avec
oi. Quant à la Seine... ça a beau s'être appelé
equana, première déclinaison...

— Oui, — dit Alexis, — sur *rosa*, la rose, *mensa*,
table... »

M. Jouvence s'arrêta court. Il décrocha son lor-
ıon de son nez, et les sourcils froncés sur ses
ux fixes, veinés de sang :

— Ah ça! Monsieur! — détacha-t-il d'une voix
che. — Venez donc prendre ma place et faites-
oi la classe!... »

Il gronda, puis, tournant le bras en moulinet :

— Que ces messieurs les Européens, — cria-t-il,

— se gardent bien de venir encore nous prendre pour des sauvages!... Ici, au moins, les cochers, les garde-police et les vidangeurs ont tous des peaux de nègres. Allez voir là-bas : tous ces emplois dégradants sont occupés par des blancs. Tenez : j'ai vu un jour en pleine avenue de l'Opéra, par un froid de dix degrés au-dessous de zéro, une mère de famille comme il faut et deux demoiselles pareilles à nos meilleures filles de la société attelées à une petite charrette chargée de fer-blanc et de détritus... Mesdames, leur ai-je dit, à l'île de Bourbon un noir même ne traîne pas une charrette! Venez donc vous employer comme servantes dans ma demeure, et vous pourrez alors vous payer des négresses pour vous servir! Et cela je l'aurais dit aussi au président de la République : *Res publica*, Monsieur, mot composé, génitif : *Rei publicæ...* »

Il toussa, racla sa gorge et, se penchant en dehors de la véranda :

— Ichambe! — commanda-t-il.

Un jeune Cafre aux sourcils crépus, serrant une écharpe rouge à ses reins roulants, se présenta.

— Enfant de chien! — dit Jouvence, — grimpe de suite au pied-de-coco, casse cocos jaunes et vide de l'eau! »

Et, par manière de se sentir bien chez soi, il lui allongea un coup de pied.

Souple, le domestique déroba sa taille et grimaça d'une lippe rosâtre.

Soudain, du bout de la galerie, M. Jouvence, se retournant, bondit vers Alexis.

— Quoi?... Quoi?... Vous souriez, — hurla-

-il à perdre souffle. — C'est vous, vous qui
pprenez à ma valetaille à me manquer de res-
ect?

— Mais... mais... — La tête d'Alexis tournait
omme une toupie. Il dit, de confusion : — Mais
ous êtes toqué, monsieur Jouvence!... »

L'index braqué vers la grille, la rage aux
âchoires, extraordinairement surélevé sur ses
rrets de gentilhomme, M. Jouvence montrait
rue :

— Sortez, Monsieur! Disparaissez *illico* du
leil de ma véranda! J'ai prétendu vous protéger,
ais je ne veux plus vous revoir! Rentrez dans
poussière avec les petits noirs des Frères! »

Que le geste de secours venu de la société se
ornât à être le geste d'un fou, Alexis en demeu-
it stupéfait..

Cependant, comme pour calmer son sang,
inspecteur des Guildives ajouta avec une lente
ompe :

> L'air reprend la fumée et la terre la cendre.
> Le noir reprend le blanc!...

III

LES MALABARES

Tête haute, Alexis s'était éloigné en faisant crier le gravier sous les âcres feuillages. Les palpitations de son cœur étourdissaient son esprit. Depuis, aussi obscurément qu'un Malgache, il souffrait de porter sur soi un mauvais sort. De sa malchance il avait honte. Honte comme d'une sournoise et fatale maladie de famille : ainsi qu'à chacune de ses déconvenues, immédiatement, il rejetait la faute sur ses deux vieilles maniaques de tantes que toute la ville, depuis trente ans, accusait d'attirer la guigne et qui le regardaient grandir d'un mauvais œil...

Il s'ensuivit des semaines de découragement maussade où Alexis ne parla pas même à Nénaine. Puis, un samedi soir, tandis qu'il revenait de se baigner à la mer, ce fut pour lui-même, comme une secousse, la surprise d'avoir accepté du pre-

nier coup, avec joie, la proposition que lui fit
Ramin de l'amener au Temple malabare...

Le sonneur criait neuf heures; Ramin, sans
chapeau, balançait la tête en regardant parmi
es étoiles : les anneaux d'argent de ses chevilles
intaient sur les galets. Des chauves-souris, en
liquetant, se croisaient sous les poivriers des
rottoirs. Parfois une cantine indienne projetait
le sa porte une natte de lumière sur la rue. Debout
levant son comptoir, Sami, le boutiquier, qui
oulait que son garçon fût un jour interprète au
ribunal, la règle en main, surveillait Petit Sami :
ur un tabouret le jeune Tamby qui, né dans le
ays, ne savait que le créole, nasillait en pleurant
a leçon d'hindoustani. Des souffles de brise sèche
romenaient de la poussière dans la nuit.

— Et voilà votre Nénaine qui va donner
'anneau de fiançailles? — prononça Ramin.

— Oui, — dit Alexis. — Espérons qu'ils feront
on ménage... »

Ramin sifflota entre ses dents, puis, comme
'il se fût parlé à lui-même : « Aglaé-là, oui, ça
'est une femme pour la vie! Jour et nuit le cœur
ense à elle... » Nénaine avait l'estime de toutes
es blanches du quartier comme lui de tous les
nessieurs! Puis — l'Indien danse à travers les
nétiers — avec Aglaé, réputée si économe, il
ût abandonné son salon de coiffure, installé un
rand magasin d'épices, fait monter sa race...
Alexis se taisant, il regarda en l'air comme pour
spirer quelque souvenir de bal.

Au bout de la rue, par-dessus la mer bouillon-

nante, une lune de cuivre paraissait se fondre de chaleur en nuées rougeâtres qui se figeaient ensuite longuement comme de la soudure dans le grand ciel vide. Des vitres, ainsi que des miroirs, brillaient aux lucarnes des tristes maisonnettes endormies sous des manguiers. Dans le clair de lune passaient soudain des odeurs de morue grillée. Puis, au coin, devant une petite boutique close, il perla dans la solitude un pianotement de fines notes de guitare... si pointues qu'elles chatouillaient le cœur comme du bout de l'ongle. Ramin et Alexis coururent regarder par les trous de la serrure.

Deux Chinois, les jambes repliées, étaient là, assis sur le comptoir. Le visage plus jaune et plus maigre que le jour au lumignon de pétrole, l'un jouait d'un instrument invisible, l'autre descendait sa main sur sa tresse comme s'il disait le chapelet; tous deux, les prunelles figées sous les paupières gonflées d'opium, regardaient fixe dans le vide, en extase...

— Ah! — dit Ramin avec un rire de pitié drôle, — les compères y rêvent qu'ils retournent en Chine! »

Ils continuèrent de marcher dans le macadam.

— Les Chinois et surtout les Arabes, — reprit Ramin, — c'est tout de même des voleurs de grand chemin : ça ne vise qu'à rafler l'argent dans l'île pour le charrier dans leur patrie. Les Malabares, eux, restent jardiniers dans la terre de Bourbon. Les Malabares, c'est une qualité de monde tendre que l'amour pique comme scorpion...

— Et vous, Ramin, mettons qu'on vous donne

à choisir entre un voyage en France et un voyage dans l'Inde?... »

Ramin prit plaisir à réfléchir.

— Moi d'abord, je suis né dans le pays!... quand j'avais votre âge et que je vivais rien qu'avec les Malabares de sucreries à ramasser la bagasse, ça m'aurait tenté le cœur de voir Madras; mais, maintenant que j'ai passé coiffeur des blancs, je reste content dans mon jardin; mais, s'il faut lever mon doigt, je dis : la France! »

Il frétilla des reins, puis — comme s'il eût conscience d'avoir flatté Alexis :

— Holà, petit frère! — dit-il soudain, — grand service que Ramin vous demande en grâce : n'écrivez plus de lettre à ce vilain Cafre de Charlie pour votre jolie Nénaine!... Dites-lui de ne pas engager son sort!... Quand je pense que c'est pour un flandrin pareil que cette jeune fille-là prend la peine d'avoir un amour à la fleur d'oranger sur le cœur!... Charlie c'est une espèce de mulâtre-chenille qui, sans rien faire, va manger petit à petit l'argent de son travail...

— Mais ce n'est pas avec vous que Nénaine pourra se marier, Ramin : vous avez déjà une femme!... »

Tout gai d'avoir été vite compris, Ramin agita les épaules.

— Bah! Çarana-là c'est quasiment ma sœur : mariage de cette qualité ne compte pas, même devant la loi malabare... Ah! si Nénaine consent, il n'y a plus de Malabare qui tienne : Ramin court chercher le baptême à l'église : vous-même parrain!... Je dis le *Notre-Père* à genoux devant

11.

Aglaé et puis roule la calèche-mariage!... Que diable!... Depuis quand un gentil Indien pur sang comme Ramin ne vaut pas un mulâtre à nez de patate comme Charlie, un bâtard de Cafre et de Malgache!... Qu'est-ce que vous répondez-vous, à cette heure?... »

Encore Nénaine!... A l'école, dans la rue, devant les boutiques, il y avait toujours quelqu'un pour lui parler de Nénaine, quand ce n'était pas pour lui donner des commissions, comme s'il devenait de plus en plus le frère de sa servante!... Mais à quoi cela servirait-il de se mettre en colère? Ramin vous distrayait à ce point, quand on sortait avec lui, qu'il faisait bon ne plus penser à rien...

— J'agirai en votre faveur, Ramin, seulement ouvrez l'œil sur vous! C'est très bien de me dire ça à moi, mais n'allez causer avec personne de ce que vous m'avez raconté sur Charlie : il a juré de faire éclater votre nez d'un coup de poing...

— Il est jaloux de ma figure! — dit Ramin. — Mais la chance veille au-dessus de mon chemin. Jusqu'ici j'ai récolté dans le quartier tout ce que je pouvais désirer!... Il ne me reste plus qu'à passer l'alliance à cette jolie jeune fille élevée dans la maison des blancs! *Bague d'argent dans le doigt, mouchoir de cent sous dans le cou !* »

Alexis le sentait comme aimanté. Ramin marchait vite; il regardait sa vie imaginaire scintiller devant lui telle qu'une grand'route sur laquelle il avait envie de s'élancer en dansant ainsi qu'au-devant d'un char de Pongol, et son

cœur chatouillé d'espoir bourdonnait comme une peau de tambour. Soudain, lorsqu'il n'y eut plus de maisons sur le chemin, il fit volte-face :

— Et vous savez, Alexis! Votre Nénaine n'est pas si ensorcelée que ça de son fiancé! L'autre soir, à neuf heures, je l'ai entendue qui causait dans le fond de cour de Péché-Mortel avec M. Fournaise, le président du tribunal. Ce blanc-là, par mic-mac lui demandait de ne pas se marier et de s'établir pour lui. Ses oreilles étaient rouge carotte, sa voix sifflait. Il lui a proposé un mobilier tout neuf en bois de rose fait chez M. Liessaint : le grand lit, la commode, une armoire à glace!... Elle, elle écoutait de travers, elle éclatait de rire.

— Mais qui vous a dit que c'était Nénaine? — s'écria Alexis.

— Hé! cette jeune fille-là, — déclara Ramin en portant la main à son cœur, — je la reconnaîtrais partout, rien qu'à sa voix de chanteuse légère!... »

Il s'arrêta, et sur un ton de douce moquerie :

— Voilà l'église des Malabares! — fit-il en faisant entrer Alexis.

Des cocotiers à longues palmes balancées en rang comme des bayadères par l'alizé balayaient en cadence la lumière de la lune au-devant du temple pâle comme du marbre. Aux branches des frangipaniers sans feuilles, des paons blancs, endormis, laissaient pendre leurs queues ainsi que des écharpes de mousseline. Et par derrière le fronton où des peintures bleues de dragons s'entrelaçaient en des reflets d'arbres, la lune

passait comme sur les cordes d'une harpe entre les racines mordorées d'un multipliant.

— Espère ici, sans tapage! — Et Ramin disparut.

Assis sur une pierre froide, Alexis se sentit loin, dans un calme de rêve. Il se rappela que son père avait voyagé dans l'Inde avant son mariage, afin d'aller chercher des cadeaux pour sa femme... Puis il écouta. Comme on était près du rivage, le pétillement des lames sur le corail du récif moussait en perles de cristal et il sentait glisser aussi sous le clair de lune un raz-de-marée de brise qui, régulièrement, écumait à la cime des feuillages et soufflait vers les hauteurs, où les pitons de la terre créole s'élevaient comme des trombes dans une brume irisée. Les yeux d'Alexis montaient aux crêtes, puis redescendaient vers la mer; son cœur se gonfla de mystère et de fraîcheur à compter au loin les toits nacrés des maisons qui luisaient à la lune au-dessus des vergers, et quelque chose de doux le forçait à se répéter en confidence : « C'est ici que je suis né... je suis... né! »

Aussitôt il pensa à Nénaine. Ni M. Fournaise ni Ramin ne pouvaient se vanter de la connaître mieux que lui!... Nénaine n'était pas si folle!... Si elle ramassait dans une tirelire l'argent qu'elle gagnait depuis l'âge de douze ans, si elle taillait elle-même ses robes et ne mettait de souliers que pour aller à la messe, c'était pour un but : se marier!... devenir mieux qu'une servante, avoir sa case à elle!... Comme si un blanc, président de tribunal, ne devrait pas chercher beaucoup

mieux à faire, quand il est instruit, qu'à tra-
asser une jeune servante raisonnable!.. Par
exemple! que pourrait bien répondre Nénaine,
lle qui jurait l'aimer plus que son fiancé, si
I. Fournaise, pour l'attirer, allait lui proposer
le donner des leçons de latin à lui, Alexis?...

Sur le pavé du temple, sonore soudain comme
ıne piscine vide, des sandales claquèrent ainsi
que battoirs. Douze Indiens, en psalmodiant du
ıez, se mirent à tourner dans un cliquetis de
bijoux. Alexis ne reconnaissait ni le visage ni
a voix de Ramin... C'étaient tous des cuisiniers,
boutiquiers, gardiens de cour; mais il ne pouvait
'empêcher d'être traversé d'admiration, comme
'il était transporté ailleurs, pour ces domestiques
qui revêtaient certaines nuits le costume des
livinités de leur pays afin de trouver, ensemble,
'illusion de danser avec magnificence dans l'Inde...

Ils chantèrent. Le cantique à anneaux d'ar-
gent, ainsi qu'une chaîne, serpentait à leurs
pieds, s'enroulait à leurs reins. Ils précipitèrent
eurs jambes, leurs bras, comme s'ils tentaient
le s'en délivrer un à un. Un à un, puis tous en
ccord ils bondirent avec des cris sacrés. Alors
urgit de l'ombre un grand prêtre, pareil de visage
un serpent à lunettes. D'une baguette il rompit
e sort : le collier de leurs rondes se décrocha; tous,
uisselants de sueur, coururent dehors et, immo-
iles, sans parler, ils laissèrent la lumière couler
ur le mica de leurs tiares et de leurs cuirasses
'écailles, comme s'ils prenaient un bain de clair
e lune...

IV

RAVAGEUR

Pendant longtemps, en pleine classe, Alexi
s'arrêtait de travailler et, les yeux sur la cart
pensait :

« Comme un élève de mon âge en France doi
être plus avancé que moi!... Chez Mme Céber
maintenant on est arrivé très loin dans l'Histoir
des peuples de l'Orient... »

Mais il n'était plus du tout affecté par de telle
préoccupations. Il ne souffrait que d'un malaise
il avait conscience qu'il « se dissipait »... *de plu
en plus!* De ne pouvoir depuis plusieurs semaine
se tenir sage dans le fond de cour, dimanche e
jeudi après-midi, le tracassait même la nuit.
Dès la veille il luttait contre lui-même, souha
tant la pluie. Mais le ciel tout le jour demeura
bleu autant que la mer. Il essayait de se duper e
réapprenant à haute voix les leçons qu'il sava
déjà par cœur. Il explorait un à un les cabanon

e la maison Balzamet : il y avait des palanuins dont les souris avaient grignoté les poraits peints;... d'énormes lustres de salon voilés e toiles d'araignées;... et, dans un coin, couert d'algues de suie, dormait comme au fond e l'Océan, le tonneau dans lequel avait été rapɔrté à prix d'or, conservé dans l'eau de mer, cadavre d'un arrière-grand-oncle mort enfant evant le cap de Bonne-Espérance... Puis il impait dans les branches greffer les manguiers. se raisonnait, parlant seul : « Fais absolument ɔmme si tu avais à apprendre des leçons et à rire des devoirs de latin, ne bouge pas de ta ase! » Mais une fièvre de vagabonder au grand ɔleil, en marchant devant soi sans savoir ce qu'on a rencontrer, le rongeait d'impatience. Il s'avanit jusqu'au barreau... Là, comme si c'était son ɔrps en croissance et non l'esprit qui rêvait, il *voyait* courant, dégringolant, criant, sautant es murs...

Alors, après être descendu dire à Nénaine qu'il lait regarder Charlie travailler au tour chez I. Liessaint, il s'échappait. D'un trait, tête basse, fuyait jusqu'au bout du quartier. Là il levait s yeux : les oiseaux à vendre qui vocalisaient nsemble dans les volières sous les badamiers uivrés, les longues chaloupes noires de goudron houées comme des baleines sous les jujubiers, droite le froufroutement des cannes jusqu'à la ontagne violette, à gauche le bourdonnement e la mer... son âme s'envolait en vacances! onnaillaient, une derrière l'autre, conduites par es Indiens endormis, des charrettes vides qui

partaient au fourrage : Alexis grimpait dans l
dernière, entamait la causette avec le conducteur
Quand l'Indien arrêtait ses mules pour coupe
les mimosées avec son sabre, il sautait de roch
en herbes et se perdait dans les champs. Il y cas
sait sur son genou des cannes à sucre... Sou
dain, hurlant, surgissait le dolman rouge d'un
vieux gardien : « Au voleur!... Au voleur!... »; bran
dissant une matraque, il la lançait comme un
flèche. A travers carreaux d'embrevades, de patates
de tabacs, Alexis détalait; les fataques et le
pagodes graphinaient ses mollets, des rafales d
bengalis et de becs-roses s'effaraient sous se
yeux. Sans se retourner, comme un petit Cafr
il longeait les enclos où, épars dans le chienden
jaune, ruminaient les noirs zébus de Madagascar
En sueur, il s'arrêtait, rôdait dans des boucan
abandonnés, brisait des dames-jeannes. Il avai
aussi envie de mettre le feu aux herbes.

Enfin il découvrait la mer! Riant d'aise, i
respirait : la brise sentait le corail qui séchai
en meules blanches entre les radeaux de chocas
Mais il y avait encore du monde!... Un géant
cheveux au vent, errait sur le sable mauve que
noircissait l'empreinte de ses pieds nus. Il causait
seul comme un fou... Alexis rentrait sous ses filaos :
« On dirait que j'ai déjà vu cela quelque part!... Ah!
oui, dans *Télémaque*... le solitaire... Philoctète!... »

C'était un vieux soldat de France, père Gerbin,
qui, après avoir servi comme cuisinier chez les
Frères, avait fui les blancs pour ne vivre plus qu'au
milieu des noirs. Tout le jour il pêchait le requin
avec des chiens morts ou cherchait dans les grottes

du littoral les trésors que les Anglais, du temps de l'Empire, ont enfouis en l'île sans être jamais revenus les déterrer... De loin Alexis le suivait, guettait ses gestes... comme si là, sous ses yeux, le père Gerbin allait dénicher des richesses! A intervalles réguliers, un grand jet d'écume, pareil à la colonne d'une baleine, jaillissait au-dessus d'un très long promontoire de granit. Cependant le soleil, plongeant sur l'horizon, comme la coque d'une galère rouge, ainsi qu'avec des rames d'or, battait une à une les vagues verdissantes, puis sombrait sous un vent léger... qui se levait dans les filaos...

Alors, à toutes jambes, Alexis courait rattraper sur la route Nationale une charrette attardée et rentrait au quartier, couché en l'air dans le fourrage.

V

LE JARDIN MALABARE

Entre des bancs de nuages pareils à des récifs de coraux, le ciel chaud dormait, pers comme la mer l'après-midi. Sous le silence aigri du verger des Balzamet, des rats, venus dans l'île en la cale des voiliers, se pourchassaient sur les branches et, pendus aux grappes, suçaient la joue des mangues mûres. Le long des haies d'orangines où éclosaient tous les papillons de la cour, des ailes jaunes et noires hantaient l'air alourdi par les exhalaisons du débit de tabac. Sous les pieds de goyave, la grosse tortue de terre, conservée dans la famille depuis quarante ans, — car on ne devait la tuer que pour le mariage de Zoé ou de Zélie, — s'était arrêtée de cheminer, et, tête rentrée sous carapace, restait là, semblable à une roche à marée basse.

« Sur les atlas, rêve Alexis assis sous la varangue, un trait rouge indique en les soulignant les

pays qui appartiennent à la France. L'île Bourbon appartient à la France. Moi aussi j'appartiens à la France. » A ce mot que le cœur entend avec un frémissement, la tête se dresse pour regarder en face, à l'horizon marin; c'est toutes les fois comme, quand au jour de la première communion, on s'est dit : « Je porte Dieu en moi! » Mais pourquoi l'île Bourbon dépend-elle de la France? On lui avait fait des lectures sur la découverte de l'Amérique par les Espagnols, mais rien sur la prise de possession de son île par les Français... Qui les premiers devant Bourbon avaient crié « *Terre! Terre!* »? Il imaginait aussi difficilement les premiers Français dans l'île où il vivait que les premiers hommes dans le paradis terrestre. Il ne savait rien, sinon que son pays, comme par une parenté séculaire, se rattachait à la métropole par-dessus l'espace. Alors l'esprit de la France, par delà les mers, était descendu sur cette île, un peu comme il faut admettre que l'esprit de Dieu est descendu du ciel en langue de feu sur les apôtres?... Dans quel dessein la France, plutôt que l'Angleterre, avait-elle commencé un jour à occuper cette aiguade déserte aux antipodes?... Pourquoi des familles avaient-elles quitté la Bretagne et la Normandie pour venir y vivre à jamais?... Comme ses yeux sur les nuages de l'horizon, la réflexion se heurtait là à un mystère. Et lui, né dans cette île de parents qui avaient anciennement vécu en France, avait-il été dénommé Français comme on l'avait baptisé chrétien? Mais l'église, elle, apprenait à tous, noirs comme blancs, par les sermons, à l'instruction, pourquoi

et comment on était chrétien. Personne n'enseigne aux enfants de la colonie pourquoi ils sont Français ni comment ils doivent l'être... C'est une chose miraculeuse pour un enfant, mais il doit venir un jour où l'on s'explique la force par laquelle, par delà un espace de contrées et de mers, une race, détachée de sa patrie, se prolonge et fructifie avec la plus vive conscience d'elle-même... Ainsi, montre l'histoire naturelle, un volcan en activité au centre d'un continent projette par des racines sous-marines et fait éclater au loin un cratère : celui-ci déverse, pour en former une île nouvelle, tous les éléments géologiques du pays d'où il provient et sur lesquels fleuriront, sous des brises inconnues, les semences de la terre originelle...

Alexis aimait à voir les fonctionnaires sortir de leur bureau parce qu'il réfléchissait aux « relations » que doivent entretenir les services maritimes avec l'administration d'Europe. Quand des magasins annonçaient de fraîches cargaisons, il rêvait aux correspondances séculaires que les négociants échangent avec les grandes maisons de Bordeaux et de Nantes... Debout, adossé à la grille, il regardait tous les soirs, à la fin du travail, la voie Nationale qui s'éclairait, droite, durement macadamisée par les noirs de la Geôle; sa mémoire prenait plaisir à passer par toutes les rues qui, se coupant en rectangles égaux, quadrillent régulièrement la ville sur le modèle de Lorient... Ce qu'il dessinait pour son agrément au revers des cahiers, c'était le plan du quartier avec la position des principaux bâtiments : l'ani-

mation commerciale — magasins, dépôts, comptoirs, — développée le long du port, l'organisation administrative encadrant la mairie et les pensionnats rayonnant autour de l'église. Toujours, au bout de ses méditations curieuses, comme l'œil découvre la mer au fond des rues, il croyait percevoir une raison lointaine, une autorité prévoyante qui, dans le passé, avait disposé le cadre d'une grande cité là où jadis, comme aujourd'hui encore à la Ravine-Blanche et à Manapany, les navigateurs devaient chasser sous des lataniers et des benjoins...

Peu à peu, le vent de mer s'était levé. Les martins s'égosillaient contre le vent qui dégrenait leur nid de paille. On entendait chanter Nénaine dans la salle à repasser :

Dimanche beau matin, zène fille, nous vírerons au bazar.
Vous allez mettre votre petite robe, zène fille, avec vos [souliers!
Moi, je vais mettre mon caleçon, zène fille, avec mon cha-[peau;
Vous allez passer par la porte, zène fille, moi je passerai par [la fenêtre.
Nous irons dans la cariole, zène fille, ou bien dans la calèche.
Patate avec manioc, zène fille, nous irons manger!

Pour ramasser le linge qui s'envolait, Nénaine sortit du cabanon. Elle aperçut Alexis.

— Écoutez un peu ici! — cria-t-elle. — Vous allez rendre à votre Nénaine bien-aimée un grand service : vous monterez porter le devant de chemise en dentelle que j'ai fini cette nuit, au jardin de Ramin. Sans manquer, Çarana qui aime faire sa belle coquette va acheter...

— Mais vous êtes trop raide, vous là! — dit Alexis les mains dans les poches, — vous savez que Ramin se démène comme un diable pour vous enlever en mariage et vous voulez que sa femme achète de votre travail... »

Le front de Nénaine se rida : « Il n'y a pas de ceci et de cela! — pesta-t-elle. Çarana achètera parce qu'il n'y a pas beaucoup de grosses Malabares à qui un petit blanc fait l'honneur de proposer de la broderie!... Et, adoucissant la voix : — Ne soyez pas mauvais cœur! Votre Nénaine a absolument besoin d'argent : la saint Charlie sur l'almanach tombe le samedi qui vient. Un mari c'est une fine mouche : on ne le colle qu'avec du miel. Je veux lui donner un cadeau qui compte parce qu'on n'est fiancé qu'une fois dans l'existence... »

Sifflant à la brise pour dissiper l'ennui d'être envoyé en pareille commission, Alexis monta la rue des Moulins.

— *Bon bœuf, bon bœuf nouveau!*

Un taureau de Madagascar, blanc et feu, descendait en balançant dans la poussière un collier de lauriers rouges. Il s'arrêtait pour beugler, mais la bande de noirs trépignait dans un tapage d'accordéon, le poussant vers l'abattoir.

Alexis sauta le muret de liane-velours, fut dans le jardin de Ramin.

Il aimait à s'y rendre souvent pour le plaisir que goûtent les enfants à voir pousser des plantes soignées. Mères de famille et demoiselles aussi venaient le visiter, car les Indiens séduisent l'amitié des blancs par cette tendre poésie du jardinage qui les fait entourer de potagers gais comme des parterres la

ville où leurs enfants seront plus tard gros commerçants.

Sur le sol couleur de bétel, des bosquets de piments rouges comme géraniums, des allées d'aubergines et de tabacs en fleurs, dans une odeur d'épices humides, conduisaient à travers les planches de radis, de tomates et de choux de Chine. Un dolman garance qui datait de la descente des Anglais dans l'île en 1810, tendait parmi le thym et les petits oignons des bras d'épouvantail. Sous les feuilles larges où éclosaient de vastes corolles de safran, les citrouilles, entre les maïs et les ricins, couvaient leurs fruits verts comme des pastèques. Dans les emplacements voisins, au-dessus de ce jardin en contre-bas, la brise fracassait les tamariniers, les gousses des bois noirs crépitaient comme des castagnettes; mais pas un souffle n'agitait les hampes de pampas ni les palmes de bananiers qui bordaient la paillote où Ramin habitait avec Çarana...

Devant la mare, il n'y avait que l'arrosoir.

— Çarana? Où êtes-vous passée? — cria Alexis.

Un cabri bégaya derrière la case : il avança. Sous la tonnelle : personne! un grand panier de cresson mouillé, et à côté, un vase de cuivre. Alexis mit le pied sur le seuil :

— Çarana? »

Une terreur folle fascine son cœur : un Malabare, les cheveux dans le dos, à califourchon sur le ventre de Çarana écrasée dans sa blouse rouge, tourne vers lui des yeux brûlants de rhum, comme pour bondir!... Mais, ainsi que s'il ne voyait rien, il lève son sabre; et comme s'il s'étranglait lui-même à

mesure, avec des « rah... rah... » tête baissée, hache, hache le cou de Çarana... A terre il y avai comme du sang de poule.

... Alexis se retrouve dans la ruelle des Sœurs transporté il ne sait comment, sans chapeau.

— A l'assassin! A l'assasin! »

Mais il ne s'entend pas, comme s'il hurlait en dedans... Au coin de la rue Nationale, devant la boutique du Chinois, enfin sa voix déchire sa poitrine :

— A l'assassin! Femme de Ramin!... Là-hau jardin! »

Les pieds nus des journaliers noirs ronflent dan la poussière en montant. Lui, en descendant, croi courir dans du mou...

La porte de la remise était ouverte : il entre dans la salle à repasser :

— Oh! oh! Nénaine! »

Jetant son fer, Aglaé se précipite sur lui comme s'il était en feu. Elle sent trembler les bras de l'enfant qui frotte son visage entre ses jambes contre son tablier.

— Montre la figure! — crie-t-elle. Il la cache. — Ah! Dieu du ciel! — hurle Nénaine. — Grand pardon, madame Alexis! Par ma faute l'enfant est devenu aveugle!...

— Non! non! — dit Alexis.

De force, Nénaine le prend dans ses bras, le transporte au milieu de la cour, près du bassin. Là elle s'empare de son visage et, les prunelles avides, regarde l'enfant blanc jusqu'au fond des yeux.

— Merci, Seigneur! — prie-t-elle.

Dans la rue, des hommes, des blouses de négresses,

es blancs courent comme à l'incendie. Nénaine ésite, puis se précipite aux nouvelles.

Seul, Alexis escalade les trois perrons. Il ne sent ›ujours plus ses jambes. Seulement le besoin nimal de se terrer dans du noir, de ne plus voir *›uge!*... Dans l'ombre de l'escalier, quelqu'un lui arre le passage. Tante Zoé! Droite et balbutiante, le serre sur son corsage le coffret à bijoux.

— Non! non, tantine! Pas de feu nulle part! »

Maintenant à l'air frais de la galerie, sa tête ›urne, tourne...

Voûtée, Zélie écoute à la porte du corridor.

— Chut! chut! — implore-t-elle de ses mains en itaine.

Une voix de femme expliquait dans la rue :

— Qu'est-ce que j'avais toujours dit?... Ramin ›ait volé Çarana au camp des Malabares. Le mari t revenu et a coupé le cou de Çarana : Que voulez- ›us? toujours les hommes qui boivent, les femmes ıi trinquent! » — C'était Nénaine qui, debout au ilieu de la chaussée, l'annonçait à tout passant.

Les deux sœurs se regardèrent sans dire mot, avec ı âpre plaisir à se reconnaître saines et sauves ıne et l'autre. Puis, l'aînée, comme si elle allait ›oir une faiblesse, posa la main sur l'épaule de ›lie. Alors un accès de rage froide redressa leur eur... contre cet enfant qui venait encore d'alar- er leur existence! Elles cherchèrent où il avait ıssé et de leurs mains tourmentées poussèrent la ›rte de sa chambre.

Abattu sur son lit, Alexis avait enfoui sa face ıns l'oreiller et, secouant sa tête avec une frénésie voltée, sanglotait comme un enfant perdu...

— Nos prédictions se réalisent une à une! -
prononça Zoé, en mordant ses mots. — A force
courir avec les noirs, vous finirez un jour sur l
bancs du tribunal!... Vous serez la honte de not
famille! »

VI

CHEZ PÉCHÉ-MORTEL

Un cyclone était annoncé. Il avait plu trois
urs. La nuit, des bourrasques furibondes, qui
mblaient tourner autour de l'île, emportaient
ıns un fracas de ravine les feuillages des grands
·bres : attachés à la terre, ils se frottaient aux
ırdeaux des toits, ils raclaient les persiennes. Dans
s ténèbres fiévreuses le ronflement de la mer se
ınfondait avec le grondement de la brise; mais, au
veil, sous un firmament noir par le travers duquel
·s nuages roux comme du tuf roulaient avec une
tesse qui éventait de la tiédeur sur le sol, mugit
bruit des lames qu'on était étonné d'entendre
ul. La terre, jonchée de branches et de feuilles de
ılmistes, fleurait le phosphore. Au bas des rues
ı pente, les vagues, heurtant la ligne de récifs,
·ferlaient en écumes jaunâtres : elles pétillaient
ılement derrière la brume de sable et l'embrun où
noyaient les filaos. Blafarde, la rumeur du raz de
arée, sourdement, continûment, montait vers les
tons bleuissants que l'eau du ciel avait appesantis,

vers les forêts écrasées d'ombres, vers les crêtes o
fumaient les brouillards...

Il faisait si sombre dans la petite case qu'on n
savait si c'était matin ou soir! Le cou brisé, Nénain
travaillait sur ses genoux à la chemise de marié
qu'elle brodait depuis deux ans, d'une toile s
flétrie qu'on se demandait si elle pourrait jamais l
blanchir... Elle leva ses grands yeux de fiancé
inquiète, regarda Alexis. Au milieu de la pièce
assise en blouse rouge devant la glace, avec de
râles de bonheur, une négresse démêlait au peign
fin sa tignasse qui crevait sur ses épaules comme u
oreiller de crin.

— Ah! vous autres, — modula-t-elle, — racle
dans son coco quand la pluie coule, je ne connai
pas plus grand délice! »

Elle écouta tambouriner sur les deux bandèges[1]
dehors, l'eau des gouttières.

— Et toi, — cria-t-elle après Nénaine, — veux
tu parier que tu auras une queue de cyclone pou
le jour de ton mariage? »

La locataire du pavillon où Nénaine, aprè
déjeuner, venait passer ses deux heures de repo
était une boulotte Cafrine grasse de vingt-cinq an
Dans un ébouriffement endiablé de cheveux frisé
se dilatait, en éclat de rire, la rondeur de ses joue
Fureteuses et hagardes, ses prunelles, sous de
sourcils biscornus, cherchaient toujours de quoi s
moquer. Le nez, camus puis pétulant de bonn
humeur aux narines, reniflait la malice; au repo
son cou, potelé comme celui des bossues, se ren

1. Bassin en fer-blanc.

gorgeait dans des rides; mais pour parler, elle avançait en provocation la bouche tortillarde, sifflante et sardonique des êtres disgraciés que la nature charge de verve contre les sarcasmes... Cette fille faisait scandale par sa laideur, une laideur maudite comme les sept péchés capitaux, une si damnable laideur qu'on l'appelait en ville Péché-Mortel! Comme sa profession de « belle de nuit » lui interdisait de se montrer à l'église, ce surnom qu'elle endossait avec le bon cœur d'une créature toute en rondeurs, aggravait d'un mystère infernal la ténèbre de son visage par-ci par-là sucé de verrues. Obligée de par les méchancetés du sort à tenir boutique de galanterie, elle avait cependant si bien pris conscience de ce qu'elle présentait d'effrayant, qu'elle avait la ruse de se peigner du matin au soir, cachant sa tête dans sa toison... Et, quand elle recevait, toujours elle chantait avec une voix d'une douceur idéale qui l'enveloppait d'une illusion de charme.

Sur l'intonation plaintive d'une femme qui ne devait point avoir d'enfants, elle commençait de moduler pour Alexis :

> Petit Blanc, mon bon frère,
> Ah! Petit Blanc si doux,
> Il n'est rien sur la terre
> D'aussi gentil que vous!...

— Le fait est!... — dit-elle en s'interrompant. As-tu réfléchi, Aglaé, que dans le monde, tout ce qui est noir aime ce qui est blanc? Quand une mouche ne tombe pas dans le lait, elle se laisse prendre par l'eau de savon!... C'est que les blancs n'ont pas seulement l'avantage d'être blancs mais d'être

gracieux! Allez voir! Je n'ai jamais trouvé un joli museau de petit noir... »

Aglaé savait que Péché-Mortel arrêtait toujours les nourrices devant son pavillon, pour admirer dans leurs bras la figure des poupons blancs endormis dans la dentelle.

— Mon Dieu! — soupira-t-elle.

— Misère! — cria Péché en battant ses hanches, — ne va pas t'imaginer au moins qu'en épousant un chabot-de-fond comme Charlie tu remporteras un enfant blanc et rose! Quand tu vas entendre grogner dans ton lit un petit porc tia-tia, ton lait sera capable de ne faire qu'un tour... Écoute-moi : lorsqu'on est né dans le charbon on meurt dans le goudron.

— N'implore pas la guigne, Péché-Mortel!

— Aglaé, si j'ai un conseil à te donner, c'est d'apprendre par cœur la figure d'Alexis pendant que tu seras enceinte! Pour mon compte, je me suis toujours martyrisée pour savoir comment il avait pu sortir un enfant aussi noir que moi dans un pays où il y a tant de blancs! Mais le démon a voulu que ma maman, au lieu de dévisager les beaux messieurs du quartier, a dû regarder pendant neuf mois dans un trou de four... N'empêche! Ce n'est pas une raison, parce que je suis Péché-Mortel sur la terre, pour que je ne puisse pas un jour voler dans le Paradis et embrasser les saints, les séraphins, les archanges du bon Dieu!...

— Quand tu auras fini, Péché, de dire des sacrilèges!...

— Bébête, — reprit-elle, — tu ne vois donc pas que c'est pour faire rire un peu cet enfant-là que

ses tantines agonisent de chagrins. Allez! s'il y a une justice, je ressusciterai blanche comme un lys dans le Paradis, tandis qu'elles grilleront comme des culs-de-marmite sous l'œil de Lucifer! »

Les rideaux cramoisis de la petite case ouverte au courant d'air de deux rues se soulevaient comme des blouses. Péché se remettait à chanter. Sa voix grassouillette, si innocente et si câline qu'on croyait par moments ne plus l'entendre, montait faire la sieste dans le ciel. Et, les mains croisées aux genoux, le cou caressé de sueur, avec des lèvres d'allégresse, la Cafrine se berçait comme un ange noir des délices de l'orgue, des cantiques et de l'encens dont la privait son sort de chrétienne excommuniée...

Assis dans un coin, Alexis tenait son visage en ses mains brûlantes. Sur son front de fièvre transpirait la lividité de l'idée fixe. Le sang empourprait ses oreilles, et ses yeux, obsédés de désespoir, consumaient ses paupières battantes. A chaque instant, en sursaut, le réveillait l'impression, l'hallucination que « *cela n'était pas fini, que cela allait recommencer* », et il se sentait dépaysé, avec la révélation que non seulement les enfants mais tous les blancs ne vivent pas en sûreté dans un pays où les Chinois, les Arabes, les Malabares, les Cafres peuvent manier le sabre... Plusieurs fois de suite il se demandait : « Ramin n'aurait-il pas fait tuer sa femme pour pouvoir épouser Nénaine?... Nénaine se marie justement dans quinze jours!... Il aurait aussi bien pu faire assassiner Charlie!... Devine-t-on jamais ce qui se cache dans le cœur de ces gens qui n'appartiennent pas à la même race que

vous?... » Il ne savait plus lui-même ce qui s'agitait dans sa tête. Par moments, devant le Tribunal, il se voyait cité comme témoin, levant la main vers le Christ... Puis c'était sous la varangue de M. Fournaise qui l'interrogeait. Et de phrase en phrase Alexis lui expliquait que s'il avait surpris ce crime, c'était parce qu'il n'avait pas de devoirs de latin à rédiger, comme ses camarades de chez Mme Cébert, le jeudi et le dimanche... M. Fournaise souriait, pas plus...

Pendant plusieurs jours, il n'avait pu sortir de la maison, par l'atroce certitude que tout le monde en ville causait de lui en même temps que de ce meurtre de Malabare. Il avait juré de ne plus voir personne; cependant il ne pouvait se séparer de Nénaine, il la suivait partout : il avait besoin qu'elle lui parlât, comme si les mots, les mots seuls, beaucoup de mots pouvaient effacer de sa mémoire ce qui ne devait pas être vu par des yeux d'enfant! Car c'était surtout des yeux qu'il souffrait. Pour repousser au fond de son cerveau la vision toujours prête à se glisser sous ses paupières, il élargissait les prunelles, il regardait chaque chose autour de soi avec fixité.

La chambre de Péché-Mortel, de haut en bas, était tapissée de gravures tirées d'une ancienne collection de *L'Illustration*. Aucune image, venue de France, n'est perdue pour les noirs. Au-dessus du lit tendu de guipure, défilaient les Funérailles de Victor Hugo. Sous le petit oratoire à vases bleus avait lieu l'Inauguration de l'isthme de Suez, avec la statue de Lesseps en phare à l'entrée du Canal pavoisé de vaisseaux. Une promenade de dames en

robe malakoff, au bras des hommes en gibus, se prélassait comme après la danse sur le Tapis-Vert... Au sommet de l'armoire surgissait, près de la reine Victoria couronnée du diadème, le profil de Gambetta... Le château de Chambord, une procession à Lourdes, le Bal masqué de l'Opéra, les Grandes eaux de Versailles qui, collées à l'envers, ressemblaient à la colonnade du Louvre, Rose Caron en manteau de reine, trois aéronautes dans un ballon, le général du Barrail faisaient le tour de la glace. Au-dessus des boîtes de pommades, sur la table à toilette, régnait Napoléon III.

Péché-Mortel, qui avait fini de se peigner, debout devant le miroir de sa console, s'y considérait :

— Mon Dieu tout-puissant! Quel crime ai-je commis? — dit-elle. — Ma figure-là est si vilaine qu'elle fait casser la glace! »

A ce moment un attelage de plusieurs mules arrêta devant la case son tapage de clochettes. Le fils de Mme Cébert se dressa devant la porte :

— Allons, bel ange!... »

Péché se retourna :

— File dehors! — cria-t-elle. — Je t'ai défendu d'entrer la journée dans ma case et tu n'as pas vu, grand vaurien, qu'il y a du monde innocent en visite?... »

Nénaine regarda Alexis rapidement, pour deviner s'il garderait le souvenir de ce qu'il avait entrevu et lui en voudrait... Elle lui prit la main, l'entraîna :

— Allons travailler chez nous, mon garçon! —

dit-elle, d'une voix tendre, ainsi que si elle eût parlé à une petite fille.

Puis, tandis qu'on passait devant des parterres :

— Vous sentez, Alexis, comme ce gros temps a balayé l'odeur de toutes les fleurs? »

VII

LE MARIAGE DE NÉNAINE

Et Nénaine se maria.

Il y eut un beau jour pour les noces.

Un de ces jours où il semble qu'il se brise de la umière sur toutes choses pour qu'on s'en souienne plus tard!...

Une victoria, trois mylords, miroitèrent dans la oussière. Aglaé, penchée à droite et à gauche, aluait des yeux toutes les cours. Sur son perron, 'éché-Mortel criait en agitant les bras. On s'arrêta evant la maison Balzamet. Aglaé arrangea sa raîne pour qu'Alexis s'assît sur le strapontin, en ace d'elle. Et, à la joie des cochers qui se moquaient publiquement des toilettes, les voitures oulèrent.

— Comment trouvez-vous votre Nénaine en iariée? »

Elle avait la voix changée, ne riait pas; elle

regardait Alexis, le visage adouci d'une plaintive inquiétude...

Nénaine était loin de faire mal en mariée! Les fleurs d'oranger tombant en grappe de sa coiffure, les bouillonnés de son col de satin présentaient son visage dans une clarté d'ambre où brillaient, très noirs, ses yeux réservés comme ceux des jeunes filles. Immobilisée toute droite sous le voile de mousseline qui avait coûté quinze francs cinquante, elle souriait, réfléchie comme une orpheline en arrêt devant la vie, dans un état de grâce du cœur où s'affinait sa race...

A la débandade, au-dessus des vergers brûlants les cloches sonnèrent, quand, sous le péristyle, dans le roucoulement des pigeons, la noce forma cortège. En capotes à fruits rouges, en bergères de dentelles bleues, c'étaient presque toutes des demoiselles, les mères restées à Casa-Bona à cause du peu de voitures. Le sang de leurs corps dodus de blanchisseuses, étouffés dans des robes de bal à basquines vertes et soufre, échauffait leur visage joyeux, et leur corset craquait quand elles éventaient leur cou en sueur... Les cavaliers, prognathes, contenaient du gibus, à la banche, le dandinement des queues-de-morue. Et les couples, dans la crainte d'éveiller par le grincement de leurs chaussures l'écho des trois nefs, s'avancèrent sur le marbre en pliant le genou...

Un vicaire murmura des paroles en latin. Enfant de Marie, Nénaine baissait la tête, agenouillée en servante devant le Sacrement, les mains gantées sur le petit livre de messe où elle ne pouvait lire. Comme si elle avait encore trop peur de son audace à vou-

ir changer son existence de jeune domestique en
ne vie de femme qui tient son ménage, elle levait
peine les yeux vers le Tabernacle. Par moments,
vec légèreté, elle se retournait vers Alexis pour lui
ire comprendre qu'elle le mêlait à ses prières
'avenir. Mais elle n'avait même plus la force de
ourire tant elle paraissait tremblante, exténuée
'avoir désiré depuis si longtemps ce mariage dont
lle doutait jusqu'à ce jour, et pour lequel la veille
ncore elle avait fait la navette à la mairie, dans les
agasins, chez le cocher, chez le pâtissier, n'ayant
as dormi, de sa dernière nuit de jeune fille, pour
epasser les pièces de son trousseau!

A la sacristie, elle tint à ce qu'Alexis signât sur
registre des témoins...

La noce avait lieu à Casa-Bona. Les moutardiers
hantaient dans la torpeur bleue des aloès. Œillets
la boutonnière, les invités se courbaient afin de
irculer en gibus sous les cordes tendues pour le
inge parmi les pignons d'Inde. Tout autour de la
ase, mamans et enfants du voisinage cancanaient
t riaient.

Les demoiselles du cortège ayant déposé sur le
it leurs chapeaux et leurs écharpes, l'on pénétra
ous la salle verte.

Maîtres en l'art des reposoirs, les noirs avaient
uspendu de porte en porte des guirlandes de liane-
urore, des hampes de laurier blanc et des bouquets
le géranium; des cannes à sucre, aux encoignures,
ixaient la verdure des mousses. Par-dessus le
étillement des verres, une tour Eiffel de nougat,
iquée de dragées d'argent, lançait en fusée une
etite mariée fine comme une poupée de vitrine. A

mesure, on s'asseyait sur les bancs de bois; les cavaliers avaient tous conservé leur gibus. Le visage hors du voile, Nénaine, au centre, faisait des yeux doux à tout le monde qui l'examinait :

— Je vous guette, madame Nicole, — criait-elle, — je pense au temps passé : je n'oublie pas qui m'a donné mes bottines de première communion! — Cependant la joie de manger en habits excitait les hommes à la goguenarderie. Après avoir jeté un regard sur les plats qui arrivaient, des charretiers annonçaient en enfilade : « Attention devant! Gare à la sauce mousseline! Voilà les bouchées à la Reine!... » Au bas bout, les vieilles mamans essuyaient les joues des négrillons. Sous la table grognaient, en rongeant, des chiens mendiants. Incapables de résister à l'instinct de servir, des invités, se levant, débouchaient, versaient à la ronde le vin de Bordeaux qui marquait en violet sur la nappe.

Nénaine flaira qu'on allait porter les toasts. Elle se dressa, regardant son alliance à sa main.

— Ce n'est pas à la mariée à tirer le premier coup de canon! — lança un garçon de magasin.

— Eh bien! mordez votre langue! — glapit Nénaine. — S'il y a un jour...

— S'il y a une nuit...

— S'il y a un jour dans la vie où l'on a le droit de faire tout ce qu'on veut, ça doit être le jour du mariage! »

Et, aiguisant la voix, elle cria :

— Aujourd'hui c'est la nouvelle mariée qui commande!...

— Vive la nouvelle mariée! Vive Charlie! Vive
a société!

— Parfaitement! — poursuivit Nénaine. — Je
ı'ai pas consenti qu'on porte à ma santé la pre-
nière parce qu'il y a quelqu'un qui doit passer
.vant nous tous, car c'est le bouquet de la fête...
;e quelqu'un là, c'est un petit garçon qui a voulu
·tre près de sa Nénaine le jour de son mariage et
[ui a toujours été pour moi bon comme un Jésus!
;a n'a jamais dit un juron, ça a toujours bien
ravaillé. Écoutez-moi, et toi aussi, Charlie : si
non âme est enchantée d'entrer en ménage, mon
œur est à la peine de quitter le petit blanc sur
equel j'ai veillé. Holà! nous pouvons dire, Alexis,
[ue nous avons mangé ensemble de vilains jours.
.a vie pour votre Nénaine est devenue rose d'amour;
ın jour aussi vous allez marier!... Le cœur de votre
Vénaine vous bénit!... »

Elle s'assit.

— Maintenant, — cria-t-elle, — Alexis va vous
lire comme il aime sa Nénaine!... »

S'essuyant les lèvres d'un revers de main, les
ıoirs regardaient Alexis avec un respect qu'ils
ı'ont pas pour leurs enfants.

— Vous autres tous, — commença Alexis, —
'ous voyez quelle noce Nénaine a pu vous payer
.vec l'argent de son travail!... Charlie, je vous
élicite d'avoir choisi Aglaé, mais ce n'est pas tout :
l faut que vous ayez des prévenances pour elle,
[ue jamais vous ne leviez la main sur sa tête, que
'ous lui rapportiez fidèlement votre argent de
emaine, que vous soyez aussi bon que Nénaine,
)our qu'on dise que qui se ressemble s'assemble!... »

Il chercha un peu :

— Charlie, vous êtes maintenant menuisier; il ne faut pas que demain vous vouliez vous faire maçon : pierre qui roule n'amasse pas mousse!... Nénaine, elle, n'a pas de défauts, elle va vivre toute sa vie tranquille dans sa case. Je dis : Vive Nénaine! et à la santé des mariés! »

Il s'assit. Alors il perçut comme il avait trop bu et mangé... Extraordinairement longue, blanche et noire, avec les bouteilles, les carafes frappées de soleil, les corsages de couleurs acides, la table tournait autour de lui comme une salle en danse. A travers un bourdonnement aussi chaud que de la fumée, après les applaudissements, il distinguait la voix de Nénaine : « Mon Dieu, comme son cœur bat fort! » et elle l'embrassait. Lui, il appuyait ses mains ouvertes sur la nappe pour s'y sentir plus ferme. Il était content maintenant d'avoir fait son devoir, mais s'attristait étrangement. Une inexprimable indulgence tremblait en lui, il souriait à tout le monde, trouvant les visages dignes et bons, satisfait de voir que les noirs savaient se tenir... et il avait envie de parler encore, pour dire qu'il n'avait pas honte de déjeuner avec eux... Dans sa tête il sentait mêlés l'orgueil et la modestie, par l'un se rattachant à sa race pour la préserver en lui des promiscuités, attiré d'amitié par l'autre vers les gens inférieurs qui l'entouraient, dans le besoin de s'en faire aimer plus que de les comprendre.

Cependant, par facétie, un cavalier prévenait des yeux Balzamet, puis versait un plat de haricots rouges dans la poche de son voisin. D'autres visaient à coups de camélias le sourire des demoi-

selles. Un garçon de pharmacie se leva et, plissant le front, le déplissant pour faire danser le gibus sur son crâne obtus, entonna :

> Chauffez, vous, le tambour, zènes gens!
> Tapez, vous, le tambour, zènes gens!
> Guettez comment les zènes filles vont ballotter!
> Ballottez, vous, les reins, zènes gens,
> Ballottez, vous, les reins, zènes filles,
> C'est comme un balancier de chemin de fer!

Il salua à la cantonade... Soudain, en tonnerre, un coup de canon éclata, puis, longuement, s'écrasa sur la montagne. Tous haletèrent :

— La malle est arrivée!... »

Dans les cuisines, sous les cases, au bord du canal, comme un grand éternûment de bonheur traîna :

— La malle de France! La malle de France! »

Presque aussitôt les jeunes filles, l'une après l'autre, chantèrent... Ce furent ces romances dont elles étirent la sentimentalité criarde sous les filaos du lavoir, et qui doivent s'élever jusqu'au septième ciel pour couvrir le tapage des battoirs. Toutes, anciennes élèves de l'École gratuite, caressaient les *s* avec langueur, chatouillaient les *z* comme des baisers, berçant leurs bons cœurs de nénaines avec des refrains balancés. Entre leurs mamans et leurs zézères qui, le coude levé, les éventaient, elles soupiraient après les zéphyrs du Printemps sur la Prairie en fleurs, après le retour de l'Hirondelle dans l'azur, après les Amants en souffrance au bord du Lac... Les yeux dormant sur l'horizon de pandanus, leurs voix éperdues au loin

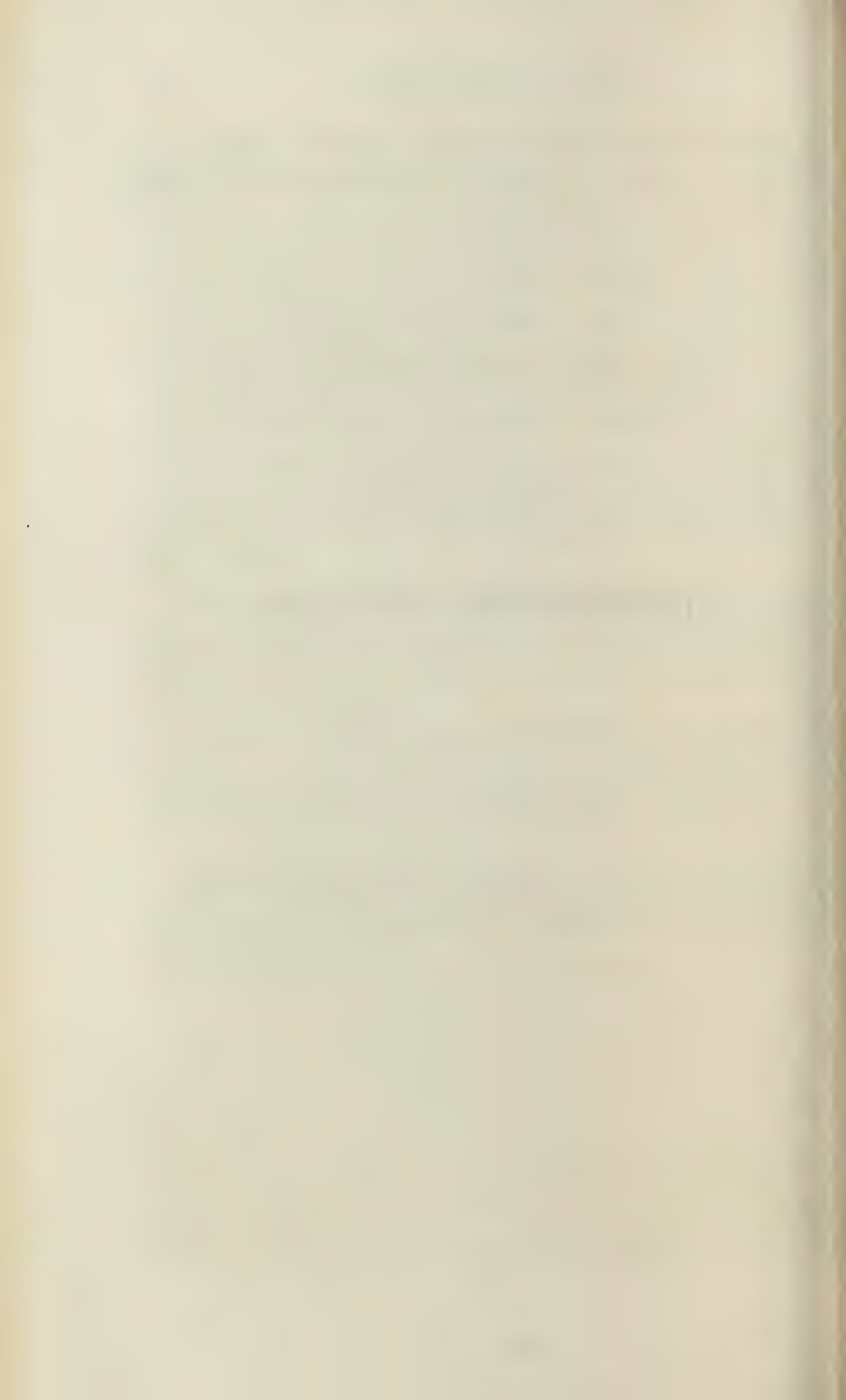
à ne plus revenir jamais, elles dérivaient sur *la Vague* vers un lointain rivage qu'elles ne devaient point voir. Les mères les regardaient avec tristesse comme si, partant pour l'amour, leurs jeunes filles devaient un jour partir pour la France!... Les voix effilées, brisées à tout instant par le bruit de la vaisselle qu'on lavait déjà pour la rendre à la vieille Mme Dosithée, laissaient sentir jusqu'aux larmes *comme les noirs se font illusion.* Lasses de répondre en français aux compliments des galants, les petites modistes s'embarrassaient dans leurs phrases et, perdant la tête, secouant leurs bijoux, lançaient des cris désolés.

Sur un sourire d'Aglaé, Charlie se leva et, prenant Alexis, le porta vers la case pour qu'il s'allongeât sur le lit. Alors les hommes et les femmes se réveillèrent d'un coup :

— Bravo Aglaé! Bravo Charlie! — Miracle est arrivé!... L'a marié ce matin et déjà il y a un z'enfant de treize ans sur les bras... O toi! »

Alexis s'endormit, le cœur très gros comme si, mariée, sa Nénaine devait s'embarquer le lendemain pour Madagascar...

TROISIÈME PARTIE



TROISIÈME PARTIE

La salle à manger des Balzamet, à la façon des anciennes salles à manger du pays, était pavée contre l'humidité des hivernages, les pieds de la table encastrés dans le bitume qui, à force d'avoir été brossé à la cire, reluisait comme de l'ébène. Tout y rappelait les précautions auxquelles durent s'ingénier les premiers Européens pour parer aux inconvénients des climats chauds. Dans un angle, le garde-manger en fil métallique d'un bleu crépusculaire s'arrondissait sur un pied de fer qui, planté dans une auge de granit emplie d'eau, isolait des fourmis de l'Inde les provisions. Deux buffets en acajou foncé, qui avaient la couleur et l'odeur des cancrelats, abritaient, derrière leurs vitres ternies par moustiques et mouches, un service Empire à abeilles d'or et des plats d'argent. Attachée au vieux plafond par trois chaînettes de cuivre vert-de-grisé, une énorme cloche de verre renversée, défendait, comme dans toutes les cases bâties de bois, la flamme des bougies des vents coulis. Une grande famille de chaises graduées pour hommes et

enfants, adossée aux murs, faisait vraiment tapisserie dans cette maison où ne vivaient plus que trois personnes. La cloison était tendue d'un de ces anciens papiers peints qui, luxe ordinaire des intérieurs créoles d'il y a cent ans, représentaient encore la patrie à ceux qui l'avaient quittée : panorama de la France étendue dans son charme, comme aplanie par la distance dans le souvenir et irisée encore des couleurs d'arc-en-ciel propres aux visions de l'enfance... De quelque côté que l'on fût assis à table, la vue voyageait moelleusement sur une seule et immense prairie : Au ras de la pelouse que paissaient bœufs et agneaux glissait une rivière blanche où les lavandières en cotillon diapré battaient le linge, où le pêcheur flottait dans une barque verte comme un canard, où tournait un moulin fleuri au dos d'une gentilhommière rose. Quenouille en main, la bergère regardait la berline vert-pomme s'engager sur le ponceau bossu. D'une rive à l'autre, ce Pays du Tendre déroulait les harmonies et les scènes des quatre saisons assemblées dans une ronde, et toute la campagne paraissait la paisible dépendance du Château qui, défendu par des chiens hurlant au cor de chasse, pointait ses tourelles au-dessus d'un bocage gorge-pigeon. Mais la pluie des Tropiques avait déteint partout en jus de tabac le ciel de France, gondolé sous le vent des cyclones. Aux heures des repas, des lézards lépreux y zigzaguaient en crissant. Et la grosse araignée des maisons, en quête des mouches d'orage, dilatait l'étoile noire de ses huit pattes velues au-dessus du clòcher de ce pays sans horloge comme l'Éternité.

I

EN ÉCOUTANT LÉON

Le mariage d'Aglaé avait été une date pour Alexis!
l n'avait plus sa Nénaine. Depuis six mois les
ervantes s'étaient succédé sans qu'il eût le temps
le vaincre sa répugnance pour leurs visages : toutes
lécampaient après avoir vociféré des insultes à la
ace des « deux harpies d'Enfer! »... Et des semaines
t des semaines de fièvre intermittente l'ayant
ondamné à manquer l'école, il ne put assister à
a distribution des prix. — La solitude, l'ennui dans
a maison!... Mais, malgré sa maigreur, la cons-
ience d'avoir grandi, d'être « en pleine croissance »,
ui faisait éprouver en l'avenir une vague con-
iance : « Nénaine s'est échappée de son sort, pen-
ait-il; moi aussi, je m'échapperai du mien! »...

Quand, un matin d'octobre, arrivant de chez
es Frères, Alexis pénétra dans la salle à manger,
l s'assit étonné : la remplaçante de Nénaine était

cette fois un homme et ce domestique était un blanc... garçon au tournant de la trentaine qui avait un « faux air de ressemblance » avec le fils de Mme Cébert... Immobile, il appuyait au buffet un grand corps de pendu... maigre et désemparé; mais vite en mouvement, avec ses reins creux et comme tordus, ses bras désarticulés, il semblait avoir la souplesse des marins habitués à se raccrocher dans le vide à des cordages. Le tricot rayé bleu-blanc-rouge lui dégageait le cou amarré d'un scapulaire. Nu-pieds il s'approchait épiant les visages pour devancer les ordres.

Sans le regarder, tante Zoé, tante Zélie, l'appelaient : « Léon! » Lui, chaque fois, répondait : « Présent! »

Le bord de ses paupières rougies était enflammé et ses prunelles bleu-ciel brillaient fixement à travers une clarté de larmes comme il arrive aux cuisiniers devant le feu. Sur un signe, il s'élançait d'un bond par-dessus les marches du perron; on l'entendait dans le cabanon se raconter les plaisanteries; avec l'entrain qu'il aurait déployé à servir une noce, il réapparaissait en souriant. En souriant comme s'il jouait au domestique, il essuyait le dessous des plats et les posait sur la table, décrivant par-dessus les têtes des gestes exagérés qui montraient ses bras tatoués à l'encre de Chine. Puis, ainsi qu'après une parade de gymnastique, il s'accoudait au guéridon pour faire croire, une main sur le cœur, l'autre appuyant sa tête, qu'il se mettait en pénitence. Avec la mélancolie de la docilité, il regardait tour à tour Zoé et Zélie comme s'il les plaignait

u fond de l'âme, puis, brusquement, il attrapait
u vol le regard d'Alexis et, lui riant de ses lèvres
éplissées, dépêchait un coup d'œil vers tante
,oé : son visage, allongé en agonie, en affectait
s'y méprendre la mine glaciale et empoisonnée;
t, avisant tante Zélie, il brisait en mille facettes
ne face raccornie qu'il frisait vers elle comme
our éternuer... Lentement ces dames se retour-
aient : à la minute Léon repétrissait sa physio-
omie. Devenu presque triste, il examinait les
eux sœurs dans une sorte de soumission exta-
iée... Amusé d'abord, Alexis se découvrait bien-
ôt, gêné dans sa propre maison par la présence
e ce domestique blanc venu de la rue... et
lus singe qu'un noir!

A l'école l'après-midi, il y pensait encore :
Quelle espèce d'homme est-ce? » se demandait-
. A ses yeux, à sa peau, on pouvait supposer
fils, traînant par la ville, d'une de ces familles
lanches des hauts, qui, plus misérables que les
Africains ou les Asiatiques de la Côte, vivent de
naïs sur quelques gaulettes de terre... Mais
n même temps il vous donnait l'impression de
es grands flandrins débraillés, grandis à l'aban-
lon dans les fonds de cour du Bout-du-Quartier,
arçons naturels d'un Européen et d'une mulâ-
resse qui ont presque honte de montrer en ville
eur figure « comme il faut »... Et, fixes devant
a curiosité, Alexis revoyait ces yeux, d'un bleu
neffable, qui pleuraient en riant!...

*
* *

Le soir, il ne fut pas plutôt arrivé que Léon assis sur le pas de la cuisine à plumer le poulet chanta en son honneur :

> Moi-même, jeune gens crâneur,
> Qui marche le ventre en l'air!
> Mi guette pas rien derrière
> Mi nage dans la poussière!

Les dindons gloussèrent près du lavoir. avait dû passer son temps à exciter de la voi la basse-cour, car tout l'emplacement muet de Balzamet était entré en récréation. Guettant d'e dessous coqs et canards qui l'enveloppaient d tapage, il les blaguait à voix basse comme s'il le faisait déjà cuire à petit feu... Puis, brusque, il s leva, très grand, criant : « En avant! » En déroute toute la volaille s'affola dans ses plumes.

Alexis, sous les manguiers, apprenait pas pas, à haute voix, les leçons du lendemain... Sou dain s'ébroua un long éternûment et de loin, d sa cuisine, Léon ânonnait sur le ton des élève sages :

— *La France* capitale *Paris!* Principales villes *Lyon*, *Bordeaux*, *Marseille*, *Dijon*, *Nantes*, *L Havre*, *Rouen!...* Et en avant la fricassée d *tripes de Caen!* »

Le lendemain soir, rôdant autour de la cu sine, Alexis dit :

— On voit, Léon, que vous n'êtes pas un igno rant...

— Laissez faire!... — répliqua Léon. Il s

ıoucha, essuya ses larmes enfumées. — Il 'y a pas plus moyen de casser la causette vec vos deux tantines qu'avec les deux vases e Chine de la galerie!... C'est à vous, jeune ıonsieur, que le très cher frère Léon ouvrira son œur... »

Il s'assit sans gêne sur le rebord du mortier à riz.

— Dieu m'est témoin, monsieur Alexis, que ne suis pas un blanc trouvé derrière la cuisine... e suis né le 14 juillet 1869, l'année même du grand oup de vent, à l'étage de la belle maison qui fait coin de la rue des Bons-Enfants. A cause de ela ma nénaine m'appelait Méchant-Temps. Si vous disais mon nom, vous seriez baba de voir ue j'appartiens à une aussi bonne famille que ous...

— Vous vous appelez Léon...

— Mais pas Léon tout court la queue coupée, 'il vous plaît? Le curé qui a décidé de mon sort n me mettant du sel de cuisine au creux de la ıngue m'a baptisé Léon Fauvette!... Oui, je uis de la grande bande des Fauvette qui a euplé la colonie. Je pourrai vivre un an sans ien faire si je passais seulement une semaine chez hacun des parents que j'ai dans l'île. Pourquoi hercher loin? Le commissaire de police du quartier st mon tonton propre (Il baissa un peu la voix) : e ne porte pas mon nom pour ne point lui faire mbrage; eh bien! il tourne les yeux comme un oleur quand il me rencontre!... Je suis domesique, mais est-ce qu'il n'y a pas un cœur encore ui bat là sous mon tricot tricolore?

— Alors comment avez-vous pu arriver?... »

Il fit une grimace ainsi que s'il allait bouffon ner et il répondit sérieusement :

— Rien que par l'inconduite! »

Il se mit à rire comme si Alexis n'y pouvait croire et il affirma :

— Sur la tête de mon grand-papa donc! C'est le Chevalier sans peur et sans reproche, c'est Léon le Torchon qui vous le dit! »

Et il ajouta à brûle-pourpoint :

— Vous n'avez pas l'air de supposer que j'a été un amour d'enfant dans mes beaux jours Mon nom gâté était Bébé! Vous savez, ce n'est pas pour faire mon vantard, j'ai beau être sur mon retour, les jeunes filles de la société noire me trouvent encore à leur goût. Demandez à votre Nénaine si Péché-Mortel, quand elle était fille de Marie, n'a pas essayé de mettre le grappin de mariage sur mon cou? Pour ma peau et mes yeux bleus, je reçois toujours des demandes de fiançailles. Mais n'ayez pas peur, tégor : je ne donne pas dans les mésalliances! Léon Fauvette n'est pas un oiseau qu'on fera entrer dans la cage à moulal[1] pour le plat de riz quotidien!... Il faut tenir encore haut le drapeau blanc Pas vrai?... Et en avant!...

— Oui, — dit Alexis vivement. — Mais est-ce vous qui avez abandonné la famille ou elle qui...?

— Vous savez bien, monsieur Alexis, il y a dans le pays des familles de blancs qui sont marquées par la guigne noire pour tomber d'un

1. Moulal : suie.

jour à l'autre dans la négraille. Ou bien la misère ou bien la fièvre les tâte à mort; elles dégringolent doucement et la charrette à saletés un beau matin les balaie jusqu'au bout du quartier... Ma défunte maman était de la société, mais du faille-faille monde par le côté de la santé. Je courais sur mes huit ans quand un accès pernicieux l'a ramassée en trois jours. Mon papa, qui travaillait aux Contributions Indirectes, était un homme sans volonté... on peut dire qu'il s'est remarié en rentrant du cimetière. C'est la sœur cadette de maman qui a jeté le harpon sur lui : un démon banni de l'enfer! Le volcan avait passé dans ses cheveux rouges comme barbe-maïs, et, quand ça flambait de colère, ça avait du feu dans les mains! Pour un oui, un non, elle a tellement allumé mon coco que j'ai gardé la tête sens-dessus-dessous. Le cœur sur la conscience, je confesse, monsieur Alexis, que j'avais du vice dans le tempérament : comme par un fait exprès, je ne trouvais pas mon plaisir dans la compagnie des blancs mais dans la racaille, parce que tout, là, asticotait ma curiosité et que je pouvais me moquer de tous les noirs; j'étais toujours fourré à la Boutique-Chinois! N'oubliez pas : ça a été mon lieu de perdition. A dix ans, je commandais en chef à une volée de vauriens. Dans la même après-midi j'étais sur le récif avec les pêcheurs d'ourites, à voler du sirop sur la colline à la Sucrerie, à brûler les quatre sous des Malabares, à danser le Séga sur le Trou-du-Chat. Je mangeais une paire de souliers en une semaine, et avec ça plus débraillé qu'un petit noir, car c'est par le

linge, monsieur Alexis, qu'on change d'abord de peau!...

— Mais votre papa, il n'était pas capable?...

— Puisque je vous ai déjà dit, — fit Léon, — que papa était un faillousse! Sa femme, qui avait toujours été une gale pour maman, tenait à faire de moi un pas grand'chose pour que papa me renie. A quatorze ans, j'ai lavé les bouteilles et servi l'arack chez un Chinois recéleur et fraudeur d'opium, puis j'ai cassé mon tibia à clouter les bardeaux sur le toit de M. Liessaint. Bah! le papa et la belle-mère sont tous les deux, à cette heure, en long dans le cercueil : laissons les morts ronfler tranquilles au bord de la mer. *Et en avant les vivants!...* »

Assis en face de lui, Alexis l'écoutait avec gêne et passion. Devant son imagination d'écolier qui, à part *Télémaque*, n'avait pas lu de romans, tout ce que racontait le domestique faisait se lever une réalité plus palpitante que le présent! Il ne voyait plus le Léon qui, sous ses yeux, écrasait en souriant les fourmis de l'Inde entre ses doigts de pieds, mais son cœur battait dans l'enfant qui s'appelait Léon, qui mangeait et dormait dans une grande maison : cet immeuble, Alexis aussitôt l'habitait et il y jouait le rôle du *jeune vagabond*... L'avidité, l'*impatience de vivre*, fièvre de croissance des esprits précoces hantés d'avenir, précipite l'enfant à s'emparer en frémissant de l'existence de ceux qui se confient à lui... Chaque fois que quelqu'un ouvrait la bouche pour l'intéresser à son sort, Alexis ne pouvait s'empêcher de se mettre à sa place; avec

Léon ce fut plus : il se sentait dans sa peau.

— Cependant, Léon, si vous aviez voulu travailler...?

— « Quand le violon a perdu son âme, la tripe de chat ne chante plus » : vous n'avez plus grand cœur pour transpirer la sueur du front dans un pays où, après avoir représenté quelque chose de propre, vous piquez une tête dans la fosse aux noirs! Car moi, moi qui vous regarde, j'ai failli ici même être coincé par le Tribunal. J'ai eu un coup de pied malheureux dans ma vie : c'est le jour où dans la Boutique, j'ai tué sans faire exprès le garçon d'un Chinois. Heureusement que quand on a ouvert son ventre, on a vu qu'il avait un abcès au foie gros comme un coco. Le Tribunal, lui, a compris, mais le papa Chinois m'a poursuivi partout pour me larder au couteau. C'est alors que j'ai été forcé de naviguer. J'ai tâté du petit cabotage avec l'idée d'aller faire peau neuve ailleurs. A Mahé de Seychelles j'ai tenu la comptabilité chez un Arabe qui vendait de la glace : c'est un pays d'étouffoir bon seulement pour les tortues, tout le monde là-bas a le foie qui gonfle... A Madagascar, j'ai été sacristain dans la chapelle des Missionnaires et j'ai chanté sur l'orgue pour attirer à la messe les femmes malgaches... Monsieur Alexis, voilà un pays de cocagne que la France devrait attraper! J'y ai gagné de l'argent en barre, mais j'ai toujours eu la culotte percée et je perdais mes piastres derrière moi... Puis le vent de guigne m'a ramené ici; on revient toujours à la côte là où le malheur vous a serré le plus fort : vous voyez bien que maintenant

je brosse les parquets des maisons qui ont appartenu à ma famille! »

Il poussait un soupir long comme un bâillement.

— Quel type vous faites, Léon! Vous êtes unique de votre espèce... »

Il se leva :

— S'il vous plaît, mon Commandant! — dit-il posant ses deux mains aux épaules d'Alexis : — ne cassez pas mon cœur en parlant comme ça, car, Jésus m'est témoin, je ne suis pas le seul blanc de toute la colonie à avoir dégringolé! »

Et il s'esquiva en tordant ses reins, ce qui était sa manière de rire par derrière.



Un jour Léon arriva avec la nouvelle qu'une dame voisine avait déniché, dans un meuble au rebut, d'anciens timbres de la colonie et qu'on les lui avait achetés très cher. Les deux demoiselles Balzamet le firent taire; puis elles s'endiablèrent à fouiller dans toute la maison. Enfermées à clef dans les chambres, elles ouvraient commodes, armoires, secrétaires. On entendait le bruit des vieux papiers, remués comme par les rats, et leur chuchotement tandis qu'elles relisaient ensemble des lettres de famille. Elles vidèrent les malles du grenier, ensuite la bibliothèque dont elles feuilletèrent les volumes. De ces bains de passé elles revenaient à table, le visage comme purifié de satisfaction, observant mystérieusement leur neveu, et Alexis se demandait si elles n'avaient découvert un de ces timbres qui rapportent jus-

qu'à 2.000 francs pièce... : un seul aurait suffi à lui donner deux ans de Lycée!

Il fut saisi un soir de les trouver habillées ainsi que pour aller dans le monde : elles avaient revêtu des toilettes de cachemire, avec des bracelets et des colliers en pierres du Vésuve; une mantille noire protégeait les coques de leur chevelure.

Zoé lui dit avec une étrange douceur :

« Alexis, vous ne rôderez pas comme d'habitude dans le parterre : sitôt après le repas, vous monterez vous coucher! »

Il allait courir sur la plage... dompté par une raison secrète, il se retira dans sa chambre. Il entendit Léon partir en chantant.

Vers neuf heures, la grille grinça : bientôt des meubles furent remués dans le grand salon, et soudain la maison s'anima de bruits de conversation. Il y avait plusieurs voix d'hommes et il lui sembla reconnaître celle, un peu lourde, de M. Vertère... qui bourdonnait continûment comme s'il lisait. Les vieilles avaient-elles trouvé *des papiers?* Était-ce un procès pour la succession de l'oncle Médéric?... Pourquoi avaient-elles tenu à ce qu'il ne vît pas ceux qui avaient annoncé leur visite? M. Vertère... : M. Vertère allait partir pour les Comores, le Mozambique et le Cap de Bonne-Espérance; il devait emmener avec lui un de ses neveux qui lui servît de secrétaire, et... celui-ci venait de tomber malade. L'esprit d'Alexis flamboyait vers ces pays proches et pourtant merveilleux comme l'histoire des voyages!

Il essayait de dormir, mais son cœur battait

trop fort, et dur, coup sur coup. Pour ne plus l'entendre il écoutait les longs craquements, ces crissements sauvages des troncs de bambous que le vent dans les ténèbres fait gémir l'un contre l'autre.

Le lendemain on ne parla de rien...; tandis que Léon batifolait, les Balzamet tenaient les yeux sur les plats : tout fut enterré dans le silence sans fond des jours créoles, où imaginations, aspirations, s'enlizent sourdement... Il lui resta le choc d'un beau cauchemar.

II

A LA CANTINE

Pour se distraire, maintenant, Alexis n'eut plus besoin de sortir. Sans se cacher, il vécut près de Léon, toujours avec ses livres là où celui-ci travaillait.

Quand il brossait les chambres, Léon s'amusait à contrefaire la Malabare « qui manque de cœur » et se vautre sur le plancher en se plaignant sans cesse de son ventre; il chantait malabare aussi bien que Ramin. S'il levait un meuble, gonflant les joues, bourrelant ses épaules, il exagérait l'effort pour caricaturer le Cafre. Qu'il était surtout drôle dans la salle à repasser, car Léon blanchissait aussi bien qu'une femme! Pour imiter la repasseuse il bécotait son carreau chaud et s'allongeait amoureusement contre la table, en modulant la romance. Sa face d'Européen, qui avait passé le temps de son enfance à mimer toutes sortes de types d'Indiens et d'Africains pour les

agacer, s'était fripée de tant de rides qu'elle en avait comme noirci. A proprement parler, ce fils de famille déclassé, qui ne faisait plus figure dans la société, n'avait plus de physionomie à lui... Souvent, quand il se croyait seul, Léon se regardait dans un morceau de miroir qu'il avait tiré de sa poche, se faisait à lui-même une dégoûtante grimace et crachait de côté...

— J'ai beaucoup roulé, monsieur Alexis, — déclara-t-il un jour, — mais ce n'est point à passer de brick en goélette que j'ai arrondi ma bosse d'expérience : c'est à lofer de case en case... Écoutez bien Léon, comme si c'était votre professeur : vous ne savez pas ce qui mijote d'enfer sous chaque toit! Tous ces messieurs et ces dames de notre sang qui font les couples de pigeons dans la rue, dans leurs chambres... c'est souvent pas mieux huppé que Léon Fauvette! »

Il scruta Alexis et comme celui-ci se taisait, gêné :

— Une chose au moins que je ne garde pas sur ma conscience, c'est d'avoir tué ma femme comme M. Jouvence.

— Qu'est-ce que vous racontez, Léon? Vous êtes fou!

— Mon seigneur et maître, ce n'est pas pour votre serviteur qu'il faut employer un mot pareil : mettez ce gibus sur la tête de M. Jouvence!... Ce garçon-là a commencé par abrutir sa jeune femme qui était gaie comme un bec-rose, avec ses coups de colère de coq! Puis il a cru avoir la maladie de la moelle épinière : alors il l'a obligée à surveiller elle-même tout ce qu'il devait manger parce qu'i

vait peur des sikidy[1] que les cuisinières de couleur aupoudrent dans les plats et qui font faire à un omme leur cinquante-quatre volontés. A force e vivre avec lui, sa femme, qui était pieuse omme sainte Anne, avait fini par croire au Diable : n jour elle a senti, elle aussi, mal au pylore; elle consulté les Malgaches regardeurs de petits-bois· lle était tout simplement devenue enceinte; mais, lle s'était cloué dans l'esprit qu'elle était ensorelée, et elle est devenue timbrée : on l'a enfermée ux Douches de Saint-Paul! Là elle a trépassé.

— Mais vous, Léon, — demanda passionnéient Alexis, — vous croyez au *sikidy?*

— Mon bon monsieur Alexis, je suis payé pour oupçonner les noirs d'être possédés du démon 'envie et de méchanceté!... Regardez ce pauvre ·ère de M. Vertère, qu'il avait fait exprès revenir e Tananarive où il coulait le bonheur avec les uivantes de la Reine, pour le marier ici avec une ousine riche!... Je ne sais pas, huit, dix ans après, e gaillard, pour une grosse entreprise de bœufs, mène son épouse avec lui vivre sur la Grande 'erre!... Malheur! Dans le mois qui suivait, les ımatous[2] qui en avaient toujours après lui, de ılousie ont assaisonné aux bouillons d'herbes la ıignonne madame qui est morte en douceur... et, ıi, elles l'ont petit à petit captivé chez elles comme ans un parc...

— Est-ce Dieu possible?

— Voyez-vous, monsieur Alexis : ce qu'il y a

1. Mot malgache : sortilèges.
2. Femme (maîtresse ou épouse), en langue malgache.

de terrible dans ce pays, c'est que les blancs, quan
ils sont petits, jouent à cachette avec les petite
négresses dans les fonds de cour! Mauvaises ma
nières, ça! Regardez encore votre tonton Médé
ric : en sortant du Lycée, parce qu'il n'y a pas d
la compagnie blanche dans la colonie en dehor
du mariage, il est arrivé à broyer du noir; il s
faisait tout voler par Grand-Titine et il lui appor
tait les colliers, les corsages de ses sœurs et jus
qu'à son dessert tous les jours; mais ça ne faisai
pas beaucoup d'argent pour la Titine; en plus i
était jaloux d'elle comme d'une blanche — faut-i
que les hommes soient plus bourriques que de
moutons! — et un jour par chagrin d'amour i
s'est jeté au bout du pont! Heureusement il n'y
avait pas de requin, et par une volonté du Bo
Dieu le propre frère de lait de Grand-Titine se trou
vait là pour le repêcher!... Votre grand'mama
lui a donné alors un Établissement : il est mont
s'enterrer dans les hauts avec sa Titine et il a fai
une bande d'enfants, sa propriété a prospéré...

— Et depuis sa mort qu'est-ce que?...

— Que voulez-vous savoir de Léon?...

— Non, rien.

— ...M'en vais tout de même tirer au clair pou
vous les affaires de derrière la cuisine : on ne sai
jamais à quoi ça peut servir dans la vie!..
Mme veuve Titine a voulu, sitôt après l'enterre
ment, jeter le lasso sur un mulâtre qui était com
mandeur de la sucrerie *Zéphyr*, pour qu'il donn
son nom aux enfants. Mais elle n'a attrapé ave
lui que des rafales de coups : elle volait son argent
elle volait jusqu'à des ballottins de sucre! Ell

nt à cette heure un débit près de la boutique
Chinois le plus richard, et M. Frécadot va boire
ez elle le café de minuit quand il n'y a pas clair
lune!... Oïe! oïe? qu'est-ce qu'il y a, mam-
lle Zélie?... Oïe! oïe! qu'est-ce qui vous manque,
mzelle Zoé? »

***

Le jeudi de la semaine qui suivit son premier
ois, Léon ne répondit pas à l'appel de quatre
ures. Tante Zélie envoya Alexis cogner à sa
rte : il n'y avait que le lit, la malle en fer-blanc
à terre, un œillet rose qui baignait dans un
rre d'eau.

— Je vais le chercher! — cria Alexis.

Il s'en alla sur la route. Un nuage immense
angeait au loin la mer bleue. Les battements de
mbour d'un enterrement hindou s'éloignaient
stement sur les sables du rivage... Oh! que
min maintenant devait être loin!... Trop van-
rd dans son cœur pour supporter après le meurtre
Çarana l'humiliation de rester encore dans une
lle où tout le monde n'avait parlé de lui qu'en
n, il s'était embarqué garçon coiffeur à bord
in paquebot australien...

Devant le Débit de rhum un rassemblement se
loquait en bourdonnant. Plusieurs Cafres aux
tes poitrines discutaient, de cette voix caver-
use qui décèle les fins de bataille. Alexis s'ar-
ta à quelque distance.

Avec des sanglots d'enfant un homme se plai-
ait comme s'il s'était blessé en tombant au bord

du canal. Les noirs amassés, un à un, se penchaient pour l'aider à se lever :

— Je vous défends de mettre la main sur moi Vous n'êtes pas dignes de cirer mes chaussures

— Où est ton soulier? — beugla un journalier

Les autres, avec des accents pâteux, suppliaient

— Léon! Léon! Ne fais pas ton fou! rentre à la case! Gendarme va te ramasser à la geôle!...

— La police dans ce pays n'a pas de tripes et je me moque du Tribunal! — hurla Léon. — Les gendarmes feraient mieux d'arrêter le Président : c'est lui qui mène le sabbat dans la ville, qui danse la polka des bébés avec Péché-Mortel et toute la séquelle à museaux de goudron. Tas de...!

De sa bouche, avec les hoquets, se débonda un flot d'injures avilissantes : Alexis, étourdi de honte brûlait de se sauver mais se forçait à rester, dans la peur que des gardes ne survinssent pour emmener à la prison ce Léon inconscient et ignoble.

— Voulez-vous me laisser passer? — fit-il : — Léon est notre domestique. »

On s'écarta.

Assis la tête dans ses mains, Léon se lamentait le visage comme bouilli dans les pleurs qui, luisant ainsi que du rhum, suintaient sur son cou. Il avait perdu son veston.

— Léon, votre travail vous attend!

Il leva les yeux : les prunelles, délayées par l'eau-de-vie, avaient coulé au fond des sclérotiques jaunes comme bile; elles essayèrent d'y surnager mais elles avaient de la peine à s'y fixer. Alors il se mit à rire et s'empara des pieds d'Alexis :

— Ah! pardon, mon Maître! J'embrasse votre

soulier! Écoutez : voilà mon *mea culpa!* » Toussant comme un perdu, il se frappait la poitrine de ses poings. Pour le caresser, il avança ses longues mains gluantes vers les épaules d'Alexis, il mendia son regard avec des yeux où le dévouement pétillait ainsi que de l'extase, délirant :

— Voilà! ça c'est mon blanc, à moi, à moi! Je casse les reins à celui qui touche à mon ange gardien!... Monsieur Alexis, donnez-moi la main, vous ne regretterez pas! »

Alexis la lui tendit pour qu'il se relevât.

Alors, comme si une force de volonté lui fût revenue, il se tint miraculeusement raide, et, vantard, tout étonné lui-même de son équilibre, passa en souriant de ses lèvres méprisantes au milieu des Cafres qui s'écartaient.

— Et maintenant marchez bien droit devant moi, monsieur Alexis! »

Derrière eux, les journaliers avec de grands coups de voix dirigeaient de loin le saoûlard :

— Attention à gauche!... hop, Léon!... gare à droite!... »

***

Pour avoir un bouquet à porter le matin aux oratoires des Frères, Alexis avait semé des grains d'œillet et planté des roses Condé que Ramin lui avait offerts. Aussi merveilleusement que la vérité sort de la bouche des enfants, les fleurs éclosent sous leurs doigts. Maintenant, comme devant toute maison créole, elles embaumaient l'air contre la grille.

Ce soir-là, Alexis vint s'asseoir sur le perron de la véranda en compagnie de ses livres : afin de le punir, il ne voulait plus descendre parler avec Léon dans le fond de la cour. Il restait au parterre. Il semble aux enfants qu'ils se pénètrent mieux de ce qu'ils apprennent quand ils respirent, livre ouvert, l'odeur des fleurs.

De l'arrière-emplacement Léon apparut. Il tapait sur son arrosoir qu'il agitait à la façon d'un tambour malabare. Quand il vit Alexis, il feignit de continuer à chantonner :

Guette dans mon parterre
Pied de balsamine avec jasmin!
Guette dans mon jardin
Jet d'eau qui hisse en l'air!
Guette dans mon salon,
Portrait de Napoléon!

Puis, comme il s'arrêtait par surprise :

— Ah! bonsoir, seigneur! — et, clignant de l'œil : — A cette heure c'est moi qui arrose...

— ... L'autre jour aussi, Léon, vous avez arrosé... »

Sans prendre le temps de sourire, Léon déposa l'arrosoir et vint se poster à la cafre, les pieds repliés sous le pantalon :

— Monsieur Alexis! Monsieur Alexis? Faites bien attention, s'il vous plaît, aux jugements téméraires : je ne suis pas un ivrogne de profession! Tous les moricauds pintent comme des trous et restent droits comme un mât de cocagne. A moi, mon malheur c'est de ne pas porter la voile : au premier verre, ma tête vire en polka, et, comme je

suis un blanc, on voit aussitôt que je suis gris... »

Alexis le scrutait : Léon avait l'air d'avoir mal à la figure comme on dit que les ivrognes ont mal aux cheveux : ses paupières frisottaient et c'était, lans son regard insistant jusqu'à paraître ma-adif, ce besoin câlin de se faire gronder propre aux êtres qui n'ont pas été dirigés dès l'enfance. Alexis s'était promis de le repousser; mais très faible pour soi-même, Léon recourait à cet art le pitre qui savait réduire les autres à l'indul-gence.

— Monsieur Alexis, dites-moi si ce n'est pas une calamité que le rhum se vende si bon marché lans le pays! partout vous butez de débit en lébit : si vous échappez à la cantine du Compère, a boutique du Malabare ne vous rate pas!... Toutes ces populations-là ont juré de tuer la race blanche avec l'arak...

— Tout ça c'est des ficelles, Léon : vous me lonnerez désormais votre argent à mettre en ire-lire. Vous êtes intelligent : il n'est pas juré qu'un jour vous ne reprendrez pas votre rang lans la société?

— Ah! je vois bien que vous voulez faire lever non cœur; mais, quand on a dégringolé au bas le l'escalier, il faut un fameux casse-cou de reins pour remonter l'échelle à reculons!

— Autrement dit, — reprit amèrement Alexis, — vous avez l'idée de rester domestique toute l'éternité?

— Oui, — fit-il en souriant, — je n'ai plus l'âge l'un enfant pour m'endormir dans un berceau l'illusions. Mais, entendons-nous, pour cent francs

par mois, jamais je ne rincerai les assiettes d'un mulâtre! Tout le temps que je sers sous le toit d'un blanc, je puis croire au moins que je mène encore la vie de famille! »

Il se leva et, détendant les bras, « tira sa paresse ».

*
* *

Comme une grosse goutte de rosée sur une feuille de songe, la lune éclatante glissait sur le ciel veiné d'étoiles. L'eau des cascades, des ravines des hauts, semblait avoir blanchi l'atmosphère translucide du quartier où les façades à galeries, les murs à tessons, les perrons de granit, les terrasses sous les branches brillaient dans la limpidité. On entendait à peine le pas des noirs qui, sur la rue aussi claire que sable, allaient à la boutique. Lorsque venait un blanc, son costume, frais comme la lune, passait dans la clarté. Ce sont de ces soirs où l'enfant colonial est tellement enchanté de lumière qu'il va d'abord d'instinct au coin de la rue voir ruisseler la mer sur l'horizon. Il se tourne ensuite vers les montagnes cendrées par la voie lactée, puis il s'enfonce sous les vergers : là, tandis que les rats musqués crissent sous ses pas, il aspire, sans le savoir, la confuse volupté de ceux qui marchèrent les premiers dans la forêt d'orangers de l'île d'Éden, quand elle s'élevait du battant des lames à la crête des monts... Le cœur humide de mystère, il revient s'asseoir en face de la maison, et, comme si rêvait en lui l'âme éparse de ses ancêtres qui passèrent les nuits à la belle étoile sur le pont des vaisseaux ou sur des îles

désertes, il éprouve un lointain désir de dormir dehors...

A grand fracas dans la cuisine, Léon fendait le bois. Pauvre Léon!... Alexis sentait, en respirant le parfum des fleurs, comme il fallait être bon sur la terre et que, pour grandir, un enfant livré à lui seul dans un immense emplacement devait être aimé... se faire aimer en voulant le bien des autres!... Puis il lui semblait, les yeux large ouverts sur le firmament, que, comme la lune ne parcourait tout le ciel qu'en voyageant d'un nuage à l'autre, le Temps, la Vie d'une immensité vertigineuse, ne peut être traversé par un enfant que s'il projette à l'avance devant soi des étapes de satisfaction que l'âme doit atteindre l'une après l'autre pour avoir la force de rayonner plus loin... Et il se promit : « Maintenant que je n'ai plus à protéger Nénaine puisqu'elle est casée, c'est de Léon que je dois m'occuper. Je porterai mes livres à la Cantine, et là je verrai bien si on l'enivre avec du rhum!... »

Sur le seuil de son cabanon, Péché-Mortel chantait :

Dans la rue Fénelon
Il y a une mam'zelle
Qui a levé son jupon
Pour monter carrousel.
Carrousel, carrousel,
Tourne pas elle trop fort!

III

LA VIEILLE MISÈRE

Pendant quinze jours Alexis vécut posté au Débit. Il était forcé de s'asseoir devant la rue près de l'employé mulâtre, Lamartinette, qui le tenait près de lui pour avoir le droit de saluer les jeunes filles blanches en promenade; mais, au moins, Léon ne buvait plus. Ce Lamartinette lui contait que, quand il était enfant de chœur, il profitait du moment où l'on encense la grand'nef pour faire les yeux doux aux plus jolies élèves du Couvent de Cluny agenouillées au premier rang... Il prétendait que, flattées, elles lui souriaient, et disait sur elles des choses qui révélaient à Alexis des manières odieuses... Alors il s'écartait, se promenait de long en large.

Un mardi, n'ayant pas même touché l'argent de sa dernière semaine, Léon disparut.

... Il souffla à cette époque sur le quartier un véritable coup de vent de scandales.

Un matin, dans la cour d'honneur, les élèves rouvèrent une robe noire pendue au pied d'un amarinier : Frère Christophe, un Européen de ingt-cinq ans, débarqué depuis trois mois, s'était léfroqué de nuit pour épouser une jeune modiste le la Terre-Sainte. Il s'était établi aussitôt comptable dans un magasin de riz, et, en attendant le France ses papiers, se présentait le dimanche la messe, conduisant à son bras sa fiancée mulâtresse... A la fin du mois, le malheur tombait sur a case de Mme Olivette! La dernière de ses filles, a veuve Fontiade, fatiguée de la misère, resta in soir à dormir chez le commerçant arabe qui ivançait depuis un an de la toile à crédit : elle 'avait accepté en mariage musulman; toute la ille, le lendemain, savait qu'il l'avait fait sauter, our pénétrer dans sa chambre, par-dessus le rucifix... Puis ce fut le coup de théâtre de Ime Freycadot : exaspérée de ce que son mari ogeât pour rien sa mulâtresse dans une maison qui lui revenait de sa dot, elle était allée un soir mettre le feu, la bouteille de pétrole à la main! e veilleur de nuit l'avait surprise et avait porté lainte à la Police...

Du déshonneur des blancs les noirs clabaudèrent lans les cantines chinoises, jusqu'au jour où a Cour d'assises vint siéger dans le quartier. Jne procession d'ayas et de matrones, descendue midi des Sucreries, campa comme en pèlerinage utour dn Tribunal, s'étouffa au Prétoire, devant e rang des robes rouges; l'assassin de Çarana fut ondamné aux travaux forcés à perpétuité en Nouvelle-Calédonie... Et, huit jours après, par

clair de lune sans nuage, le vapeur *Liverpool*, capitaine et second raides morts au champagne sur la dunette, flanquait son avant sur le récif...

De toutes parts il éclatait quelque chose dont on parlait partout à la fois. Tous ces événements, pareils à la brise dans les palmiers, agitaient le monde tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre : ils laissaient Alexis tranquille au fond de l'emplacement.

Parfois l'enfant se rend compte, avec lassitude, que la vie est une danse-ronde qui le force à passer de l'un à l'autre, et il se retire pour ne point tendre la main au hasard qui entraîne... Sans rancœur contre personne, Alexis ne souhaitait qu'une chose : « se recueillir comme un ermite »... Pour lire, pour apprendre! Il raffolait du travail qui, secret, dérobé, égoïste comme une ruse, vous exalte dans l'impression délicieuse que vous grandissez, en avance sur les autres!... Lire, lire tout le temps! Il avait déniché dans les cabanons une collection de Louis Figuier, l'*Histoire de l'Univers :* il comprenait si vite qu'il avait l'illusion que, tout cela, il le savait en naissant... Alors c'était des minutes de fierté solitaire, surélevé au-dessus de lui-même, comme devant un mirage de l'intelligence. Après une demi-heure de tension sur la page, les paupières baissées ainsi qu'à une trop vive réverbération à l'entour, la brillante réalité du monde le traversait, éblouissait comme une chambre noire son esprit que dilatait la clarté. Il fermait le volume.

Longuement, sûr de ne point se lasser, il attachait son âme à la contemplation de ce qu'il

onnaissait — les vases papillonnants de francis-
eas, les barreaux bleus de la grille sous les poi-
riers à grains de corail, les gerbes de bambous
orant le mur blanchi à la chaux — dans une
aresse suave où il se sentait avec gratitude
rendre la forme reposante, les couleurs, le parfum
e ce qui s'éternisait dans la lumière. « Est-ce que
e *pense?* » se demandait-il. Il ne savait au juste
omment l'éprouver. Il sentait seulement comme
jouissait de ce qu'il regardait. Quoi qu'il fît,
ivre, penser, allait donc se borner délicieuse-
nent à refléter les choses?... De fait, au fond de
ui, toutes, elles projetaient une image si pure, si
arfaite, qu'il sentait pouvoir de la main les des-
iner *par cœur*. Et il dessina!

... Il dessinait *d'imitation* comme d'autres jouent
chasser, montant en secret se poster à la fenêtre
u dernier étage, dégringolant dans le verger
e nicher à la fourche d'un manguier. Toute la
atience de curiosité de l'enfance si mobile,
ue fascine d'autant plus le calme de la nature,
ppliquait à cet exercice qui, après vous avoir
bligé de vous recueillir devant les choses pour
u'elles gravent en vous leurs contours, exalte
ientôt en l'esprit l'illusion joyeuse qu'il les a
réées!... Quand le caprice des feuillages sur l'azur
vait découragé son ambition de tout imiter
usqu'à la plus fine ressemblance, Alexis prenait
a revanche dans le dessin d'ornement. Il rentrait
lans la maison. Étendu comme un chien sur le
itume de la véranda, il ne copiait plus, comme
l'école Frère Jérémie, sur des modèles imprimés.
l choisissait des motifs dans les chapiteaux des

colonnes, au dossier des canapés hindous; et à mesure que s'affermissait l'ombre du relief il fallait qu'il sifflât comme un menuisier qui suspend son ciseau... Cette aptitude au dessin comparable en sa souplesse au don de la danse provoque une fringance qui finit par se traduire dans les gestes et la marche : brusquement Alexi se levait, passait la main dans ses cheveux, sortai se promener à quelques coins de rue, les talon sonnant. Sans se préciser son avenir, il savourai déjà le contentement d'être quelqu'un, le senti ment qu'il pourrait réussir tout ce qu'il entrepren drait et mériter des félicitations... Quand il pensai à un métier, il était sûr, s'il s'y consacrait, de lu faire honneur.

Un jeudi matin, éloigné de la maison, il se souvint que Nénaine, à son dernier passage en ville, lui avait demandé d'aller en commission pour elle au Fond de Mahy, chez Mme Dosithée.. Là-haut, près des casernes.

On marchait sous les manguiers redevenus sauvages d'un parc de château détruit : le tapage des martins des Hébrides rayonnait dans les branches... C'était soudain comme si l'île entière au matin, n'était, perdue sur les flots, qu'un bocage de fruits mûrs abandonnés aux oiseaux... Alexis donnait son âme à tout ce que découvraient ses yeux. En ailes de feu, en éclairs bleus, les papillons flambaient par grappes autour des cabosses pourpres des cacaos; ainsi que des hampes de fougères d'or, les caramboliers jaunes s'épanchaient au-dessus des rochers gouttelants où

arc-en-ciel vibrait comme des libellules. Le canal 'eau de sirop qui sortait, mousseux, de l'établis-ment, sucrait la somnolence de l'air... Il vous ombait du froid sur le cœur comme si l'île 'était qu'un jardin de sources, de ravines, de ascades ignorées. Puis le soleil faisait éruption sur ı poussière de la route entre les tamariniers erts.

Sous la véranda d'une maison en ruine, une 'emblante petite dame, qui avait l'air de vivre guetter derrière ses vitres, avant qu'Alexis n'y ût cogné, ouvrit la porte.

— Madame Dosithée! — dit-il en sursautant, - c'est Aglaé qui m'a...

— Voui! Voui! mon enfant! — Et elle le fixait e deux vastes yeux d'un noir de laudanum, omme endiablés par la maigreur du visage.

Mme Dosithée était de ces antiques pauvresses la tête grosse comme le poing, dont on dit ı'elles n'ont plus de figure. Elle croisa ses mains ır un léger caraco troué pour cacher sa poitrine, ır ce geste de pudeur qui, chez les vieilles, ırvit à la beauté, et dit :

— Suivez-moi, mon petit garçon! »

Ils traversèrent un corridor ciré comme un salon ı la *Chute de Ninive* et la *Fin de Babylone* faisaient vis-à-vis en des cadres Louis-Philippe. ans la chambre, Mme Dosithée prit sous s oreillers un trousseau de clefs, ouvrit une ıorme armoire : de haut en bas, des paquets ›usus dans des draps jaunis gonflaient les rayons, ›inglés d'étiquettes.

— Je visite ce monstre de meuble le moins

souvent possible. Lisez un peu pour moi ce qu'i
y a d'écrit... »

Alexis déchiffra :

— *Ma jupe de mérinos. Ma robe de marié teinte en bleue. Redingote de cérémonie. Queue-de morue et gilet de Philogène. Draps, taies d'oreiller chemise de nuit pour mon cercueil. Petit ling d'Anaclet.*

— Donnez ici, mon enfant! — soupira Mme Do sithée.

Piquant les épingles entre les dents qui lu restaient, elle tira des bavettes, de courtes che mises comme tachées de coq d'Inde, puis ell mit sur son poing cinq ou six petits bonnet qu'elle caressa, l'un après l'autre, sans prononce un mot, comme si elle était seule...

— Dites un peu à votre Nénaine que je sui très contente de lui envoyer cela pour son enfant — fit-elle enfin, la tête baissée. Mais elle laissai les effets sur ses genoux et restait là, assise devan l'armoire béante, comme écrasée, sans ressor maintenant pour se relever.

Elle dévisagea Alexis avec des yeux de foll tranquille, puis elle proféra d'une voix basse

— Mon enfant!... Les livres, les cahiers, le papiers, écrire, apprendre, ça ne vaut rien!... Elle agitait son petit crâne : « Ça ne mène à rien C'est parce qu'il a tué son corps dans les livre qu'Anaclet, mon grand garçon, a été enlevé pa l'accès de fièvre typhoïde. Regarde dans l coin de l'armoire sa pauvre tunique de lycéer et son képi...

— J'avais vu, — dit Alexis.

— Il y a au juste vingt-cinq ans de cela le 26 août dernier, il venait passer ici ses vacances avant de s'embarquer sur la malle de septembre pour aller faire ses études de médecin en France. Il avait gagné la bourse : dans toutes ses classes il avait remporté une pile de prix!... »

Alexis fouillait l'ombre de l'armoire.

— Oh! ils ne sont pas là, — s'écria Mme Dosithée avec une précipitation joyeuse : — l'après-midi même de son enterrement j'ai commandé dans la cour un grand feu de feuilles et j'y ai tout jeté de mes mains, livres de prix, cahiers, dictionnaires, diplômes! Philogène, mon mari, s'est démené pour m'empêcher de me jeter aussi dans la flamme! Si on ne m'avait pas amarrée, j'aurais brûlé la case! On dirait que quelquefois le ciel vous envoie exprès du malheur pour vous rendre démoniaque!... »

Elle se tut, interdite soudain par le repentir chrétien de ses anciens blasphèmes et le remords de n'avoir, durant deux ans, voulu remettre les pieds dans l'église.

— Oui, c'est le Bon Dieu qui m'a punie! — reprit-elle... — Je n'aurais jamais dû quitter notre petite boutique de la Rivière pour venir en ville faire donner de l'instruction à Anaclet qui promettait... A l'heure qu'il est, il creuserait des trous de cannes, mais il serait en vie, il aurait femme et enfants!... C'est de ma faute : j'étais une blanche tombée dans la misère, mon tort a été de croire qu'il me serait permis de relever un jour la tête grâce à mon enfant! »

Elle se murmura quelque chose à elle-même, comme en confession. — « Et puis, Anaclet serait parti pour France... je suis bien sûre qu'il ne serait pas revenu! Regarde Mme Fragelle : je me console de mon sort quand je pense à elle, car elle, elle n'a pas fini de souffrir : elle a sué sang et eau pour envoyer son fils unique à Paris. Et voilà qu'il faut qu'il revienne bredouille parce qu'il a été frappé là-bas du mal de poitrine!... La pauvre figure de sa maman me donne envie de pleurer quand je la vois faire sa neuvaine!... »

Alexis l'épiait, étonné et presque honteux de n'avoir pas pitié d'elle : son visage grimaçait sous le décharnement, et ses gestes, ainsi que de n'avoir plus personne à caresser, accusaient une raideur cruelle qui repoussait la sympathie.

— Eh ben, vous! »

Une négresse de la cour, sans frapper, était entrée.

— Il est onze heures et demie! — glapit-elle. — Pas de temps à perdre aujourd'hui : je vais rincer le linge à Casa-Bona! »

Mme Dosithée, tête baissée, mais souriant furtivement d'être prise en faute, ficela à la hâte le petit paquet et le remit à Alexis. La femme revint avec une assiette pleine de riz où tout était entassé, cuillerée de lentilles, cinq centimes de morue grillée, brèdes et piment écrasé.

— Il y a longtemps que votre manger a froidi! — fit-elle, et, mi-colère, mi-goguenarde : — Vous trouvez que vous n'êtes pas assez décatie comme ça? vous voulez prendre une pleurésie dans votre vieux l'estomac?... »

Alexis sortit... Il venait de refermer le barreau quand il s'arrêta soudain :

— Pourvu qu'elle ne m'ait pas fait respirer à plein nez dans son armoire les germes de la fièvre typhoïde!...

Son âme se glaçait.

— Et que le monde est contrariant!... Les uns, comme M. Vertère, vous disent : « Il faut fouetter de l'avant, mon ami! Il n'y a que cela de vrai! » Les autres : « Ah! mon pauvre enfant, prenez garde, il faut se contenter de son sort, il est dangereux de trop demander sur la terre! » Comment savoir à quel saint se vouer?

Plus que tout malheur, écrasante comme une fatalité, pesait sur l'orphelin cette plainte, molle, faible mais permanente, de la misère qui, de partout, quand il s'échappait de ses livres, l'enserrait, rétrécissait sa poitrine, comme pour l'empêcher de respirer le grand air pur de la confiance qui dépose et renouvelle dans les cœurs jeunes les fécondes semences du futur : « Par bonheur! pensait Alexis, la vie, pour ce qui doit arriver, ne prend conseil de personne. »

IV

L'ATELIER

Pendant quinze jours, l'appréhension de porter en soi les germes de la fièvre typhoïde!... Et de ne pouvoir se confier à ses tantes qui, elles aussi, effaraient par leur peur continuelle des maladies contagieuses, Alexis la sentait s'étendre en lui et le ravager dans la solitude comme une folie... Il ne descendait plus au verger où les fruits coulés dans l'eau visqueuse du bassin puaient le rat mort, il ne séjournait qu'au parterre; à tout instant, il y respirait avidement l'odeur des grosses roses et des résédas... Bientôt il se moqua de ses lubies, dignes des vieilles Balzamet. Les Frères venaient de donner vacances... il fallait sortir, il sortit!...

A nouveau il était tenté de vagabonder, non plus dans la nature mais dans la société, pour visiter les uns et les autres, pour prendre contact. Le long des rues du commerce, Alexis examinait

avec perplexité les intérieurs, les activités particulières des magasins, des cabinets d'avoués, des succursales de banque et d'escompte, s'imaginant à la place des jeunes employés et guettant si aucune vacance ne s'y révélerait. La fin de l'année scolaire, de ses études chez les Frères menaçait : il fallait chercher à se caser et il n'avait plus d'illusions. Il se reconnaissait à la fois vieilli... et cependant beaucoup trop jeune pour pouvoir imposer son utilité, obtenir quelque emploi dans l'organisation de la ville. Il n'avait de préjugé contre aucun métier : le plus humble lui eût paru beau pourvu qu'il exigeât de l'intelligence et de l'opiniâtreté! mais il fuyait toute précision dans ses réflexions, pour ne pas se sentir nettement acculé au vide.

Une épidémie d'influenza sévissait sur la ville! Nénaine, venue le voir un dimanche matin, lui annonça que Charlie, sur le flanc, ne voulait plus travailler, juste quand elle allait accoucher! En partant, elle lui apprit que, chez les Olivette, la mère et les deux filles se trouvaient « à terre », l'une avec trois maladies de poitrine, l'autre claquant de fièvre, allongées dans le même lit « en bouteilles » : « cela râlait le cœur »! Personne, dans le grand emplacement, pour s'occuper d'elles : c'était le maire-médecin qui leur faisait tout porter par le domestique du pharmacien, mais, à cause de la quantité de malades, celui-ci ne pouvait y aller qu'à la nuit.

Nénaine partie en soupirant, Alexis sortit dans la rue, marcha jusqu'au Tribunal, tracassé,

anxieux... L'influenza était une maladie contagieuse et juste dans huit jours il allait passer son certificat!... Mais brusquement il se décida.

De les savoir, trois femmes seules, souffrantes dans leur petite chambre, il pensait à sa maman qu'il n'avait pas connue... Les frissons de la bonté traversaient son âme. Tant pis, dût-on risquer sa vie, on ne pouvait laisser mourir le pauvre monde!... Il pénétra dans la cour, dans la case étouffée de tristesse sous les manguiers bourdonnant de moustiques.

Quand il les vit, leurs chevelures noires défaites sur l'oreiller comme celles des jeunes filles qu'on sait perdues, son cœur sua de pitié, et, fier de soi, il se sentit fort. Il leur prit les mains, longuement, malgré leurs protestations, rangea les chaises et balaya. Il attendit la visite du docteur, fit les commissions.

Depuis, le matin, le soir, en rentrant de l'école, il allait se mettre à leur disposition, repassant ses leçons dans les rues pour ne pas perdre une minute.

Le jour de l'examen il ne put monter chez les Olivette.

Le lendemain, au réveil, la servante de ses tantes lui apprit que l'aînée avait trépassé dans la nuit. Lui qui allait courir chez elles, content de pouvoir désormais leur donner plus de temps!... Il ne se sentit pas le courage de voir la figure de Mme Olivette. Et, sans force tout l'après-midi, il traîna devant l'atelier de M. Liessaint.

— Puis-je entrer pour regarder travailler... monsieur Liessaint?

— Et pourquoi pas?... Je crois, mon garçon, [q]ue vous auriez eu du goût pour le bois?...

— ... Est-ce que l'on gagne assez d'argent [d]ans la menuiserie?

— Dans l'ancien temps, oui, mais maintenant [q]ue les loyers sont tombés pour rien, il faudrait [a]ttendre un débouché nouveau, comme Mada[g]ascar, pour qu'on pût encore construire... Depuis [q]uelques jours j'ai beaucoup plus de bières à con[f]ectionner que de mobiliers de mariage... »

Le cœur d'Alexis se serra.

Passant d'un ouvrier à l'autre, M. Liessaint [t]irait de sa poche ses besicles et examinait — car [i]l avait « le compas dans l'œil » — les longues [p]lanches de bois rouge qu'ils rabotaient.

Alexis le regardait circuler, avec considération [p]arce qu'il était arrivé « de rien », par ses [p]ropres forces et toujours à travers les misères. [C]'était un long mulâtre de cinquante ans. Son [v]isage cireux, tracassé par une barbe acariâtre, [s]a parole traînante, toute sa personne, exhalaient [l]'odeur amère de la fièvre. En cabaye et en mau[r]esque, assourdi jusqu'à la migraine par le tin[t]amarre de son atelier, il paraissait toujours sortir [d]u lit. Pour s'avancer en savates entre les établis, [v]érifier les proportions d'une moulure, faire la [c]lasse à ses ouvriers, il avait les manières solen[n]elles des Chers Frères. Fils naturel d'une Cafrine [l]aveuse qui « blanchissait le Tribunal », et d'un [j]uge de paix, M. Saintsiel, dont il gardait le nom [r]enversé, il avait, jusqu'à sa quatorzième année [o]ù il avait remporté chez les Frères le certificat [q]u'Alexis allait obtenir, vécu d'une pension

de quinze francs par mois servie par son père pou l'élever; mais celui-ci l'avait aussitôt coupée l'estimant en mesure de nourrir désormais sa mère Distingué entre tous par Frère Hyacinthe pou ses aptitudes « au dessin d'ornement », il avait choisi le métier sur son conseil. Le coup d'audace de ses vingt ans fut de s'établir lui-même patron : et sa maison réussit, car tout le monde le protégeait avec cette bienveillance que les blancs eux-mêmes témoignent aux fils naturels mulâtres qu'ils ont vus se former seuls et que l'on appelle pour les honorer « les Enfants du Quartier ». Président de la Société Ouvrière à trente ans, M. Liessaint en avait fait une succursale de l'École des Frères, la maintenant sous la direction constante de frère Hyacinthe. Aussitôt conseiller municipal, il n'avait pas su se dérober à l'honneur d'être désigné comme adjoint au Maire. Quand il revenait des réunions, il causait avec ses ouvriers de la France, de la République, mais ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était parler de *sa* ville! Avec la passion pour la propreté qui affecte les travailleurs du bois, il s'occupait religieusement de l'entretien des rues, de l'arrosage, de la canalisation, de la toilette des monuments. Il se vantait de n'avoir jamais connu le besoin de voyager, attaché à son quartier d'un amour-propre aussi profond qu'on peut chérir une ville où l'on est né dans un fond de cour et dont on est devenu ensuite un magistrat par la consécration du suffrage universel.

Alexis éprouvait aussi de l'affection pour M. Liessaint : il le savait secrètement très malheu-

eux dans la vie et, maintenant qu'il avait grandi, e sentait autant que par la curiosité porté vers ui par un instinct de bonté. Par un désir cérébral ussi de jouer un beau rôle et de donner l'exemple... ;ans savoir comment, il était persuadé que l'on urait désormais besoin de lui alors qu'auparaant il avait besoin des autres.

Pour ne point voir ajuster les pièces du cercueil, Alexis suivait le glissement des rabots, regarlait la chevelure des ouvriers bouclée de copeaux ouges et leur visage attentif, attiré d'amitié à tous eux qui travaillent avec leurs mains.

— Liessaint! cria de l'étage une voix en coère. Dépêche-moi ici Alexis, tout de suite!...

— Dites, monsieur Liessaint, je vous supplie, que je ne suis pas là! »

Mais devant le visage timoré du menuisier qui ne savait que décider, Alexis se résigna. Il prouvait de la répugnance pour Mme Liessaint : n'ayant pas d'enfant, elle essayait à tout instant le l'embrasser, et elle lui demandait chaque fois le la laisser l'adopter pour son « garçon gâté ».

— Ah!... je vous attrape enfin, monstre!.... Depuis que votre Nénaine est en ménage et qu'il n'y a plus de billets à porter en bas pour Charlie, on peut dire que vous avez planté dans le coin votre maman Léonore! »

Sa voix grinçait de joie. Les mains sur les hanches, elle prenait plaisir à voir les gens baisser es yeux devant elle... Son visage, piqué de variole, sous une chevelure « en nid de guêpe », s'enflammait à la parole :

— Reste en place et mange devant moi! »

Elle ouvrit un haut buffet Henri III qu'elle avait forcé son mari de sculpter pour elle, tendit à Alexis une assiette de goyaves et, les coudes sur la table, le dévisagea :

— Eh ben?... mais cause donc!... — cria-t-elle.

Alexis lui souriait, ne sachant que dire. Comme l'âcre mêlée des sangs éclatait en boutons sur sa peau, les jurons de toutes couleurs, de toutes odeurs et de toutes races, faisaient éruption par la bouche de Mme Liessaint. Sa voix ne redevenait calme et presque fraîche que pour parler des roses de France qu'elle collectionnait avec passion, tenant à soigner dans son parterre des variétés que les dames les plus riches ne possédaient point.

— Vos Marie-Vanout sont en fleurs? — dit Alexis qui regardait par la fenêtre.

— Faites pas le jésuite, — gronda Mme Liessaint : — comme j'ai le cœur plein de vous, vous devez m'aimer aussi et tout me rapporter... Vous qui étiez tout ce temps chez Mme Olivette, est-ce que ce n'était pas Liessaint qui payait les médicaments et le bazar?... »

A cet instant les dernières marches de l'escalier craquèrent. La femme du menuisier bondit :

— Qu'est-ce que tu montes espionner, grand sacristain? Ah! tu crois que j'ai bu l'arak!... Eh bien, sens ma bouche! Dis que j'ai bu!... Répète, voir...

— Chut!... Chut!... Eléonore! — murmura M. Liessaint, — je venais seulement prendre ma potion d'éther. »

La faiblesse de la voix avec laquelle il la sup-
liait révolta Mme Liessaint autant qu'une
lemande de pardon :

— Oui, fais bien ton cadavre à cette heure!...
Ah! tu sais te faire plaindre par les blancs
qui se disent tes amis et te méprisent au fond
omme un bâtard que tu es!... Et tu te permets
l'avoir honte de moi devant le monde!... Va-t'en!...
Est-ce que je vais fourrer le nez dans ton atelier,
noi? t'empêcher de fabriquer une bière en bois
le nate pour de la racaille qui va crever l'une
ıprès l'autre sans nous régler!

— Voyons, calme-toi. Tu sais bien : la pauvre
Mme Olivette pour acquitter sa dette va couper
notre linge jusqu'à sa mort, s'il le faut.

— Je n'ai pas besoin que les blanches, en des-
ous, taillent mon linge pour faire dehors les prin-
esses à mon nez! Tu n'as toujours su que lécher
es blancs comme un chien et te laisser rouler
par eux, grand fatras! »

M. Liessaint regarda Alexis, puis sourit...
nais ce sourire, Alexis eut envie de l'essuyer
le son mouchoir sur la figure de M. Liessaint,
ant il ressemblait à des larmes de honte.

— Eh bien, oui! j'ai offert le cercueil pour rien...
'est mon devoir d'aider les personnes de la
société tombées dans l'infortune...

— Tant mieux si les blancs crèvent aujour-
l'hui de misère!... Ils ont voulu pendant trop
le temps écraser la classe des noirs pour qu'elle
eur fasse à cette heure la charité. Tant qu'à toi...
a-t'en! ou je t'étrangle!... »

Les tempes creuses, tel qu'un sourd, M. Liessaint

baissait la tête comme s'il ne pouvait même plus regarder Alexis.

— Tu ne veux plus obéir, grande flemme d'hypocrite!... Tu refuses de déguerpir? Je suis dans mes meubles, tu entends! »

Repoussant la table du bras, elle brandit une chaise qu'elle lança vers M. Liessaint. La chaise passa par la fenêtre. Alors elle crut qu'elle avait écrasé ses roses. La bouche écumante, ivre des injures qui se pressaient dans sa tête furibonde, elle bégaya, elle tournoya, et saisissant la carafe de rhum, elle marcha vers son mari.

— Non, madame!... je vous en supplie, madame Liessaint! — cria Alexis — lâchez ça! »

Il serra sa main.

Comme si elle avait complètement oublié qu'il fût là, la mulâtresse se retourna; et d'une voix soudain toute blanche :

— Vous, ne vous fourrez jamais en travers dans les affaires des noirs!... Il ne faut pas mêler le poivre et le sel. — Et elle murmura, comme si elle n'avait plus de gosier : — Fichez-moi le camp d'ici... tout de suite... si vous ne voulez pas vous faire abîmer la tête par un mauvais coup! »

Alors, déchirant son corsage, elle se précipita vers la fenêtre, tribune d'où, pour humilier son mari, elle prenait à témoins tous les passants.

— Au voleur! — hurla-t-elle. — Au feu!... A l'assassin!... Liessaint vient de tuer sa femme!... »

Mais, en bas, tous les ouvriers, pour couvrir le scandale, à coups de marteau plus précipités clouaient la bière de Mlle Olivette.

. . . .

Alexis était entré dans un emplacement voisin. Il plaignait M. Liessaint de tout son cœur saisi et brutalement instruit. Le frémissement de cette figure d'homme humilié et comme giflé par les grossièretés de sa femme!... Il le savait malheureux, mais il n'aurait jamais cru que des noirs pussent souffrir aussi délicatement que nous!... Mulâtre, M. Liessaint pâtissait d'avoir épousé une personne de sa classe à laquelle l'avait rendu beaucoup trop supérieur son désir de s'élever en se rapprochant de ses protecteurs par le travail et l'honnêteté. Les noirs doivent même avoir maintes occasions de chagrin que nous ne soupçonnons pas... plus ils nous ressemblent!... Éperdûment Alexis éprouvait à cette heure l'envie d'être bon, par la révélation instinctive que la bonté est une beauté où la splendeur intime de l'être s'épanouit avec une grâce délicieuse.

Mais pourquoi M. Liessaint n'avait-il pas plutôt cherché à épouser une jeune fille tombée à la pauvreté? Alors il revit la figure de Mlle Olivette qui venait de mourir : parce qu'elle était sourde — la fièvre et le bruit de la machine à coudre — elle avait l'air de ne pas même penser à faire entendre une plainte; elle avouait seulement parfois que le plus grand bonheur sur terre est de soigner un petit enfant... M. Liessaint aurait eu la hardiesse de la demander, elle l'aurait accepté avec reconnaissance...

Alexis s'était engagé sur l'argamasse[1] qui sur-

1. Aire où sèche le café.

plombait en terrasse les cimes de la ville boisée. A mesure qu'il avançait, la mer turquoise, par gradins de lames, s'élevait vers l'horizon, avec ses récifs d'argent piqués de pêcheurs noirs et les barques de pêche luisant au large comme de l'ébène. Par gradins de toits, gris dans la frondaison dorée des badamiers, la ville tranquille descendait jusqu'à la plage blanche; et la longue bordure de filaos fermait le quartier, comme la triste haie d'un grand jardin, jusqu'au Cimetière... On respirait la torpeur de l'après-midi qu'acidulait l'odeur des tamarins. L'âme se gonflait, comme à s'emplir de la mélancolie de ceux qui avaient végété là, dans toutes les maisons enfouies sous les grands vergers, jusqu'au rivage. C'était comme une éternité verte au bord de la mer qui dormait ainsi qu'une éternité bleue. On n'entendait pas un oiseau chanter. La terre était aussi silencieuse que l'Océan...

Cependant, peu à peu, l'on aspirait du bonheur de cette immobilité de tout, qui vous persuadait de rester content de votre sort, même s'il devait demeurer immuable.

V

LE CONCOURS

Août est un mois frais sous les Tropiques : la mer aux sillages des courants, paraît blanche comme le ciel au matin; une brise secrète et continuelle mêle et démêle sans tapage les feuilles des palmiers. L'air des vacances descend des hauts. O mois d'août, ô saison des concours[1] !

A deux heures ou le soir, au coup de canon, toute la semaine : Distribution des prix chez les Sœurs, à l'École laïque, à l'Immaculée Conception, chez les demoiselles Passerau. De grand matin miroitent, dans la lumière des rues, chaises en velours et canapés des varangues qu'on transporte de toutes les maisons. Passent, le long des grilles enlianées de soleil, des paniers d'hortensias et de camélias, des robes en mousseline pompadour... Les élèves ont eu toute l'année pour compo-

1. Distributions de prix.

ser; cette semaine ce sont les Directeurs qui concourent avec les Directeurs dans l'estime du quartier. On joue *La fille du Naufragé* à l'École gratuite, *A la grâce de Dieu* au pensionnat Passerau, *Le patron du village* à l'École laïque, *La Classe enchantée* à l'École des Frères!

— Balzamet — répète frère Jérémie, rouge comme à la Fête-Dieu, — n'oubliez pas que nous vous chargeons de veiller à ce que les personsonnes de la Société soient convenablement placées.

— N'ayez pas peur, cher Frère! »

Veston de drap noir, lavallière blanche, petits boutons d'or, pantalon empesé, Balzamet porte son costume de première communion devenu trop étroit. Le visage bouillant, — le cœur qui tremble, — il lui semble entendre rouler continuellement des voitures...

— Vous verrez, cher Frère, que tout le monde va se présenter d'un coup!... »

Les négresses campent déjà depuis midi et demi, car elles n'ont pas voulu faire aux blanches, qu'elles ont le sentiment de recevoir aujourd'hui, l'impolitesse de n'être point là pour les voir arriver une à une : silencieuses comme à l'église, elles regardent leurs enfants alignés dans leurs costumes propres sur l'estrade, comme offerts en revue au choix des propriétaires qui viendront y chercher des domestiques. Du même murmure de surprise et d'admiration dont elles ont fêté les belles toilettes qui crissent sur le sable, les mamans-servantes saluent comme un acte de bonté l'appa-

rition au milieu d'elles des plus grosses fortunes du canton; et elles aussi, les dames riches, rien que de se montrer, ont, en souriant dans le vague, conscience d'être les bienfaitrices de la classe ouvrière.

Descendus des hauts dans leurs calèches d'ancien temps, les grands propriétaires des Sucreries arrivèrent les premiers. Sans parler et comme se tenant à leurs ordres, Frère Hyacinthe les guidait jusqu'aux fauteuils de velours. S'avançait en tremblant sous son grand panama le vieux M. Terrot de Montauban, marquis en Languedoc, que le soleil des colonies avait bistré comme un corsaire : jadis il allait lui-même enlever ses travailleurs sur les côtes d'Afrique, jetant les rebelles à la mer : à lui appartenaient les sucreries *la Folie*, *Cafrine*, *Plaisance* et celle qu'il avait baptisée *Stella Maris* du jour où la Vierge lui était apparue au-dessus de son château... Derrière son dos grimaçait, malicieusement, dans sa mantille noire à peigne d'or, Mme Argo, veuve d'un ancien traitant portugais, qui régnait sur distilleries, caféeries et voiliers : elle passait du face à main la revue des négrillons et, d'une chiquenaude, fit asseoir à ses pieds comme une levrette le jeune Malabare à toque rouge qui portait son coussin. En procession, cliquetantes de bijoux, d'autres richardes, le visage tanné comme à la réverbération de leur or, se laissaient, en marmonnant, placer par de mignardes caméristes, qui, nu-pieds, le visage honteux sous de grandes capelines de vétiver, éventaient leurs moues surannées avec des éventails de santal. L'étique avoué à besicles de corne, le notaire de

la paroisse paradant à pas comptés comme le bedeau des grosses fortunes, et, en casaquin violet d'évêque, sa femme qui convertissait les petits Indiens, surveillaient leurs marches rhumatisantes de millionnaires. En gibus gris, le Directeur du Trésor conduisait ses filles, les deux plus belles dots du quartier, Paule et Virginie de Fonvert qui, glissant, souriaient, sans regarder personne, de leurs visages frais comme des fleurs.

Pour Alexis, qui faisait les honneurs de la Cour des Frères, la sensation de son importance se confondait délicieusement avec celle d'être un adolescent bien élevé. Il se précipitait au-devant des invités, il ne s'appartenait plus, il esquissait une révérence devant les personnes qu'il avait guidées; et des jeunes filles, de loin, sous des chapeaux à plumes d'autruche, le complimentaient d'un signe de tête.

Avec respect les négresses saluaient du regard les gros négociants du centre de la ville qui, obèses comme des Arabes de Bombay, défilaient en redingotes; puis, le cou rouge, se pressaient à la débandade comme pour voter, des cultivateurs de vanille et de géranium. Par une rigoureuse émulation, Agriculture et Négoce tenaient à encourager de leur assistance l'Instruction qui fête ses labeurs et ses ambitions sous le patronage du Clergé. Vis-à-vis Moïse Muet, le sauveteur noir du Quartier, chamarré de médailles comme un Président du Libéria, le botaniste Robinson d'Elande, médecin favori de la Reine de Madagascar, pérorait debout pour montrer aux négresses, qu'il aimait toutes comme des filles naturelles,

son profil de Voltaire colonial. Un murmure de Fête-Dieu troubla les rangs : le vieux curé Josse-lin arrivait et, après s'être incliné de droite et de gauche, bénissait d'un regard amène la Sainte Table des livres rouges dorés sur tranches.

— Frère Jérémie! — cria Alexis. — Il faut que je place la famille du nouveau conducteur des Ponts et Chaussées. Où? où? »

Frère Jérémie perd la tête à recevoir des dames... Alexis, trépidant, sent que quelqu'un, tout près de lui, l'examine avec douceur : « Ah!... qu'elle est jolie! »

Elle ne le quitte pas des yeux... C'est la dernière fille du conducteur des Ponts et Chaussées... Les quatre sœurs, derrière elle, ont la peau brune; elle seule est rosée comme une blanche, et, sous sa capeline pailletée, elle ressemble aux belles roses.

— Suivez-moi!... — dit Alexis. — Il reste de la place pour vous au premier rang! »

***

Juste au milieu de l'estrade, ganté de filoselle, un élève se dressa, salua court. Il débita, un rouleau noué de faveurs bleues en mains, le compliment au Maire. Il se raidissait comme un planton : aux mots République, Mère Patrie, Civilisation, il donnait un coup de tête du côté de l'Océan.

— Le Maire a embrassé mon garçon! — cria une voix de servante.

Le Maire répondait. Son dévouement, celui de la Municipalité, était acquis à l'Institution

des Frères, grand atelier de la Démocratie où frère Hyacinthe, depuis vingt ans, animait « de son feu sacré » des générations non seulement d'hommes mais de citoyens... C'était un petit médecin chauve. Comme il y avait la maladie de cœur dans sa famille et aussi pour contenir l'exaltation des négresses toujours prêtes à entonner des cantiques d'amour en son honneur, il parlait à voix basse. Mais les femmes de Casa-Bona, debout sur les bancs, répétaient ses paroles :

« Les enfants trouveront toujours en moi un père et un protecteur... Les travaux de la canalisation vont commencer la semaine qui vient et mettront en déroute les épidémies comme la dernière influenza!... C'est aux mères de la vaillante classe ouvrière que la commune présente toutes ses félicitations... Que le bonheur, cette année, entre dans toutes les cases!

— S'il plaît à Dieu! S'il plaît à Dieu! — soupiraient les mamans, en épongeant de la main leur chevelure crépelée de sueur.

*
* *

Tapis-mendiant de tous les pavillons de signaux du Port, indigo, vert perroquet, jaune, bleu, rouge malabare, le rideau se leva. A droite, deux bancs d'élèves la tête couchée d'application sur leurs cahiers; à gauche, un Frère en chaire.

— Oh là! petit monsieur Alexis! L'habit ne fait pas le moine!... Je vous reconnais bien — lance une de ces mulâtresses qui, au Carnaval, se jettent sur les masques pour les soulever.

— Chut! chut! — siffle, dressé de colère, le
ommissaire de police.

Le visage empourpré, le Frère frappe de la
ègle son pupitre :

— César, venez dessiner au tableau la ca te de
'rance. »

Un petit Cafre du Fond-de-Mahy, à tête de sor-
ier, incapable de regarder en face la société, pivote
ur ses souliers et trace à la craie les contours
entelés du Cotentin et de la Bretagne. Un second
oup de règle le remplace : le menton en-
oncé dans la cravate rouge flamboyant, Gédéon
'ctave vient et fait ramper comme des cent-pieds
es Pyrénées, les Alpes, les Cévennes barbelées.

— Alam-taï-nam, à votre tour : les principaux
euves de France? »

Face au public, frisant ses pommettes bridées sur
es yeux qui rient, le petit Chinois énumère du
ez sur son ton monosyllabique :

— Rhône, Loire, Saône, Seine... »

Par la main zélée de tous les jeunes métis d'une
e ses plus vieilles colonies, bientôt la France
pparut au complet, avec Paris, ses préfectures,
es archevêchés et ses ports, avec son réseau de
anaux et, dans un écusson, le chiffre de sa popu-
ation et de son commerce. Alors le Frère com-
manda le repos.

Il se plaignit de la chaleur, posa la tête sur sa
manche, voici qu'il tombe en sommeil!...

Oh! comme un Frère de l'École Chrétienne
onfle en dormant!... Mais, brusque, sa respiration
'arrête... : et, en rêve, il parle :

— *O courrier de France, quel triste message*

vous m'avez apporté! Ma mère malade! Ma mèr mourante! Pauvre vieil ange de bonté, seule malade à votre foyer, ne vous éteignez pas sans qu je vous aie revue!

— *Bon Maître, bon Maître,* — susurre toute la classe comme un chœur de jeunes esclaves, — *vous embrasserez encore le visage de votre saint mère, vous respirerez encore l'air embaumé de la patrie!*

Cher Frère s'éveille et sourit. Survient frère Directeur...

Holà!... frère Directeur, il faut donner d'abord au public du parterre et du poulailler le temps de rire un bon coup et de s'habituer à l'idée qu'Azénor, garçon du garde-chiourme, a passé d'emblée Directeur de l'École Chrétienne. Maintenant vous pouvez ouvrir votre bouche :

— *Une grande nouvelle, frère Théodule, vous venez de recevoir l'autorisation de partir en congé.*

Ciel! Dressé sur sa chaire, frère Théodule presse sur son cœur la certitude de revoir dans un mois sa mère, le clocher de son village, la terre de France!... Dans un grand mouchoir de pioupiou il pleure, il se mouche. « *Merci, vénéré frère Directeur! Et vous, élèves, élèves bien-aimés, à travers mes larmes j'entrevois dans l'avenir votre bonheur, aussi celui de votre famille et la prospérité de la colonie. — O frère Théodule! O bon frère les vœux de votre classe reconnaissante vous accompagneront sur les flots!*

Alexis maintenant joue au milieu de la scène Pour bien exprimer à tous la joie de partir, il fai chanter ses mots en regardant le curé, les magis

rats, les gendarmes, ceux qui vont, tous les cinq
ans, respirer l'air de la France. Puis son cœur
bat tellement que ses yeux se voilent à mesure
sur la foule irisée d'où rayonne vers lui comme
un long sourire de mélancolie. Mais sa parole
se renforce... De cette assistance de figures tendues,
qui se donnent à sa voix, s'attachent à
son visage, il semble qu'il monte vers lui pour
le soutenir comme un unanime vœu de pitié et
d'admiration : il se sent l'enfant adoptif du quartier
qui, réuni là, de tout son amour, l'envoie
à Paris terminer ses études.

« *O Bourbon, île bien-aimée! berceau de palmes
que la Providence a fait verdoyer sur la mer comme
la vivante preuve du Paradis! Si le destin me
permet un jour de revenir sur tes bords...* »

Sous la tente qui claque au soleil, devant tout
le monde de la ville qui l'a vu grandir dans sa
misère, et dont les éventails, les mouchoirs s'agitent
comme des signes d'adieu, dans un de ces éblouissements
d'imagination qui frappent, quand ils
affrontent la foule pour la première fois, les jeunes
êtres habitués aux rêves dans la solitude, Alexis
croit, croit qu'il va s'embarquer pour l'Europe :
« *O France, notre belle...* » chantent en chœur
maîtres et élèves la main dans la main... « *notre
belle Patrie chérie!* »

*
* *

La distribution des prix commença par les
tout petits. Frère Hyacinthe d'une voix ample,

comme éternelle, lisait maintenant le palmarès : Calébasse Antoine, Esculape Epiphane, Frangidor Sosthène, Effrontin Casimir, Sirius Paul-Émile, Brancardin Eugène... Les noms faisaient s'amuser les jeunes filles. Quand surgissaient au grand jour des minois de souris à cols de dentelle ou des becs de scorpions en cravates bleues, leurs éventails s'abattaient sur leurs yeux. Avec douceur frère Jérémie les conduisait par la main aux vieilles richardes. Mais ils reculaient un peu comme par la crainte d'être pincés. Les couronnes de fougère, tenant mal sur les crânes en bosse, tombaient; et le lauréat arrachait son prix. « Non, non! criait une mère, cours porter à grand'madame Alexandre. Va donner à toi cinquante centimes. » Des murmures de gaieté divertissaient la société.

Enfin!... *Première classe, première division..* *Prix de calcul et d'histoire. Prix de grammaire et de style. — Prix de récitation et d'assiduité. — Prix de dessin graphique et d'écriture. — Prix de bons points et de géographie. — Prix d'excellence..* *Prix d'Honneur offert à l'élève de la ville qui a été reçu le premier au Certificat...* Prix...

Alexis n'entendit pas son nom. Tout le martyre secret de son enfance, avec ses chagrins cachés, ses hontes refoulées, ses espoirs déçus, obstruait sa gorge d'une angoisse de satisfaction. Il eût voulu pouvoir crier : « Oui, c'est moi! »

Frère Jérémie ne l'accompagna pas comme il avait fait pour les autres élèves. Cambré, portant en ses bras sa pile de livres, il fit, seul, son chemin. Partout, les noirs et les blancs, on applaudissait : il se sentait très calme. Debout sur son passage

la dernière fille du Directeur des Ponts et Chaussées lançait : « Bravo! »

— Mon jeune ami, — prononça le Maire, en se levant, — pour des raisons que vous apprécierez plus tard, nous avons pensé que la Commune ne pouvait vous décerner ce qu'elle offre généralement au meilleur élève de cette école, une modeste somme à la Caisse d'épargne. Mais, pour vous dédommager, voici, ce qu'avec le haut conseil de frère Hyacinthe... »

A cause des acclamations claquantes, on n'entendit pas la suite des paroles. Alexis se tenait incliné. Soudain il leva vers le Maire des yeux de surprise où étincela un douloureux désir de parler, tout son visage se contracta et on crut qu'il allait pleurer...

Mais il se redressa, et, rejetant d'un coup de tête les cheveux qui retombaient sur son front, regagna sa place :

— Et moi? et moi? — cria quelqu'un.

Là-bas, au dernier banc des négresses, agitant un mouchoir pour se faire reconnaître, Alexis aperçut Nénaine. D'un élan du cœur il voulut être près d'elle. Mais Mme Argo, la vieille millionnaire avare, l'arrêta :

— Ici, ici! petit comédien, viens te faire couronner par moi!

— Il ne manquerait plus que cela! — et, à travers les rangs de la société qui s'écartaient, il alla vers Aglaé. Follement, elle abattit les bras autour de son cou. « Pour votre maman! Pour votre maman! » lui dit-elle à l'oreille d'une voix qu'étouffait l'émotion... Ah! il y a plu-

sieurs mois que je n'ai pas eu un si beau jour!

— Oh! Nénaine!... haleta Alexis. — Vous ne savez pas ce que le Maire m'a promis? Je vais entrer d'emblée aux Ponts et Chaussées!

— Vous autres!... — La bouche ouverte, Nénaine allait le crier à tout le monde.

— Restez tranquille, Nénaine! — coupa Alexis. — Ne portez pas la guigne... »

Près d'elle, Péché-Mortel éclata de rire.

QUATRIÈME PARTIE



QUATRIÈME PARTIE

Dès quatorze ans, employé au service des Travaux Publics, Alexis Balzamet, reçu aux examens d'arpenteur-géomètre, venait de se voir titulariser à dix-huit ans.

De la dignité du fonctionnarisme aux colonies il avait, plus qu'aucun autre, conscience, en son âme restée inaltérablement fraîche. Elle apparaît déjà très grande à la plupart : pour tout créole, qui souffre de ne point aller en France, appartenir au Gouvernement c'est se rattacher plus étroitement à la Métropole, dans le cadre de l'État. En outre, fils de plusieurs générations de cadets aventureux qui, par l'Afrique et l'Asie, ont risqué vie et fortune, ils trouvent là, dans un besoin de revanche, les situations de quiétude chères aux descendants de ceux chez qui l'initiative militante de l'homme a été lassée par les intempéries du ciel tropical. Alexis ressentait aussi avec ferveur qu'en relevant de

l'État il ne dépendait plus de la société créole : son avenir, lui semblait-il, ne ressortissait désormais que de lui-même.

Pendant ces quatre années, révolues sans incidents dans la maison immuable de ses tantes, être titularisé avait donc formé sa seule ambition! De caractère jalousement passionné, bien qu'il ne tournât point à l'humeur de persécution, il avait regardé comme ennemi tout ce qui pouvait s'interposer entre lui et le but visé : ses examens. Aux après-midi dansantes et aux flâneries avec les camarades il se refusait obstinément. Il ne sortait guère que le dimanche, s'habillant avec soin pour « tenir son rang », sans timidité dans le monde où il aimait donner son jugement et attester par des compliments sa politesse, mais avec réserve. Nature ardente et presque convulsive, il avait le goût farouche de la mesure, sachant n'y pouvoir atteindre que par une lutte constante avec soi-même. Il jouissait avec intensité d'être propre, correct, de revêtir des costumes impeccablement blancs, de ne porter rien qui frisât le ridicule. De traits purs encore affinés à l'adolescence, il cédait au souci naturel d'accorder son moral et son intelligence à sa grâce physique pour atteindre à la perfection comme à une harmonie.

D'ailleurs, au contraire de maints camarades, il ne méprisait pas la société créole : elle était polie, serviable, familiale, équitable. Il lui paraissait que les hommes de son pays étaient généralement bons, meilleurs à mesure qu'ils vieillissaient, sauf quand l'oisiveté intellectuelle, exces-

sive, les aigrissait... Ce qui le choquait vraiment, c'était la paresse d'esprit générale, le dédain de la lecture insolent comme une prétention à l'ignorance.

Sa vie, à lui, tenait encore tout entière dans l'application. Un dogme lui commandait : « Apprendre, tout sort de là! »

Devant l'effort nouveau plus de désespoirs comme dans son enfance : son caractère s'était fortifié de patience. Et un respect de lui-même, profond comme la confiance, lui était venu d'éprouver ce que le courage pouvait obtenir de son intelligence. L'après-dîner, dans sa chambre où il s'enfermait afin de travailler la géométrie, il pensait à ses camarades de la pension Cébert partis après le Lycée pour la France où ils préparaient l'École Centrale, l'École Coloniale, la Médecine. Il se tourmentait : « N'étais-je pas né pour autre chose?... J'aurai beau faire ici, ne serai-je pas toujours un raté? » Avec la certitude dont nous saisissent certains frissons de tristesse quand nous interrogeons notre âme, il sentait, comme une vocation, que son secret désir le destinait à l'École Navale!... En vertige, il allait à sa fenêtre regarder dans la nuit. Ainsi, après avoir considéré presque pour idéal d'atteindre à un poste dans l'administration de son pays, il était obligé de se rendre compte que sa valeur intime exigeait vraiment mieux... Quelque crainte de lui-même troublait sa fierté : « Serai-je jamais satisfait? »

I

A LA TERRASSE

Avec M. Izabel, le chef du service des Ponts et Chaussées, Alexis, le soir, remontait du bureau.

Des yeux bienveillants, mais que leur gravité faisait paraître compassés dans le visage à favoris, les bajoues olivâtres comme gonflées de sommeil, M. Izabel ne pouvait marcher qu'au milieu de la chaussée et lentement, comme si en lui quelqu'un, malgré sa modestie, l'obligeait à prendre sa revanche de l'humilité des ancêtres qui couraient en rasant les murs. Ces rues que M. Izabel montait maintenant à pas comptés, comme chargé de ses piastres d'appointements et de l'estime des blancs les plus hautains du quartier, il y a trente ans, nu-pieds, il les descendait au galop matin et soir, vers l'école des Frères. Fils naturel d'un aristocrate riche qui ne lui adressait jamais la parole, quand il reçut l'instruction de frère Hyacinthe, blanc de France « bon

›our lui comme un père », — son âme s'oppressa
l'une reconnaissance d'autant plus lourde qu'il
ı'osait l'exprimer : en mangeant dans le cabanon
›ù repassait sa maman, il répétait, comme
ın enfant de chœur ceux du curé, les gestes,
es phrases du directeur; il ne pouvait parler
le lui qu'en chantant ses litanies, mais devant
a personne il demeurait plus interdit qu'au
onfessionnal. Un mutisme d'esclave, comme
ın inéluctable atavisme, à mesure que l'étude
mancipait son intelligence, entravait son cœur.
Après l'école, placé par frère Hyacinthe dans
es Ponts et Chaussées, ce fut cette froideur scru-
›uleuse, cette réserve figée dans le respect des
›lancs qui, en gênant d'abord ses supérieurs, peu à
›eu séduisirent leur affection. Il venait de rentrer
omme chef de service dans son quartier natal
juand frère Hyacinthe lui demanda de « sauver
ın enfant à qui des malheurs de famille avaient
ermé l'avenir »; M. Izabel, avec la simplicité
lu devoir, s'empressa d'acquitter sa dette de
econnaissance envers la classe blanche qui
'avait aidé à se distinguer. Il lui obtint soixante-
juinze francs par mois la première année, la
econde cent; et comme il avait gardé pour
'instruction cette gratitude religieuse qui chez
ertains parvenus se prodigue en gestes de vanité,
nais, en lui, brûlait du plaisir d'enseigner,
eudis et dimanches il prépara Alexis aux examens.
De tout cela le jeune homme n'avait pu encore
e remercier : M. Izabel l'arrêtait toujours de ce
« Brmm... Brmm... » tic cérémonieux derrière
equel se dérobait une gêne indomptable de

mulâtre qui se surveillait depuis l'enfance po
ne jamais trop paraître triompher devant l
blancs. Mais, à marcher près de son chef, Alex
lui laissait voir cette allégresse et cette convi
tion que les créoles, en passant, appellent « va
tardise ».

Avant d'entrer chez lui, M. Izabel avait l'h
bitude d'admirer de la rue la grande mais
Néjau de Morlaise, une des plus belles de
ville, qu'il avait louée pour sa famille. Six colonne
blanches au soleil comme du marbre, soutenaie
une longue galerie de persiennes bleues sous u
fronton hindou. Au devant, le parterre n'éta
que de roses.

MM. Vertère, notaire, et Kédat, des Eau
et Forêts, venaient attendre chez lui M. Izab
pour passer sous sa varangue ces heures d
causerie molle qui, aux colonies, précèdent l
dîner.

— Oh! mes amis, quel bain de chaleur!...

— Vertère, — dit M. Kédat, — ton volca
doit couler... »

M. Vertère cligna la prunelle noire et brû
lante qui, dans son visage craquelé, restait seul
à regarder depuis qu'il s'était crevé l'œil gauch
en tombant dans une ravine, et dit :

— Je pars demain de grand matin. J'ai besoi
d'aller faire sur place mes dernières constatation
pour boucler mon ouvrage sur le *Régime de
volcans dans le grand Océan*...

— Ou bien ta *Flore des Mascareignes?* »

Alexis observa M. Vertère, qui le fascinait
toujours mystérieusement comme s'il pouvait

ncore espérer le voir exercer une intervention
rovidentielle dans sa destinée. Cependant,
uche au moral comme il était borgne, il passait
our un notaire très âpre, dur aux clients...
s écorchant peut-être par mépris pour leur
eulerie intellectuelle. Lui, la passion d'écrire,
'écrire l'histoire de son île, l'avait pris à remonter
e nom en nom, pour ses affaires de succession,
généalogie des premières familles. Mais le
assement des familles humaines qui avaient
it souche dans la colonie avait bientôt conduit
coureur de montagnes au classement des
milles de plantes... puis, après la botanique,
géologie l'avait tenté, en sorte qu'il n'avait
ncore publié aucun de ses ouvrages.

— Et toi qui blagues, veux-tu nous conter
que tu inventes en ce moment?...

— Moi? — repartit M. Kédat, en souriant
vec l'air léger d'un vieux joueur de flûte, — je
garde ce petit Malabare qui trempe son arrosoir
ans le bassin. Un Malgache, un Cafre, un Chi-
ois sont pour moi des caricatures : les Mala-
ares, eux, sont comme des statues grecques
oulées en bronze... Il y a bel âge que je rêve un
rand tableau à l'huile où défileraient des ayas,
es tambys en procession derrière les chars de
ongol!... Il n'y a qu'eux qui mettent ici la note
ouge!... Combien de fois j'ai répété que notre
e sans Malabares ce serait un paysage sans
amboyants!

— Et dire qu'avec ton joli coup de crayon
n'as jamais risqué un croquis!... Ah! jeune
omme, — dit M. Vertère en regardant Alexis,

— s'il y a un exemple à ne pas imiter, c'est celu de Kédat! Doué en diable pour tous les arts il était né pour être le grand peintre de nos sites Du jour où il s'est mis à faire de la photographie sa paresse y a trouvé son compte... Ah! ce qui perd ce pays, c'est la flemme; toutes les intelligences font la sieste : chacun se contente de jouir de soi... pour ne pas affronter la critique des autres. »

Pressé de témoigner de son activité, il poursuivit :

— Sais-tu, Alexis, ce que j'ai retrouvé ce matin dans les Archives?... La relation du voyage de mon grand-père dans l'Inde en 1810... il avait alors vingt ans. A cette époque les jeunes gens du pays partaient sur un voilier pour accomplir leur tour de l'océan Indien. L'isthme de Suez n'était pas percé! De l'Inde et de Malaisie mon grand-père revenait dans son quartier. ayant étudié à Madras, à Pondichéry, le commerce du riz, qu'il pratiqua ici sur une grande échelle après avoir admiré là-bas l'animation des Bombay, des Madras, des Calcutta, qui sont de vraies capitales d'activité, quoique affligées comme nous d'une chaleur torride et de cyclones! En rentrant il avait visité Maurice, considéré de près la richesse qu'Albion y a développée par l'immigration indienne... Finalement il se rendait aussi compte de la politique des Anglais dans cet Océan, il comprenait quel devoir de responsabilité et d'honneur pèse sur Bourbon depuis le jour où la France a dû céder à sa rivale l'empire des Indes qui constituait alors notre

principale raison d'être dans le grand Océan, car c'est l'Inde qui, dans l'esprit des Richelieu et des Colbert, devait former notre vrai continent d'attache!... A quelle terre sommes-nous reliés maintenant?... Maurice et Seychelles ont l'Inde et Natal. Bourbon flotte à la dérive!... Aujourd'hui c'est pour Paris que nos jeunes gens filent droit. Y gagnons-nous?

— Comment cela? — se récria M. Kédat.

— Parbleu! En accordant tous les ans, — au prix de quel sacrifice! — des bourses pour l'Europe aux sujets les plus brillants du Lycée, sans leur demander de revenir dans leur terroir... notre pays ne se décapite-t-il pas lui-même de son élite?... Est-ce que la France nous renvoie notre jeunesse? Toute cette énergie sert ailleurs... Et notre île, qui pourrait rendre le décuple, agonise de quelque chose de bien plus grave que tout : l'absentéisme des intelligences!... Je me demande si je ne vais pas écrire là-dessus une brochure...

— Comment donc! — fit M. Kédat, — et avec des croquis de moi encore! »

M. Izabel les écoutait se railler, tranquille, avec la satisfaction d'un homme qui avait construit, dans les hauts, un grand pont portant son nom.

Le petit Malabare, sans bruit, passait en souriant le plateau de Chine où se dorait le vermouth. Devant Alexis il se pencha :

— Mam'zelle Édith, — dit-il à voix basse, — vous appelle au fond de la cour! »

De tout l'amour-propre de son intelligence, Alexis chérissait cette heure où, à entendre causer des fonctionnaires âgés et considérés sur des sujets

d'intérêt vital pour le pays, il sentait moins douloureusement l'inquiétude d'être une force perdue. Cependant, sans regarder M. Izabel, il se leva.

***

Au sommet de l'escalier de tuf qui descendait au fond de l'emplacement, Édith, l'aînée des quatre demoiselles, l'attendait. Elle le saisit par la main, et, d'une voix superstitieuse :

— Alexis, Alexis, vous n'aimez donc pas Nello? Il faut venir quand elle vous espère! »

L'inquiétude fonçait son visage. Venue la première au jour, elle souffrait d'être née la plus sombre de toutes; elle avait aussi hérité de quelque atavisme madécasse un ensorcellement sauvage de l'imagination à l'amour : elle se levait à la pleine lune pour consulter le miroir en épelant des prénoms d'hommes; elle croyait à la sibylle, elle se récitait comme des invocations magiques des vers de *Jocelyn*... Mais, toute l'ingéniosité pratique d'une imagination aussi amoureuse, elle n'en usait point pour elle : elle ne l'employait qu'au bonheur de Nello! Avec un zèle de camériste pour la petite sœur seule née blanche, Édith coiffait Nello, lui faisait réciter ses leçons, taillait pour elle des toilettes sur des modèles de Paris encore inédits en ville.

— Enfin! voici le fils de la maison! — cria Nello.

Elle était assise sur le rebord du vieux vivier, à goûter. Front hardi que de la main elle dégageait de ses cheveux, belles joues de roses à signes châtains, bouche gourmande, sa figure, dans une

palpitation de lumière, faisait le don d'elle-même. Comme elle se réservait toujours de lui adresser des reproches par ses sœurs, elle ne savait que lui sourire, ainsi que par une lointaine et mystérieuse faiblesse d'inférieure.

— Tâte un peu salade mangues vertes! — fit-elle, usant du langage créole qui permet de tutoyer.

Mangues, ananas, caramboles, bibasses, hachés dans un jus de sel, et qu'on mangeait avec les doigts, dégageaient un effluve acide et pimenté.

— Alexis, mon tégor, mes dents grincent : maintenant que je vous ai attrapé, défense de bouger!... »

Dès que, il y avait quatre ans, à la distribution de chez les Frères, Nello eut remarqué Alexis, ses succès d'enfant « comme il faut » jeté parmi de petits noirs avaient fait jaillir en elle, prompte comme un cri, l'envie de l'embrasser devant le monde!... Une force, plus impérieuse que la dissimulation féminine et que toute réserve de bonne éducation, l'admiration secrète accumulée depuis des siècles en l'esprit des gens de couleur pour les Européens, avait ravi son âme enfantine d'un émerveillement pur comme un éblouissement de franchise. Jamais, même sur la figure d'une jeune fille, elle n'avait senti aussi fine la grâce de la race blanche; son cœur en était caressé... elle eût voulu toujours vivre devant Alexis! Et dans sa surprise d'elle-même c'était aussi l'assurance que nulle mieux qu'elle ne saurait l'apprécier! Dès lors, par le pressentiment qu'elle devait engager tôt, pres-

que d'enfant à enfant, un amour dans la classe supérieure — si elle n'en voulait point souffrir plus tard — le bonheur ne consista plus pour elle qu'à pouvoir parler, faire les avances : dès la première année, dans les jeux, quand ils se cachaient ensemble sous les manguiers, tout en ayant l'air de bavarder pour se moquer, elle lui avait donné à comprendre « qu'il était pour elle ». Puis l'audace même d'avoir « fait ses déclarations » la laissa vivre en la délicieuse certitude d'avoir engagé le sort... Dans un pays où le mariage exalte en fête l'âme de toute la population par le déroulement des calèches, les cloches, la fracassante cérémonie, l'orgue, l'affluence enthousiaste aux bancs d'église et le cortège, la fillette conçoit une admiration extatique pour cette Fête-Dieu de la société où l'on vient de tous les quartiers de l'île bénir l'alliance de deux jeunes gens comme un grand bonheur de famille. Ainsi que le rêve fatidique de l'amour chez sa sœur Édith, le rêve du mariage s'épanouissait en Nello comme l'enchantement continuel qui berçait sa jeunesse. Un ciel sans nuage à seize ans lui faisait penser : « Je voudrais avoir un temps pareil pour mon mariage!... » Quand elle apprenait ses leçons dans ses cahiers où les initiales d'Alexis s'enlaçaient aux siennes, elle souhaitait : « Pourvu que l'emplacement soit aussi fleuri le matin de mon mariage! » En dehors de ses classes, elle n'ouvrait jamais un livre : les romans ne l'attiraient pas comme Édith, car elle les jugeait écrits pour consoler celles qui ont manqué leur vie. Elle ne s'ennuyait jamais de sa personne, et tout ce qu'elle regardait en pensant à soi, lui apparaissait gracieux.

— Allons! ma Claire! — jeta-t-elle, — rapporte un peu les saladiers dans l'office... »

Une vieille négresse en blouse de percale, qui ramassait sur son bras tremblant les chemises et les pantalons de jeunes filles mis à sécher sur une corde, s'approcha et, sans même lever les yeux, comme une antique domestique aveuglée par le service, prit la vaisselle, s'en alla sur ses pieds nus. Comme toute la ville, Alexis savait que cette ancienne esclave était vraiment la mère de M. Izabel... Du jour où son garçon avait réussi à épouser une fille de famille, elle n'avait plus voulu garder dans la case une place de maman. Avec les derniers entêtements d'une volonté qui s'était asservie à « faire monter » son fils, elle vivait dans la cuisine et dans les cabanons et, en grognant à toute marque de tendresse, par des coups de colère, des jurons, elle savait défendre le bonheur qu'elle s'était réservé pour la fin de sa vie de demeurer servante dans la maison de son fils, devenu Gros-blanc...

— Maintenant, la bande — cria Edith, — à la terrasse! »

Tous, à travers gardénias, songes et lauriers, coururent.

La terrasse, où l'on prend le frais quand le soleil décline, faisait angle sur le courant d'air de deux rues. Le feuillage asiatique d'un carambolier y ombrageait des étagères de bégonias et d'orchidées; pour Nello, entraîner Alexis tous les soirs à la terrasse offrait chaque fois les émotions d'un premier bal. Elle y arriva, haletante, des œillets à son

corsage, courut se pencher sur la rue, s'accouda, et, le menton dans ses mains à bracelets, fit place au jeune homme contre son épaule. Il la regardait, séduisante d'orgueil dans l'exubérance de sa robe et si joyeuse de ses grands yeux aux cils flatteurs!...

Le commis du débit de tabacs, Lamartinette, qui portait un lorgnon fumé, en passant, saluait.

— Garde ton salut, mon nègre! — dit Nello la main devant sa bouche. — Avant de z'yeuter le monde comme un crabe de mer, essaie au moins d'apprendre à ne pas marcher devant derrière! Alexis, Alexis! touche le fer : voilà la dernière des Olivette, Fifine porte-malheur, qui pointe raide comme un bambou! »

A mesure qu'elle taquinait, Nello se jetait elle-même à rires perdus dans un étourdissement frivole où il lui semblait qu'Alexis lui appartenait encore plus étroitement. Passant d'un bord de la terrasse à l'autre, elle surprenait la drôlerie de tout venant, Chinois ou Malabares. De son origine noire elle tenait ce don sournois de moquerie, que la juxtaposition quotidienne des types de races les plus disparates aux colonies aiguise jusqu'à la caricature dans l'intelligence des jeunes métis. Nello usait avec coquetterie de cette verve bouffonne, par quoi elle avait soutiré au couvent l'affection de celles qui, réservées d'abord, finissaient par rechercher sa préférence Sur ses dents, de ses yeux qui semblaient tinter à la lumière, sur ses joues potelées, le rire chantait comme la ruse heureuse de sa race

— Nello, — dit une de ses sœurs qui épiait

toujours les sentiments sur le visage d'Alexis, — assez ricané ! Tu paraîtrais bête à la fin...

— Ça, ma chère, — fit Nello, secouant sur son corsage son collier de babioles d'argent, — c'est flûter en l'air : je ne suis pas un Piton-des-Neiges d'intelligence, mais il y a dans mon esprit un certain grain de sel et poivre qu'on ne trouve pas dans la cuisine : telle quelle, je ne voudrais échanger mon sort avec personne. — Et, se retournant vers Alexis. — Vous et moi, mon cher, c'est ce que je trouve de mieux dans toute la colonie.

— Bonsoir, m'sieur Alexis! Bonsoir mam'zelle Nello! — cria de la rue une voix enrouée. — Vous riez : tant mieux... Et profitez de cette jeunesse qui n'a qu'un temps! Le soleil se couche, mais le malheur jamais. »

Au milieu de la chaussée Nénaine passait, soutenant des mains sur sa tête un haut panier de linge mouillé qui craquait à la marche.

— Pauvre Aglaé! — dit Édith. — Elle va avoir un troisième enfant...

— Oui, — fit Alexis : dans sa case elle travaille pour deux. Elle vit les genoux dans l'eau et Charlie la rince de coups par-dessus le marché. Ah! ça ne l'a pas avancée à grand'chose, le mariage...

— *Taisez-toi!* — coupa Nello par manière de se moquer des expressions des noirs. — Elle a bien fait : de tous les sacrements le mariage est *mon plus préféré...* »

Nénaine souffrait aussi, comme une dame, d'être trompée par Charlie : à Alexis elle avait confié qu'elle trouvait des billets d'amour dans les poches

de son mari et « qu'elle saignait dans son point d'honneur ».

Sur le chemin où elle s'éloignait, le soleil couchant éclaboussait de poussière d'or les branches des hauts bois noirs. Et déjà, à l'horizon opposé, la pleine lune, jaune comme le jasmin des nuits, embaumait le ciel au-dessus de la mer.

Nello, les manches retroussées, s'était penchée hors de la terrasse : — Bonsoir, bel astre! — modula-t-elle d'une voix câline. Puis, les mains jointes sur son cœur : — Oh! mes amis... c'est une lune comme ça que je voudrais pour ma lune de miel!.. »

II

LA GRAND'-ROUTE

Pendant quinze jours le volcan coula. Les der-
nières braises de soleil sitôt éteintes dans des
nuages de cendre au-dessus de la mer, à l'autre
bord de l'île une fumée de feu empourprait le
soir l'horizon des terres sur lesquelles apparais-
saient les sombres pitons des antiques éruptions.
Il pesait une chaleur qui consumait les arbres;
'imagination des hommes haletait en des inquié-
tudes animales. Avec de longs bourdonnements,
es tribus de noirs, qui étouffaient à l'étroit dans
es cabanons, descendaient au bord de la mer
pour respirer, vieillards et mamans; les chiens
ampaient l'eau du canal, puis trottaient près des
enfants. Les familles blanches, grand'mère au
bras du père, poussaient jusqu'au bout de la
etée. Là, tout le monde, l'âme oppressée, regar-
dait du côté du cratère : la lueur d'incendie
lambait, se rétractait jusqu'à sembler s'éva-

nouir, puis se pâmait au-dessus des forêts de filaos comme au gré d'une brise souterraine; de ces brefs éclairs sans tonnerre, qu'on appelle des éclairs de chaleur, déchaînaient soudain des tremblements de ciel. Nello serrait fort le bras d'Alexis :

— Alexis! si on allait là, brusquement, mourir ensemble!... »

Et la mer, accablée dans les ombres du large, épaisse comme de la lave au scintillement des étoiles, à intervalles réguliers bouillonnait sur les récifs...

Puis la fournaise se réengouffra : le clair de lune apaisa les nuits, et la brise des hauts redescendit murmurer sous les arbres.

Un matin M. Izabel manda Alexis :

— Maintenant que la coulée a eu le temps de se refroidir, les Ponts et Chaussées doivent refouiller la route du tour de l'île... C'est vous qui irez à Saint-Philippe pour surveiller le travail des cantonniers...

— Enfin! — cria Alexis.

C'était la première fois depuis sa nomination qu'il était appelé à sortir des bureaux.

En sifflant à tue-tête, il prépara ses bagages, manqua plusieurs fois renverser tante Zoé qui l'épiait du haut de l'escalier pour voir s'il n'emportait rien, trouva le temps d'aller prévenir Nénaine et partit à midi.

Voyager, voir, causer avec des personnes nouvelles, tient lieu de lectures, de culture... il en était ravi! Sans ennui aussi de quitter Nello pour quelques semaines; de ses yeux chauds, il demeu-

ait gêné : les sentiments amoureux ne se doivent
ıffecter devant le monde! et il gardait l'impres-
ion que par une sorte de jactance et de ruse,
·lle *exagérait*... A ses insistances, de son premier
nouvement d'indépendance, il se cabrait. Certes
l se sentait, avec pudeur, flatté d'être admiré par
ıne jeune fille belle qui avait l'énergie de le lui
lire; mais, lui qui ne raisonnait pas des questions
lu cœur, il s'irritait surtout des calculs retors par
esquels elle arrivait à se rappeler sans cesse à
a pensée. Et quel ridicule d'être posé en amoureux
[uand il faut encore songer à se créer une situa-
ion!...

***

Le casque sur les yeux, Alexis s'était hissé au
iège de la diligence. Près de lui, le cocher, qui
entait le rhum, transpirait à grosses gouttes.
)uand tournoyait une descente, ce Cafre « porté
ur les pentes » se levait et, piquant ses bêtes,
eur criait : « Galope, Fiancée numéro 1! Plus
ite, Fiancée numéro 2! » Dans un tourbillon, la
guimbarde rebondissait sur les passerelles des
avines à malheur. Puis devant les montées, sou-
iant, l'homme s'apaisait au sommeil de ses mules.

Parce qu'il travaillait dans les Ponts et Chaus-
ées, Alexis ne regardait que *la route*... Sous les
ouffes d'aloès bleus cousues de fils d'araignées,
ous les tamariniers géants dont les racines dé-
haussent les galets, sous les grands filaos amarrés
oar les rakètes, il examinait les tranchées pour
surprendre si le sol était tuf, pierre ignivome
ou latérite, pour tâcher de retrouver devant les

difficultés du terrain les desseins de ceux qui avaient percé le premier tracé...

Dans la diligence, sitôt passés les Grands-Bois personne ne parlait plus.

A mesure qu'on s'éloignait du rivage, la palpitation de la terre créole devenait plus somnolente : tout ce qui tiédit sur le sol, tomates entre les taillis de tabac-marron, margoses en lianes autour des ananas, tout ce qui fermente à l'air sous les feuillages, jamrosas et bibasses, charge l'atmosphère des champs d'une âcre odeur, chaude et douce. Miel-vert des arbres et du soleil, essence des fruits et des épices, sombre liqueur de la campagne tropicale distillée par le silence, comme un grand baume tranquille d'odeurs, ces parfums assoupissent l'esprit et l'endorment dans la mélancolie. A les respirer d'abord joyeusement, Alexis peu à peu se sentait vieillir dans son âme ainsi qu'à pénétrer dans du passé... Comment savoir pourquoi, par qui, en quelles années avaient été semés ces champs de mûriers rongés de baies violettes comme par des chenilles, ces enclos de cotonniers qui ne donnaient plus qu'aux oiseaux-blancs la bourre de leurs gousses, d'immenses plateaux d'aloès prospérant dans l'oubli?... Par delà les bordures de vétiver, ce n'était autour de lui qu'une luxuriante histoire végétale dont l'exubérance des Tropiques, en mêlant les espèces à coup de cyclones, a aussi confondu les époques par l'intrigue des lianes et le mystère des grands fataks... Parfois les restes d'une colonnade de palmiers, deux camphriers jumeaux, une allée de cocotiers, se dressaient comme le testament de

ceux qui avaient planté leur espoir dans ces terres. Devant ces cimetières verts — en corniche sur la mer — de plantes acclimatées, greffées par les aïeux et retournées à l'état sauvage, nous avons, créoles, comme un émerveillement de pitié et un langoureux remords : ainsi que par une crainte superstitieuse des éléments, nous nous sentons incapables de défendre notre patrimoine contre la violence d'une nature qui de toute sa sève fait irruption autour des hommes; nous écoutons d'un cœur déshérité les tourterelles roucouler, ainsi que sur des tombes, autour des sucreries fermées s'écroulant sous les arbres.

— Mais pourquoi toutes ces usines ne marchent-elles plus? — demanda Alexis.

— Ne parlez plus, commandant! — fit le cocher; — l'année 1875, je comptais sur ma route plus de dix établissements qui faisaient en même temps la coupe des cannes! Mais la France, ma foi Dieu, nous a largués en arrière : l'île Maurice, où il ne reste que des Français, roule fortune avec les Anglais; Bourbon crève : l'Angleterre, à ce qu'il paraît, prête des piastres tant qu'ils veulent aux planteurs, et les navires portent leurs sucres dans l'Inde. Ici les récoltes pourrissent à l'air. Le pays donne de l'argent aux députés pour qu'ils lèvent la voix en France, mais ils nous envoient seulement de l'eau bénite... Ah bah! la colonie n'a plus qu'à descendre la pente.

— Il ne faut jamais dire cela! — se révoltait Alexis.

Après le pont de la Rivière des Roches, la voiture déposa son monde à Saint-Joseph, sur la

place de la Mairie. Des visages racornis par la fièvre attristaient les vérandas des cases noircies de mousse, et, sur un ciel doux d'ancien temps, de grands palmiers maigres élevaient la misère des fonds de cour. Devant l'église jaune, pareille à un hospice, des pêcheurs aux mauresques mauves, vendaient en loterie des paquets de rougets...

Une carriole, au saut de la diligence, prend les voyageurs pour Saint-Philippe. Son caisson, éculé comme une vieille chaussure, était criblé de clous : aux cahots des roues bancales, ils déchiraient les jambes d'Alexis. « File, file, Vole-au-vent enfant de ta mère! » De ses jurons et à coups de ceinturon le charretier secouait le mulet rouge qu'endormait le plaintif angelus de ses clochettes.

Après Langevin, après Vincendo, ils ne rencontrèrent plus âme qui vive. Rien que des maisons mortes. Elles faisaient paraître plus tristes le chant lointain des verdiers et les lataniers noirs hérissés ainsi que des oursins au bord de la mer figée comme du plomb. Sans qu'on eût vu le soleil se coucher, le soir tombait à plat. A chaque tournant se découvraient au loin de nouveaux promontoires de filaos qui, l'un derrière l'autre, s'allongeaient dans la poussière des vagues. Sous les nuages pluvieux du crépuscule, l'île s'élevait à pic comme une montagne de vieux vacois enfoncée de tout temps dans un silence madréporique devant le vide immense de la mer australe. Il faisait froid; la petite carriole roulait dans l'odeur des flots. Cependant Alexis se sentait étreint par une tendresse forte comme l'espérance; l'allégresse de connaître son pays chauffait son cœur.

III

AU PIED DU VOLCAN

Il lui fallut dès le lendemain choisir ses journaliers. Alexis s'attendait à voir des noirs : ne se présentèrent que des blancs. Sans souliers, les pieds rocailleux, pantalon retroussé au-dessus des mollets secs, sans veste, ils imploraient pitié par des visages jaunes, comme pétrifiés au soleil, où scintillaient des yeux d'agate. Anciens petits planteurs que misère, cyclones, maladies sur la canne et la vanille avaient peu à peu débraillés à la manière d'esclaves, le souvenir d'avoir été des maîtres les rendait confus comme sourds-muets quand il fallait demander de la besogne pour leurs mains vides. Ils balbutiaient une prière sournoise et inintelligible.

— Mes pauvres amis, je ne puis prendre qu'une douzaine — dit Balzamet — que faire?... Notre colonie paie cher des fonctionnaires inutiles qu'on

lui impose : elle n'a plus d'argent pour vous faire vivre, vous les petits travailleurs... »

La bande partit sur la route que fleurissaient sous bois des bosquets de bégonias rouges, hauts comme des arbres. Alexis ne pouvait admirer le paysage : il se représentait le chagrin de ceux qu'il n'avait pu prendre, leur retour penaud dans leurs familles. Et il en était humilié!

— Capitaine, — fit un journalier, comme on sortait de la forêt, — dites bonjour à notre grand Brûleur! »

Ce fut pour Alexis l'émotion qui dut saisir ceux qui, un matin, découvrirent le volcan :

Par-dessus la chaîne abrupte des pitons gris de sable, le dôme de la Fournaise, blanc comme pierre ponce, éclatait sur l'azur! De ces hautes chaudières de roches, nuancées aux teintes de fumées, un immense et silencieux torrent de lave bronzée roulait en tournoyant sur lui-même. Au soleil, de part et d'autre, sur la savane des éruptions anciennes, sous couleur de cendre et de soufre, des lichens et des mousses, des chicots de filaos incendiés et des fougères scintillaient de rosée. Plus loin, le Rempart des palmistes, ainsi que des basaltes de verdure, descendait jusqu'aux lames. Le bleu de la mer, sans écumes, était profond comme le ciel.

— Je vous demande un peu — dit un journalier, — d'où ce paveur de grand chemin va déterrer ce bitume du diable qu'il charrie ici tous les ans? De quel côté dans l'Inde? De quel côté dans l'Afrique? »

Alexis ne pouvait débuter avec de meilleurs

ouvriers. Sans qu'on eût à les surveiller comme des condamnés, muets, ils cassaient la pierre : leur marteau, la pique, les barres-à-mine emplissaient d'un vacarne de démolition l'immense vallée asphaltée par la flamme. Midi bleu, étincelant de pailles-en-queue qui, le poisson au bec, revenaient de la mer vers les cimes, la rendait au silence du feu; pour manger le maïs froid serré dans les bretelles, la brigade retournait sous les arbres. Sur la mousse endormie on buvait à la calebasse l'eau de source qu'un brave avait couru puiser au littoral; et, sous l'ombrage mielleux des ambavilles, l'heure de « breloque » passait à siffler aux merles qui répondaient toujours du fin fond des bois...

Tous les soirs, outils au dos, on regagnait le quartier. Un à un, les journaliers saluaient, rentraient vers leur famille par des sentiers perdus dans la grisaille des vacois. Le frais du crépuscule, sous les palmistes et les jamrosas, coulait doux comme une odeur des bois. Alexis se sentait heureux : heureux de travailler, homme, à cette Route Nationale le long de laquelle, enfant, il voyageait en esprit, lorsque le soir, sous la varangue, il rêvait qu'elle se conformait à la mer en faisant le tour de l'île... Qui connaît aussi le fier plaisir d'entretenir des routes tracées par ses grands-parents dans un pays où la nature les déborde?... Et il allait deviser avec l'instituteur-maire, M. Le Breton.

Européen arrivé dans la colonie après 1870, trente ans d'enseignement l'avaient voûté comme

un poitrinaire; ses jambes étaient enflées et des conserves jaunes de casseur de pierre défendaient ses yeux contre la réverbération du rivage volcanique.

— Quel bon vent vous amène? — disait-il, le visage bilieux, mais souriant.

Il aimait les jeunes gens parce qu'il pouvait les entretenir de l'Histoire Romaine qu'il relisait sans cesse, regrettant jusqu'à la fin de sa vie de ne pas savoir le latin. Bien qu'il se sentît attaché comme un natif à l'île où il avait formé sa famille et des générations d'élèves, la familiarité des grands hommes de la République antique consolait seule sa nostalgie de la patrie. D'une voix municipale, il parlait de Caton et de Tarquin comme de héros qui vivaient encore en Europe. Parfois il ouvrait la porte pour que ses filles l'entendissent.

Antonia, Julia, Flora et Camilla, elles portaient gaîment toutes quatre des noms latins.

— Ah! aujourd'hui que la brise donne à l'est — disait Flora à Alexis, — nous avons bien compté les vingt coups de dynamite : c'est vous qui sonnez pour nous l'Angelus! »

Alexis aimait leurs voix chantantes, leurs joues pommées d'Européennes, avec leurs yeux confiants, leur chevelure chaleureuse de créoles. Sur l'injonction de leur père, instituteur de jeunes gens et de jeunes filles pauvres qui venaient sans souliers à l'école, elles avaient accoutumé d'aller nu-pieds. L'une cuisinière, l'autre laveuse et repasseuse, couturière, modiste en paille de chouchoute et de vétiver, elles accomplissaient tout de leurs mains dans cette maison où le mariage ne devait

peut-être jamais entrer. Mais l'allégresse du travail en famille éclatait aussi franc que bonheur d'amour dans leurs beaux corps modelés par les besognes agrestes.

A la brune, des herbes-à-tortues dans sa capeline, Mme Le Breton arrivait du verger où elle fécondait elle-même à genoux des kilomètres de plants de vanille. Les cheveux et les yeux de jais, les épaules tordues, elle était basse sur ses jambes. N'ayant jamais eu que des filles, elle appelait tous les jeunes gens « mon garçon ». D'une de ces vieilles souches d'habitants pour qui l'hospitalité constituait la récompense mondaine d'une existence asservie au labeur, elle ne rêvait que grandes tables à nombreux convives : toujours elle retenait Alexis pour qu'il partageât avec simplicité le « dîner de la bonne franquette ». La première, elle tombait de sommeil sur son assiette, mais, à la fin du repas, elle se redressait :

— Mon garçon, — bredouillait-elle, — je veux savoir qui vous aimez et... je le saurai!

— Je vous mets au défi...

— Mesdemoiselles, — criait Mme Le Breton en battant dans sa paume, — si nous faisions tourner!...

Toutes ses filles en chœur autour d'une table sur laquelle elles appliquaient leurs mains, elle les regardait dans les yeux, obstinément, l'une après l'autre. Et, comme une somnambule elle se levait, les prunelles fulgurantes... D'abord piqué, Alexis à mesure demeurait gêné par l'attention quasi religieuse des demoiselles Le Breton. Déjà le choquait que ces belles jeunes filles, les enfants d'un

instituteur venu de France pour civiliser autou
de lui, fussent aussi superstitieuses que de
Cafrines : l'une croyait que planter un pied d
laurier dans le jardin attire la mort sur la famille
l'autre avait peur du chien qui fouille des trou
et de la chauve-souris parce que, quand elle vol
dans la maison, avec elle entre le malheur... La tabl
craquait, levait un pied, boîtait vers le piano
grinçait sur place, mais ne voulait marquer aucun
des lettres de l'alphabet qu'énumérait le viei
instituteur.

— Je ne sais pas ce qui *la* prend ce soir ! — déclarait Mme Le Breton, épuisée, les yeux opaque
de mystère. — Laissons-*la* donc dans son coin
puisqu'elle boude... Sortons! »

Une ancienne, une étrange attirance de jeune
fille des bois à l'astre des nuits faisait qu'elle
raffolait de promener ses enfants sous le ciel
quand il y avait clair de lune.

Sur la route Alexis lui offrait le bras. Tout le
long, les paillotes, engourdies et sombres sur leurs
perrons brillants, étaient closes sous la clarté
humide des bananiers.

— C'est par économie de pétrole qu'on dort
sitôt le soleil couché, en même temps que les
poules... — expliqua M. Le Breton.

— Mais pourquoi, — demanda Alexis, — tant
de misère?... Tous les jolis enfants qui grouillent
sur la route sont en loques... Et dans chacune
des cases de ces Petits-blancs je vois sur le lit
un malade qui se plaint à fendre l'âme!...

— Mon ami, souvenez-vous de ce que je vais

vous dire : Vous autres créoles, vous n'avez pas
e caractère en volcan, comme on pourrait le
croire, vous avez le caractère *en coup de vent*...
Le planteur apprend que le café ne rapporte
plus autant que le marché de France : il arrache
e café et ne pique plus que des cannes. Le bo-
er les perce, le sucre baisse en Europe : aussitôt
rafale sur les cannes et tout le monde pique le géra-
nium! Dans toutes ces paillotes, qui, aujourd'hui,
pleurent misère, il y a dix ans, la vanille faisait
les heureux : après la mévente, on a abandonné
d'un seul coup les vanilleries! Alors on s'est trouvé
sans cannes, sans café, sans géranium... et on a
manqué de cœur pour replanter... »

Alexis ne pouvait écouter sans interrompre
quand il s'agissait de ce qui causa le bonheur
ou l'infortune de son pays :

— Oui, cette maudite monoculture qui est un
contre-sens dans une île où s'étagent tous les
climats et qui pourrait elle-même produire tous
ses vivres!...

— Maintenant la pauvreté empire tellement, —
reprit M. Le Breton, — que les familles grelottent
la fièvre, sans un sou pour acheter de la quinine.
Alors que faire? Chacun s'asseoit sur son pas de
porte et s'en console le mieux qu'il peut en criant
d'une case à l'autre : « O Seigneur mon Dieu,
s'il vous plaît, quelle perdition!... Où est-il donc
l'ancien temps?... »

Ah! être utile à sa race, tenter quelque chose
pour ces blancs trop résignés à la désolation,
à la maladie, à leurs petits logis tristes comme
des huttes!...

On se disait bonsoir devant la case où logeai
Alexis.

***

Fermé à bascules dans sa chambre, tandis que parfois, le volcan grondait sous le gouffre de bois comme un raz-de-marée de feu, Alexis étai lent à gagner sommeil. Rarement le jour il songeait à Nello. A peine couché, comme si le rêve de la femme, aimée la nuit à travers les siècles n'éclosait qu'à la faveur des ténèbres, il pensai à elle. Il prononçait son nom : aussitôt ses joues son cou, entr'ouvrant la chevelure veloutée offraient dans l'obscurité une blancheur voluptueuse qui le troublait comme le parfum du jasmin... Et Nello se levait devant lui...

Jamais Alexis n'avait arrêté le regard sur le petites Malabares qui se prélassent sur des natte sous les tamariniers : la couleur de leur figur bronzée ainsi que par la sueur lui répugnait autan que le bétel des lèvres. La seule élégance de jeunes filles de sa race avec lesquelles il apprenai à nager dans l'ondulation des lames collantes dressait son cœur aux voluptueuses promesse de l'amour. Leurs formes gracieuses le confondaient à ce point de bonheur qu'il ne savait guère distinguer la beauté des traits dans le visage et se croyait sans goût : comme par justice, pa une impartialité de l'instinct, il était moin sensible à la régularité d'un profil qu'à l'harmonie d'un corps proportionné. Quand il se souvenai d'une jeune fille, c'était immédiatement ce qu'i revoyait; et, dans l'éblouissante hantise des nuits

l'adolescence, elle marchait devant lui dans sa raîcheur... Les rires, les plaisanteries, les mots lont Nello se cajolait elle-même, ses regards evenaient de loin comme des caresses dont frénissait son âme et, avec une chaleur d'étreinte, l attachait sa rêverie aux gestes de Nello. Obéissante, a chevelure épandue sur ses hanches, elle desendait sous les manguiers du chaud verger; à lui, son âme vibrait comme un papillon de nuit; elle s'avançait jusqu'au bord du bassin : l'éclat de ses jambes au clair de lune faisait soupirer le cœur...

Et le sommeil glissait sur le rêve au lent frôlement d'un palmier sur la case, balayé par le vent de terre, balayé par le vent de mer...

***

— Savez-vous, Balzamet, ce que nous devrions faire? — proposa un soir le vieil instituteur. — Lire ensemble les Grands Classiques : l'un donnera la réplique à l'autre. Pour passer le temps, mieux vaut écouter chanter les poètes que les moustiques... »

M. Le Breton commença par *Horace*. Il déclamait le français d'une voix de cérémonie et le beau parler lui allait à ce point au cœur que la fierté rajeunissait son visage :

— Jeune homme, on ne doit lire Corneille que la tête haute!... »

Ces demoiselles, rangées sous la varangue, écoutaient en préparant le dîner. D'abord Alexis se sentit ému. D'entendre aussi comme le père

Le Breton « mettait bien le ton », il comprenait mal ce qu'il déchiffrait. N'ayant pas l'habitude de lire les vers, lui s'endormait à l'hémistiche, et dans son amour-propre à vouloir exceller en tout, souffrait d'ânonner comme un élève des Frères À la fin de chaque tirade, impatient et incapable de dompter l'impulsivité de son sang, il se jurait de fermer le livre. Secrètement cependant, à la longue, il se laissait dominer par l'harmonieuse leçon de maîtrise, de calme, de savoir-vivre que composent la clarté des mots, l'ordonnance des dialogues, la symétrie du raisonnement.

Dès lors il voulut, coûte que coûte, arriver à lire tout le Théâtre Classique en marquant dans l'intonation cet accent de vivacité que le créole prodigue dans ses gestes quand il raconte. Tous les jours il emporta des ouvrages de Corneille ou de Racine sur le chemin du volcan. Étendu sous les filaos, au bruit bondissant de la lame sur les falaises de lave, il lut le *Cid*, *Polyeucte*, *Cinna:* se reprenant, il donnait le temps aux mots d'éveiller au fond de soi l'écho sensible de l'âme. Or, ce fut, non pas Corneille, mais Racine qui lui révéla la joie de ressentir tout naturellement ce qu'il lisait. Dès la première scène d'*Andromaque* son cœur resta émerveillé : comme flatté par la modulation d'une ancienne confidence, il croyait réentendre en vers la voix de Télémaque...

L'océan, aveuglant de soleil, mugissait sur les côtes. Sous le ciel trop bleu, une brise limpide passait. Goûtant devant la tendresse d'une mère et la piété d'un fils ces pures délices de sensibilité que le jeune homme attend seul de l'amour,

il apprit *Andromaque* par cœur. Parfois il s'interrompait...

Il songeait que ces pièces étaient représentées au Grand Siècle, en des palais. Dans ce besoin amoureux inspiré au jeune tropical par la largesse d'une lumière qui sculpte toutes les formes devant ses yeux, il éprouvait le désir de *voir* ce à quoi il rêvait... Il se disait que Racine, La Bruyère, Fénelon, *existaient* à Paris et à Versailles, il y a deux cents ans; il connaissait, pour avoir dessiné leurs bustes, le galbe de leur front entre les boucles, leurs traits et le contour de leurs épaules, mais, rien ne l'aidant à se figurer l'atmosphère de la France, ne s'étant jamais promené comme les jeunes gens de Paris dans les jardins mêmes où ils avaient conversé, il ne pouvait les imaginer *vivants*... Dans l'ignorance du grec et du latin, il admirait comme un mystère l'aisance illustre avec laquelle ils font parler les personnages de l'Histoire ancienne : c'est comme s'ils avaient vécu à leur époque! L'harmonie même de leur style diffuse autour d'eux un merveilleux rayonnement! Ainsi tout le siècle du Roi Soleil, âge d'or des Grands Hommes, avec ses monuments à colonnades, avec ses parcs, avec ses statues s'éclaire-t-il dans les nues, au loin des temps, comme la Grèce glorieuse... Pour Alexis la France faisait partie de la lumière et, pareille à ces continents d'or et de marbre qu'édifient les nuages par les soirs vermeils, elle resplendissait, tout au fond de l'horizon, sur l'Océan Indien...

— Demain dimanche, mon chef, n'oubliez pas

que vous avez promis de manger le riz jaune dans ma case! »

Chaque semaine, Alexis devait déjeuner chez un de ses journaliers. Dans leur paillote, il évitait de lever les yeux sur les cloisons pour ne pas humilier leur pudeur maladive de la pauvreté. Quelques-uns ne possédaient qu'une console où, entre des fleurs artificielles, reluisait le service à café; d'autres n'avaient pas de meubles : la femme travaillait à la machine à coudre à même la terre. Il s'indignait qu'on laissât dépérir cette race blanche si tendre et si charmante, réduite à ne boire que de l'eau de pluie croupie dans un trou de roche. Mais il ne leur montrait pas toute sa sympathie, de peur qu'à son départ la femme ou l'enfant ne le forçât d'emporter « en souvenir » une mère-poule ou une pintade...

Aussitôt qu'il rentrait :

— Mes enfants, il n'y a pas de vêpres : on danse! — criait Mme Le Breton.

— ... Je ne sais pas encore danser.

— Mon Dieu! à dix-huit ans? »

Glissant sur ses savates, elle courait battre une polka sur le vieux piano, et, dès qu'elle voyait les jeunes gens tourner, elle chantait. Ce n'était pas le souvenir de sa jeunesse qui la ragaillardissait, mais le bonheur de se sentir la mère de tout ce qui était jeune...

Chacune des quatre Le Breton apprit une danse à Alexis : leurs bras ronds, avec grâce le serraient à leur taille qui, d'un mol entrain, rythmait pour lui la cadence.

Le visage transpirant, Alexis ne pouvait plus

’asseoir : il oubliait devant leur gentillesse que, ›lantureuses, monotones, elles se ressemblaient rop; il répétait à chacune qu’il les aimait comme es sœurs... qu’il les ferait inviter aux grands bals e Saint-Pierre... et il courait respirer à la fenêtre : a pluie blanchissait au loin la mer nébuleuse, et e la terre s’exhalait l’odeur des bigaradiers en eurs.

... Vers minuit, dans sa case, Alexis est réveillé : vif, ses nerfs grelottent du talon à la nuque, es mâchoires claquent et, c’est, sous la couverure tirée jusqu’au menton, l’effroi d’être assailli ar un hiver de glace tel que la nature n’en connaît as sous les tropiques. Puis, sans transition, tout organisme se met à bouillir dans une atmosphère ’humidité brûlante où les poumons halètent omme à chercher leur air pour la première fois. ’intelligence ne subsiste plus que comme un ourdonnement d’oreilles..., la mémoire se consume n visions qui s’évaporent à ras de rêve... Seul s’entendre, il se berce des mots : « gros accès, ros accès de fièvre ».

A six heures, les journaliers— à qui il n’a pu uvrir sa porte — courent appeler Mme Le Breon. Une grappe de citrons verts en mains, elle st vite arrivée.

— Madame Le Breton! — gémit-il, — ce n’est as la fièvre jaune au moins? Faites appeler le nédecin!...

— Il n’y en a pas à vingt kilomètres, mon garon : le quartier est trop misère! Moi toute seule, non enfant, je vous mettrai sur pied! »

Elle avait la croyance d'une sorcière malgache dans la vertu des plantes, cette foi superstitieuse en les simples du pays léguée aux blancs par l'expérience des noirs marrons.

— Madame Le Breton! — crie Alexis crispé de courbatures, — je ne veux plus travailler dans la lave sous un soleil de feu! Je devais y rester quinze jours et voilà plus d'un mois... J'en ai assez, assez de ce chemin du volcan!

— Pas de coup de colère : dormez tranquille — répète Mme Le Breton. — Mais auparavant, il faut avaler ça ».

Immobile, les yeux dilatés de magnétisme devant l'accès de fièvre comme devant la table tournante, elle le regarde grimacer.

— Bois encore, mon garçon, bois tout... c'est mon remède souverain : tisane de fleurs jaunes! »

Alexis se lève, essuie de la main son front exalté :

— Madame Le Breton, moi je n'ai pas eu de parents : qu'on est content dans la vie d'avoir affaire à du bon monde!... Madame Le Breton! depuis la mort de mon oncle Médéric, je n'allais plus à la campagne, je ne voyais plus des gens simples et dévoués comme vous qui me donnent toujours l'idée de vivre sur les terres!... Et il y aurait là tant de bien à faire autour de soi! »

IV

LE BAL DES JEUNES GENS

La fenêtre ouverte sur les manguiers ensoleillés, Alexis sifflait dans sa chambre de Saint-Pierre. La porte s'entrebâilla.

— On ne siffle qu'à l'écurie, — cria Zoé. Mais vite elle se réprima : — Alexis, je voudrais vous parler... Vous venez d'avoir dix-neuf ans...

— Et qu'est-ce que vous avez combiné les deux ensemble de me servir pour mon anniversaire? »

Heureux maintenant de la vie jusqu'à défier toutes vilenies de famille, Alexis s'amusait, comme faisait Léon Fauvette, à regarder fixement les longues joues cauteleuses de la vieille fille, son menton flasque...

Subissant la gêne d'être dévisagée, Zoé reprit :

— C'est un âge où les jeunes gens désirent une certaine liberté. Nous savons qu'à Saint-Philippe,

vous aviez votre case à vous, et vous y avez pris l'habitude de certaines aises...

— J'ai surtout pris des accès de paludéenne. Quand on n'a, durant son enfance, guère mangé de viande ni bu de vin... »

Maintenant, pour déconcerter Zoé, dont il commençait de craindre les intentions sans pouvoir rien pressentir, Alexis observait ses grandes oreilles ladres :

— Dites-moi donc tout de suite, — jeta-t-il, — que vous redoutez la contagion de la fièvre pour vos peaux fines?

— Pas plus loin qu'hier soir, — poursuivit Zoé, — vous avez sauté le mur en rentrant à minuit... C'était le meilleur moyen d'indiquer le chemin aux malfaiteurs! Désormais nous ne voulons...

— Qu'est-ce que vous ne voulez pas? »

Il repoussa d'un coup de poing le battant de l'armoire, et, crispant ses mains au dossier d'une chaise, la lança au fond de la chambre. Les yeux éteints, Zoé trembla sans oser bouger.

— Tenez, — cria Alexis, — il y a trop longtemps que j'en ai sur le cœur!... Je sais que si papa est allé mourir comme un chien à Madagascar, c'est pour pouvoir faire face aux hypothèques d'usurière que vous avez prises sur son commerce ici! C'est grâce à vous aussi que pauvre maman est presque morte de faim!... Et dites donc carrément que vous voulez me demander un loyer sur mes maigres appointements! »

A pas de pantoufles, Zélie était arrivée au secours de Zoé : le bruit de la dispute terrifiait ses pru-

nelles sous la voilette noire qu'elle portait dans la case contre la poussière.

— Vous avez, — murmura-t-elle en entrant, — hérité de toute la susceptibilité de votre oncle Médéric...

— Je n'ai rien hérité du tout! C'est vous qui avez raflé la succession qui revenait à ses enfants...

— Nous ne voulons connaître, — dit Zoé, — ni sa diablesse, ni sa séquelle de noirs...

— Les noirs! ils valent mieux que vous. Ah! vous êtes fortes pour les mépriser : M. Liessaint entretient aujourd'hui son neveu à Paris, aux Arts et Métiers! Quand il s'est agi de m'empêcher, moi, d'aller à l'école des Frères, comme deux bourriques vous avez su faire la sourde oreille...

— Ce sont ces deux bourriques, — dit Zélie d'une voix résignée, — qui vous ont servi pendant sept ans votre assiette de riz.

— Avec cela!... Vous auriez laissé Nénaine me la donner sur l'argent de son travail si vous n'aviez pas une somme pour moi entre les mains..., et aujourd'hui que je touche à ma majorité, je vais voir quel prix vous me l'avez fait payer! Entendu : ce soir même je décampe! Vous serez plus à l'aise pour vous fermer dans votre chambre et là vous requinquer l'une pour l'autre, à vous couvrir de bijoux devant la glace, comme je vous ai surprises l'autre jour!... Ah! qu'un soir un bon voleur arrive et vous étrangle, ce ne sera pas moi qui verserai une larme, car j'ai honte de vous! Maintenant libre à vous de me déshériter...

— Mais il n'est pas sûr, — prononça Zoé

pour détourner le malheur, — que toutes les deux nous mourions avant vous... »

*
* *

Dehors, immédiatement, Alexis pensa à courir chez Aglaé : Nénaine le conseillerait pour l'installation de sa vie de garçon. Outré, sans rien voir autour de lui, il arriva à Casa-Bona...

La case était fermée. Au bruit de coups de poing sur la porte, une vieille laveuse vint dire qu'Aglaé avait déménagé : pour que le voisinage ne l'entendît plus crier sous les râclées de Charlie, elle avait porté son bagage dans la ruelle du Four-à-Chaux.

Au fond d'une grande cour éblouissante comme une plage, on lui indiqua un cabanon dont la chaleur avait gondolé la tôle. Sur une table, sous le tamarinier, Nénaine repassait le linge : son gros ventre la forçait à se tenir de biais. Elle travaillait sans chanter! Seul à faire du bruit par-dessus le murmure du robinet, un petit cochon noir grognait pour boire l'eau bleue dans le bandège.

— Enfin! — dit Alexis.

Les épaules tremblantes, Nénaine se retourna :

— Seigneur, que j'ai eu peur! »

Une tristesse de déclassée, à travers les meurtrissures de la prochaine maternité, noircissait sa figure hagarde : les yeux, empoisonnés par le désespoir des larmes solitaires, étaient comme cernés de fiel.

— Nénaine! il faut demander d'urgence le divorce. »

Elle poussa un cri :

— Mais, mon enfant! je ne pourrai jamais... par dignité d'âme!...

— Quelle idée alors de vous éloigner de votre famille?

— De la famille? — soupira-t-elle. — Des noirs ici, des noirs là-bas : c'est blanc bonnet, bonnet blanc. Ma famille, monsieur Alexis, après vous, c'est les dames du quartier au milieu desquelles j'ai grandi... Jamais, même quand j'ai l'âme à l'envers, vous entendez! je ne puis faire une guigne-miette de confidence à une négresse. Avec les blancs c'est tout le contraire : quand je vais livrer mon linge en ville, mon cœur coule de source... Ah! monsieur Alexis... »

Vite, pour qu'elle ne se plaignît point encore des brutalités de Charlie contre lequel elle ne voulait même pas qu'il portât plainte à la police, Alexis lui raconta...

— Écoutez votre Nénaine, — coupa-t-elle. — Ne faites pas votre tête en fer! Vous avez vu comme vous avez manqué de mourir parce que vous n'aviez personne pour vous soigner : demandez tout de suite en mariage Mlle Nello!... Cette jeune fille-là se meurt de vous. Ah! cœur donné, qu'il vente ou qu'il tonne, ne nous appartient plus!... M. Izabel est un mulâtre pommé; Ma-Claire, sa maman, est noire comme cul de marmite; mais, elle, elle est plus rosée que les plus blanches, et puis le cœur qui aime n'a pas de couleur. »

Sa voix chagrine s'aiguisait devant son silence :

— Qui l'épousera si vous ne voulez pas d'elle?

Vous, justement, vous n'avez par bonheur derrière vous ni père ni mère pour vous empêcher de vous marier à votre goût... Regardez : mam'zelle Nello a tout pour elle, la fortune, un papa qui va pousser votre avancement, la bonté d'âme!... C'est elle qui m'a fait gagner la clientèle de sa famille : sa chemise même je suis en train de repasser! »

Alexis chassa du pied le petit cochon qui tentait de manger ses chaussures :

— Mais on dirait vraiment, Nénaine, que vous n'avez pas vu de près que « mariage n'est pas badinage »?

Elle déposa son carreau :

— Sans manquer! mais tout le monde n'est pas né comme moi dans de vilains draps et sous une mauvaise étoile. Ah! mariez vite, je vous supplie, gagnez une case en dot et tirez un peu votre Nénaine de la tribulation en la prenant à votre service! Ayez un peu pitié d'elle et ne la laissez pas bouillir à petit jus dans l'amertume... »

Il y eut dans la case un bruit de paillasse :

— Jacquette! Jacquette! — cria-t-elle. — Viens, ma belle, embrasser ton parrain! »

L'enfant que Nénaine avait conçue dans les larmes était née hydropique. La fillette s'avança, tête basse, gratta ses cheveux ébouriffés comme racine de vétiver, et leva des yeux blancs qui se débattaient du sommeil :

— Holà, — fit Nénaine, — on ne dit pas la prière pour son parrain? Récite le *Credo* pour qu'Alexis nous sauve vite de la misère! »

La petite chemise blanche tendit gravement les bras comme le curé en chaire; elle prononça avec

componction : « Au nom du père, *h*... et du fils, *h*... et du Saint-Esprit, *h*... et ainsi soit-il ». Puis croisant ses mains sur son ventre gonflé par les vers, fit entendre un *Je crois en Dieu* sourd comme un grouillement.

Le cœur voilé de pitié, Alexis baissait les yeux.

— Et ça n'a pas encore cinq ans! — cria Nénaine avec admiration.

Elle éclata de rire. — Vous, vous aussi, vous aurez des enfants!... Mariez tout de suite : Nénaine a envie de voir votre belle noce. Monsieur Alexis, ça vous portera malheur si vous laissez le mal d'amour fendre le cœur de cette jeune fille!... Mais enfin, je casse mon esprit : vous, vous que le mauvais temps a tâté, c'est vous qui êtes difficile comme ça à cette heure?

— Mon Dieu, Nénaine, — dit Alexis en tapotant la main de sa filleule, — qui sait si ce n'est pas parce que à un moment donné je suis tombé bien bas, que maintenant je ne veux plus descendre encore?... Puis ce n'est pas tout ça : je n'ai pas ce qu'on appelle l'amour. »

Nénaine s'arrêta d'étendre les pièces mouillées sous ses longues mains, et, un instant réfléchie, inquiète, scruta Alexis au coin des yeux.

— Mon Dieu, Alexis, — fit-elle en élevant la voix, — est-ce que vous auriez l'idée, par hasard, d'aller épouser la plus belle dot de France?... »

*
* *

... Pendant six mois Balzamet vécut en ville cette existence de célibataire jeune où les créoles

les plus pauvres, bientôt, conçoivent brusquement, comme devant un défi porté à la modestie de leurs appointements, le besoin de se marier... Il avait acheté à l'encan de Mme Dosithée un mobilier de chambre et de salon et pris pour domestique un Indien que tout le quartier appelait Ba-Bo parce que, depuis quinze ans, il aspirait à déchiffrer le syllabaire. Il servait le repas et devait garder la maison. Mais aussitôt sa cuisine fermée, Ba-Bo allait partager son manger chez Mme Olivette, et parfois même il achetait pour ces dames du vin fortifiant, parce qu'elles se fatiguaient beaucoup à lui faire épeler les mots de trois syllabes...

Le dimanche matin, Alexis et ses camarades — employés au Greffe, au Syndic, commis en pharmacie — se retrouvaient au péristyle de l'église où ils assistaient à la sortie des deux messes.

C'est là qu'on lie connaissance. Alexis y fut présenté, un matin de mars, au fils Fragelle, docteur en droit, qui, menacé de la poitrine, venait de rentrer de France.

Grand, hardi du verbe et leste de gestes comme un avocat, il regardait les gens avec des prunelles d'un bleu froid qui s'efforçaient d'être très pénétrantes, et causait avec une facilité de Parisien joyeuse, intarissable, que colorait la malice créole. De suite il les domina tous. Cordial, il blaguait leur prétention ou leur susceptibilité de jeunes fringants qui n'avaient jamais voyagé... Il avait pris de suite Alexis en belle amitié, et Alexis, flatté, se tenait toujours près de lui : il l'écoutait, réfléchissant, avant de lui donner la réplique, de peur de se révéler inférieur.

Tous les dimanches, Fragelle l'emmenait déjeuner chez sa maman. L'après-midi, ils grimpaient jusqu'à la Ravine des Cabris chasser le lièvre et la caille là où leurs ancêtres, insurgés contre les édits de France, traquaient les tortues de terre.

Le samedi soir, Alexis aimait les jolies fêtes de famille où Fragelle avait du succès dans les monologues qu'il avait rapportés de Paris.

Mai est le mois où de leur blancheur embaumée les lianes ennuagent les maisons, les murs, des arbres entiers : les jeunes gens pensent alors à offrir un grand bal aux jeunes filles. On dresse à la plume la liste des personnes invitées d'emblée; sont inscrites au crayon, pour la discussion, les initiales de toutes celles qui « ont dans les veines du sang de couleur ».

Le dimanche, à trois heures, pendant que les demoiselles étaient à vêpres, Fragelle et Alexis se présentèrent chez M. Izabel. Le chef du service des Ponts et Chaussées leur fit servir du curaçao, mais, en son nom et en celui des siens, refusa poliment de se rendre à l'invitation... Pendant une semaine Balzamet et trois camarades allèrent chez les dames qui habitaient de beaux immeubles demander qu'on leur prêtât un salon, quand M. Jouvence proposa le sien : il laissait alors entendre en ville qu'il cachait un amour romanesque... Il fallut courir dans le quartier, retenir chaises, sofas et commander à la campagne des corbeilles de fleurs. A lui seul, Alexis assuma presque toutes les démarches : c'était son premier bal, il était commissaire! Il se rappelait que les camarades de son père

le chargeaient toujours d'organiser les réunions parce qu'il avait la passion de la danse : c'était à un bal que, pour la première fois, il avait vu sa mère. La conscience d'une tradition ennoblissait sa joie et il se sentait ému comme si, au feu des lustres, dans les salons brillants, devait aussi s'évaporer à jamais le souvenir mélancolique de sa déchéance qui l'avait, durant toute son enfance, écarté de son milieu !

***

Trois jours avant la soirée solennelle, pour le service, Alexis entrait chez M. Izabel. Édith veillait derrière la grille.

— Alexis, — dit-elle précipitamment, — n'allez pas sous la varangue : Nello vous espère au bord du bassin... Elle n'a pas dormi de la nuit ! »

Les mains dans les poches de son tablier rose, la tête un peu renversée par grâce moqueuse, Nello l'accueillit de ce sourire qui semblait comprendre toujours qu'on eût envie d'embrasser ses joues...

— Comme ça, — débuta-t-elle en plaisantant, — on m'a assuré que vous allez faire le chérubin au grand bal ?... — Déçue elle-même de son intonation, elle s'arrêta et dit sèchement : — Je viens de faire une scène à papa !

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? — reprit-elle, piquée — parce qu'on n'a pas le droit de sacrifier ses filles à des préjugés d'ancien testament ! Il a bien su, lui, montrer du toupet quand il s'est agi d'épouser maman. Maintenant, pour ses enfants, il tremble !..

Qui donc trouverait à redire que nous allions au bal? Papa est un chef de service. Et puis qui osera se vanter devant moi de n'avoir pas du sang mêlé dans les veines? »

L'insolence des mulâtresses, contenue par la bonne éducation du couvent, sifflait dans sa voix fraîche : Alexis n'osait la regarder. Il voyait seulement contre la grille du bassin, dans l'odeur des héliotropes, s'arrondir la belle jupe qu'alanguissait le regret du bal.

— Nello, — commença-t-il d'une voix persuasive, — mes camarades et moi nous comptions bien...

— Ah! ne vous cachez pas derrière vos camarades — dit-elle en haussant l'épaule. — Vous, au moins, soyez franc!... »

Et, brisant au passage des boutons de roses, elle s'éloigna jusque devant la volière.

— Avec vous, Alexis, j'ai le droit de parler à cœur ouvert : Alexis... ou vous tenez à me causer le plus grand chagrin en courant danser dans ce monde qui est, paraît-il, trop beau pour moi... ou... »

Elle avait voulu être claire et engageante par la limpidité même de sa voix, mais une angoisse de honte surprenait sa gorge. Serins, sénégalis et bengalis, dans un effarement d'ailes et de cris, près d'eux, s'accrochaient au grillage. Alexis pensait à Fénaine... puis à Fragelle :

— Malheureusement, — balbutia-t-il, — j'ai déjà commandé mon habit...

— Il vous servira pour votre mariage. »

C'était à croire qu'elle l'eût prévu! Il chercha que dire : son embarras, plus que tout, l'irritait. Sous la véranda, M. Izabel, en se promenant, lisait

le journal à sa femme. Comme un remords, pesa soudain sur son cœur la reconnaissance qu'il devrait toute la vie à cet homme... Une lassitude le saisit; le sentiment de sa faiblesse, tel qu'au temps de son enfance, l'attendrit sur lui-même. Et, parce que, près de lui, la jeune fille souffrait :

— Je *promets* de ne pas aller à ce bal — déclara-t-il.

Ainsi qu'à une étreinte les joues de Nello avaient pâli... Comme si les inquétudes de ces derniers jours avaient chassé de son âme sa confiance d'enfant, elle l'examina au fond des yeux. Mais au calme profond et triste du jeune homme elle éprouva vite la fermeté de sa parole. Elle eût voulu aussitôt rire, dire quelque chose, plaisanter, mais pour la première fois elle ne put supporter la présence d'Alexis. Alors, d'un geste de servante, elle saisit sa main, la baisa; puis, confuse d'elle-même pour la première fois aussi de sa vie, elle courut auprès de sa sœur :

— Édith... Édith... il a consenti! »

V

LE CORTÈGE

Huit jours après, Alexis fut chez Fragelle... navré d'avoir manqué *son* bal. Il lui confia sa déception. Fragelle l'écouta sans sourire :

— Tu seras toujours faible, — prononça-t-il. — Maintenant que la belle a réussi à te tenir en marge de ton monde, elle exigera pis... Je n'ai qu'un conseil à te donner : sache rester chez toi et profites-en pour compléter ton instruction : lis. Dis-toi que dans ton pays bien plus de gens que tu ne crois se cultivent. C'est de tradition : vois combien de familles possèdent les collections de livres précieux qu'on faisait venir de France au XVIII[e] siècle : tout Voltaire ! tout Buffon ! tout Rousseau ! »

Puis, comme avec intention, Fragelle parla d'autre chose...

Et Alexis partit, ayant pris dans la bibliothèque les ouvrages que son ami ne consentait à prêter qu'à lui.

Le souvenir des « séances de belles lettres » chez l'instituteur de Saint-Philippe, une sorte d'émulation avec Fragelle qui, quoique sûr de ne pouvoir rentrer en France, préparait de loin une licence dans les volumes rapportés de Paris — deux grandes malles — surexcitèrent en Alexis son ancien amour de la lecture.

Les ouvrages qu'Alexis empruntait à Fragelle étaient des éditions neuves : elles dégagent cet arome de papier vierge et comme de soleil intellectuel qui sent, aux colonies, la civilisation de France autant que l'odeur de la vanille fleure, en Europe, la luxuriance des forêts tropicales... Paresseux pour écrire la moindre lettre, Alexis « bouquinait » des dimanches entiers sans aucune fatigue, avec l'ivresse, extatique là-bas si loin d'Europe, des découvertes et des contemplations de splendeurs intellectuelles, ravi dans l'épanouissement — prodigieux — de la lecture. Aux adolescents créoles rêvant dans une île où manquent les monuments du passé, les chefs-d'œuvre les plus élevés des Classiques et des Romantiques, autant que des palais de la Renaissance ou les cathédrales gothiques, manifestent le génie architectural et orfévri de la France.

Notre-Dame de Paris... énorme et sombre ainsi qu'une Babel du Moyen Age!... Et *Jeanne d'Arc* de Michelet, qu'Alexis lut, relut, comme une sorte de cantique des cantiques de l'Histoire nationale! Ce fut la révélation, l'illumination de cette créature aussi légendaire que les nymphes de la Mythologie grecque pour un jeune Français du monde austral : la *bergère* de France. Dès lors pour lui « Prairie », la

prairie où Jeanne avait entendu les voix, devenait à jamais synonyme de Patrie. Puis, sans exaltation comme pour Michelet qui emporte et fait planer l'âme au-dessus de la France, mais avec un charme printanier de même qu'à parcourir à pied la campagne, il vécut l'un après l'autre dans *la Mare au Diable*, *les Maîtres Sonneurs*, *le Meunier d'Angibaut*, *le Compagnon du Tour de France*. George Sand sait moins dépeindre au fils d'une île indienne les forêts d'Auvergne, l'introduire dans les manoirs du Berry ou les châteaux de la Touraine, qu'elle ne le rend amoureux des jeunes *paysannes*. Toutes sœurs de Jeanne d'Arc, toutes nées bonnes, avec cette vocation d'aimer qui fait rayonner un miracle de beauté sur le visage de la Fadette!

Plusieurs semaines, il sut tenir rigueur à Nello, angoissé à l'heure où il allait d'ordinaire la rejoindre sur la terrasse, mais il rentrait droit chez lui. Ainsi qu'il arrive aux passionnés, enfiévrés de fidélité pour ce qui leur a laissé entendre le son de leur âme, Alexis s'y complaisait à copier les pensées qui, à peine lues, vous tiennent tant au cœur qu'il vous faut dès lors comme la certitude de les posséder à jamais. Parfois, le soir, il relisait ses cahiers et, cherchant quel lien pouvait unir secrètement les différentes maximes qui s'étaient imposées à son choix, il tâchait de se déterminer à lui-même son caractère...

Les poètes, Balzamet ne les connut que dans les *Morceaux choisis*. Mais le peu qu'il y découvrit d'André Chénier, *La Seine*, *Des vallons de Bourgogne*, *La Jeune Captive*, suffit à l'enthousiasmer

pour ce poète de la Méditerranée qui, égaré à Constantinople, retrouve la France à l'adolescence, et module son éloge comme un créole amoureux. Il avait appris par cœur ces vers qu'il récitait à Fragelle :

France! ô belle contrée, ô terre glorieuse
Que les dieux complaisants formaient pour être heureuse...
Et de Beaune et de l'Aï les rives fortunées,
Et la riche Aquitaine et les hauts Pyrénées!...

Il s'interrompait, souriant gravement de lui-même :

— Pour moi tout cela demeure aussi fantastique que les montagnes de la Lune. Et dire que toi, Fragelle, qui te promènes, là, sur le boulevard de la Compagnie des Indes, tu peux te vanter de l'avoir vu de près!... »

Ils marchaient tout autour du port, jusqu'au Phare. C'était par de hurlants et glaciaux crépuscules de raz-de-marée. Ils parlaient, les yeux au large. De longues houles, roulées en nuages sur l'horizon, reflétaient par éclairs les lueurs mauves d'un ciel de mousson fuyant et livide. Avec un lugubre brouhaha, sur les récifs s'échevelaient des rafales d'écumes.

— Écoute-moi ça... — fit Fragelle.

Devant un coucher de soleil, sous la menace sifflante d'un cyclone, à la veille d'un bal, il ne pouvait s'empêcher de déclamer en plein air les tirades de son poète de prédilection : Alfred de Musset. C'était ces vers où il est dit qu'il faut briser sa coupe au plafond après l'orgie quand on ignore que faire de sa jeunesse... Cependant, levant les bras,

comme pour une charge, Fragelle les récitait avec
tant d'énergie joyeuse que la désespérance de Rolla,
loin de l'attrister, servait à le redresser pour
l'aventure et pour l'action.

Ils causaient en se regardant, contents l'un de
'autre.

*
* *

Et soudain, un grand mariage enthousiasma la
ville : celui du fils Clédel avec Mlle Virginie de
Fondvert.

M. de Clédel père, à plaider les procès des Chinois
et des Indiens, avait acquis sans tapage une fortune
ligne de l'ancien temps; les Fondvert possédaient
les terres qui, plantées les premières en ylang-
ylang et en champak, depuis dix ans rapportaient
plus que des sucreries en activité depuis un demi-
iècle. La ville entière fut invitée au cortège. Quelle
que soit la misère cachée, il est d'usage que tout le
monde accepte et prépare des toilettes nouvelles,
ar les plus éprouvées du sort, ne serait-ce que par
uperstition, ont à cœur de faire figure dans ces
êtes de la richesse qui rendent pour un jour au
quartier l'illusion de sa prospérité passée.

Quand, devant l'emplacement Fondvert, s'arrêta
a voiture qu'Alexis avait louée à Mme Cébert, une
uarantaine d'attelages miroitaient déjà le long
u trottoir. Petites modistes mulâtresses, élèves des
œurs de l'école gratuite et servantes chuchotaient
l'arrivée des calèches. On voyait à l'étage, dans
immense galerie à colonnes enguirlandées de

camélias, courir les turbans blancs des Indiens qui mettaient le couvert sur la table de noce.

Sous la véranda, Alexis rejoignit les camarades : le claque à la main, ils dressaient deux haies respectueuses d'habits à gardénias, à boutons de roses, au milieu desquelles passait le froissement soyeux des robes.

Une nouvelle voiture stoppait devant la grille.

— Eh bien! — murmura Fragelle — ne t'avais-je point parié qu'elle aurait gagné la victoire sur son père? »

Alexis dit :

— Hier cependant rien n'était décidé.

— Et, mon ami! le papa est encore plus ému qu'elle : il est grave comme s'il mariait sa fille... »

Près de M. Izabel qui, le gibus sur le cœur, venait, crâne nu au soleil, Nello s'avançait, très grande, ainsi qu'une jeune dame dans une robe de foulard vermeil. Comme une large ceinture à treillis d'or pressait à la taille ses hanches rondes, elle portait haut le corsage et la tête. A mesure qu'elle approchait, son visage florissait de lumière. Sous un béguin de paille mordorée — d'où pendaient dans les cheveux châtains des grappes de cyclamens — s'épanouissaient, comme une figure d'enfant, ses joues de jeune fille trop heureuse de faire enfin son entrée dans le monde. Elle essayait bien de se dominer, mais elle savait que, malgré tous ses efforts pour la contenir, de ses prunelles grandes ouvertes sur l'avenir, de ses fraîches épaules, de l'élégance de son corps étroitement enlacé, éclatait pour tous l'assurance

qu'elle avait d'être *la plus belle du cortège...* Et elle en souriait.

Elle sourit en passant à Alexis qui, ébloui, la regardait.

A la porte, Nello remercia son père; et, glissant sur ses souliers de satin, elle pénétra seule au milieu du grand salon. Pour le mettre à l'aise, M. Vertère causait avec M. Izabel, sous la galerie.

Cependant les parents de la mariée, s'adressant bas aux hommes, nommaient celles à qui on les priait d'offrir le bras. Les jeunes gens se taquinaient et riaient... Dans les volières, moutardiers et bengalis chantaient avec rage.

— Et toi, frère? — dit Fragelle. — Pour ton premier cortège es-tu comme un panier sans anse?

— Non, — fit Alexis. — Je conduis ta cousine Angèle : viens avec moi la saluer... »

Les hommes circulaient au milieu du salon, et les dames, ne quittant pas des yeux leurs filles, avec grâce, se rangeaient à leur bras. Sur le visage des mères brillait encore le plaisir d'avoir complimenté la mariée. Debout, à peine inclinée et pâle sous la clarté de son voile, Mlle Virginie de Fondvert se tenait prête à partir, les yeux attentifs à surveiller ses premiers pas. Derrière elle, une négresse, courbée, soulevait la traîne pour la porter à travers le parterre. Mais, soudain, on s'aperçut que nombre des couples déjà formés s'étaient dispersés et, au fond de la salle, on parlait bas comme autour de quelqu'un qui se trouve mal... Mme de Fondvert se précipita.

Brusquement perça une voix :

— Non! non!... j'ai dit : non! Je ne veux pas qu'on se moque de moi!... Virginie m'avait de tout temps promis le bras d'Alexis et vous prétendez me faire défiler dans la ville accrochée à un pauvre petit employé!... »

Des dames murmuraient :

— Chut! chut, mon enfant! »

Alors on vit Nello, arrachant son éventail de la main de son cavalier, se fendre elle-même un passage. Elle ne pleurait point, elle mordait sa bouche rouge; et, les yeux fixes pour conserver plus de force à ne reconnaître personne à l'entour, elle s'avançait. Elle était soi-même effrayée de cette fureur de « faire des scènes » pour arriver à ses fins qui enflamme le sang des mulâtresses ambitieuses; mais, plus confiante en cette inspiration de colère aveugle qu'en sa conscience, elle se raidissait pour ne se laisser persuader par personne. Elle se posa, droite, devant Alexis, et, d'une voix sifflante qui voulut sonner aussi gaie qu'un rire :

— Vous, — dit-elle, — lâchez-moi cette chenille! »

A petits coups de dents elle avait commencé de déchiqueter ses gants blancs, et l'on se demanda si elle n'allait pas aussi déchirer sa robe. Mais, à ce moment, comme si elle venait seulement de se rendre compte du scandale qu'elle provoquait, de petites larmes brillèrent sous ses paupières : « Il ne fallait, il ne fallait pas me promettre!... » Et elle sanglota tandis qu'une vieille dame susurrait :

— Vous n'avez pas réfléchi que votre père a une maladie de cœur!... »

Les mamans s'écartèrent : M. Izabel venait

du fond du salon. Son visage jaunâtre sur le plastron éclatant faisait pitié, glacé d'une honte mortelle. Les mâchoires contractées à ne pouvoir plus parler, les yeux fixés sur sa fille comme s'il manquait de courage pour regarder personne autre en face, il écoutait M. de Clédel lui répéter en battant sur son épaule :

— Mais si! mais si! mon cher, il y aura moyen d'arranger tout cela...

— Je vous en prie. — M. Izabel lui saisit la main et, d'un regard profond comme pour sonder toute l'amère compassion qu'on devait éprouver pour lui : — Monsieur de Clédel, pardon. Je vous demande pardon... — dit-il âprement. — Mais *il faut* qu'elle rentre à la maison! — Et, avec un tremblement dans la voix à *punir* devant la société la fille dont il était fier, mais tenant à accomplir un devoir :

— Mon enfant! — prononça-t-il — de mon vivant, jamais plus tu ne remettras les pieds dans le monde. Passe devant... »

Les Izabel sortirent du salon.

On entendit rouler une voiture. Tous les couples s'étaient reformés. Alors la négresse qui, agenouillée, tenait la traîne en la cajolant, cria d'une voix joyeuse de vieille nourrice :

— En avant la nouvelle mariée! »

Et, s'avançant lentement sous les lumières du ciel bleu, le beau cortège traversa le parterre embaumé.



CINQUIÈME PARTIE



CINQUIÈME PARTIE

Fragelle fouetta les oreilles de la mule qui trébuchait. La carriole roula dans la fraîcheur piquante d'avant l'aube.

Alexis était expédié à Cilaos où un éboulis avait emporté la route. De ses yeux loyaux il regardait son ami qui le conduisait jusqu'au fond de la vallée pour lui éviter la dépense et l'assister en cas d'agression. Le canton était dans la terreur. Le troisième depuis le commencement de l'année, un nouveau crime de sorcellerie venait de se commettre : on avait trouvé un jeune instituteur de l'école laïque et sa femme écrasés à coup de barre-à-mine dans leur lit ensanglanté; la femme avait supplié qu'ils lui laissassent dire sa prière, mais on l'avait frappée à la nuque tandis qu'elle s'agenouillait devant le cadavre de son mari, et, le Cafre Saint-Ange avait bondi sur son ventre en jurant que c'était pour le diable. Il avait depuis avoué être « la tête » d'un complot de sept noirs pour prendre possession de l'île : il

leur fallait, afin d'acquérir le privilège de devenir invisibles aux gendarmes de France, perpétrer sept crimes — sur un enfant de sept ans, un homme marié depuis sept jours, une femme enceinte de sept mois, un vieillard de soixante-dix-sept ans, une mère de sept garçons, un père de sept fils.

Fusils de chasse couchés devant eux, les deux amis causaient.

— Il y a peut-être trop de diables dans la religion catholique telle qu'on l'enseigne aux noirs! — dit Alexis. — A l'école des Frères, mon cher, ils connaissaient leurs noms et leurs attributions mieux que ceux des saints. Ajoute les *sikidy* des Malgaches : tout cela fait couver en dessous la sorcellerie qui un beau jour reflambe.

— On ne sait pas où nous allons, — réfléchit Fragelle, — car plus d'une des familles blanches qui sont familières avec les noirs, se trouvent bien près de croire aux sorciers!... *L'instruction seule* peut sauver la Réunion de devenir un foyer de superstitions comme Haïti!... Mais, au lieu de se concerter pour la résistance, les blancs se divisent en camps et leurs écoles se battent en s'injuriant... Penche-toi, fit-il tout à coup. Tu vois la maison au fond de l'allée de cocotiers? C'est là qu'habitait le père de ton chef de service, le vieux Richard de Rolandie.

— ...Toi, tu l'as connu?

— Oui! C'était une bien cocasse figure d'ancien temps : on l'appelait le roi des négriers parce qu'il faisait sur ses terres la chasse aux belles esclaves. Il a peuplé de bâtards toute la Montagne de la Ravine des Cabris. C'est en relevant le gibier qu'il

a un jour dégoté une jeune négresse du nom de Claire. Elle engendra le citoyen Izabel et alors il l'acheta. Mais ce vieux galantin n'avait d'yeux que pour ses filles : il les dotait en cachette, veillait à les bien marier et passait son temps en calèche, de campagne en piton, à leur rendre visite. Les garçons, par principe, il les abandonnait.

— Quelle idée?

— Tout simplement il craignait d'avoir un jour la faiblesse de leur laisser porter son nom.

— C'est vrai. M. Izabel, sachant que son père ne le reconnaîtrait jamais, tout jeune, disait : « Je mettrai mon point d'honneur à ce que jamais cet homme ne rougisse de moi. » Il a tenu parole, je trouve cela très beau! »

Ils se turent : jusqu'à la mer les champs de cannes, de toutes leurs flèches de fleurs blanches frémissaient au soleil levant, qui dorait les benjoins de la route.

Alexis restait oppressé; puis, après quelques minutes de réflexion, et s'efforçant de parler avec détachement :

— Moi aussi, tu penses, j'ai réfléchi là-dessus. Je ne puis m'empêcher d'admirer et de souhaiter que dans une île où toutes les populations d'Asie et d'Afrique sont venues se mêler, notre race, transplantée, se garde, elle, miraculeusement pure; mais cela c'est dans le domaine des idées... Alors oi, qui te vantes d'être républicain, tu ne te prononces pas en faveur de la fusion des races?...

— Égalité devant la Loi, mais pas devant le it! — coupa Fragelle. — Mon cher, notre île gît

aux antipodes de notre métropole et nous y sommes en minorité parmi des Africains et des Asiatiques qui, eux, se multiplient comme dans la Bible sous leur climat et dans le voisinage de leur continent d'origine... On ne leur apprend que leurs droits sans jamais leur parler de leurs devoirs vis-à-vis de nous. Et avec notre régime il n'y a que la quantité qui compte!... Eh bien! ces populations arriérées n'admireront et ne chercheront à assimiler nos meilleures qualités que dans la mesure où notre élite, quelque restreinte soit-elle, pourra maintenir inaltérable le génie européen qu'elle a mission de représenter ici... Oui ou non?... »

Les arguments de Fragelle dominaient Alexis comme les commandements mêmes de son instinct. Cependant il dit :

— Ne serait-il tout de même pas juste que nous tendions la main à celles qui...

— Non, non! — fit Fragelle avec plus de vigueur, en serrant l'enrayage. — Pas de compromission sentimentale!... Notre race, sous le soleil des colonies, se détend par paresse et se laisse trop facilement aller... Il faut une élite presque inaccessible pour qu'il subsiste toujours un idéal à atteindre! Et maintenant, mon frère, te voilà arrivé. »

Devant la Prise d'eau ils se séparèrent.

— Et là haut, — cria Fragelle, — caresse de l'œil pour moi les jolies nymphes des bois! »

I

CILAOS

Nulle ascension n'est plus propre à attacher
› jeune homme, grandi sur le littoral, à l'âme de
›n île : en remontant le cours d'une des plus
ıverneuses rivières du pays, il s'élève, par le
récipice des eaux en cascades vers la mer, jus-
u'aux contreforts des monts qui émergèrent
's premiers des flots indiens. A mesure qu'il
ıblie la plage et les villes, au bourdonnement
ernel de la ravine dans les songes, sous la coulée
lanche des nuages au flanc des Mornes qui se
ferment hautement, aux odeurs des roches
ıouillées sous les arceaux de daturas en fleurs,
ıx cris des merles, le cœur créole, refoulé au si-
nce des premiers jours, aspire une fierté sauvage!
lle souffle comme un courant d'air frais des soli-
ıdes boisées. L'exaltation de la montée grise le
erveau ; et, par cette vantardise de bon marcheur
râce à quoi tout créole ne se sent jamais plus

content de lui-même que dans la nature, il siffle aux oiseaux, il chante aux échos!

Le sentier, flânant d'abord dans les corbeilles d'or de la vallée, comme un pêcheur d'anguilles, glissait de bassins verts en bassins bleus; jusqu'après le déjeuner il traîna sur un sable tiède, broyé fin par les crues des hivernages. L'après-midi, sur des ponts d'aloès, le raidillon traversa des îlettes qui verdoient comme des pans de forêts charriés là par des cyclones. Ensuite le raccourci grimpa comme un chasseur de merles aux versants de chocas et de palmistes rouges, pour y ramper à l'ombre dégouttelante des noirs basaltes. A pic il descendait passer le courant sur des roches marbrées; puis il fallait remonter attraper le soleil de quatre heures sur le Cap Rouge, à la pointe des oliviers.

Au soir, Alexis arriva pour y dormir au Pavillon des Ponts et Chaussées. L'écume de la rivière sur les galets brillait clair, dans les ténèbres, le long du sommeil, comme les étoiles aux bassins noirs du ciel... Trois coups dans sa porte et la tasse de café brûlant servie par l'aubergiste l'éveillèrent de bon matin. Il recommença de monter.

Rose, l'aube tombait en rosée sur la crête sinueuse des monts; leurs longs flancs bruns palpitaient hors de la nuit; l'un après l'autre, soudain, les pitons des Trois Salazes, encore dans l'ombre, rougeoyaient; des brumes endormies contournaient les vallées où les rivières s'éveillaient en pétillant. D'un vol, le soleil d'or se posait sur les plateaux, dans le flamboiement pourpre des forêts. Alexis, enivré de fraîcheur, frissonnant

d'enthousiasme, regardait, se penchait aux corniches pour voir plus large, se retournait vivement, embrassait du cœur toute la nature scintillante, dans l'élévation de la plus grandiose admiration qui l'eût ému! Avec des cris perlés, des oiseaux-verts, s'élançant des bibassiers aux grappes d'aurore, allaient s'enfoncer dans les fissures boisées des immenses remparts nus. Alexis de Petit-Serré en Grand-Serré s'élevait.

Sitôt le soleil au-dessus du défilé des eaux diaphanes, une chaleur brillante commença de se réverbérer du lit de la rivière. La plante des pieds, chauffée par les galets, cuisait : enchantée par la sourdine éternelle des ravines, la tête tournait; l'obscurité des tunnels suintants glaçait soudain comme un bain. Mais, au sortir, quel éblouissenent de ciel!... Dans l'humidité radieuse du natin, les montagnes, se nouant et se dénouant comme de gigantesques racines de pierre, verdies ar la mousse vaporeuse des forêts, s'embrasaient l'une par-dessus l'autre; et les longues ascades blanches ainsi que des lianes d'argent, ombant des défrichés rougeâtres, mesuraient à ic la profondeur des gouffres... Le besoin de rimper aux plus hautes cimes de son île, qui a assionné de tout temps le créole, gonflait de ardiesse la poitrine d'Alexis : « Mes camarades t moi, — se disait-il, — maintenant que nous e sommes pas encore mariés, au lieu de paresser ur la côte, nous devrions, à chaque vacance, partir n bande et remonter ainsi l'une après l'autre les ivières de notre pays, jusqu'aux sommets! »

Par moments, le cœur alarmé soudain de se

sentir seul, il s'arrêtait, criait : « Balzamet!.. Balzamet!... » L'écho des remparts prolongeai sa voix en l'étendant dans le silence voluptueu des montagnes. Et, content comme d'avoir grav son nom sur un grand tronc dans la forêt, il atta quait la pente du Bras-Sec.

« Voilà Cilaos! »

Dans l'éclat du soleil, sur le plateau de terr rouge, une allée de jolies petites maisons en bois et tout autour, parmi des éboulis de roches, de paillotes plantées sur des carreaux de maï tendre. Du Piton des Neiges, là-haut, des rayon d'air vif comme l'azur semblaient glisser. De pintades chantèrent aux parois des ravines, et de appels de voix sourdaient au pied des Morne d'où s'évaporait la fumée des charbonniers.. Ivre de faim, Alexis passa devant les première cases grandes ouvertes. Des hommes et des femmes de loin, lui disaient bonjour. Il était persuadé qu tout le monde de ce village niché dans le ciel prévenu de son arrivée, se tenait sur le pas de portes pour lui souhaiter la bienvenue. Le san de sa jeunesse palpitait à son visage durci de froid Et déjà il était sûr qu'il se ferait vite aimer de tous

***

. Ce fut, pendant deux semaines, un bonheu qui coula pur comme l'eau d'entre les mon tagnes. Imprévu, le travail l'intéressait. Les gen venaient à lui, charmants : l'étrange plaisir, comm une révélation de France, de retrouver dans c climat alpestre une population de planteurs et d'éle

veurs presque exclusivement blanche!.. Les yeux bleus, provocants d'amitié, scintillaient de fraîcheur; sans qu'on fût amoureux d'aucune, tous les visages rosés des belles filles inspiraient le cœur. L'empressement à aimer autrui, à être apprécié de tous, faisait qu'Alexis ne pouvait se promener sans entrer dans les cases. Des blancs marrons, bas sur pattes et habitués à dépister la surveillance des gendarmes européens avec leurs yeux roulants de grimpeurs, lui apportaient chaque jour, à la dérobée, des choux-palmistes et des oiseaux... Le samedi, le ciel retentissait des hurlements des porcs qu'on égorgeait devant les boutiques, et le graton, qui rissolait au crépitement du bois vert en de gigantesques marmites, croustillait dans l'air bleu.

Mais à la lunaison, la pluie commença de suinter sous les brouillards qui rasaient sans fin la base ivide des Mornes. Pendant dix jours, le Bras des Étangs charria boue et galets : le travail s'interompit, et un ennui glacial, pareil au bâillement des gouffres débordant sans cesse de brouillards, tournoya dans le cirque blanchâtre. Pas un livre dans out le village. Il tua le temps, au milieu des chiens qui sous la pluie sentaient la morue, à dessiner des plans de ponts, des projets de grand Établissement Thermal pour quand Cilaos serait le sanaorium de Madagascar et du Sud-Afrique... Mais a certitude de n'en avoir à bâtir aucun le faisait ristement réfléchir sur la destinée du pays de plus n plus résigné à sa ruine.

Sitôt le soir, tremblait le vent froid de la plaine qui des cimes tombe avec les brouillards. Et la

nuit, l'envie de retrouver Nello insinuait dans son cœur une langueur chaude... : « Après tout?... — songeait-il, — que gagne-t-on à se montrer prétentieux dans la vie?... Devenir ridicule comme M. Jouvence ou mes sorcières de tantes!... Quoi qu'en dise Fragelle, quand on a fait souffrir, on ne peut guère plus, soi-même, être heureux!... Le père de Nello a fait pour moi plus qu'aucun de ceux de ma classe... Si l'on a été injuste à mon égard, dois-je l'être pour les autres? » Cependant il revoyait « la scène » dans le grand salon, le jour du mariage : et, comme si Nello même l'avait éloigné d'elle, il demeurait effrayé de cette violence qui l'emportait — quand elle avait enfin la satisfaction d'entrer dans le monde! — jusqu'à faire un éclat devant la société. Coups de tête des enfants noirs chez les Frères, insolences de Mme Liessaint,... il réfléchissait à la brutalité de ces êtres qui, non encore assez policés pour parvenir par la douceur à satisfaire leur désir, tentent de triompher par la colère.

A l'embellie d'un crépuscule, après l'Angelus, des chants entraînants et vieillots frissonnèrent dans l'atmosphère.

C'étaient des porteurs joyeux d'arriver avant la nuit! Mais qui pouvait voyager par ces temps de crues et d'éboulis?... Alexis sortit. Devant la Mairie deux hommes s'avançaient, le feutre ruisselant, dans des manteaux de toile cirée.

— Monsieur Jouvence! Monsieur Vertère! — cria-t-il.

M. des Croiselles serra sa main à la briser,

M. Vertère lui saisit les poignets et, prenant son bras comme en cachotterie, lui exposa de suite :

— J'ai une grande nouvelle à t'annoncer, mon ami! Ton pays est sauvé! Notre île va désormais remonter à flot!... Depuis longtemps je pensais que si notre agriculture s'organisait pour se défendre enfin sur les marchés de France, on sortirait de la mélasse en même temps que des chamailleries électorales! Je me suis mis en campagne : j'ai prêché le Syndicat!... Cette organisation de défense pour les petits et les isolés convient particulièrement à notre colonie, puisqu'elle donne le bénéfice des grandes entreprises, seules possibles si loin d'Europe, en laissant chacun maître chez soi : tu sais comme le créole pattejaune est susceptible!... Cela va développer la menue propriété : or, les terres morcelées ont quintuplé de prix dans l'arrondissement Sous-le-Vent. Attends! Je vise plus haut : arriver par l'association à fonder l'assurance contre les cyclones dont bénéficient déjà les Antilles anglaises... »

Sous la pluie, on entendait dans les cases bourdonner les meules à maïs.

— La richesse et le bonheur de l'île sont dans l'agriculture. Partout dans le pays, sais-tu, j'ai été accueilli comme l'Évangile! On ne voulait plus me lâcher. Les planteurs des Six-Cents ont constitué leur syndicat du Géranium. J'ai été si fêté que j'ai poussé jusqu'à l'Entredeux. Et là, qui je rencontre?... Maître Jouvence sur une guildiverie perché! Nous avons décidé de grimper ensemble jusqu'à Cilaos et demain jusqu'à la Plaine des Fougères. Les Ponts et Chaussées sont réquisitionnés d'urgence!

— De bon cœur, monsieur Vertère ! — dit Alexis.
— Mais vous n'y pensez pas : le service?...

— Bah! Je connais Izabel, et puisque tout le travail est suspendu en ce moment...

— Mais si cette infraction allait nuire à mon avancement?... »

M. Vertère sourit, puis regarda le jeune homme longuement, étrangement, comme si, en le voyant, il pensait à son père, et avec gravité il ajouta :

— Je tiens beaucoup, Alexis, à ce que tu fasses avec moi une grande excursion... Et, mon ami, dans l'intérêt même de ton avenir, il te faut connaître ton pays!... Demain, réveil à trois heures! »

II

DANS LES BOIS

Partis au petit serein du matin, ils avaient fait halte sur la roche d'un énorme cap ignivome qui surplombe Cilaos.

M. Vertère, la tête appuyée sur son lançor, regardait :

La catastrophe bleuâtre des antiques mornes, voûtés l'un derrière l'autre, se soulevait au-dessus des gouffres hérissés de brouillards ; les tournoyantes chaînes de pierre, comme les dernières brumes de la nuit, mauves, s'élimaient sur le ciel de clartés roses. Sur le Piton des Neiges, de gradin en gradin miroitant, le feu du soleil descendait. Et le silence du cirque profond où frémissait, de plus en plus distincte, la sourdine des ravines, baignait les créoles de cette reconnaissance splendide pour les jours qui se lèvent dans l'azur parmi les pics vierges.

— Je m'arrange toujours, mes chers amis, —

dit M. Vertère, — pour ne découvrir les cirques, Cilaos, Mafatte ou Salazie, qu'au lever du soleil!... C'est la seule heure où ils ne soient pas engloutis dans la mer de brouillards. Puis, à la sortie de la nuit, aux premiers rayons, on arrive beaucoup mieux à saisir comment ils ont pu naître un beau matin, ainsi qu'une énorme fleur de feu, du cataclysme primitif... »

La tête en sueur, avec une douceur presque triste, de son œil unique de cyclope hanté d'énigmes géologiques, il fouillait le chaos des pitons.

— Monsieur Advisse, — reprit-il en s'adressant au guide sur un ton confidentiel de savant marron, — écoutez-moi, vous aussi : vous pourrez le redire à ceux que vous conduisez ici en excursion... Mes amis, la plupart des îles, faites d'atolls microscopiques, sont nées de la patience de la nature : notre Bourbon à nous est sorti d'un fier coup de tête des feux sous-marins! »

Il sourit avec malice.

— Regardez bien le panorama : vous avez devant vous la cuve d'un seul cratère, formidable, dont le dôme un jour s'est effondré dans un bouleversement qui, au lieu de faire disparaître l'île comme l'éruption du Krakatoa, l'a seulement fait éclater en rivières et en ravines, comme la chaleur ouvre en pétales le cœur d'une grosse rose. »

De la pointe du lançor, circulairement, il indiquait les traces du feu originel aux brûlures de sable soufre, les veines de tuf ferrugineux, et les zébrures de cendre rubis aux crevasses des remparts. — « Les Salazes, et toutes ces belles fourches de pierres thermales, en accrochant depuis des

siècles les nuages charriés par la mousson des Indes, ont fait peu à peu descendre les pluies, les brumes, puis des forêts sur le bouillonnement des croûtes volcaniques... Et la grande fournaise de flammes et de cendre est devenue cette splendide corolle de laves verdoyantes et de bois.

— Ah! Monsieur Vertère, — s'écria Alexis, — vous ne trouvez pas comme moi qu'on devrait avant tout enseigner dès l'école la géologie de notre île? Cela passionnerait! »

Le plaisir de sentir un jeune homme enthousiaste de pénétrer le passé de son pays grisa le vieux notaire; il céda à l'émotion de vantardise silencieuse qu'il goûtait toujours à se rappeler, devant les sites, ce qu'il avait appris, seul, dans les Archives.

— Puisque ce que je dis t'intéresse, — prononça-t-il, — viens me voir souvent à l'étude. Je t'y montrerai d'ailleurs la griffe du Balzamet dont le nom apparaît pour la première fois, en 1710, dans la colonie... — Et de cette voix où perçait toujours le chagrin de n'avoir pas d'enfant, il ajouta avec solennité :

— Il faudra aussi que désormais tu m'appelles tonton Paul! »

Alexis sentit qu'il avait toujours aimé M. Vertère d'une attirance irraisonnée. A la dérobée il l'examinait. Rien de sa figure ne décelait la bonté qu'il devinait en lui; au contraire, elle eût plutôt dénoncé la malhonnêteté dont ses adversaires l'accusaient. On demeurait toujours gêné par cette prunelle de borgne, qui, pour faire office des deux yeux à soutenir le regard, se défendait par sa fixité... Sa face était toute ridée, comme résillée

de ruse : ainsi, il est vrai, se craquèle sous le feu des regards la figure des hommes d'affaires obligés toute la vie de faire face au soupçon. Les poches lacrymales gonflées laissaient plutôt croire à une sollicitude triste... Et Balzamet cherchait quel bien pouvait lui vouloir M. Vertère.

On avait continué de marcher, à flanc de montagne, sous le couvert des jamrosas et des fanjans mouillés.

— Ces grands cirques, mon garçon, — reprit M. Vertère — auxquels je n'ai trouvé d'équivalents ni dans la région des volcans éteints de Madagascar, ni en Auvergne, et que des savants de France sont venus exprès étudier, nous présentent un intérêt doublement passionnant. Ils n'ont pas été seulement le théâtre des péripéties volcaniques à travers lesquelles dans les âges s'établit l'assise géologique de notre île, mais celui de bouleversements historiques où s'est fondée notre société créole... Les premiers Français qui, sous Louis XIV, Louis XV, colonisèrent Bourbon, furent à peu près tous comme ceux de Flaccourt à Fort-Dauphin, des reîtres plutôt que des colons : ils choyaient beaucoup plus l'espingole que la pioche!... Leurs esclaves africains et malgaches eurent ici tout à endurer de leur violence! Dis-toi que des escouades de ces pauvres diables, choisissant des nuits sans lune, volaient les chaloupes de la Compagnie des Indes et à la rame tâchaient de mettre le cap sur Tamatave. Ceux-là s'engloutissaient vite dans les tempêtes!... Aussi la plupart préféraient-ils se sauver au marron dans le pays même. Par le corri-

dor des rivières ils remontaient jusque sur ces plateaux, et là ils vivaient de tortues, de cabris, de porcs, de patates. En bandes organisées, tout comme les Fahavalos qui dévastent en ce moment Madagascar, ils obéissaient à des chefs... Ce fut tout un grand roman d'aventures. Du sommet les pitons ils communiquaient la nuit par des feux avec les esclaves de la côte. Si un négrier lébarquait de nouveaux convois, ils maraudaient sur le rivage pour engager les derniers venus à léserter. En 1748, sur six mille esclaves, plus de leux mille brigandaient à l'état sauvage!...

« Et quand nos grands-pères, en bas, au bord le la mer, dormaient sur les deux oreilles dans leurs :ases en paille qui n'avaient que des portes de otin, aussi vite que la ravine en temps de pluie es mutins descendaient des cirques; ils massacraient les familles, écorchaient les domestiques fidèles, urrachaient bijoux, argenterie et robes de foulard oour leurs Dulcinées, puis à l'aube ils s'engouffraient lans leurs cavernes!... *Trois fois* la race blanche ourut dans l'île le danger d'être anéantie à jamais oar de cruelles conspirations entre nègres de la ôte et nègres de l'intérieur... Et songe à ceci : ios grands-pères avaient en outre à se défendre uotidiennement, du côté de la mer, contre les forans et les Anglais!... Pour mater les noirs des nontagnes qu'il fallait contenir sans cesse par es expéditions, ils durent former une milice. uidés par des serviteurs tout juste sûrs, ils pénérèrent par des gorges inextricables jusqu'aux erniers replis de ces cirques, et ils réduisirent ar le mousquet les rebelles qui du haut des pitons

les criblaient de sagaies empoisonnées... Hein
— cria M. Vertère en battant sur l'épaule d
M. Croiselles, — comme tout ça est loin!... Du cra
tère qui a brûlé ici et qui devait flamboyer à de
milles et des milles en mer, je n'ai pu vous indique
que quelques pâles traces de feu; de toutes ce
escarmouches entre Européens défendant l'aveni
de leur race et négroïdes d'Afrique pressés de peu
pler l'île à eux seuls, que reste-t-il?... rien qu
des noms malgaches par-ci par-là. Aujourd'hui
Dieu soit loué, noirs et blancs vivent ici d'accor
comme de toute éternité. Ce n'est pas ainsi au
Antilles : sous notre ciel, à nous, il y a quelqu
chose qui répand de l'harmonie entre les race
comme entre les plantes... »

Durant la matinée, par des raidillons en corniche
par des éboulis de tuf qui, sous les souliers, s'effri
tait sur les précipices, par des échelles de racine
tressées au-dessus des gouffres, ils grimpèrent
En tête, le guide à longues moustaches de trap
peur, la pipe de bruyère sous le nez, allait nu
pieds sur la lave comme sur la mousse. Le soleil
coulant de biais, faisait transparaître sur l'azu
des abîmes le feuillage blond des grands arbres e
cataracte.

— Halte ici pour manger! — clama M. Jou
vence. — L'air des crêtes fiche de l'envergure
l'appétit! »

Ils étaient arrivés, sans l'avoir entendue, devan
une haute cascade. Sous des capillaires velue
frissonnant à sa brise, elle ronflait entre des roche
gluantes de lumière, et le poudroiement de sa chut

irisait, dans le retentissement, un bassin d'eau verte comme du marbre.

— Mes amis, — s'écria Alexis, — il n'y a pas de jeune fille : je vais pouvoir y piquer une tête! »

Il était enivré par la pureté des altitudes, qui donne au corps l'envie de plonger dans la pureté des eaux! Et, respirant tour à tour l'odeur de la ravine et la fragrance des bois, le jeune homme bondissait, puis s'enfonçait jusqu'au cou...

Sitôt après le café, en route! La clarté s'étant dérobée dans le silence, un râle immense et frais monta des profondeurs : par rafales molles, le brouillard gravissait l'île, submergeait les cimes. On dut se suivre en chantonnant parce qu'on ne se voyait plus. Parfois, au moment de passer un torrent, il fallait s'arrêter, car on n'entendait plus la voix de ténor de M. Jouvence. Mais, avec un fracas de branches, soudain, dans un éboulis, il surgissait au-devant d'eux : des plantes à épines débordaient de sa bretelle jusqu'à ses oreilles; de ses mains salies ruisselaient des mottes de racines monstrueuses, et il retenait entre ses dents des lianes biscornues qu'il avait arrachées pour les acclimater dans son parterre...

De son œil unique, comme à la loupe, M. Verère les examinait toutes, puis il les sentait : c'était sa façon de reconnaître les végétaux.

— Rien ne pousse dans notre paradis d'arbres, — dit-il en souriant — qui ne donne de l'arome! Des Groiselles, mets-toi donc à distiller tout cela pour doter ton pays d'une espèce de chartreuse composée des essences diverses de la flore australe : tu laisserais un nom parmi les Inspecteurs de Guildive!...

— Et nous la baptisons dès aujourd'hui, — entonna Alexis, — l'Élixir de Jouvence!... »

Cependant, devant la nuit, les brouillards se dissipèrent à l'improviste sur un ciel brillant d'étoiles. Ils avaient atteint la Grotte-à-Fraises. L'un derrière l'autre pour tourner la Cascade qui en barrait l'entrée, ils y pénétrèrent : la terre y sentait le fond de pipe et l'odeur des Cafres. Deux des noirs, à croupetons, entreprirent d'allumer le feu; les autres, dehors, en sifflant, sapaient des bruyères pour en former paillasse dans la caverne.

— Maintenant qu'on a visité l'hôtel des voyageurs, — dit le guide en riant, — sortons un peu pour attraper la vue... »

Au-dessus de la grotte, il les fit monter sur la carapace d'une énorme roche.

— A cette heure, — reprit-il, — vous pouvez faire la prière devant! »

Personne, pas même M. Jouvence, ne dit mot.

A l'horizon, par-dessus les chaînes entrelacées, scintillait la mer. Traversée jusqu'au loin par le reflet de la pleine lune ainsi que par un gué de galets d'argent, elle coulait longuement dans la nuit comme une rivière éternelle; et de toute part au-dessous, hors des gouffres blancs de brume, les plus grandes montagnes de l'île, rebondissant l'une derrière l'autre, élevaient la crête de leurs forêts, mordorées comme les fougères, vers le silence mystérieux du ciel.

*
* *

Le lendemain, ainsi que l'avait prédit le guide, le jour se leva bleu. Ils parcoururent, sans plus pouvoir s'orienter, une triste plaine de pierre brûlée qui résonnait comme le bronze sous les souliers. Sur cette lande craquelée comme après un immense tremblement de lave, se creusaient à pic de vieux cratères d'eau morte. Enfin le sentier fut déniché sur la lisière.

Dès lors s'enchevêtra la forêt des anciens temps, si vétuste que la mousse seule tenait encore droits les cèdres sauvages au flanc des ravins, dans le courant d'air des cascades. Le raidillon glissait dans de la boue rouge entre des fougères géantes. Les mapous, les nates, les bois-de-fer, dont les troncs regorgent de lichens, dégageaient vers les remparts leurs feuillages pâles comme les brouillards. Cependant, taciturnes, les créoles enfonçaient leurs pas sur un fumier d'écorces; l'illusion d'errer depuis toujours dans la torpeur vermoulue de la sylve endormait leur esprit.

Soudain pleurait le cri mouillé des oiseaux-verts : les ailes lourdes d'une papangue saccageaient les feuillages; des vols de papillons noirs... un murmure de gouttelettes secrètes comme des grelets... puis le silence... où l'on croit entendre le lent ruissellement des mousses vermeilles qui, des pentes de gazon et de scolopendres, autour des roches veloutées de soleil, s'écoulent de partout comme du miel vert.

— Oh! mes amis!... que je vous suis reconnaissant de m'avoir forcé à vous suivre! dit Alexis.

Mais en conscience, monsieur Vertère, de quel côté nous traînez-vous encore?

— File toujours : j'ai l'idée qu'il y a quelque chose pour toi à l'horizon... J'ai réfléchi cette nuit que nous étions beaucoup trop près de l'Ilette à benjoins pour ne pas aller casser un vaillant déjeuner chez le père Vingaud. Lui seul peut m'aider pour un Syndicat de propriétaires forestiers... mais c'est un malin, celui-là, qui connaît ses intérêts...

— On m'a dit que c'était un Européen...

— Oui, — reprit M. Vertère, — un Normand pommé. Ah! je te montrerai là un type de paysan de France que la vie coloniale n'a pas modifié pour un sou...

— Il vit seul?

— Non, avec ses enfants, mais la pauvre femme est morte. C'était une demoiselle Richardet, d'une des meilleures familles de l'île. Les mauvaises langues prétendent qu'elle n'a pu se faire à ses manières de fermier, qu'il la battait comme beurre... Mais que ne raconte-t-on pas, hein Jouvence? »

Les yeux pleurant de rosée, fou de ne plus savoir où courir, M. Jouvence n'entendait personne.

Ils étaient parvenus dans un de ces replis des forêts tropicales où toutes sortes d'orchidées jaillissent comme des sources entre roches et troncs. Il en éclate tellement dans l'ombre que l'instinct de chasse qui pousse l'enfant vers l'oiseau précipite les hommes vers les fleurs. Le cœur soudain saisi de convoitise, Alexis, lui aussi, se mit à en

cueillir, sans savoir pourquoi. Les blanches à pollen jaune embaument le clair de lune; toutes les mauves exhalent l'odeur de la pluie dans les bois... et, tandis qu'on s'accroche aux branches, le parfum du faham, mielleux comme celui de la vanille, vous grise les mains et le visage.

— Ah! — dit malicieusement le notaire qui le regardait faire son bouquet, — mon neveu pense à une amoureuse... » Et, pour taquiner, il modula la chanson :

> Quand cette petite fille-là me regarde
> Il y a quelque chose qui casse le cœur!

Le sentier forestier s'était soudain élargi sous des eucalyptus d'Australie en un chemin labouré par les bœufs.

M. Jouvence s'élança sur un tertre et, gesticulant comme pour appeler du monde, cria :

— Hourrah!... Hourrah!... Hourrah *pro nobis!...* »

Au fond d'une vallée toute rayée de maïs, entre deux grands saules pleureurs, fumait au soleil une longue case en bois gris.

III

L'ILETTE

Sur la cloison de la salle à manger, plusieurs fusils de chasse, des gourdins à pommeaux ferrés, des casse-têtes cafres encadraient un immense baromètre. En face, une cheminée de brique où s'amoncelaient des troncs encore couverts de lichens, portait sur la corniche, entre des « livres de prix », un grand nombre de lanternes en fer-blanc. A des branches en fourches clouées dans les coins pendaient de lourds manteaux.

— Tout à fait le climat de France! — dit M. Vertère à Alexis.

Alexis s'était assis vis-à-vis la fille de M. Vingaud.

Elle devait avoir dix-sept ans. Caressante par sa forme et par son teint, sa figure était de celles devant lesquelles on est soudain si attendri de se découvrir bon qu'on s'attache à les regarder comme pour les en remercier... Les yeux très noirs,

calmes mais chatoyants comme des papillons de la forêt sous les sourcils rêveurs, le front modeste, le menton donnaient l'impression de la tranquillité. Son cou limpide, les bras nus jusqu'aux coudes, exhalaient une telle fraîcheur que l'on pensait à la ravine. Sans gestes ni mots, elle veillait à tout instant sur le service, — quand on était arrivé, elle balayait la maison. — Lorsqu'elle baissait la tête, ses cheveux châtains, que la lumière frangeait comme des fougères, veloutait d'ombre ses joues rosées par l'air pur des îlettes. Alexis, dans la suave exaltation qui suit le repos après de grandes marches, devant elle se sentait fondre en une sorte de bonheur, doux comme le brouillard, où rayonnait son cœur, et, sans aucune peur de paraître mal élevé, ne cessait de la regarder...

— Que c'est brave à vous, Messieurs, d'être montés si haut goûter mon beurre et mon lard! »

Rouge et joufflu sous un bonnet de laine, tournant la langue comme frère Jérémie, M. Vingaud coupait pour tout le monde sur son tricot l'énorme pain cuit au four de campagne.

— Eh oui — insinua M. Vertère, — par cette époque de misère générale il y a plaisir à faire des kilomètres pour dénicher dans l'île un richard...

— Taisez-vous donc : il n'y a pas de richard! — grommela M. Vingaud en abaissant ses lourdes paupières. Et, désignant M. Jouvence : — Voilà les fonctionnaires! les pensionnaires du Trésor!... Moi, je suis simplement un marsouin qui s'est engagé dans les bois une fois pour toutes et qui a fouillé la terre avec la pioche... »

Il y eut dehors un bruit de sabots : nu-pieds,

l'un derrière l'autre, les deux fils Vingaud entrèrent et vinrent tendre des mains rugueuses. L'un portait dix-huit et l'autre douze ans. Les yeux de charbon sous les sourcils rejoints, le sang cuit sous la peau, ils mangèrent tête basse, avec leur couteau.

M. Vertère les regardait en souriant, puis, observant Alexis comme s'il pensait à quelque chose :

— Vingaud, ce jeune homme que nous vous avons mené est dans les Ponts et Chaussées... N'y aurait-il pas moyen de raconter devant lui comment, de vos propres forces, vous avez réussi à tirer tout de rien?... »

On entendit soudain les deux garçons, à voix basse, se chamailler, s'accusant l'un l'autre de n'avoir pas fermé le parc à bœufs.

— Taisez-vous un peu — dit Célina : — les grandes personnes causent! — Puis elle sourit à M. Vertère.

Le père battit son couteau sur la table pour imposer l'attention : — Eh bien! — dit-il, — voici :

« Il y a trente ans, deux Normands qui arrivaient directement du Havre par le cap de Bonne-Espérance, débarquaient dans cette île... Ils n'avaient pour toute cargaison que leurs bras et la bénédiction de père et mère. C'était simplement les frères Vingaud. D'abord ces gaillards essayèrent de gagner leur vie à terre comme ils avaient attrapé leur passage en mer, en servant de boulangers. Malheureusement on faisait déjà par ici, du pain aussi bon qu'en France. Alors ils se dirent : « Du moment qu'on est parti pour les colonies, il ne faut

pas craindre de travailler comme des forçats!... Si, pour mettre la main à un autre genre de pâte, on demandait une concession de terre à M. le Gouverneur!... » Sans guère plus de formalité, M. le Gouverneur nous donna en cadeau un immense domaine : « Mais, par exemple, mes braves amis, — qu'il dit, — vous ne pourrez y faire venir ni café, ni vanille, ni géranium, ni cannes, par rapport à l'humidité! » Nous, d'accepter tout de go : et en route le jour même, s'il vous plaît!... On a déboulé vingt-quatre heures dans la forêt vierge, et voilà que tout de même on s'est trouvé devant la terre... Ah!... fameuse notre propriété : comme qui dirait une fosse à brouillards! L'autre Vingaud avait toujours le mot plaisant : « Il se pourrait bien, qu'il fait, que ce soit vraiment la concession *à perpétuité!* »

Il s'interrompit pour rire de sa bouche épaisse et en regardant chacun :

— Comme je m'appelle Vingaud, je vous jure, Messieurs, que vous n'auriez vu partout devant vous que de la méchante ronce... Mais, croyez-vous que pour ça on aurait jeté le manche avant de cogner?... Attendez un peu : les deux obstinés ont commencé par raser les arbres : ça a fourni du charbon et de la planche. Et d'une. On est descendu vendre ce charbon en ville et, avec l'argent de la première balle, on a acheté, vous m'entendez, une paire de lapins!... Et de deux. Avec les planches on s'est bâti un cabanon où dormir et un parc pour les lapins comme de juste... Et de trois. Restait le plus dur à attaquer par les cornes : ce coquin de soleil ne descendait pas au fond de notre enton-

noir; il montrait bien le nez sur la crête, mais pour décamper aussitôt : en quinze jours nous avons à nous deux défriché la crête pour attraper sur place le soleil, et dans la terre à charbon il a bel et bien poussé du maïs et de la pomme de terre. Et de quatre. Désormais le couvert était assuré...

— *Labor*, *Labor omnia!* — coupa M. Jouvence, — *Labor omnia vincit improbus...* père Vingaud... sans compter les puces!... je crois que vous en avez par ici?...

— Ni puces, ni garde champêtre! — grogna M. Vingaud sans même regarder le fonctionnaire, et il poursuivit : — La ravine nous gâtait notre concession à perpétuité : comme les barrages en bois et en galets ne coûtent pas cher, elle a cependant été forcée de tourner casaque de l'autre côté. Eh bien! mes chers Messieurs, à partir de ce moment, — conclut le vieux en se frottant les mains, — il n'y avait pas besoin d'être finauds comme des Normands pour comprendre qu'il y avait ici de l'or à gagner pour deux, bien plus même qu'en France : c'est alors que nous avons entrepris de faire de l'élevage en grand... lapin et poule, cochon et bœuf. Mais, hélas! ce n'est pas tout sur la terre de planter son maïs : il faut lutter contre les envieux qui veulent l'arracher!... Ces fainéants d'agents des Eaux et Forêts commençaient à me tracasser pour me faire gaspiller mon temps en procès de tribunal... Alors, une fois pour toutes, j'ai décidé d'avoir la paix chez moi! Un soir je vous invite des amis, — je vous avais faussé ma pendule que voici pour forger un alibi — je vous dégringole de nuit en ville avec ma permission de onze heures,

et je vous administre une volée de gourdin à l'un de ces espions, telle que depuis pas un employé des Domaines n'a plus envie de monter jusqu'ici essayer de me mettre un procès-verbal entre les jambes! »

Célina, qui attendait que son père eût fini de parler, prit à la cloison sa capeline de vétiver et sortit. Longue et souple dans sa robe de coutil ourlée de rouge, Alexis la vit courir au soleil, puis s'enfoncer sous une allée de camélias. Il restait charmé par sa réserve. Cette grâce matinale de la jeunesse harmonisée à la solitude intriguait l'esprit comme une tendresse mystérieuse : « Comment peut-elle être aussi bien élevée, — se demandait-il, — n'ayant presque pas connu sa mère, n'étant jamais allée en pension?... » Célina rentra et, de ses mains mouillées, posa sur la nappe des feuilles de vigne vierge où, autour de beaux abricots, rougeoyaient de grosses fraises.

— Bravo! Vingaud, — dit M. Vertère, — d'acclimater sous les tropiques des fruits de France... — Et se retournant vers Célina, il dit : — Merci, ma nièce de Normandie...

— Ah, tonton Paul! — fit Alexis, — vous m'avez volé ma pensée! — Hardiment il chercha les yeux de la jeune fille : — C'est très vrai — reprit-il, — j'ai depuis ce matin l'illusion d'être en France. »

Comme si elle ne répondait qu'à lui :

— Papa, lui, est Européen! — dit Célina. — Mais, moi, je suis tout à fait une créole des hauts... » — Sa voix, celle des blanches des montagnes, coulait en chantant, modulée par l'empressement

de la politesse. Et, comme elle n'était point assise, elle en profita pour verser elle-même le café chaud dans des tasses bleues à filets d'or.

***

Tout de suite après le déjeuner on sortit pour visiter la propriété.

Il n'y avait déjà plus de soleil. Des bordures de violettes doubles parfumaient l'allée à ras du sol; héliotropes, dahlias, giroflées et bégonias, au travers des touffes de citronelle, fleurissaient, mouillées, au niveau des mains. Des guirlandes de grenadille suspendaient leurs grappes mauves entre les bosquets d'azalées, et des rosiers, grimpants comme des lianes, montaient ouvrir leurs roses parmi les corolles rouges des camélias.

Alexis dit : — « Toutes les fleurs dans les hauts ont l'air de chercher à se rapprocher les unes des autres... Oh! mademoiselle, vos hortensias!... vos magnolias!... vos rosiers blancs!... — Et il se retournait chaque fois vers Célina. Elle, ne détournait point les yeux. Et, comme il éprouvait quelle était sa pudeur, quand elle le regardait, à se sentir jolie, il lui était impossible de la quitter des yeux tandis qu'il se promenait près d'elle.

— Venez, que je vous présente d'abord mes philosophes! — fit M. Vingaud.

On était réuni devant le parc aux porcs. Une quarantaine de bêtes noires et hirsutes comme sangliers dévoraient en grognant dans des auges en palmiste des troncs de bananiers bouillis.

— Ah! quand donc, dans notre île, — soupira

M. Vertère, — comprendra-t-on comme vous, Vingaud, que l'avenir tient plus encore dans l'élevage que dans la culture? Je leurs dis toujours que pour le bétail il n'y a à craindre ni cyclone ni baisse...

— Oh! ils ignorent tellement, — répondit le colon, — le parti qu'on peut tirer de leur pays, qu'ils clabaudent partout, parce que je réussis, que j'ai déniché un trésor volé que les noirs marrons avaient caché...

— C'est ici, — soupira M. Vertère, — que l'État devrait envoyer des familles européennes ou au moins fixer celles de la côte qui y dépérissent! On formerait dans les hauts des villages de colonisation où notre race s'acclimaterait aux pays tropicaux pour s'épancher sur Madagascar et dans tout l'Océan Indien... Cette île où tout vient est un jardin merveilleux! »

On longea des palissades tressées en feuilles de palmier derrière lesquelles pointaient des toits de paillotes enguirlandées de coques d'œufs : on entendait pépier des centaines de poussins.

— Voici, — expliqua M. Vingaud, — mon village de Malgaches!... Ils travaillent ici plus que dans leur pays et s'en trouvent heureux... Les maris me défrichent mes pentes et les femmes, qui raffolent de la ville, descendent porter au bazar le beurre et la volaille. A part ça, libre à eux de vivre comme dans la grande terre : tous les samedis soirs — que ce soit naissance, mariage ou enterrement — grand bal au tambour!... »

Après avoir traversé des plates-bandes d'ananas, de tabac et de chanvre indien, le sentier s'enfonça

sous les fougères arborescentes. Célina marchait en baissant la tête. A cause des épines, elle avait pris à sa nuque sa tresse épaisse, et de la main l'appuyait sur sa poitrine. Alexis trouvait plaisir à penser que Célina suivait souvent ce chemin... Quand les ronces des Moluques pendaient au travers, il s'empressait pour les relever au-dessus de sa capeline. Et, comme le sentier se resserra, afin de rester près d'elle, il avançait en marchant sur le rebord de la ravine. Et toujours, sans parler, il regardait son visage : plus il la contemplait, plus le grisait l'envie de lui déclarer qu'il voulait vivre pour elle; mais il était incapable de s'y forcer, tant le possédait cet attrait mystérieux que le jeune homme éprouve à montrer de l'obéissance à la jeune fille en l'admirant en silence.

Il fallut franchir sur des troncs vermoulus le fond de la ravine. Il lui tendit la main. Son cœur s'ouvrait... des arums blancs passaient l'eau de roche en roche; les grappes des longoses sentaient fort comme de nuit. Et l'on chemina sous des pruniers malgaches et des goyaviers jusqu'à l'enclos maçonné où meuglèrent des bœufs.

— Chacune de mes vaches bretonnes, — dit M. Vingaud, — tout comme si elle n'avait pas traversé les mers, me donne ses quinze litres de lait... Et vous savez mon système? Chez nous, bêtes à deux pieds ou bêtes à quatre, on ne mange que ce que la propriété produit... »

Il se tourna vers le notaire :

— Vous parliez de l'élevage en grand dans ce pays... Qu'est-ce que vous diriez alors de ce qu'il rapporterait à Madagascar? Là-bas, prétendent

tous les capitaines au long cours qui montent ici me voir, les zébus, les porcs, les oies se donnent *pour rien* et viennent tout seuls!... Dire que la France n'a pas encore trouvé moyen de poser la main...

— Patience! — dit M. Vertère, — les Anglais, en excitant les Hovas contre nous, nous font là-bas tant d'avanies que bientôt le Gouvernement ne pourra plus reculer... Savez-vous que depuis longtemps, monsieur Vingaud, une bande de vaillants colons créoles, sans demander la permission à personne, ont planté les droits de la France dans la Grande Terre?...

— Parbleu!... — fit M. Vingaud, — il en faut toujours pour donner l'exemple. » — Et il ajouta : — Maintenant que vous avez visité mon parc à bœufs et mon parc à moutons, suivez que je vous montre mon parc aux garçons.

— ...Je crois que le cœur est pris...? — dit M. Vertère en se penchant à l'épaule d'Alexis. Et comme si la joie de voir éclore l'amour chez des jeunes gens lui rappelait ce qu'il aimait le plus dans la vie, il exposa aussitôt à M. Vingaud l'urgence de fonder le Syndicat Forestier.

Tout en l'écoutant tête basse, M. Vingaud avait conduit ses hôtes devant un appentis qui appuyait au tronc de deux vacois un toit formé d'ampondes de palmistes : on y voyait dans les copeaux deux établis massifs.

— Il ne faut pas se moquer d'eux, dit Célina, — Evenor fait de très bonnes chaises et des fauteuils, et Manuel réussit déjà à fabriquer des objets en fer-blanc. »

L'aîné des fils, pourpre, baissait la tête et l'on s'aperçut que Manuel avait disparu.

Il revint en courant, et s'approchant d'Alexis :

— C'est pour vous!... Je vous le donne en souvenir pour que vous montiez souvent nous voir à l'Ilette. »

C'était une des lanternes qu'il avait confectionnées à l'usage des bazardiers qui voyagent la nuit.

— Je promets au petit camarade de ne jamais l'oublier! — dit Alexis en lui prenant la main.

— Eh là, Vertère! — cria M. Jouvence. — *tempus est*, pressons le pas pour rentrer!

— Oh! ne partez pas! restez dormir ici ce soir! — commença de supplier le petit Manuel. Et comme s'il s'adressait à la maîtresse de la maison : — Célina, dis un peu qu'il ne faut pas qu'il descende encore!...

— Je fais le serment, — répondit vite Alexis, — de revenir... très prochainement!

— Si vous avez des sœurs, — prononça Célina, — il faut les amener...

— Je n'ai pas de sœur, pas une. »

Tout en marchant elle se tourna vers lui, et, d'une voix claire, comme si elle ne pensait à se cacher de rien :

— C'est peut-être pour cela que vous me regardez tout le temps?... »

Comme d'avoir trop longuement attendu la joie de parler, Alexis demeura d'abord sans rien dire. — Oh! non, non! — balbutia-t-il... — Et comme il allait encore se taire : — Je n'ai pas besoin de vous dire pourquoi... — déclara-t-il

d'une voix franche. Et il ajouta : — Vous verrez si, moi, j'ai une parole! »

Elle baissa le front et posa la main sur l'épaule de son petit frère, qui marchait entre Alexis et elle. Lui qui, tout à l'heure, ne voulait laisser le temps passer sans la regarder, il éprouvait maintenant la nécessité de regarder loin de lui... le ciel... la montagne... Ses larges yeux bruns palpitaient d'enthousiasme et la confiance qu'il avait dans la vie, comme s'il allait chanter, passionnait son visage.

Dans le parterre, des roses du Bengale, des roses de France, des roses de Chine à foison, palpitaient comme des papillons, et, ainsi que des papillons, dispersaient le parfum des pollens dans l'air frais comme la rivière.

— Vite, vite, — fit Célina, — que je ramasse un beau bouquet pour Mme Vertère!

— Vous connaissez donc du monde au quartier? »

Comme il l'avait suivie, ils se trouvèrent seuls. En haussant les mains vers les branches, elle cassait des camélias, des glaïeuls, des magnolias et, à mesure, les tendait à Alexis.

— Rien que Mme Vertère. Elle est montée une fois ici et depuis elle m'invite toujours à descendre chez elle pour connaître la côte. C'est honteux : j'ai dix-sept ans et je n'ai jamais vu la mer. »

De ses dents, pour nouer les fleurs, elle brisait des traînes de fougère-couronne. Cependant sous la varangue, le guide criait qu'il était déjà deux heures!

— Vous ne savez pas! — dit Alexis; — la fête du 14 Juillet sera très belle. Les Ponts et Chaussées préparent un grand feu d'artifice. C'est cette année qu'il faut descendre... mademoiselle!... — et sa voix tremblait comme s'il avait osé l'appeler par son prénom.

Sans répondre, Célina s'éloigna la première vers le perron. Là, elle s'arrêta, indécise, comme à regarder ce qu'elle avait cueilli...

Alexis la rejoignit.

— Je vous promets de demander à papa! — dit-elle, et, cherchant rapidement à voir dans les yeux du jeune homme s'il était content, elle lui remit le bouquet débordant de mousse et de fleurs.

IV

LES VOLONTAIRES

La semaine suivante, à Cilaos, le soleil flamba : on pressa le travail.

Alexis ne pouvait regarder ses journaliers transporter les pierres de rivière, maçonner dans le courant, sans céder à l'envie de parler avec eux pour leur inspirer encore plus d'allégresse. Comme ceux de Saint-Philippe, ces petits blancs des hauts ne se nourrissaient que de maïs, mais eux ne vivaient pas tristes. Chacun se montrait si content de lui-même qu'âgés de quarante ans, tous, à se retrouver, se divertissaient entre eux comme des enfants : en besognant, les uns sifflaient à étourdir des airs de quadrille, la plupart s'interpellaient par des surnoms cocasses qu'ils s'étaient jetés l'un à l'autre, tels des sobriquets de Malgaches... Et à lui, son cœur bourdonnait d'espérance, de même que s'il devait avoir toute sa vie à travailler dans les ravines, parmi des hommes joyeux des montagnes!

Comme, à des moments, il se sentait près de chanter, avec obstination il ne voulait plus penser à rien autre, il se disait : « Cette fois, c'est l'Amour! » et revoyait Célina. N'avoir manqué aucun de ses regards, de ses gestes, avait suffi pour qu'Alexis emportât la certitude d'avoir été compris et, grâce à l'élan de la jeunesse à prendre en se donnant, pour qu'il se crût aimé. Rien qu'en souhaitant à chaque heure revoir bientôt Célina, il entretenait l'assurance délicieuse qu'elle aussi, là-haut, rêvait à son retour... Il ne se rappelait pas avoir jamais été à ce point encouragé à vivre, si « enchanté ».

Cependant, il devait l'avouer, c'était surtout de lui qu'il se trouvait content... A tout propos, depuis huit jours, il se découvrait de la reconnaissance envers soi-même. Déjà, chez les Frères, on l'appelait « Vantard ». Il avait bien fallu qu'il le fût! Sinon comment aurait-il pu porter haut la tête pour s'élever le cœur au-dessus de la vie quand il avait eu si souvent l'angoisse qu'il risquait d'être dégradé à jamais?... Ce que les gens, si aisément, appellent vantardise, n'est au fond qu'amour-propre physique et moral, vous contraignant inlassablement à vous respecter vous-même encore plus qu'il n'invite les autres à vous admirer!... Et ne sont-ils pas forcés d'être « satisfaits d'eux-mêmes » tous ceux qui ont conscience de s'être formés seuls?... M. Vertère arrivé de lui-même à pénétrer l'histoire et la géologie de son île, M. Izabel parvenu à un poste de gros fonctionnaire, le menuisier mulâtre Liessaint élu maintenant premier adjoint au Maire! Et il

se rappelait l'insistance un peu provocante avec laquelle M. Vingaud, Européen, racontait à tous comment il avait défriché son bien avec ses bras... Dès lors il ne songeait plus qu'à Célina : il pressait son image en son âme comme il eût aimé à serrer plusieurs fois sa main; son cœur se caressait d'inquiétude tandis qu'il se demandait s'il serait raisonnable de prendre le sentier des Affouches le samedi soir pour apparaître à l'Ilette le dimanche à midi... Sa décision se bouleversait d'heure en heure. Et un rythme mystérieux, à toute pensée, à tout regard, un rythme limpide comme la cadence de la ravine tintait en lui : « J'ai trouvé un lys des bois!... »

***

Le samedi soir, après la paie, Alexis atteignait la dernière rampe du village. D'une haie d'aloès bleu, quelqu'un bondit en levant les bras :

— Fragelle!... Toi ici?...

— Salut, mon brave!... Et devine, devine ce qui m'amène!.................. Le Gouvernement de la France a déclaré la guerre à Madagascar! Enfin! Et moi, je suis monté dare-dare dans nos montagnes recruter des volontaires! »

Grand, le visage droit sous le casque, il scandait ses paroles de tapes promptes sur l'épaule d'Alexis. A vivre depuis deux ans au soleil de son île une existence claironnante d'enthousiasme, Fragelle avait définitivement recouvré la santé.

— Tu es magnifique, Fragelle : je ne t'ai jamais

vu si heureux!... Mais comment : il y aura vraiment la guerre?... »

La Guerre! Au premier ébranlement, comme si la sensation de la mort, de tout ce qui allait être tué, en nous aussi tuait l'homme, d'abord Alexis se sentit comme terrassé. Mais, soudain, de cette commotion tout son être se redressait tel qu'en un élan physique qui l'emportait, le précipitait au-dessus de lui-même, dans l'ivresse de ne plus se sentir dépendre de rien, pas même de soi!... Puis, ainsi que quand il était enfant, il pensa à la France. C'était la France de l'histoire qui, par le canal de Suez, allait descendre sur la mer des Indes conquérir Madagascar comme jadis elle était venue, par le cap de Bonne-Espérance, prendre Bourbon, de là l'Inde, puis la Cochinchine, puis la Nouvelle-Calédonie...

— Voici, — exposa Fragelle : — les Hovas, malgré l'engagement pris vis-à-vis de nous de traiter humainement le peuple des Sakalaves, amis de la France, viennent encore de les massacrer. Cette fois, le Gouvernement a perdu patience. Notre Résident, nos Colons, nos Missionnaires, nos Frères, nos Sœurs, ont quitté Tananarive. Le bombardement de Tamatave a dû commencer! Et moi, mon caporal, — clama-t-il, — demain après la messe je parle aux populations... Tu seras à ton poste, c'est-à-dire près de moi! »

Ils marchaient. Sans doute avec l'espoir d'être un jour à Paris le Représentant de son pays, Fragelle s'était exercé à l'éloquence par des discours entre ses camarades et, dans ses promenades, recherchait les réunions des noirs pour les haran-

guer en leur patois. Et à dévaler en chantant, afin de fortifier son souffle, les pentes des ravines, il avait assoupli ses jarrets sur lesquels il jouait à plier. Alexis ne savait ce qui se débattait en lui... Son imagination palpitait... Des jeunes gens de son âge, là-bas en Europe, allaient quitter leur « chaumière »!... Puis, il voyait Célina conduisant son frère aîné jusqu'à l'entrée des bois. Puis il sentait brusquement que Madagascar, comme une Grande Terre toute sauvage et rouge, n'était qu'à un jour de l'horizon, de l'autre côté de la mer... Il ne pouvait arrêter son esprit sur rien... L'étrange conjoncture entre cette excursion dans les hauts où il venait de donner son cœur à une jeune fille de Normandie et ce soir où il apprenait que de France la guerre allait éclater et s'étendre sur Madagascar! Devant la nuit, le saisissait cet effarement superstitieux qu'on ressent à vingt ans à croire soudain que tout ce qu'on doit voir de plus important dans son existence vient de se présenter tout d'un coup!... Année 1895.

***

Les Montendre Mussard, les Rosémont Payet, les Séraphin Panon, les Philogène Nativel, les Armel Cadet, les Omer Ouarau, les Blainville Mondon, à dix heures entrèrent dans le cabanon honoré d'un drapeau qui servait de salle de mariage et d'école. Ils portaient avec une tranquille droiture ces noms de Normands et de Bretons qui, les premiers, dès le XVIIe siècle, loin de la France, s'accommodèrent de la simplicité des paillotes

de boucaniers. Peu habitués à se tenir dans les maisons, farauds et gênés de leurs grands castors, de leurs redingotes de cérémonie, ils s'alignaient, debout, contre les lambris rayés de soleil. La semaine brûleurs de charbon sous les fougères, défricheurs de pentes, enfonceurs de patate et de manioc, leur visage lavé à l'eau de source éclatait de sang chaud. Grands garçons indépendants qui ne supportent travailler que sur la terre de leur papa, ils se considéraient entre eux avec des yeux noirs comme le café, le cou raidi; et sur leur figure miroitait la fierté du dimanche, seul jour où, bien habillés, ils sortent des bois pour mener leurs sœurs à la Chapelle.

Fragelle entra. Un camélia rouge en cocarde sur le veston blanc, il se tint debout derrière la table du maire.

— Mes amis!

« Je ne suis pas monté vous saluer comme un député pour vous mendier vos voix, je ne suis pas venu non plus prêcher comme certain curé qui vous demande d'apporter tous à la quête des paquets de volailles... J'ai grimpé hier jusqu'ici pour vous annoncer que notre mère, la France...

— Vive la France! — entonnèrent en coup de tête des planteurs de la Mare-Sèche.

— Voilà ce qui s'appelle n'avoir pas peur de l'écho!... Oui! les enfants, la France vient de déclarer la guerre aux Hovas...

— Quoi ça? les Hovas ne comptent pas nous marchons dessus! — L'ennemi, c'est les Anglais... »

Tous cherchèrent qui avait interrompu l'ora-

teur : un vieux blanc, au nez enfumé comme une pipe, les narines noires de tabac, avança le menton : ses yeux d'ermite pétillaient comme de malice de l'envie de parler.

— Allons, père Chicot!... Cause, père Chicot! — cria-t-on.

Mais Fragelle coupa :

— Vous avez dit la vérité, bonhomme! et vous raisonnez mieux qu'un tambour... Oui, c'est aux Anglais que la France a décidé de donner le camouflet. Cherchez bien : nous n'avons jamais eu d'autres ennemis qu'eux dans la mer des Indes!... Qui, s'il vous plaît, il y a un siècle, nous a râclé l'Inde entière que nous avions déjà mise en valeur et dont la fortune gonfle aujourd'hui le gros ventre de Sa Majesté?... Qui ensuite nous a filouté l'île Maurice que des colons de Bourbon s'étaient mis en quatre pour coloniser de leur propre initiative?... Qui aujourd'hui brocante en cachette des fusils aux Hovas pour nous balayer de Madagascar? — Ah! ils ont tout de même compris, les Goddam, qu'après nous être laissé rapiner l'Inde, nous voulons au moins attraper Madagascar afin d'en faire l'Australie de nos possessions! »

Père Chicot cracha :

— Jeunes gens, traversez la mer et courez-moi bouler tous les Anglais au fond du rempart! »

Fragelle éclata de rire :

— Holà, mes coqs! — poursuivit-il, — pendant que je vous parle, je vois que vous avez le cœur réjoui : à midi vous allez manger dans votre case riz jaune et petit salé rouge; depuis ce matin, quatre heures, vous n'avez pas cessé de casser

de l'œil, et vous brûlez encore d'envie d'aller fendre le cœur de vos particulières au Bois des Amourettes!... »

En garçons susceptibles qui aimaient la sœur l'un de l'autre, sans même oser se pousser du coude, et s'empourprant, ils souriaient bas sous leurs moustaches rousses.

— Eh! camarades!... tandis que nous, nous causons bien au frais sous le ciel de notre pays, il y a déjà des cuirassés, des avisos, tous les calibres de navires de guerre, à deux, trois cheminées, bondés de soldats, l'infanterie, le génie, canons, mulets, les tentes, qui tanguent de France vers Madagascar!... Tous ces marsouins-là vont débarquer dans trois semaines sur la côte des Sakalaves. Savez-vous quel sera leur premier cri : « Comment! pas un failli créole de Bourbon ici pour nous dire bonjour?... L'autre siècle, il y avait des volontaires de Bourbon qui couraient faire la guerre contre les Anglais avec Mahé de La Bourdonnais, là-bas à Calcutta, là-bas à Chandernagor, là-bas à Madras, à des mois de leur pays... Et maintenant, après que leur ministre De Mahy a fait des pieds et des mains pour qu'on bombarde les Malgaches, maintenant qu'on va faire ronfler le canon à deux jours de chez eux, tous ils ont fané dans la poussière, et pas un volontaire pour prêter un coup d'épaule à ses frères de France?... » Eh bien! non, bataillon des montagnes, je prends sur moi de relever tout de suite le défi en votre nom : la race des créoles, la race des mangeurs de riz frais n'a pas dégénéré depuis qu'un grand homme, qui les connaissait comme

sa main pour les avoir conduits au feu, depuis que Mahé de La Bourdonnais a dit d'eux... écoutez : « Cette race de Bourbon est aussi remarquable par sa stature et ses proportions que par sa force et sa santé, et sous tous les rapports, elle est égale au moins, sinon supérieure aux nations de l'Europe les plus renommées!... » Et qui prétendra le contraire? Qui, ici, ne porte ses 50 kilos de patate sur sa tête de la Chapelle au petit Serré?... Qui ça, pour aller faire tourner en valse le corsage de son zézère, ne taille pas à pied ses quarante kilomètres sans boire?... »

Souriant toujours de côté, bras croisés sur la poitrine comme à la messe, les jeunes hommes du Bras de Benjoin, du Bras Rouge, de l'Ilette à Corde, de la Roche Pendue, regardaient par les fenêtres les défrichés des montagnes où le maïs tendre pétillait au soleil... L'amour des marches forcées brûlait dans leurs yeux noirs; le bonheur solennel d'entendre parler de la France échauffait leurs pommettes; mais l'inquiétude de n'avoir jamais encore vu la mer intimidait l'élan de leur jeunesse; et s'obstinait en eux cette peur de la fièvre par laquelle leurs ancêtres, préférant l'existence modeste dans les bois à la vie opulente sur le littoral, remontèrent, dès le XVIIIe siècle, vers la source des ravines.

— Moulez et remoulez le maïs : réfléchissez! — avertit Fragelle. — Ne répondez pas encore : votre Piton des Neiges n'a pas été maçonné en un jour... Quand en France on saura...

— Ah! bah! — flûta père Chicot. — Mes enfants, allez en guerre pour le contentement du cœur,

ne comptez même pas sur un soupir de remerciement : il va passer encore beaucoup d'eau dans la Rivière de Cilaos avant qu'en France on lance un pauvre coup d'œil de pitié du côté de Bourbon!... Il y a longtemps qu'on ne nous regarde plus là-bas que par le gros bout de la longue-vue...

— Parce qu'on ne nous connaît pas! lança Fragelle. A nous de faire parler de nous dans la mère-patrie!... Les Européens ne nous considèrent pas encore comme des citoyens à poigne, mais comme une race d'artistes planteurs, parce que nous ne produisons pas la grosse denrée, mais tout ce qu'il y a de plus fin sur le marché : la vanille. le café, les liqueurs, les parfums. Mais dès que l'on saura là-bas que c'est vous, — les blancs des hauts qui avez fait le nid dans les montagnes comme paille-en-queue, qui êtes la race pure comme l'eau de source, — quand on saura que c'est vous qui, en donnant le bon exemple, en vous enrôlant, avez montré aux noirs de la côte les devoirs envers la mère-patrie...

— Et qui va soigner nos carreaux de terre? — bredouilla un adolescent trapu dont la cravate bouffait comme un dahlia. — On ne peut tout de même pas les laisser aux oiseaux? — Et il rougit comme d'un coup de soleil.

— Ma mère! — s'écria Fragelle en levant les yeux. — On peut dire qu'on aime, qu'on donnerait tout le ciel, toute la terre pour son fond de lentilles! on tient tout de bon à son pays par la racine de manioc!... Alors, mes vieux frères, laisserons-nous les soldats venus de Marseille enfoncer seuls le drapeau sur le palais de Ranavalo?... Allons donc!...

sont-ce des Européens qui, depuis vingt ans, ont fouillé des kilomètres de plantations du côté de Tamatave, de Vatomandry, d'Andévorante, ou bien des garçons de Bourbon, des cousins à vous et à moi?... Ce sont des têtes coupées de Parisiens ou bien d'enfants de Bourbon que, pour nous narguer, les chiens de Malgaches ont empalées sur des poteaux comme des crânes de bœufs au bord de la mer, en 1885?... Je dis que c'est nous qui devons les premiers manger le riz de Madagascar!... Faites comme moi le tour du pays : vous entendrez partout mendier la quinine; n'est-ce pas à crier pitié quand, à côté, la Grande Terre nous attend où tout pend dans la main?... Et pourquoi cette ruine ici? Parce qu'il y a un siècle les Anglais nous ont chapardé l'Inde! Sinon, nous serions tous encore aujourd'hui aussi richards! C'est pas pour l'argent que je dis ça, mais parce que ça fouette notre cœur dans la montée! »

Père Chicot, puis tous applaudirent.

— A cette heure, une petite confidence entre créoles — conclut Fragelle. — Que vous veniez avec moi faire manger la poussière aux Malgaches ou non, retenez ceci : si la France, chassée de l'Océan Indien il y a un siècle par les Anglais en perdant l'Inde, peut aujourd'hui chercher à y relever son pouvoir en prenant Madagascar, savez-vous un peu à qui elle le doit?... A ce vaillant petit Bourbon qui, du haut de son Piton des Neiges, n'a pas cessé de guetter pour elle sur tout l'Océan Indien! Les Français de France me demanderont la preuve... La preuve? la voici : je dis que ce sont nos grands-papas qui ont obtenu, après 1815,

qu'on notifiât expressément sur le traité que les Comores, Madagascar, Sainte-Marie *n'étaient pas compris* dans les dépendances de Maurice, comme prétendaient Messieurs les Anglais! A partir de ce jour, Bourbon seul, toute petite île de Français perdue dans la mer de Indes, a veillé, a travaillé sans faire de tapage dans les intérêts de la France; elle a envoyé des braves planter à Sainte-Marie, planter aux îles Comores, planter sur la Grande Côte! Et, au bout du compte, à force de planter elle s'est implantée à Madagascar... Mais assez... Filez! filez tous maintenant et dansez cet après-midi le quadrille-de-la-Rivière! Cependant, la semaine qui vient, écoutez, écoutez bien ce que vous dira l'eau de la ravine qui descend au bord de la mer!... »

Beaucoup baissaient la tête comme gardant en public la pudeur de leur décision. Mais il en était déjà qui, s'approchant de Fragelle, lui bégayaient leur nom. Puis tous s'éloignèrent du village.

Jeunes filles en chapeaux bergère et cramoisies dans le corset trop serré, vieilles demoiselles et mamans en robes à pouf, toutes les femmes les attendaient le long du chemin, dans le Bois des Amourettes. Les bas et les bottines qu'elles y avaient ôtés, pendaient à leur dos, et, quand les jeunes gens eurent, eux aussi, retiré leurs souliers, tout ce monde, pieds nus, redescendit en bande au fond des ravines chantantes.

*
* *

Tout le jour Alexis, près de Fragelle, vécut d'enthousiasme. Pour convaincre plus sûrement les jeunes gens, Fragelle raisonnait les vieux, ceux dont la barbe est jaune comme la mousse des bois secs. Il les dénichait dans les boutiques : assis sur des balles de riz et de pois, raclant le sol de leurs doigts de pieds cornés, ils écoutaient...; puis, excités à l'idée que des jeunes gens allaient *voir la guerre*, debout, ils se disputaient entre eux pour discourir... Fragelle, afin de les mettre d'accord, récitait la phrase de Lamartine : « Je n'ai jamais rencontré dans ma vie des créoles sans admirer ou aimer cette grande race qui associe en elle les vertus de deux ou trois continents!... » Dans les modestes cases au plancher toujours ciré comme pour le bal, les mères de famille aux longs pendants d'oreilles les forçaient d'entrer. Il fallait, chez chacune, boire café fort, miel vert ou rhum vieux.

Après dîner, comme la nuit noire ruisselait d'étoiles, ils sortirent encore pour marcher. Toutes les petites cases, recroquevillées, dormaient dans leurs haies d'aubépines. Fragelle faisait sonner sur la route sa canne d'ébène.

— Balzamet! — dit-il brusquement — le père Vertère m'a toujours conté que c'est mon arrière-aïeul qui, en 1781, a levé le corps de volontaires de Bourbon qui mena dans l'Inde la campagne de 1782 à 1783, ceux qui allumèrent le feu dans les opérations de Suffren!... Qui sait, mon cher,

si en ce moment, tandis que je recrute des soldats pour Madagascar, je ne marche pas ici exactement sur les pas de cet ancêtre?...

— Fragelle — interrompit Alexis — ne sens-tu pas comme moi en ce moment, d'une façon douloureuse, qu'il grandit dans le pays une élite de jeunes gens qui se savent doués et cependant condamnés à languir toujours dans la médiocrité?... Leur sort est le même que celui de la colonie, qui dépérit parce qu'elle est trop éloignée de la France... »

Mais Fragelle, ce soir, ne semblait parler que pour lui seul :

— Ah! mon cher — s'écria-t-il, — autant les gens du littoral vous attristent en pleurant fièvre et pauvreté comme des Malabares, autant cette souche de petits blancs des hauts vous fouette le cœur!... Il n'y a pas à s'y tromper : voilà le pur sang de notre race! Voilà notre réserve intacte pour l'avenir. Et quels braves frères! Ça a des pattes jaunes, mais le cœur est plus propre qu'un galet de rivière; ça bégaie du bout de la langue, mais le fond du sentiment est toujours clair comme l'eau de roche!... On mange patates et maïs de la misère, tout de même on noue le mariage à vingt ans et la femme fait beaucoup d'enfants parce que, me disait l'une, « parce que, Monsieur, la nuit on a frais! » Et puis c'est resté bon et hospitalier comme nos premiers parents dans l'île... »

A l'écouter, Alexis se découvrait capable lui aussi de prononcer des phrases entraînantes. Cependant il suivait sur le ciel poudroyant d'astres le serpentement bossu des grands Pitons sombres

derrière lesquels dormait l'Ilette; et, la poitrine gonflée de rêve, il se sentait de cœur à prendre de nuit le chemin des bois.

Fragelle l'arrêta soudain et le regardant aux yeux.

— Balzamet, cela va sans dire, n'est-ce pas, que tu t'engages avec moi? Tout le quartier sait déjà que la paire de « vieilles branches » prendra ensemble les épaulettes...

— Si tu crois, s'écria Alexis en reculant, que je ne cesse pas d'y réfléchir depuis hier!... »

Depuis hier, dans sa surprise d'aussi grands evénements, il restait saisi qu'ils pussent avoir une telle répercussion sur sa destinée! Au moment où enfin il pensait à son bonheur, la France, à laquelle il ne songeait que pour sa grâce, se dressait au-dessus de sa vie, lui imposait des devoirs! C'était si brusque qu'il résistait d'instinct. Il dit d'un ton posé :

— Et ma place, mon ami?... J'ai l'air de ne tenir qu'à mon intérêt quand, toi, qui es pauvre, tu offres ta vie rien que pour l'honneur!... Cependant si tu savais avec quelle peine j'y suis arrivé, à cette modeste situation... moi qui n'ai pu comme toi passer par le Lycée...

— Ton honneur est engagé! — coupa Fragelle en lui serrant le bras. — Tu fais la campagne et tu deviens au moins sergent. Tananarive enlevée, avec ton diplôme d'arpenteur géomètre, tu te trouves par ta présence sur les lieux mêmes Chef de section dans le service, car il y aura, là-bas, tu penses, après la conquête, des kilomètres de routes et des ponts à construire!

— Ce n'est pas pour les avantages que je m'engagerais. Je voudrais vivre et... me marier dans mon pays, quitte à cultiver la terre!

— Si tu aimes mieux revenir, tu bénéficieras de ton temps de stage dans le service tout comme si tu avais pris un simple congé. »

Il n'avait pu, il ne pourrait de sa vie aller en France! Or, faire la campagne, c'était en quelque sorte rejoindre la France à Madagascar; et, comme une palpitation d'espoir en l'avenir, Alexis sentait l'appel de son intelligence vers ceux qui venaient d'Europe civiliser la grande île de l'Océan Indien selon la tradition de la patrie!... Il voulait donner de suite sa parole à Fragelle; cependant l'habitude de la prudence, qui avait commandé toute son enfance, pesa sur son cœur, puis, surtout dans la susceptibilité de son caractère, la peur de se laisser de plus en plus dominer par la volonté d'un autre.

— Écoute, j'ai toujours marché avec toi. Mais avant, comme je suis sans famille, je vais prendre conseil de M. Vertère qui s'est montré un vrai père... tu sais... dans une excursion faite ensemble l'autre semaine à l'Ilette-aux-Benjoins... »

Il s'interrompit, espérant que son ami l'interrogerait...

— Rentrons, dit Fragelle, — il faut que demain matin à trois heures je décampe vers Mafatte! »

Avant de s'en retourner, ils s'arrêtèrent pour admirer la sublime fraîcheur de l'île dont tous sont fiers... Les montagnes, comme plus hautes le soir, baignaient leurs échines veloutées de sommeil dans un ciel froid. Par myriades, les étoiles y scintillaient avec de tels éclats qu'on croyait entendre

tinter comme du marbre l'écho des monts abrupts; mais c'était, par-dessus les frêles nébuleuses de brumes tremblant au travers des Mornes, le bruit pur des eaux qui naissent, la nuit, du silence des pierres.

V

LE QUATORZE JUILLET

Dans notre plus vieille colonie de l'Océan Indien que la royauté couronna du titre de Bourbon, que la Révolution, en mémoire d'une de ses glorieuses assemblées, baptisa Réunion, que Napoléon, né en une île, décora du nom de Bonaparte, le 14 juillet est demeuré pour tous la plus grande fête : plus encore que de la République, célébration unanime de la France! et, par la bigarrure des foules, l'éclat d'enthousiasme, la chaleur des réjouissances, la plus tropicale des fêtes du pays.

Depuis midi, entre le Syndicat des Immigrants, la Gendarmerie et le Trésor, la place de la Commune, à travers pétards, poussières, odeurs d'huiles de coco et de pistache, bouillonnait bleu-blanc-rouge au soleil. Des guirlandes d'Indiennes, grasses comme des bouddhas sous les plis de leur pagne bétel, colliers de piastres sur les seins, un tamby à califourchon autour du cou, battaient en l'air

leurs bras chargés de bracelets d'argent : de leurs cris elles excitaient les vieux ayas en langoutis qui, recroquevillés sur leurs jambes comme des singes, grimpaient au suif des mâts de cocagne... : ils glissaient, tandis que le rire de la foule, de plus en plus violent, montait. Dans le ciel, la brise balançait les cerceaux de mouchoirs, de chaussures et de parasols qu'avaient donnés les négociants.

« *Namsim... Colle aux dents !... La mousse !...* » clamaient, en brandissant des plateaux, les petits Cafres qui, avec des voix vinaigrées, colportaient leurs sucreries.

Serrant des jupes de piqué blanc au ras de leurs bottines jaunes, des modistes mulâtresses du Bout-du-Quartier se pavanaient, le nez au vent, s'arrêtaient pour se moucher à l'ylang-ylang, puis de leurs voix précieuses entraînaient leurs fiancés aux alentours des chevaux de bois. Mais les Indiens de Bombay avaient accaparé les montures. Passait et repassait la ronde de leurs tiares de velours vert, de peluche violette, de soie dorée : souriants, ils tenaient tous devant eux leurs petits garçons parés de senoritas d'argent. « *Voilà bœufs échappés !... oh ! gare devant !* » Avec un ricanement sonore, bossus sous leurs chemises indigo et roulant leurs têtes enhardies par la joie des bagarres, des Cafres des habitations défonçaient les groupes des femmes de Casa-Bona, massées autour de la course aux sacs. Par rangs, le corps amarré dans un gonis, des Maquouas à tignasse de bison bondissaient l'un contre l'autre vers un râtelier en planches d'où pendaient ciseaux, canifs et bougeoirs. L'un trébuchant, tous tom-

bèrent en pagaille : de dépit ils s'injuriaient, ne pouvant se battre à coups de poings, et la fureur avec laquelle ils regardaient la foule rire faisait crier d'allégresse les enfants. Comme une fusillade, de partout, à chaque instant, claquaient les pétards que des va-nu-pieds, juchés sur la fourche des filaos, lançaient sur les Chinois : tranquilles, la tresse ramenée par devant sur la cabaye à boutons d'or pour qu'on ne la coupât point, les Compères s'écartaient en souriant devant les pêcheurs de la Terre Sainte qui, l'accordéon appuyé à l'écharpe rouge de la hanche, marchaient en déroulant des airs de quadrille.

« Voilà les Prêtres et les Frères :... donne de l'air! »

Les blanchisseuses de la Ravine Blanche, faisant de la main s'écarter les hommes, ouvraient un passage dans la cohue : frère Hyacinthe avec le père Josselin, les deux nouveaux vicaires et frère Jérémie s'avançaient dans leurs soutanes noires. Front calme, le Directeur des Écoles chrétiennes traversait lentement cette foule panachée d'Asie et d'Afrique qui, tout autour de lui, par des hurlements d'enfants en récréation, fêtait la République.

— Les plus heureuses aujourd'hui, — poursuivait père Josselin, sont les femmes de la classe ouvrière... Cette année, elles ont en outre l'orgueil d'envoyer leurs enfants à la guerre!... Elles ne sont venues au confessionnal me demander conseil que pour la forme.

— J'avoue, — dit frère Hyacinthe, — que je demeure étonné du peu de peine que j'ai eue à

persuader la plupart de mes anciens élèves qu'ils devaient s'enrôler!... Évidemment le sang a parlé : le noir aime la bataille pour la bataille... Mais ils ont su vite comprendre qu'une occasion souveraine leur était offerte de devenir, de se montrer vraiment les égaux des blancs!... Car, au fond, ils se sentent Français autant que les fils de nos paysans. Et même plus vivement, dirai-je, car chez eux il s'y mêle une fierté nouvelle!...

— Nous savons ou plutôt l'Église sait, — reprit le père Josselin — quel dévouement gardent à jamais pour elle ces populations qu'elle a fait entrer dans son sein; mais la France, la République se doute-t-elle du nombre édifiant de dévouements anonymes, d'autant plus admirables, qui s'offrent à elle dans cette île lointaine?... »

Ils s'arrêtèrent pour saluer les sœurs de Cluny et des directrices de pensionnats. Les jeunes filles et les fillettes en uniforme de mousseline, le mouchoir sous les yeux moqueurs, comparaient les grimaces que des négrillons habillés de vieux crépons de Chine, montant à l'assaut des barriques, improvisaient pour le public.

— Comme si la race des noirs n'était pas encore assez vilaine! — cria une voix de femme. — Non seulement les blancs nous tournent en bourriques, mais ils voudraient nous voir passer gorilles! »

En se dandinant dans une robe bleu paon, Péché-Mortel arrivait. Et elle tenait très haut une ombrelle rouge dont elle voulut aussitôt abriter les vicaires fraîchement débarqués :

— Bon Dieu, ne laissez donc pas le soleil d'ici manger ces jolis teints de Vierge-Marie! »

Des volontaires noirs à épaulettes jaunes, qui pour se faire montrer du doigt, passaient et repassaient bras dessus, bras dessous, esquissèrent le geste de l'embrocher au fil de l'épée. Péché hurla : « Je ne suis pas pour vous! Mon cœur et mon corps, je les donne à la France! » et, se campant devant eux comme pour danser le séga sur la pelouse, elle entonna la chanson nouvelle :

Premier coup de canon en l'air,
Volontaire!
Toi vas tomb'à terre,
Volontaire!...

A intervalles réguliers au-dessus de la foule, comme les vagues au récif, les grands éclats de rire des races mêlées jaillissaient d'allégresse...

***

Alexis descendait, vêtu de blanc, la rue de la Plaine. Comme au jour de l'an, des ribambelles d'ayas en turban écarlate, les pieds dans l'eau du canal, bavardaient. Pianos sous les vérandas, domestiques qui déjeunaient en famille dans les cabanons, pigeons-bayadères roucoulant dans les dattiers au-dessus des vergers, comme si le Quartier donnait son âme au ciel où claquaient les drapeaux, tout chantait à saouler!... Dans un halètement de clochettes, chars-à-bancs, cabriolets et charrettes survenant du Gol, de Mont-Vert, de la Petite-Ile, cahotaient des hommes à plastrons parmi des femmes qui retenaient en criant des capotes extravagantes... Alexis avait besoin de regarder

chacun au visage, et l'impression que tout autour de lui participait de son émotion solennelle étreignait à ce point son cœur qu'il sentait comme palpiter l'eau éblouissante du canal, la lumière sur les manguiers en fleur, les vagues derrière le mât de signaux pavoisé ainsi qu'un navire en partance.

— Et en avant! vive mon blanc!...

— Pas possible! — s'exclama Alexis.

Long, sanglé comme une ordonnance dans sa tunique bleue, le visage clair sous le képi, sans rire, Léon Fauvette se dressa devant lui.

— Ah! monsieur Alexis... Vous pouvez me tendre la main... J'ai eu des hausses et des baisses depuis quatre ans... Mais à cette heure voilà Léon en l'air : sur le plateau de Tananarive!... Quand j'ai entendu que votre camarade, M. Fragelle, battait le tambour pour ramasser du monde, cherchez Léon domestique : en tête pour faire danser le fusil!... Et en avant! rien que dans la montée maintenant! Je ne connais plus la descente... »

Balzamet, incrédule, scrutait ses yeux bleus. Léon d'une grimace frisa les paupières :

— Tout à fait entre nous, n'est-ce pas que Léon, qui a passé sa vie à faire ses quarante-quatre volontés, devait finir volontaire?...

— Et le coup-de-sec? »

Léon s'approcha, et bâillant sous le nez d'Alexis:

— Sentez, s'il vous plaît, mon blanc!... Depuis que je suis entré dans l'Armée française ma bouche reste en état de grâce comme pour la première communion! Oh! là, gare : appel au clairon! »

Et la main au képi, près d'Alexis, il salua des dames devant lesquelles jadis il n'osait plus tirer le chapeau.

Alexis s'était arrêté devant l'étude. M. Vertère sortit.

— Ah! ma canaille, tu venais voir si personne n'est descendu pour toi des hauts?

— Depuis ce matin, tonton Paul, j'ai veillé toutes les carrioles... cependant j'étais sûr que non.

— Puisque tu n'as pas d'amoureuse à poursuivre en ville, je te garde : tu vas te promener avec ton vieux confident... »

Quand l'avant-veille, Alexis, venu, dès son retour de Cilaos, entretenir M. Vertère de sa carrière, lui eut dit sa détermination, le notaire s'était levé, et, lui prenant les mains, l'avait embrassé. Et brusquement, comme s'il profitait de l'émotion d'Alexis, il l'avait interrogé sur Célina. Avec l'élan de la franchise et ainsi qu'à un père Alexis s'était confié. Alors M. Vertère lui représenta que M. Vingaud, homme de la terre, ne donnerait jamais sa fille qu'à quelqu'un qui posséderait déjà une « propriété » dans le pays. Soudain Alexis s'était senti désarmé par la conscience de son audace, maintenant devant la vie... Il demeurait saisi de la bonté de M. Vertère, mais, découragé, il ne pouvait plus tenir en place : il voulait sortir, marcher, ayant à courir pour Fragelle chez le Président de la Société Ouvrière, chez le Directeur de l'École Laïque, à l'École des Frères!... Or M. Vertère l'avait

forcé de rester pour l'écouter et sur un ton froid et très doux, comme s'il pensait à la mort, il lui avait exposé l'état de la succession Balzamet : certes de ses tantes, quoiqu'elles fussent en affaires deux « innocentes », il fallait s'attendre à tout, même à rien...; cependant lui, M. Vertère, par une combinaison que lui permettaient l'œuvre de son Syndicat et son système de colonage, il se faisait fort de reconstituer à Alexis des titres sur une part de l'habitation de l'oncle Médéric... « Travaille dans l'espoir, ne cesse pas d'étudier... Je n'ai rien pu faire pour toi dans ton enfance... mais c'est à bon escient que tonton Paul t'a forcé à monter avec lui à l'Ilette!... Et c'est lui-même qui te promet d'y retourner bientôt parler pour toi au père Vingaud... »

Alexis était de nature conformé pour la confiance : rien que de se retrouver aujourd'hui devant M. Vertère, il éprouvait l'illusion d'avoir déjà fait sa demande et d'être fiancé!

Au coin des rues, dans les boutiques des Chinois, des journaliers à écharpes tricolores, campés à l'entrée des débits, se battaient le thorax en hurlant : *Le jour de gloire est arrivé!* De petites filles, faveurs au chignon, chantaient : *Va, petit mousse*, en berçant des flacons de liqueurs. Sous les tonnelles vertes bariolées de lampions, de menus bals, roses et bleus, tournaient au crincrin des violonistes en gibus, assis dehors sur le trottoir... Les chiens aboyaient après la marmaille en chemise qui, pour faire claquer des drapeaux, dévalait les rues en pente. Partout des

sonneries de clairons, le tambour! Cette année, un entrain martial relevait la réjouissance populaire; au lieu d'aller brailler dans les cantines, les garçons enrôlés sortaient avec leurs familles fières d'eux, en balançant leurs manches de dolmans. Et sur le perron du Dépôt de Tabac le gigantesque père Gerbin, la poitrine chamarrée des médailles de Crimée et du Mexique, clamait pour les noirs des chants de guerre. Dans l'enthousiasme général, Alexis marchait comme porté au-dessus de lui-même!

Allongés en pachas dans des voitures de rotin, les unes derrière les autres, des Arabes passaient, soulevant leurs bonnets emperlés comme des diadèmes devant M. Vertère, leur notaire. Parmi eux ils reconnurent, promenant en ville ses deux enfants blancs, celui qui avait épousé la fille de Mme Olivette.

— Et voilà — s'écria Alexis — ceux qui réussissent à tirer fortune de notre pays alors que ceux qui y sont nés sont obligés de s'expatrier!

— Oui, — répliqua M. Vertère, — parce que la concurrence entre créoles est trop âpre! mais mon œuvre de Syndicats finira par l'émousser... Cependant, mon garçon, ne montrons pas trop d'hostilité contre les Arabes. Oublies-tu que ce sont des Arabes qui, bien avant Français et Portugais, ont déniché notre île, naviguant à des milles et des milles de leur terre sur des boutres moins solides qu'une pirogue?... Non, vois-tu, Arabes, Chinois ou Malabares, notre petit pays, placé au centre de l'Océan, est si beau et si riche de ressources qu'il peut donner asile à toutes les

races de la Mer des Indes! Mais à cette condition que toutes s'accordent à en cultiver la terre... Que voulais-tu me dire?

— Rien! — fit Alexis. — Et il rougit car il pensait avec ardeur : « Moi aussi, j'aurai ma « propriété », je travaillerai, je ferai valoir des plantations! »

Comme ils s'engageaient sous l'ombre amère des vieux filaos du boulevard Hubert-Delisle, M. Vertère reprit, parlant avec son insistance maniaque comme pour imprimer en la mémoire d'Alexis ce qu'il n'avait pas eu l'énergie d'écrire:

— Écoute-moi : à force d'étudier l'histoire de ces races et aussi de notre colonisation, je suis arrivé à aimer tout ce monde que je méprisais comme Jouvence quand j'avais ton âge... C'est leur variété qui forme aujourd'hui la plus grande beauté et, un jour, assurera la grandeur de notre petit pays, car, moi, je suis persuadé qu'il fera noble figure dans l'Histoire de France... si, nous autres, les blancs, savons du moins dans l'avenir rester leurs supérieurs, tout en les aimant, selon la tradition de nos plus dignes ancêtres. Ah! coquin de sort! si le créole tentait un effort intellectuel pour connaître la civilisation originale des populations qui l'entourent, Indiens, Chinois, Malgaches, Africains, ces races que par préjugé et par paresse il prétend à jamais inférieures,... quelle riche, quelle vaillante expression d'humanité il serait! Je pense au grand poète de notre île, Leconte de Lisle... Pas de doute : les Français, nés ici, n'auront vraiment accompli le miracle de leur race que quand ils se seront assimilé le génie de toutes celles qui peuplent la colonie!... »

Ils étaient arrivés devant le port. Une procession de parasols blancs, de chapeaux de paille, de parapluies de percale bleue, d'ombrelles violettes, d'ombrelles noires à fleurs rouges, crépitait au soleil le long du quai. Un grand brigantin : *Ville de Nantes*, seul, effilait sur le ciel ses trois mâts papillonnant d'oriflammes. Son tillac était chargé de visiteurs. Sur l'eau verte du bassin, tout autour, traînaient, comme des cargaisons de cacatoès, les canots emplis de négresses aux châles pourpres que des Cafres, joyeux, poussaient à la godille.

— Comme les noirs lui font fête! dit Alexis. En route sur Java, il a voulu passer le 14 juillet en terre française...

— Ah! quand je me rappelle, — fit M. Vertère accoudé à un vieux canon planté dans le chiendent, — il y a trente ans, avoir compté en rade, là, devant nous, une cinquantaine de bâtiments... : des voiliers de Bordeaux, de Nantes, de Lorient, du Havre, chargés de vanille, café, sucre et girofle! des bricks anglais à destination de l'Inde, de la Chine, de l'Australie, puis plus avant, rangées en cercle, les unités de notre Escadre de l'Océan Indien : le *Surcouf*, le *Suffren*, le *d'Entrecasteaux*, le *d'Estaing*. C'est à l'approche des cyclones, mon ami, que cela formait un beau spectacle, digne du pinceau de Vernet!... Entre la terre et ces navires de guerre un échange incessant de signaux! Quelquefois, un de ces grands croiseurs, seul, partait au large reconnaître la marche du météore, et revenait prévenir la colonie... Le signal de l'appareillage, hissé au mât de pavillons,

mettait bientôt en mouvement, d'un point à l'autre, la rade entière. Les voiliers carguaient les premiers : on les laissait prendre le vent de façon à ne pas se heurter dans la tourmente... Puis les bâtiments de guerre lofaient l'un après l'autre dans la brume et, pendant des jours, toute l'île restait là en quarantaine, sans communication avec le reste de la terre, seule à attendre son cyclone!... Une, deux, quelquefois trois semaines se passaient; le soleil revenait dans le ciel : alors les navires, eux aussi, réapparaissaient! Il fallait voir l'animation : la ville entière se portait au-devant d'eux! Les commerçants devenaient fous : il s'agissait pour eux de savoir si les vaisseaux qu'ils avaient déjà frétés de sucre et de café n'avaient pas sombré!... Sur le toit de leur case, avec la longue-vue ils fouillaient l'horizon... On n'entendait parler que de la *Vierge du Bon Port*, du *Bourbon*, du *Pondichéry*, du *Calcutta!...* Dans les rues, les noirs, poussés par leurs femmes, couraient reprendre le travail dans toutes ces Marines que tu vois aujourd'hui fermées comme des tombeaux!... Ce beau temps reviendra-t-il?...

— Oh! oui! — fit Alexis. — Cela ne doit dépendre que de nous, les jeunes!... Depuis ma naissance, je n'ai vu autour de moi que pleurer misère à perpétuité en regrettant les anciennes années. Moi, je dis : « On ne passe pas sa vie à faire pitié aux autres! » Qui a de l'amour-propre doit aller de l'avant!... Il faut que le bon temps revienne ici et pour tout le monde! »

Ils s'engageaient sur la jetée. M. Vertère mit la main à l'épaule d'Alexis :

— Tu auras le loisir de voir la mer : retourne-toi un peu et regarde... »

Il avait plu dans les hauts. Les nuages de mer, s'enroulant au flanc des montagnes de la Plaine, suspendaient au-dessus de la rivière un obscur rempart de vapeurs bleues qu'empourprait comme du corail la lueur du soleil couchant. Tel qu'un immense jardin de bananiers scintille sous l'arc-en-ciel, toute la terre créole, avant de monter dans la nuit, brillait sous la fraîcheur orangée d'une merveilleuse aurore. Et Alexis se disait : « Quel bonheur maintenant d'admirer la nature en pensant à une jeune fille! »

Cependant M. Vertère, parvenu à l'âge où l'homme ne fait plus de rêve d'avenir que pour son pays, poursuivait :

— Puisse notre Réunion — bien nommée, puisqu'elle est peuplée d'Européens, d'Asiatiques, d'Africains — devenir un jour centre d'échanges entre le Cap et l'Inde, Tamatave et Nouméa, l'Australie et Zanzibar!... Civilisés déjà et associés afin de nous demeurer fidèles, nos Indiens, nos Arabes, nos Chinois, nos Malgaches étendraient si aisément des relations avec leurs divers pays!... Par eux, et grâce à l'élite que formerait ici une instruction appropriée, nous répandrions le renom de la France, comme le disait Colbert, sur le pourtour de la mer des Indes. »

Ils étaient arrivés au bout de la jetée où les vagues violettes du soir, assaillant d'écumes les noirs brise-lames, tonnaient, avec le bruit du canon.

***

— En avant les tantines, je vous offre à toutes les deux de vous conduire au feu d'artifice : inutile surtout de faire toilette!... »

Assises sous la galerie éclairée pour montrer à la foule qu'elles restaient là, elles la regardaient descendre avec ce brouhaha de révolution que propagent les noirs à marcher dans la nuit.

— Merci, — fit Zoé et elle confia par gentillesse : — Papa et maman nous le répétaient toujours : « C'est le soir du 14 juillet, mes enfants, que se commettent le plus de vols; les noirs profitent de ce que les blancs désertent les maisons... »

— Alors bonsoir! — dit Alexis. — Ma politesse est faite!... »

Comme il sortait de la grille, passaient M. et Mme Liessaint. Il eut du plaisir à marcher près du Président de la Société ouvrière.

— Avez-vous vu, monsieur Liessaint? notre Jouvence, en tant qu'inspecteur de Guildives, a fait, comme illumination, un vrai punch de sa varangue!

— Toute la décoration de la ville, cette année, mon ami, est fort réussie. »

Le ton de M. Liessaint était si religieux qu'Alexis le regarda. La figure du menuisier respirait une satisfaction grave : la conscience de s'acquitter annuellement de sa dette de reconnaissance envers la République en préparant un mois d'avance le pavoisement de *sa* ville, consolait pour la vie le cœur de cet homme malheu-

reux de sa race... Et il souriait à tous ceux qui lui envoyaient leur bonsoir.

Devant, derrière, des bandes bavardes marchaient en rangs, chaque famille éclairée en couleurs par les lampions que les négrillons balançaient comme des oriflammes. Contents de voir la population unanime se réjouir de la Fête Nationale, les blancs avec émulation sortaient de leurs vérandas, les messieurs donnant le bras aux grand'-mères en mantilles, les fils à la maman; les jeunes filles en guirlandes craquaient devant leurs visages des allumettes de Bengale pour être distinguées de leurs amoureux; les domestiques suivaient en portant des canapés.

La rue Suffren, la rue La Bourdonnais, la rue Malartic, comme des ravines en pente sous la forêt dormante des vergers, versaient la population sur la plage. Cabriolets et charrettes, bondés d'habitants en foulards, y campaient à la lueur des lanternes qui, par-dessus les lampions oscillants de la Retraite aux flambeaux, étouffaient d'une poussière de feu la longue galerie de filaos. Des chiens écrasés hurlaient partout. On entendait des tambours battre le rappel dans le haut de la ville, et les jeunes conscrits de Cilaos et d'Entre-deux, pilotés par des volontaires nègres, pour étourdir les marchandes de bonbons et de limonades devant leurs échoppes de toile à voile, entonnaient en chœur : *Allons, enfants de la Patrie!* Sans cesse, il affluait des groupes aux sons de l'accordéon, de la flûte et de la clarinette... Puis toute cette foule, descendue au bord de la mer comme pour commémorer le temps où la ville

n'existait pas encore, se massa sur le littoral : et son immense bourdonnement de bazar couvrit le bruit de l'Océan sur les récifs.

— *...Ahhhh!*

Pareilles aux longues tiges flexibles des bambous de Chine, les premières fusées d'or s'élancèrent et, se courbant par-dessus l'avide murmure des noirs, crépitèrent jusqu'aux montagnes :

— *Ahh! maïs!... Grains de maïs!... Apporte paniers!*

Coup sur coup, des bombes éclataient d'où rayonnaient des étoiles qui s'effilaient :

— *Grains de grenade!... Cent-pieds!... Z'étoiles de mer!... La Comète!* »

Puis un silence noir, comme une brise, éteignit les clameurs de la foule.

— Ne restons pas en arrière, papa! et ne nous laissez pas marcher dessus... : nos places sont réservées. »

La tête levée sous une écharpe de dentelle blanche, Nello fendait les groupes, cherchant du regard où se tenaient les familles des « autorités ». Elle était exaspérée par les odeurs de pistache et de sueur. Tous les ans, on se rendait à la fête avec Alexis : cette fois il n'était pas accouru les chercher!

Soudain elle le vit devant elle qui tendait la main à sa mère. Et, immédiatement, elle demeura interdite de la spontanéité avec laquelle il venait vers elle, comme si son éclat au mariage Fondvert n'avait laissé en lui aucune arrière-pensée.

La foule maintenant, comme affamée de lu-

mières, de couleurs, avec des rires, par des cris, réclamait les incendies : « *Encore!... Encore!... Rallume la mèche!... Ahhh... Ahhh!...* »

De hautes panoplies de soleils, tournant comme des hélices de braise, décochèrent des éclairs mauves, rouges, verts, qui, par coups de dynamite, fracassaient le ciel dur.

« *Gare aux Malgaches!... Attention à la Guerre!...* »

Alexis se haussait pour voir le plus de gens à la fois. Ainsi que le jour de sa distribution de prix, il sentait, ce soir de fête, comme le rêve, le but de sa vie était de se faire aimer de tout le monde dans sa ville natale!... Ces angoisses de bonté le dressaient dans la conscience de sa force et de sa jeunesse... : il éprouvait le besoin de causer avec les gens de couleur, et il répétait d'enthousiasme leurs exclamations.

— Après tout, — dit soudain Nello en se retournant, — si le cœur vous démange, Alexis, d'aller courir dans la populace avec votre fameux Fragelle... ce n'est plus moi qui vous retiens, hein?... »

Alexis resta immobile, sentant comme il nous est parfois plus facile de nous éloigner de ceux que nous aimons que de ceux que nous faisons souffrir... puis, comme d'un danger, il eut une peur instinctive de lui-même :

— Un soir de 14 juillet, mon amie, — déclara-t-il, — le monde est à la joie! Les Cafres même ne se cherchent plus querelle. »

Les yeux brillants d'indépendance dans le visage pâle, elle le défiait du sourire; puis, se caressant de ce geste distrait qui choyait le velouté

de ses joues, elle s'appuya au bras de sa sœur Édith.

Confiante malgré tout, depuis qu'Alexis, pour lui obéir, n'avait point été sans elle au bal, secrètement confiante même quand il avait laissé passer deux mois sans envoyer de ses nouvelles de Cilaos, confiante parce qu'il était employé dans le service de son père, Nello avait été frappée de découragement, et déjà, par une clairvoyance de femme, de renoncement, quand M. Izabel, pour ne pas le lui apprendre, avait annoncé à Édith qu'Alexis venait de demander un congé de six mois... Cependant, qu'Alexis, d'habitude préoccupé de son avenir jusqu'à en paraître maniaque, demeurât après une telle décision si calme et comme indifférent, elle s'impatientait!

— Édith, Édith, fais causer... »

La sœur aînée s'approcha et, d'une voix prévenante qui tremblait :

— Mais enfin, Alexis, papa et nous toutes à la maison, nous nours demandons quelle espèce de coup de tête...

— Sans père ni mère pour pleurer derrière moi... — commença Alexis.

Mais les brusques reflets d'un pourpre embrasement suspendirent ses paroles. En raz-de-mariée, un épais bâillement d'admiration refluait dans la cohue : sur des vagues d'étincelles une longue frégate se dressait, mâture et voilure en feu; par rangs de hublots, une canonnade éclatait des écoutilles; et, tandis qu'à l'arrière ondulait ainsi qu'à la brise un drapeau en flammes bleu-blanc-rouge, de la proue à la poupe, s'illuminèrent,

grandes comme des ancres, les lettres brûlantes que la foule épela avec des voix d'école :

LIBERTÉ * ÉGALITÉ * FRATERNITÉ

— Pour ça! — détacha Nello — elle est fameuse l'*égalité!*... »

Et, regardant Alexis avec des yeux étranges, ainsi que prête à l'insulte, elle éclata de rire, très fort, riant encore comme si elle s'en moquait...

Alors, Balzamet aima mieux s'éloigner.

— ... Oh! vous là, depuis une heure je rôde après vous! »

Nénaine!... Elle portait sa fille aînée sur son épaule et elle était enrouée tant elle avait dû parler avec les uns et les autres.

Alexis, le cœur apaisé, se tint immobile, longtemps, silencieux... examinant Nénaine.

— Grand Dieu! qu'est-ce que vous avez? — s'écria-t-elle.

— Nénaine... — dit Alexis en regardant palpiter ses yeux curieux, — ...Nénaine, j'aurais voulu que vous fussiez la première à le savoir : depuis hier je me suis engagé volontaire! »

Comme si elle perdait la tête, Nénaine se tourna à droite et à gauche, cherchant à qui l'apprendre.

— Mon Dieu! Jaquette! — cria-t-elle à sa fille, — guette bien votre parrain qui part soldat!... Ah! Madame Alexis, priez dans le Ciel pour que *notre* grand garçon nous revienne sain et sauf! »

Alexis se mit à rire, mais d'émotion : il avait envie d'embrasser Aglaé! car jamais, comme ce

soir, — à la veille de quitter la colonie, — il n'avait si vivement senti que, de tout temps, Nénaine avait tâché d'être pour lui une vraie maman.

— Ma chère Nénaine, — dit-il, — vous verrez : nous allons plus tard et ici même vivre heureux tous ensemble!

— Oh! le *Bouquet!*... le *Bouquet!*... — annoncèrent les femmes. — Et les hommes hurlèrent : — Volcan, volcan qui coule! »

Comme il était plus grand qu'Aglaé, Alexis, vite, avait pris sa filleule sur ses épaules. Autour de lui, partout, pères et mères, parmi les blancs, parmi les noirs, levaient leurs enfants au-dessus d'eux comme pour les présenter à une bénédiction. Par coups de tonnerre, un cratère de flammes versait un torrent de laves d'or qui, intarissablement, écumait avec le frisson d'une cascade... Et de cette fournaise ruisselante fusaient, comme par miracle, des étoiles filantes qui selon des courbes généreuses, se répandaient au-dessus de tous en corolles d'argent. Alors toute la population, pressée en famille autour du Feu comme une ancienne foule du monde austral, clama sous les filaos : *Vive la France! Vive la France!*

— Et vivent les Volontaires! — perça la voix de Nénaine.

Dressée, elle souriait à Jaquette comme si sa fille n'avait jamais été plus chère à son cœur qu'accrochée au cou d'Alexis. Puis, à voix basse, comme en prière, elle prononça vite : « Que je n'oublie pas, mon enfant!... Il faut, il faut emporter avec vous un peu de la terre d'ici : les

noirs qui naviguent ont dit à Charlie que c'est un remède souverain contre le mal du pays!...

— Ce matin même, Nénaine, j'ai été au cimetière... »

Lourde, comme incapable maintenant de se diviser, avec un long soupir de bonheur, la foule s'ébranlait dans la nuit...

Et Alexis remonta au milieu d'elle, ivre de son pays et de son cœur. Bien qu'il eût senti de la haine en Nello, il était tellement sûr ce soir d'aimer tout le monde qu'il ne percevait nul remords. Il ne pouvait rester dans le rang, ici ou là, il ne s'appartenait point, il ne s'appartenait plus!... Il lui fallait se déplacer — incessamment — vivre partout, entendre ce que le petit blanc joyeux disait à son papa, ce que les mères négresses, enfantines d'enthousiasme, se racontaient entre elles... Il semblait que tous, ainsi qu'après une Fête-Dieu, ayant oublié les misères, rentraient dans leurs cases en liesse d'espoir, comme d'avoir reçu en masse un encouragement merveilleux de la France!... De cet amour mystique du jeune créole pour la terre si lointaine, pour l'invisible Patrie dont le rayonnement comme celui des étoiles, par delà les espaces, éveille l'âme..., de sa pure lumière nous élève d'entre les populations aux instincts obscurs, Alexis chérissait la France. A chaque instant il entendait autour de lui les mots : *Tamatave... Majunga... Tananarive...* Exalté, troublé, enthousiaste quand il pensait à Célina, par frissons craignant la fièvre de Madagascar et les supplices hovas, orgueilleux de risquer sa vie au moment même où le bonheur se découvrait, il

avait conscience que ce geste volontaire répondait profondément à la noblesse de sa race.

Et, en regardant tout avec la passion de *dire adieu*, — la foule, les palmiers par-dessus les vieux immeubles, au-dessus des montagnes le ciel crépitant d'étoiles, — longuement il s'attardait dans la nuit comme si, à travers sa joie de partir, il se demandait en son cœur : « Reverrai-je le pays et tout mon monde? »

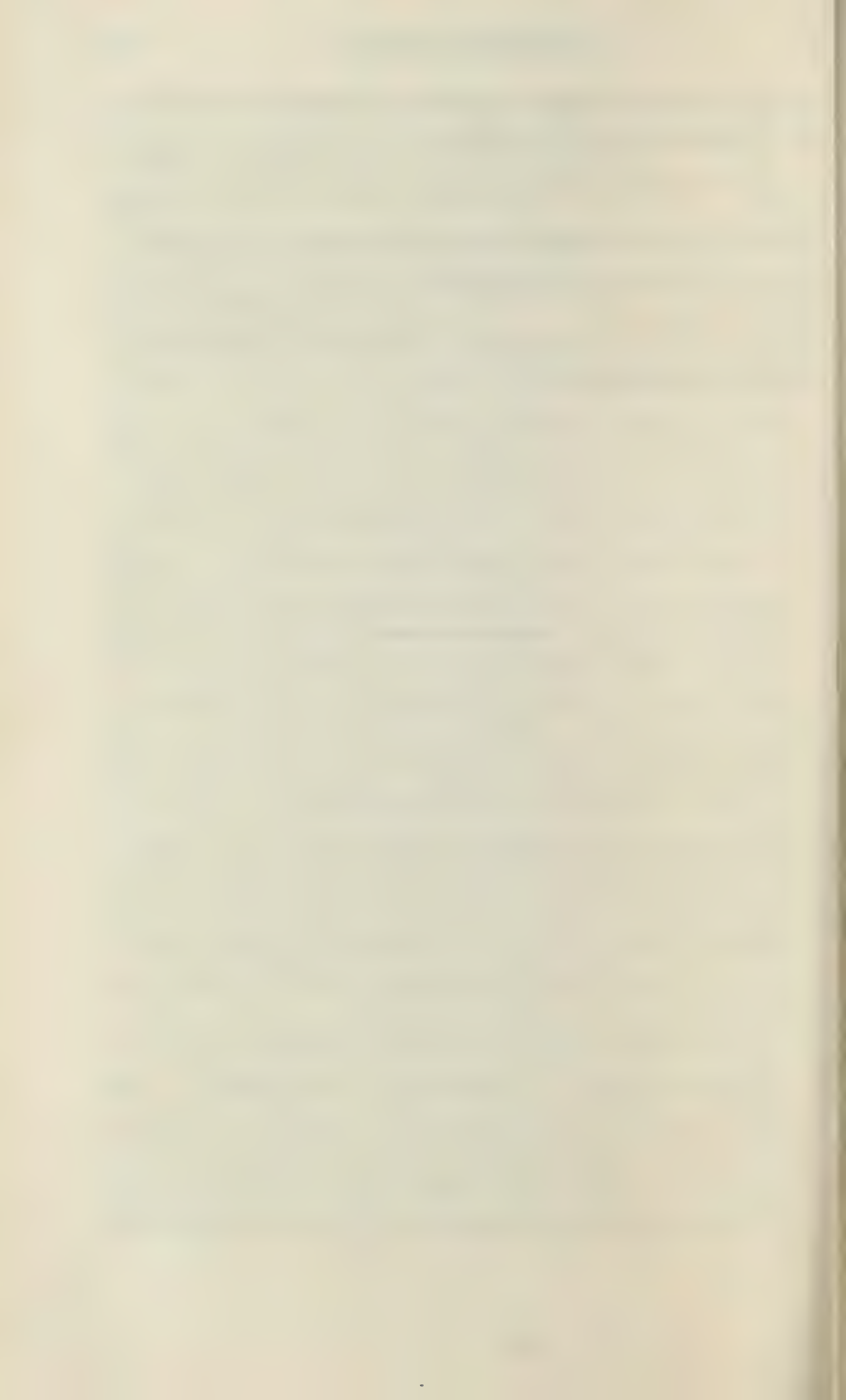


TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

TROISIÈME PARTIE

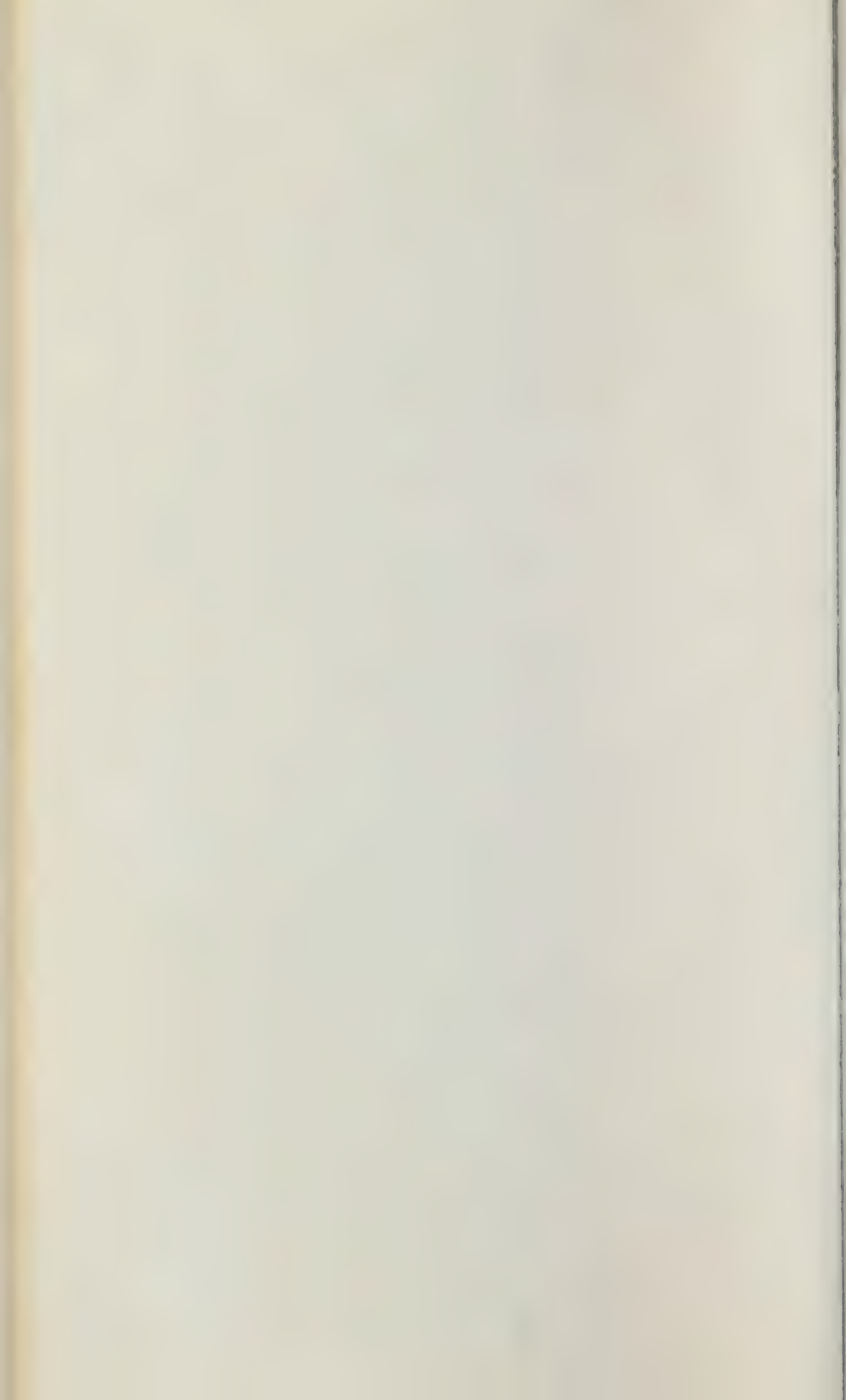
QUATRIÈME PARTIE

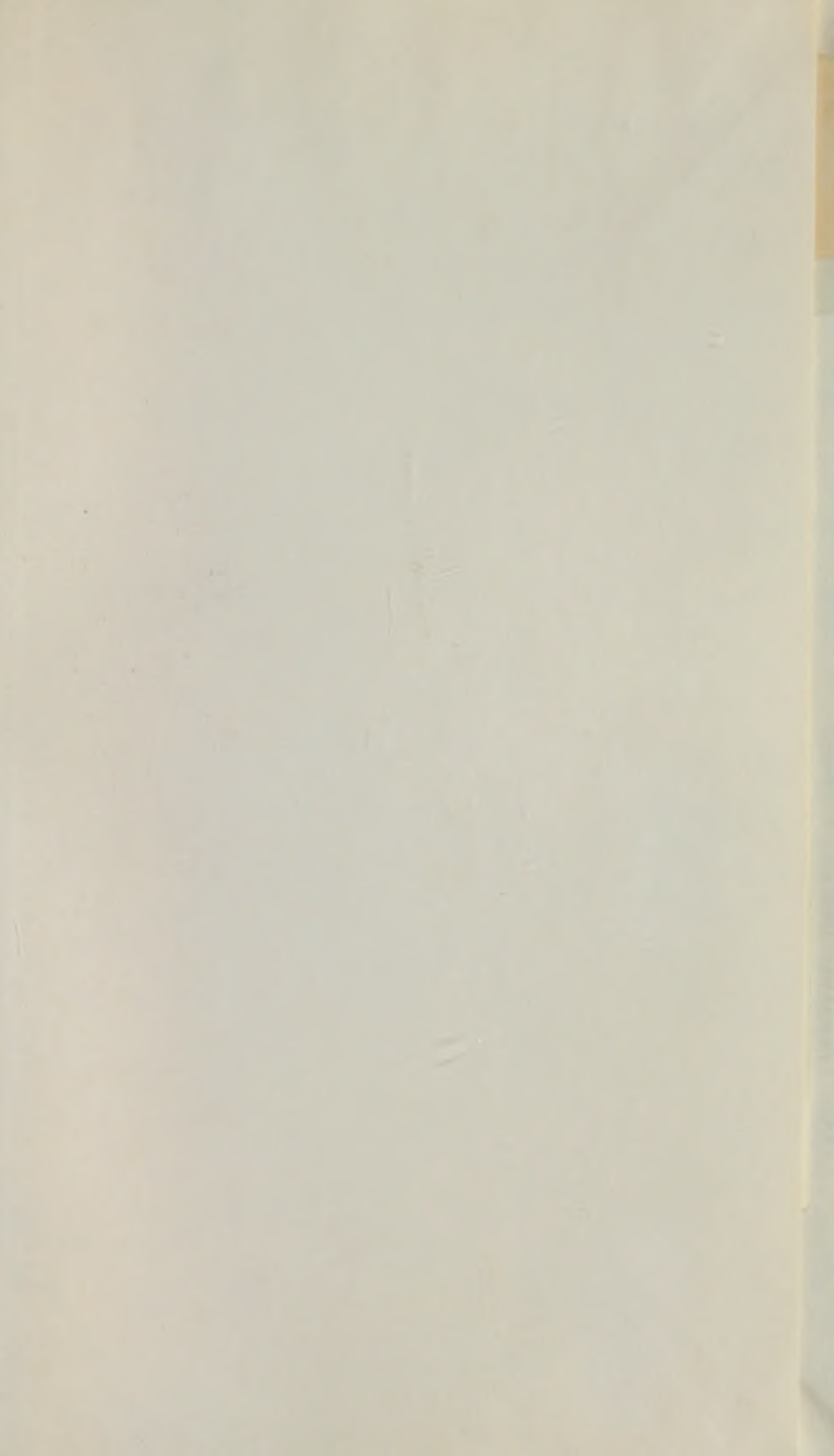
CINQUIÈME PARTIE

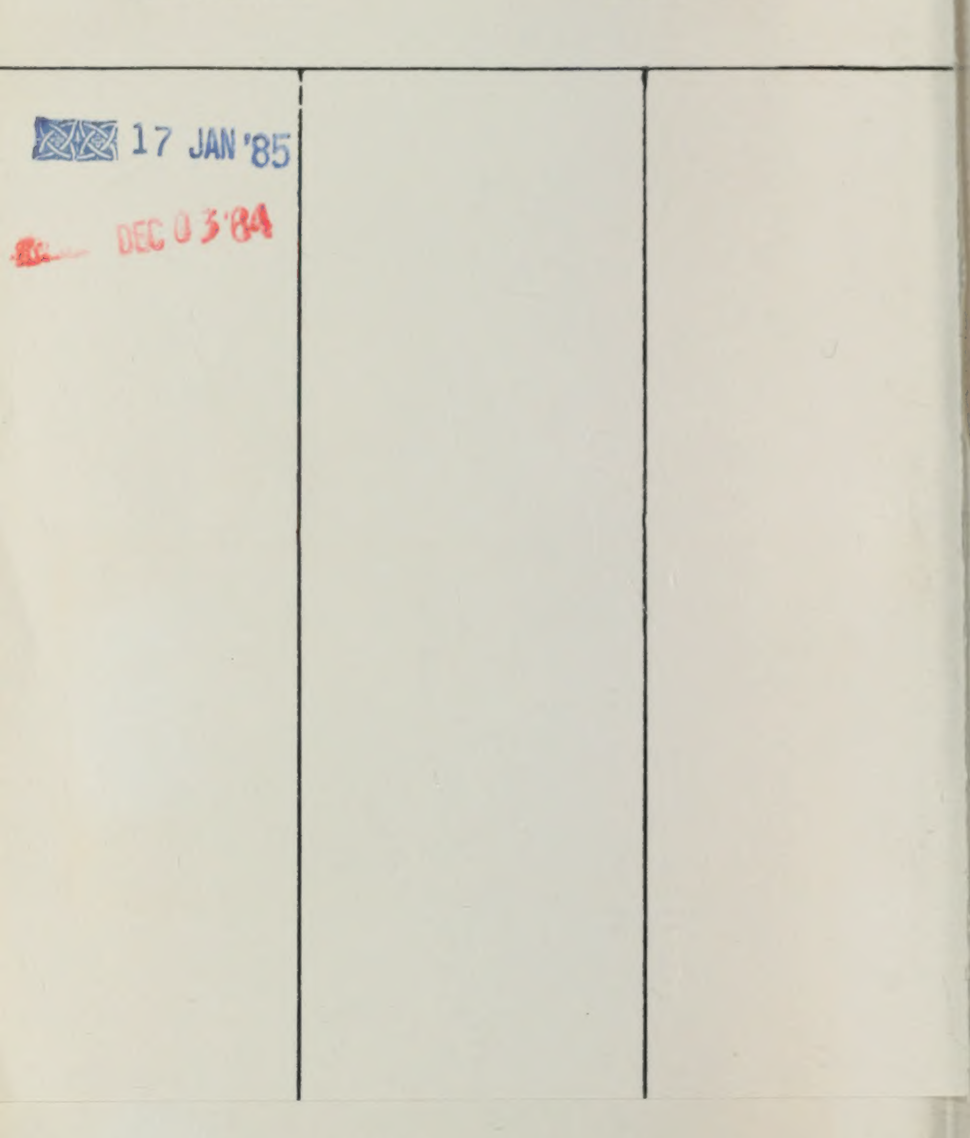
B — 9480. — Libr.-Imprim. réunies, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

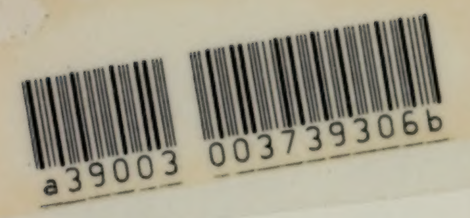


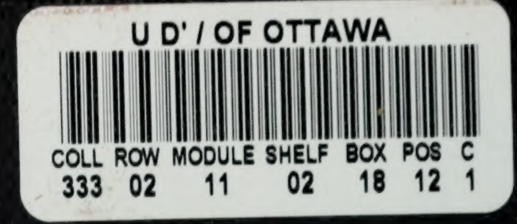







17 JAN '85
DEC 03 '84


a39003 003739306b


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 11 02 18 12 1